This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

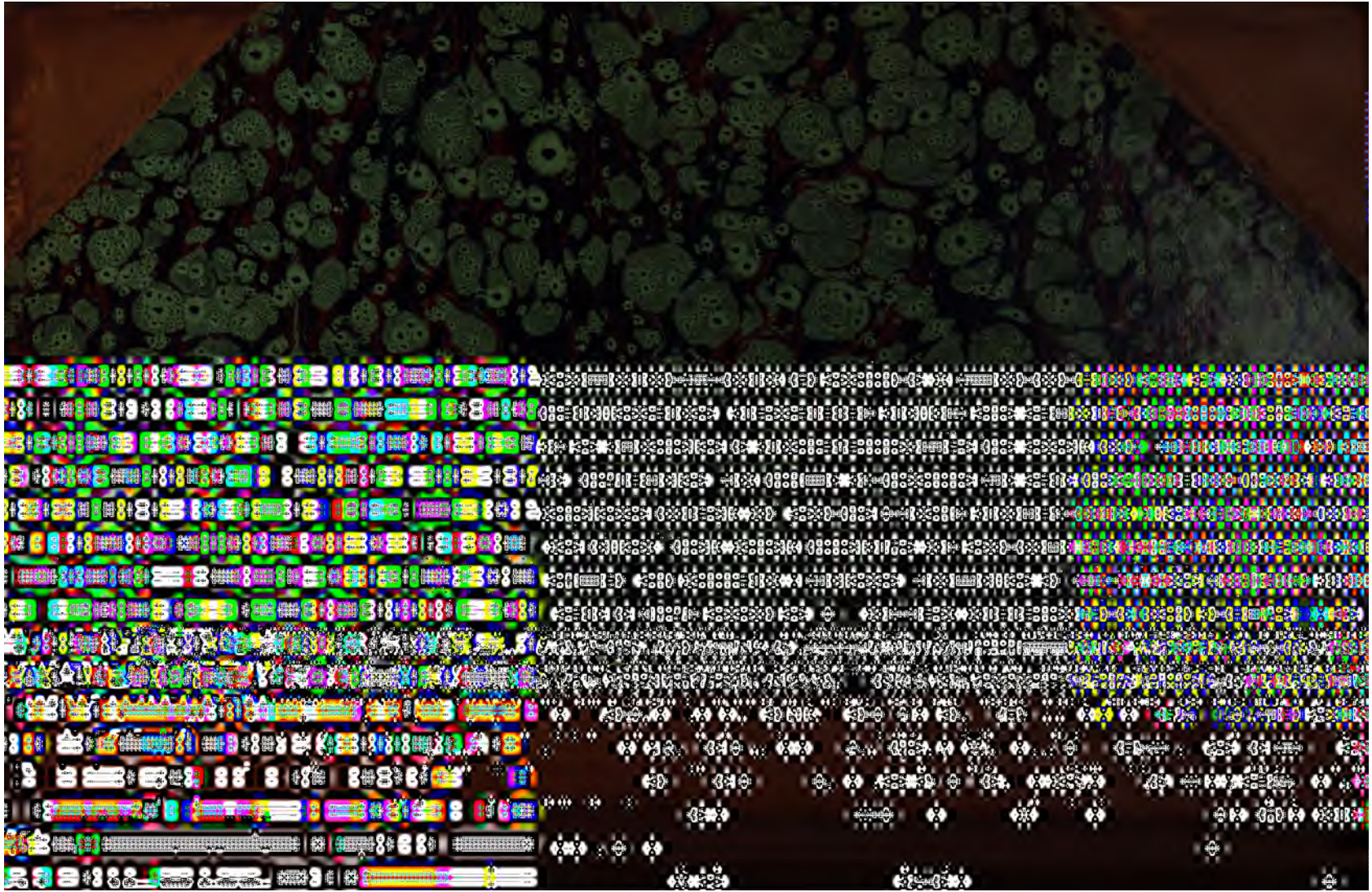
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



LE PATOIS

DES FOURGS.

Extrait des Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs.

Séances du 12 février et du 12 mars 1864.

LE PATOIS

DES FOURGS

ARRONDISSEMENT DE PONTARLIER

DÉPARTEMENT DU DOUBS

PAR

J. TISSOT

Doyen de la Faculté des lettres de Dijon, Professeur de philosophie,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Membre des Académies de Dijon et de Besançon,
de la Société médico-psychologique de Paris,
de la Société d'Emulation du Doubs,
de la Commission archéologique de la Côte-d'Or,
de plusieurs autres Sociétés savantes de France et de l'étranger,
Correspondant du ministère de l'Instruction publique
pour les travaux historiques, etc.

« On ne saurait trop recommander les dictionnaires des patois aux savants de province. »
LITTRÉ, Journal des savants, octobre, 1863, p. 638.

PARIS

A. DURAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DES GRÈS.

BESANÇON

DODIVERS ET Ce, IMPRIM.-ÉDITEURS, Grande-Rue, 42. | BAUDIN-BINTOT, LIBRAIRE, Place Saint-Pierre, 6.

1865

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
29 NOV. 1
OF OXFORD

PRÉFACE.

Les langues sont un produit d'abord spontané de l'esprit humain, comme la pensée même. La réflexion vient ensuite s'ajouter à l'inspiration pour les modifier, les étendre, les perfectionner, et quelquefois les altérer. C'est ce qui arrive surtout aux langues écrites. Aussi changent-elles beaucoup plus que les langues purement parlées.

De là les nombreux restes, encore vivants dans nos patois, de la vieille langue française. Cette langue, comme ces patois, se rattachent à des souches relativement primitives, d'où sont sorties, comme autant de branches, la langue commune que nous appelons aujourd'hui le français, et les patois divers qui se parlent encore dans tous les coins de la France.

Il n'est pas difficile de comprendre le haut intérêt qui s'attache à l'étude de ces vieux monuments du langage de nos pères : la philologie, l'histoire, la psychologie y trouvent des enseignements. On-y remarque une parenté curieuse, dont on peut jusqu'à un certain point déterminer les degrés, d'un dialecte à un autre. Tous ces dialectes sont comme autant d'effigies exprimant le tour d'esprit, les pensées, les usages, les mœurs de ceux qui les ont parlés. Que l'on com-

pare, par exemple, le patois des Fourgs, c'est-à-dire celui de la plus grande partie des habitants des hautes régions de la chaîne du Jura français, à part quelques nuances, avec le provençal et le languedocien : on s'apercevra, n'eût-on d'ailleurs aucune connaissance des lieux et des personnes, que ceux qui parlent le premier de ces dialectes sont des populations alpestres, espèce de peuples pasteurs et agricoles, où la vigne, l'olivier, la pêche, la chasse même, sont peu ou point connus, tandis que ceux qui parlent l'autre dialecte ont une culture et des moyens de subsistance beaucoup plus étendus. On verra également dans le premier de ces patois une vie plus retirée, plus retenue et plus simple, et dans l'autre une expansion vitale, un abandon et une diversité de manifestation bien plus marqués. Le premier de ces instruments est plus personnel, plus subjectif, plus intérieur. Il accuse un climat plus sévère, dont la rigueur retient au coin du feu et y fait méditer à loisir. L'autre, plus social, plus influencé par la nature extérieure, plus objectif en cela, laisse entrevoir un ciel moins sévère, et une vie plus répandue au dehors, plus mêlée d'homme à homme, et de l'homme aux choses mêmes. Aussi le vocabulaire du premier dialecte est-il incomparablement plus restreint que celui du second. Il y a plusieurs raisons de cette différence, je le sais ; mais celle que je signale n'est pas la moindre. On peut apercevoir encore à travers ce vêtement de la pensée, qui en accuse les formes en s'y appliquant, que l'esprit du montagnard est moins vif, parce que sa parole est plus sobre, sa synonymie moins abondante, la forme de ses vocables plus régulière et moins diversifiée. Aussi n'y trouve-t-on presque aucune de ces excroissances phoniques, qui ne font souvent qu'allonger les mots sans rien changer à la signification, sans utilité par conséquent, et qui sont cependant très fréquentes dans les dialectes de nos provinces méridionales, où l'on semble quel-

quefois parler pour le plaisir de parler, comme la cigale chante pour chanter. Loin donc d'ajouter à l'essentiel des mots, soit en corps, soit en tête, soit en queue, nous abrégeons bien plus volontiers. Notre taciturnité habituelle, devenue un besoin, fait généralement de la parole une fatigue, et nous porte à la brièveté dans les mots, comme aux brefs discours dans les choses. C'est à peine si l'on pourrait citer une demi-douzaine d'expressions vainement allongées [1]. Encore s'expliquent-elles, soit par les besoins de l'oreille, comme, par exemple, celui d'une aspiration plus prononcée, soit par l'abréviation même d'une locution. Mais les abréviations sont au contraire nombreuses; on en trouve de toutes sortes : l'aphérèse, la syncope, l'apocope, l'élision, la crase, etc. C'est par suite des mêmes dispositions d'esprit que nous donnons une préférence marquée aux voyelles simples, éclatantes, sur les voyelles sourdes [2], sur les voyelles composées ou les diphthongues proprement dites. Nos organes auditifs et vocaux, moins délicats, selon toute apparence, que ceux des hommes du midi, ou des habitants de la plaine plus rapprochés de nous, se prêtent moins aux sons déliés et fins, aux sons exténués, pour me servir d'un latinisme regrettable, encore employé par Bossuet.

Je n'insiste pas sur ces comparaisons, qu'on pourrait aisément multiplier. Mais avant de le faire et pour y mieux réussir, il faut étudier les patois comme ils demandent à l'être, c'est-à-dire en allant du particulier au général. Les patois sont tous essentiellement locaux par quelques points, et d'une localité presque aussi restreinte et aussi diverse que les groupes même de population, que les lieux, les origines,

---

(1) Telles que *cahi* (haïr), *dainse* (ainsi), *d'béloma* (bellement, doucement).

(2) Aussi l'*e* muet se trouve-t-il généralement élidé. Mais il faut convenir que l'*eu* final joue un rôle aussi disproportionné que désagréable.

les intérêts et les affaires qui tiennent ces populations rapprochées. Il y a bien un fonds de radicaux communs à tous les patois d'une province, et même d'une province à une autre ; mais si l'on considère les formes grammaticales, il n'y a pas de patois qui puisse être regardé comme s'étendant à toute une province. Il n'y en a pas qui soit le même dans tout un arrondissement. Bien plus, il y a quelquefois dans un seul arrondissement des diversités telles, qu'il y aurait plus de ressemblance entre le patois d'un village et celui d'une province étrangère, assez éloignée même, qu'avec celui d'un autre village peu éloigné du premier. C'est ainsi, par exemple, que le patois de la Haute-Savoie, celui de l'arrondissement de Thonon surtout, serait sans doute plus facilement entendu aux Fourgs que le patois de Montbenoît, à plus forte raison que le patois de Montbéliard.

D'ailleurs on ne peut assigner ce qu'il y a de commun dans les patois d'une province, qu'à la condition de dresser la liste des vocables de chaque patois, de canton à canton, par exemple (ou, ce qui serait encore préférable, de commune à commune), de rechercher les lois qui régissent la formation des mots, et enfin d'en déterminer les formes grammaticales.

Une fois ces travaux préalables accomplis, mais alors seulement, il sera possible de dire avec certitude et précision : Telle forme grammaticale, telle loi de formation des mots, tels radicaux sont comtois, provençaux, etc., parce qu'ils se retrouvent dans toute la province. Telles autres formes, telles autres lois ne se rencontrent qu'ici ou là, et par conséquent n'appartiennent qu'au val du Saugeois ou à celui de Mouthe.

Ce n'est de même qu'en comparant le patois de Franche-Comté, dans ce qu'il a de vraiment général quant à la province, avec le patois des autres provinces de la France, qu'on peut dire avec certitude que tel mot, tel mode de dérivation

et de formation des congénères d'un même radical, sont proprement franc-comtois ou ne le sont pas.

D'où l'on voit que dans une tentative prématurée de généralisation, la caractéristique du patois d'une province est nécessairement entachée d'une double erreur : elle pèche par trop d'étendue quand on attribue à toute la province ce qui n'appartient qu'à quelqu'une de ses parties ; elle pèche par trop de restriction quand on n'attribue qu'à une province ce qui appartient à plusieurs. Elle peut avoir un troisième défaut, celui d'être attribuée ou de ne l'être pas à plusieurs localités, sans distinction du fond et de la forme, puisqu'un même mot peut appartenir pour le fond à plusieurs localités, quoique propre à chacune d'elles par la forme. Le cas est très ordinaire, ainsi qu'on peut le voir par les nombreux rapprochements que nous avons faits.

Il est donc indispensable de commencer par des monographies très exactes, sans prétendre généraliser en aucune manière. C'est ce que nous avons fait.

Mais si l'on ne peut généraliser au début, on peut du moins préparer en partie la généralisation, en recueillant tous les termes de comparaison qu'on trouve disséminés çà et là. C'est ce que nous avons fait également dans la mesure des ressources qui étaient à notre disposition, mais seulement pour le matériel des mots. Nous avons donc indiqué, par rapport au patois des Fourgs, les mots qui ont à peu près la même physionomie, et qui se trouvent dans les recueils plus ou moins étendus qui en ont été dressés : pour la Franche-Comté, par MM. Dartois [1] et D. Monnier [2] ; pour la Lor-

---

[1] *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1850. — Les *Essais* de MM. Fallot et Cuvier, *sur la nature de Montbéliard*, sont malheureusement trop peu étendus pour qu'ils aient pu nous servir.

[2] *Annuaires du Jura.*

raine, par M. Oberlin [1]; pour la Champagne, par un anonyme [2]; pour la Picardie, par M. J. Corblet [3]; pour le breton, par Dom Le Pelletier [4]; pour les provinces centrales de la France, par M. le comte Jaubert [5]; pour la Provence et le Languedoc, par M. Honnorat [6]; pour la Bresse, par M. Guillemin [7]; pour notre vieille langue française en général, par Ducange [8], Ménage [9] et M. Littré [10].

Nous avons également recueilli, dans les *Mémoires* de Bullet *sur la langue celtique* [11], tous les mots qu'il signale comme appartenant au patois de la Comté, sans nous occuper, bien entendu, des origines étymologiques qu'il leur assigne. Mais comme ces mots ne se trouvent cependant que sous ces signes étymologiques, et que d'ailleurs l'ouvrage n'est pas à la portée de beaucoup de gens, nous nous sommes généralement abstenu de les reproduire.

Notre travail renferme donc un assez grand nombre de termes de comparaison; il peut être utile à ceux qui voudraient continuer notre tâche. Nous aurions voulu faire plus, si le temps et les circonstances nous l'avaient permis : c'eût été de noter toutes les différences essentielles, soit de fond soit de forme, entre le patois des Fourgs et celui des principales localités de l'arrondissement, en prenant les chefs-lieux de canton et les autres principaux groupes de population pour termes de comparaison. Nous aurions, de cette manière,

---

(1) *Essai sur le patois lorrain.*
(2) *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne.*
(3) *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard.*
(4) *Dictionnaire de la langue bretonne.*
(5) *Dictionnaire de la France centrale.*
(6) *Dictionnaire provençal, etc.*
(7) *Dictionnaire bressan.*
(8) Ses *Glossaires.*
(9) *Origines de la langue française.*
(10) *Histoire de la langue française, et Dictionnaire.*
(11) Ces *Mémoires* mêmes.

donné ce qui pourrait s'appeler à bon droit le patois de l'arrondissement de Pontarlier, sans prétendre encore le restreindre à ce qu'il a d'exclusivement propre. Ce travail eût sans doute trouvé des continuateurs pour les autres arrondissements, pour le département tout entier, et ensuite d'un département à un autre. Nous ne parlons de ce plan, dont l'exécution est à peine commencé, que dans l'espoir qu'il trouvera, un jour ou un autre, quelque sympathie, et qu'il sera réalisé dans une mesure à laquelle il n'y a pas de terme absolument assignable.

Un mot encore : on sera peut-être surpris du petit nombre de vocables compris dans un glossaire qui semble cependant viser au complet. Le fait s'explique par plusieurs raisons : la vie de ceux qui parlent le dialecte dont je donne le matériel, les lois et les formes, est très restreinte, et les circonstances de climat, d'isolement, etc., expliquent ce peu d'expansion vitale. De plus, j'ai jugé inutile de donner les mots dont la physionomie est à peu près toute française. J'ai pensé aussi qu'après avoir donné les mots simples, il était inutile de donner beaucoup de composés. Enfin, il faut faire la part des omissions inévitables dans un premier travail de ce genre.

Dijon, le 25 mars 1865.

J. Tissot.

Explication des signes abréviatifs.

Les lettres : *A.*, *B.*, *C.*, *D.*, *Duc.*, *G.*, *H.*, *J.*, *L.*, *M.*, *O.*, *P.*, indiquent les auteurs des ouvrages où nous avons pris le plus souvent nos termes de comparaison, et qui sont mentionnés dans la préface ci-dessus. Nous désignons l'anonyme par *A*.

Cf. = Comparez.
N. pr. = Nom propre.
Pl. = Pluriel.
Pr. = Prononcez.
S. f. = Substantif féminin.
S. m. = Substantif masculin.
V. = Voyez.
V° = *Verbo*, ou mot.

OMISSIONS.

Anrojeu, s. m., arrosoir.

Barioulai, *barioulaù,* bariolé, bariolée; se dit du pelage des vaches de différentes couleurs.

Ben-mau-d'fait, exclamation approbative, sérieusement ou par ironie.

Beuvin, s. m., narcisse des poëtes.

Bôlot, s. f., boule.

Brelu, *breluot,* qui voit mal; qui a la berlue.

B'tsaille, s. f., copeau.

Bussau, s. f., poussée.

C'nèdot, s. m., instinct des lieux, qui fait qu'on s'y reconnaît facilement.

Côtot, s. f., coteau, montagne; côte, os de la poitrine.

Crètet, s. m., monticule.

Cudieu, *cudieusot,* cudot, cudotte.

Deu, *dûce,* doux, douce.

Et putet, et put' ari, et puis, et puis d'un autre côté.

Founiau, s. m., four à charbon.

Hu, en avant, en parlant aux chevaux attelés.

Lozainot, s. f., perches destinées à maintenir une voiturée de récolte.

Lueutot, s. f., luette.

M'lli, s. m., millier.

M'lin, s. m., moulin.

Mouilli, *mouillot,* mouillé, mouillée.

Mounin, s. m., grossière et laide figure.

Oncouot bon, à la bonne heure.

ERRATA.

P. 5, l. 6 en rem., pouvons, lisez : pourrions.
14, l. 1, *pouecheudre*, lisez : poucheudre.
15, l. 8, *óva*, lisez : *aura*.
16, l. 13, *bout'nire*, lisez : boutnure ; même correct. dans le glossaire.
26, l. 5, n'y est... insensible, lisez : n'y fait pourtant pas défaut.
34, l. 10 en rem., dz, lisez : dzun'.
43, l. 1, tchammouny, lisez : Tchammouny.
45, l. 1, *eux*, lisez : *oux*.
45 et 46, la suite naturelle des nombres a été troublée.
51, l. 13, fignerou, lisez : fignérou.
51, au 4°, expressions, lisez : exceptions.
54, l. 3, 2e col., T'sèraiè, lisez : T'sèrè.
57, l. 9, *io saro*, lisez : *io era*.
57, l. 25, i'èrai haitai, lisez : *ièrou haitai*.
59, l. 32, 1re col, l'ère tsantai, lisez : l'èrot tsantai.
59, l. 35, 1re col., l'èron, etc., lisez : l'eran, etc.
60, l. 4, 2e col.. chanter, lisez : chanté.
63, l. 6, 1re col., n'saia, lisez : n'saya.
63, l. 19, 1re col., i sè, lisez : i seu.
63, l, 18, 2e col., l'èron, lisez : l'eran.
69, l. 7, 1re col., i fèro, lisez : i fèra.
71, l. 2 en rem., *mo*, lisez : *ma*.
72, l. 2 en rem., *toi*, lisez : *tsi*.
163, *meud'cennot*, lisez : *meud'ceunot*.
165, *mouoss'nai*, lisez : *mouoc'nai*.
163, *mouosson*, lisez : *mouçon*.

N. B. Quelques mots ne se trouvent pas à leur place naturelle dans le glossaire, tel que *b'gni*, qui doit être placé avant *bègosse*. D'autres n'y sont pas, par la raison qu'ils sont mal orthographiés : ainsi, *labourai*, *labouraidzou*, *labourieu* doivent être écrits par un o : *lobourai*, etc.

TABLE.

PRÉFACE. — Explication des signes, omissions, errata..... I-XIV

LIVRE I. — INTRODUCTION.

CHAP. I. Considérations préliminaires..... 1
— II. Lois de la formation des mots..... 15
§ I. Voyelles et diphthongues..... 15
§ II. Consonnes..... 18
§ III. Voyelles et consonnes assemblées..... 20
§ IV. Voyelles dans les syllabes initiales ou médianes,... 22
§ V. Désinences..... 23
— III. De l'accent tonique et du prosodique..... 24
— IV. De l'euphonie..... 26
— V. Rapports du patois des Fourgs avec quelques autres dialectes..... 28
§ I. Avec le français du commencement du XIVe siècle.... 28
§ II. Avec le patois bourguignon..... 30
§ III. Avec le patois bisontin..... 33
§ IV. Avec le patois de Montbéliard..... 38

LIVRE II. — GRAMMAIRE.

CHAP. I. Considérations générales..... 40
— II. De l'article..... 43
— III. Du nom..... 43
— IV. De l'adjectif..... 43
— V. Noms et adjectifs de nombre..... 45
— VI. Adjectifs et pronoms possessifs..... 47
— VII. Adjectifs et pronoms démonstratifs..... 48
— VIII. Pronoms..... 49
— IX. Des verbes..... 51
§ I. Des verbes en général..... 51
§ II. Verbe être..... 53
§ III. Verbe avoir..... 55
§ IV. Observations..... 56
§ V. Verbes actifs ou neutres..... 58

Chap. X. Des participes 69
— XI. De l'adverbe 70
— XII. De la préposition 71
— XIII. Des conjonctions 73
— XIV. Des interjections 73
— XV. De la syntaxe 73

LIVRE III. — Glossaire.

Observations sur cette partie de l'ouvrage 74
Lettre du Dr Renaud à l'auteur 75
Lettres A-Z 77-228

LE PATOIS

DES FOURGS

ARRONDISSEMENT DE PONTARLIER

DÉPARTEMENT DU DOUBS

« On ne saurait trop recommander les dictionnaires des patois aux savants de province. »
LITTRÉ, Journal des savants, octobre, 1863, p. 638 (1).

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION.

CHAPITRE I.

Considérations préliminaires.

§ I.

A part un certain nombre de nuances grammaticales que nous n'entreprendrons pas de déterminer, ou de mots dont nous n'essaierons pas l'énumération, le patois des Fourgs est le même que celui des localités voisines.

C'est à chacune de ces localités à rédiger son glossaire.

---

(1) Voir une série d'études du même auteur sur les patois, dans le t. II de son *Histoire de la langue française*, p. 91-169.

Quand ce travail sera fait sur une échelle suffisamment étendue, et quand on y aura joint des grammaires, des lois de la formation des mots par comparaison avec le français, comme nous avons essayé de le faire ici; alors, mais alors seulement, on pourra procéder à un travail de comparaison et de généralisation, et déterminer, par exemple, ce qu'il y a de commun dans tous les patois d'un arrondissement, d'un département, d'une province, d'un pays. Jusque-là, toute tentative de ce genre sera prématurée, et nécessairement très fautive.

Nous avons donc commencé par le commencement véritable, c'est-à-dire par donner le matériel d'un patois très déterminé, que nous connaissons bien, par en établir les lois de formation et les formes grammaticales.

Nous aurions pu faire une multitude de rapprochements avec d'autres patois de même origine; mais nous nous en sommes abstenu, par la raison que ces rapprochements n'eussent pas encore été en nombre suffisant pour prêter à des généralités certaines et par conséquent instructives.

L'utilité et la portée d'un travail comme le nôtre dépend donc d'un grand nombre d'autres travaux de même nature, encore à faire pour la plupart. Mais nous croyons pouvoir dire que ce commencement, s'il est bien exécuté, malgré même les imperfections qu'il pourrait contenir et dont il est difficile qu'il soit exempt, peut faciliter beaucoup les travaux du même genre à l'avenir. Il suffit de le lire, de noter les ressemblances ou les différences qui auraient un caractère de généralité ou de lois, pour faire œuvre d'un intérêt véritable et contribuer à la grande tâche philologique qui se prépare aujourd'hui dans notre pays.

Des recherches telles que celles-ci ne sont donc pas des revues puériles et d'un intérêt essentiellement très restreint. Ce sont, au contraire, des données nécessaires pour un travail ultérieur, qui doit jeter le plus grand jour sur les origines et la formation de la langue française.

C'est aussi un des moyens les plus propre à donner l'intelli-

gence de notre ancienne langue, à montrer les changements d'acception qu'elle a successivement subis dans le matériel de ses mots, à signaler des usages perdus, des mœurs abandonnées, ou conservées mais modifiées. Si chaque siècle avait rédigé son vocabulaire, des mots bien définis, mais aujourd'hui oubliés, nous retraceraient des usages qui n'existent plus. C'est ainsi, par exemple, que le mot *solagnon*, que je crois encore avoir entendu dans mon enfance sans en avoir vu l'objet, indiquait primitivement un pain de sel. Le sel, en Franche-Comté, se livrait donc au commerce à une certaine époque sous forme de pain, et non en poudre comme aujourd'hui. Ce n'était pas là, du reste, un usage propre à cette province, puisque l'ancienne langue française a les termes correspondants : *saleignon, salignon, salaignon, botte de saulx*, etc., pour indiquer un pain de sel blanc. On voit, du reste, dans la dernière de ces expressions le mot *saulx*, qui est encore usité aujourd'hui dans le patois et qui signifie *sel*.

Le patois, qui a subi des modifications avec le temps, est cependant resté un témoin plus fidèle de la vieille langue commune dont il n'était qu'un dialecte ou une variante, que la langue commune d'aujourd'hui. Cette immobilité relative se conçoit aisément : le peuple est plus passif dans son langage que l'homme habitué à réfléchir sur l'instrument de sa pensée, à l'approprier de plus en plus aux effets variés qu'il en attend. L'écrivain travaille incessamment sa langue. Le peuple la donne généralement, au contraire, telle qu'il l'a reçue ; il n'est guère en cela qu'un écho [1].

Les patois sont par là même des images plus fidèles des mœurs naïves des populations qui les parlent ; ils indiquent, dans leurs nuances d'une localité à une autre, des diversités de goût, de jugement, de raisonnement, de qualités intellectuelles et morales, en un mot, qui peuvent servir à caractériser,

---

[1] Cf. M. Dartois, p. 239-248 des *Mémoires de l'Académie de Besançon*, ann. 1850.

à différencier à coup sûr des populations plus rapprochées quelquefois par les lieux que par les sentiments et les idées.

Est-il nécessaire de rappeler que le patois peut servir, aussi sûrement que l'examen des caractères physiologiques, à déterminer l'origine de populations souvent fort diverses, malgré le rappprochement de leurs stations actuelles? Encore bien que l'histoire gardât le silence sur le mélange des populations transjurane et cisjurane, sur l'émigration d'un grand nombre de nos montagnards comtois dans la Haute-Savoie, la grande ressemblance du patois des deux pays ne ferait-elle pas présumer à elle seule quelque chose de semblable, sans parler encore de l'identité des types physiologiques, alors surtout qu'on voit qu'il y a peut-être plus de ressemblance entre le patois de la Haute-Savoie et celui des Fourgs, qu'entre ce dernier et celui des Vaudois qui confinent à cette dernière localité? Nous avions constaté cette plus grande ressemblance, avant d'avoir lu quelque part ce mouvement des populations de la haute Comté vers les montagnes de la Savoie, et avant qu'on nous eût appris que « le patois savoyard, qui s'étend à la Suisse romande, au Bugey, à la Bresse et à une partie de la Franche-Comté, provient de la langue d'oc. »

Quelle précieuse ressource encore que les patois — surtout quand on peut les comparer, et qu'ils sont d'ailleurs présentés d'une manière sûre — pour l'étymologie de l'ancienne langue commune dont ils dérivent, et qu'ils représentent encore plus fidèlement que la langue commune d'aujourd'hui! Comme on l'a fort bien dit, c'est moins le patois qui s'est écarté de la langue commune d'une certaine époque, que cette langue même qui s'est écartée du patois. Ce qui n'empêche point que pour entendre cette dernière, surtout dans ses rapports avec la première qui n'est plus ni parlée ni écrite par la classe éclairée, le plus sûr moyen est de recourir aux patois où l'ancienne langue commune se parle encore, quoique avec des nuances que les dispositions d'esprit, les temps et les lieux ont inévitablement fait naître.

Il est d'autant plus nécessaire de recueillir les restes de nos patois, que les populations, plus agitées et plus mêlées aujourd'hui les unes aux autres par l'industrie, le commerce et les autres grands moyens de fusion, tendent à se dépouiller davantage de ce caractère pour ainsi dire territorial, et à substituer à l'idiome du pays natal la langue nationale. Les patois s'en vont; encore quelques cinquante ans, et il ne sera peut-être plus possible de les recueillir sur une échelle suffisamment étendue pour en tirer plus tard tous les avantages historiques, philologiques et philosophiques qu'ils recèlent en principe.

Ne sont-ils pas d'ailleurs un produit indéfiniment varié de l'esprit humain, dont l'anthropologie peut faire un objet d'étude du plus haut intérêt?

Telles sont, fort en raccourci, les considérations qui m'ont en partie déterminé à donner au patois des Fourgs une importance considérable : importance qui ne tient point à la localité, puisque le patois d'un groupe de population quelconque aurait à mes yeux le même intérêt. Il est vrai toutefois de dire que cette importance se trouve accrue par l'isolement plus grand et l'originalité plus marquée des populations. A ce titre, il doit y avoir dans le patois des Fourgs plus d'une singularité; mais ce n'est que par voie de comparaison qu'on pourrait les déterminer. Or, nous l'avons dit, cette comparaison n'est ni faite, ni même faisable aujourd'hui. Notre travail n'est qu'un moyen pour arriver à cette fin.

§ II.

Tout le mérite philologique de cet essai consiste donc dans l'exactitude et le complet des détails.

Il en est un toutefois que nous ne pouvons rendre sans l'introduction de quelques signes particuliers, mais dont la valeur même serait difficile à saisir pour quiconque n'y aurait pas été initié par l'audition même; nous voulons parler du double accent tonique et prosodique. Il est plus marqué aux Fourgs qu'en aucune autre localité à nous connue. C'est assez dire,

puisque l'accent est l'âme des langues, que ce patois est d'une rare expression. Il suffit de l'entendre parler pour être sûr que ceux qui se sont fait un pareil instrument, un instrument si propre à rendre le sentiment et les passions qui s'y rattachent, sont d'une constitution nerveuse, mobile, passionnée.

Nous regrettons d'autant plus de ne pouvoir le faire connaître et le fixer, qu'il finira, comme le matériel même des mots, par disparaître. On croit bien faire, depuis quelques années, de parler et de faire parler aux enfants un mauvais français, au lieu d'un patois plein de naturel, d'énergie et de vérité. Qu'il nous soit permis de le regretter, et d'entretenir quelque peu nos lecteurs de ce vieil instrument de la pensée de nos pères, création partielle de leur âme, et qu'il eût fallu conserver soigneusement comme l'image la plus fidèle de leur génie.

Il y a sans doute quelques avantages à faire contracter aux enfants l'habitude de parler la langue nationale plutôt que la langue locale, le patois; mais j'y vois aussi de grands inconvénients.

Le premier, c'est que l'enfant ayant appris un détestable français, le parlera un jour sans défiance, tel qu'il lui aura été enseigné dans ses premières années : il n'hésitera ni sur les barbarismes, ni sur les solécismes ; il dira *champène* (tablette du four), *lésine* (du patois *leus'nire*, duvet qui s'attache aux habits par le contact avec la toile usée), *ari* (d'autre part, d'un autre côté, etc.) [1]. S'il n'avait pas appris dès l'enfance ce mauvais français, il se défierait davantage plus tard d'un jargon où il ne verrait que du patois francisé, et cette défiance le porterait à éviter les barbarismes, à rechercher les expressions et les locutions véritables.

Le second inconvénient est d'habituer l'enfant à un accent

---

[1] On pourra s'assurer de combien de barbarismes on se rend coupable dans les dénominations soi-disant françaises de la plupart des objets qui se rencontrent généralement à la campagne, en consultant le *Dictionnaire de l'agriculture et de la campagne*, par l'abbé Besançon. 2e édit., Pontarlier, 1836.

aussi désagréable que le français est vicieux. Je serais donc fort d'avis de ne parler aux enfants que la langue qu'on connaît; ils apprendraient plus tard et moins mal celle qu'on voudrait qu'ils sussent.

Le fond de ce patois n'est pas du crû des Fourgs; quelques formes seules, une partie de la grammaire et surtout l'accent leur appartiennent. En effet, ce matériel, à peu de chose près, n'a rien qui révèle une origine très ancienne : le celte, le teuton, les idiomes étrangers plus modernes, n'y ont pas laissé beaucoup de traces. Nous ne sommes par là ni gaulois, ni germains, ni même romans. Nous ne sommes que français, français de la langue bourguignonne et de la langue d'oc, français des cinq derniers siècles plutôt encore que des siècles antérieurs. La preuve, c'est que notre patois, à part les formes, est plus rapproché du français d'aujourd'hui, et plus facile à comprendre pour un parisien, par exemple, que le français des XIIe et XIIIe siècles. Il suffit de jeter un coup-d'œil sur le *Glossaire* de Ducange, pour s'assurer qu'une foule de mots, qu'on croirait encore entendre aujourd'hui, avaient, au temps où ils étaient parlés, une autre signification que celle que nous serions tentés de leur donner, et qu'un grand nombre d'autres sont aujourd'hui généralement inintelligibles.

Les différences remarquées du français au patois ne sont souvent que des changements apportés au français. Ainsi, quand nous disons que *a* en français, dans le corps des mots, est fréquemment rendu par *ai* en patois, comme dans *image, fromage, montagne,* c'est qu'anciennement on disait en français : *imaige, froumaige, montaigne.* C'est donc l'*ai* médian qui est devenu *a,* et non point *a* qui est devenu *ai.*

Beaucoup de mots, d'ailleurs, qui ne sont aujourd'hui que du patois, faisaient partie du vocabulaire écrit et imprimé dans la langue courante des derniers siècles. C'est ainsi que je lis dans la coutume de Franche-Comté par Pétremand : *lavons,* pour planches; *plots,* pour billes (bois de sciage).

D'autres mots patois ont conservé le genre qu'ils avaient dans

le français de ce temps-là. Par exemple, horloge, ongle, poison, qui sont aujourd'hui, le premier du féminin, le second et le troisième du masculin, étaient autrefois d'un genre différent.

Nos écrivains du xve et du xvie siècles sont remplis de mots où notre patois est encore très reconnaissable. Lisez Froissart, Monstrelet, Rabelais, Montaigne, Amyot, etc., vous y trouverez une foule de mots et de tours qui sont encore en usage aux Fourgs. C'est ainsi, par exemple, que Montaigne dira *avoir faim* d'une chose, pour signifier la désirer, comme nous dirions *ova fan* (ou *fam*) *d'ollai*, avoir faim d'aller. — Ces auteurs nous sont incomparablement plus intelligibles que Joinville, que les *Assises de Jérusalem*, qui s'éloignent bien davantage de notre patois.

Qu'on ne s'y trompe pas cependant : si ce patois vient du français, il vient aussi d'où vient le français lui-même, c'est-à-dire du grec, du latin, du roman, du provençal, du gaulois, du bourguignon surtout.

On peut juger assez sûrement du nombre des origines les plus lointaines et peu ou point connues, par le nombre des mots dont l'étymologie ne peut être assignée avec certitude.

C'est ici le lieu de dire que nous avons été très sobre d'étymologies; que nous ne donnons pas celles qui sont évidentes pour les personnes douées d'une certaine instruction ; que nous ne donnons pas davantage, et par une trop bonne raison, celles qui nous sont entièrement inconnues ; qu'enfin, nous nous bornons souvent à de simples rapprochements, sans prétendre garantir aucune filiation d'un terme à un autre.

§ III.

On ne nous saura peut-être pas mauvais gré de notre retenue en cette matière, si l'on veut bien se rappeler tout ce qu'il y a de périlleux dans les conjectures des étymologistes. Avec les règles formulées récemment par M. Littré dans la remarquable préface à son *Dictionnaire de la langue française*, et dont celle qu'il appelle la filière est des plus sûres, on est bien moins

exposé à se tromper, il est vrai; mais combien de mots alors restent sans origine assignable? C'est à coup sûr un mal; mais on s'en console plus aisément quand on vient à penser que l'erreur est pire que l'ignorance, et qu'il vaut mieux savoir ignorer une étymologie que d'en avoir une fausse.

Rien ne nous eût été plus facile que d'ouvrir un plus ou moins grand nombre de dictionnaires, et — à l'aide de la fameuse théorie, qu'en fait d'étymologies les voyelles ne comptent pas, que les consonnes de même touche organique se permuttent d'un degré à un autre, et qu'entre muettes la transition d'un ordre à un autre ordre n'est pas impossible, non plus que la transition des muettes aux doubles, aux liquides ou réciproquement — d'obtenir des évolutions qui nous auraient donné des étymologies au moins spécieuses. Nous aurions encore pu remonter plus souvent au latin, au grec et même au sanscrit.

D'un autre côté cependant, et quand on connaît bien le génie d'une langue, ses lois, ses mœurs pour ainsi dire, on peut se livrer à des inductions à peu près certaines. Ainsi lorsqu'on sait, par exemple, que la métathèse est fréquente dans un idiome, que de plus il est du génie de cet idiome de changer le *v* en *w (deubliou* anglais), de faire ainsi du latin *vespa* (guèpe), *wépot,* du français vider, *widi,* on hasarde d'autant moins à dériver *oulai* de voler (signifiant en patois comme en français s'élever dans les airs et dérober le bien d'autrui), que l'on sait d'ailleurs que les verbes de la première conjugaison en français se terminent généralement en *ai,* et que la dernière consonne finale est la même dans les deux mots.

On dérivera de même *ardza* plus sûrement du mot français *argent* qui y correspond, que du même mot arménien *ardzath* qui y ressemble cependant davantage pour l'oreille; et cela par la double raison : 1° qu'il est peu probable que les gens des Fourgs aient eu des rapports directs ou indirects avec des Arméniens; 2° que le *g* français se prononce souvent *dz* en patois, et que la terminaison française *en, ent, ens,* se rend ordinairement par *a :* parent, *para;* gens, *dza,* etc.

C'est ainsi que les lois connues de la formation d'un idiome sont mille fois plus sûres pour l'explication étymologique que les ressemblances matérielles, qui souvent sont fort trompeuses.

Mais toutes les origines n'ont pas, tant s'en faut, ce degré d'évidence et de certitude. Cependant, grâce à la connaissance des lois dont nous parlons, on ne peut guère douter de l'origine, peu visible au premier aspect, de certains mots, par exemple que *dzeurnot* (poule) vienne du latin *galina*. En effet, *galina* a donné naissance au vieux français *géline*, d'où gélinotte (poule sauvage), qui est resté. Cette filiation s'explique ainsi : le *j* et le *g* français deviennent *d* et *dz* en patois; l'*a* final des noms latins, ou l'*e* muet français qui le représente, devient *ot* régulièrement. Dans la circonstance actuelle, l'*a* de *ga* s'est changé en *eu* ou en *e* (car on peut aussi écrire *dzernot)*, la liquide *l* a été remplacée par la liquide *r* qui est plus forte (à l'inverse de l'italien qui substitue volontiers au *r* le *l* comme plus doux). Enfin l'*i* a été supprimé. On a donc *galina, dzalina, dzaline, dzeline, dzerine, dzerinot, dzernot, dzeurnot.* Nous ne prétendons pas que plusieurs de ces changements n'aient pas eu lieu simultanément, ou qu'ils se soient opérés dans l'ordre indiqué. Il est vraisemblable même qu'on aura dit d'abord *galinot, gelinot,* puis *dzelinot, dzerinot,* et enfin *dzernot* ou *dzeurnot.*

§ IV.

La manière d'écrire le patois peut être un secours ou un obstacle dans la recherche de l'étymologie. Entre deux ou trois façons d'écrire le même mot sans que la prononciation en souffre sensiblement, il en est une, une seule, qui est la bonne, celle-là même qui se rapproche le plus de la manière d'écrire le même mot dans la langue dont il dérive. De sorte qu'il faudrait déjà savoir l'étymologie d'un mot pour savoir comment écrire ce mot, et savoir comment l'écrire pour être plus sûrement conduit à l'étymologie.

On peut se faire une idée de la difficulté d'écrire le patois, sans même qu'il soit question de représenter l'accent tonique et

le prosodique, non plus que certaines articulations ou aspirations qui sont étrangères au français, par le nombre des manières possibles d'écrire un nom propre. Soit, par exemple, le nom propre *Oxibi*, que je n'ai vu écrit nulle part. Ce nom peut s'écrire de cent douze manières, comme le prouve la décomposition suivante de ses éléments possibles, qui sont au nombre de 15, sans y comprendre le *b* qui ne varie point. Or, ces 15 éléments combinés entre eux de manière à donner toutes les diversités d'ortographe possibles, s'élèvent au chiffre énorme que je viens d'indiquer :

o + *gs* — *gz* — *cs* — *cz* — *x* + *i* — *y* (+ *b*) + *i* — *ie* — *y* — *ye*
ho . . . . . .
au . . . . . .
hau . . . . . .[1]

Il est vrai qu'un nom propre dont on ne connaît pas de science certaine la signification primitive, et qui n'a pas d'analogie incontestable dans une langue écrite, laisse beaucoup plus de latitude à la peinture du son par les lettres que les mots qui indiquent des idées connues, et dont la représentation graphique des sons qui les expriment est fixée par la langue écrite. On se rapproche alors, dans l'écriture du patois, de l'écriture même de la langue écrite autant que le permet d'ailleurs la peinture du son patois. Ce son lui-même reçoit une précision qu'autrement il n'aurait pas. Malgré cette différence, la variété possible dans l'écriture du même mot patois est encore très grande, alors surtout que le mot se rapproche plus d'un français encore mal fixé dans sa prononciation et son orthographe (comme on le voit souvent dans le *Glossaire français* du VIIe vol. de Ducange, nouvelle édition) que du français actuel.

Quand l'étymologie d'un mot est connue, l'orthographe a des règles pour ainsi dire obligées. Ainsi, il n'est pas indifférent

---

[1] La première ligne donne vingt-huit combinaisons, lesquelles multipliées par 4 (représentant les modifications possibles du son initial *o* par *ho*, *au*, *hau*) donnent en réalité 112.

d'écrire *lart* (voleur) de cette manière ou de ces deux autres : *lar, lard.* Dans le premier cas, je suis sur la voie de *latro,* tandis que dans les deux suivants, je n'y vois goutte, ou je suis dans l'erreur.

Cependant la grande affaire est ici (je veux dire dans la manière d'écrire les mots patois) d'en rendre aussi exactement que possible la prononciation pour ceux-là mêmes qui ne la connaissent pas, mais qui savent seulement la manière dont se peint chaque son dans la langue qui sert à enseigner un patois ou les sons d'une langue quelconque.

Par malheur, chaque langue, et vraisemblablement chaque patois, a des sons qui lui appartiennent exclusivement. De là un grand embarras et la nécessité de l'audition pour la parfaite intelligence de la peinture des sons. Nous aurons l'occasion de nous en assurer en parlant des lettres et de leur emploi.

On voit suffisamment par là combien il est difficile de se faire une bonne manière d'orthographier le patois. Notre système est des plus simples : nous avons cherché à rendre les sons, mais en nous tenant aussi près que possible de l'orthographe française, excepté dans les troisièmes personnes du pluriel, où nous avons supprimé le *t,* parce qu'il n'y a pas de liaison avec les mots, commençant par une voyelle, qui suivent. Si l'on veut se donner la peine d'y réfléchir, on verra que notre orthographe est raisonnée et qu'elle repose sur les deux principes qui précèdent.

Nous avons usé assez souvent de deux lettres doubles, en leur donnant une prononciation étrangère; nous voulons parler du *w* anglais (pour exprimer la diphtongue *ou* suivie d'une voyelle, comme dans *ooué,* avec, qui s'écrirait *owé),* et du *ll* mouillé espagnol sans l'*i* qui le précède en français, comme dans *Llaudou,* Claude, et qui pourrait autrement s'écrire *Illaudou.*

Mais un son qui aurait demandé non moins impérieusement un signe particulier, si le signe emportait avec lui sa signification, c'est le son final *e* sur lequel on appuie de manière à lui donner la valeur de la voyelle composée *eu,* sans cependant la

rendre longue. Cet *e* muet, moins la prosodie, puisqu'il est bref, ressemble beaucoup à l'*e* muet final chanté par le peuple; nous l'avons représenté par *eu*, quoique *eu* représente un son trop ouvert pour rendre exactement celui dont il s'agit. C'est cet *eu* très bref que M. Monin, dans ses *Monuments des anciens idiomes gaulois*, appelle *y* cambrien ou *e* muet gaulois, p. 147 et 149.

Il eût été plus exact pour l'oreille de représenter un grand nombre de finales, tels que les pluriels féminins des noms en *ot* au singulier, et plusieurs secondes personnes du singulier de plusieurs verbes, par les lettres *et*, qui se prononcent exactement comme la conjonction *et*; mais pour éviter de faire croire à une liaison possible entre ce *t* final et une voyelle initiale suivante, nous avons rendu le son *et* final par l'*è* légèrement ouvert, mais qui doit cependant se prononcer brièvement : *t'èrè*, tu étais; prononcez *t'éret*, en appuyant longuement sur le premier *é* et en passant très rapidement sur le second en même temps que le son s'abaisse. Mais le pluriel des articles, des substantifs et des adjectifs a été rendu par *ès* pour les rapprocher davantage du français.

C'est pour nous conformer à notre règle du plus grand rapprochement possible de l'orthographe française, que nous avons écrit par *k* des mots qui s'écrivent en français par *c* devant *e* et *i*, et qu'il eût été plus simple d'écrire par *que*, *qui*, puisque la prononciation en est dure, et que le *c* et le *q* avaient une grande affinité chez les latins (1). Mais comme le *k* n'est qu'un *c* dur, de même que le *g* n'est qu'un *c* adouci, il nous a paru plus simple de prendre le *k* que le *q*, parceque cette dernière lettre ne s'emploie généralement qu'avec l'*u* (2).

Il conviendrait, par le même principe, d'adopter le *sch* allemand pour rendre les mots qui commencent par un *s* en français et qui se prononcent *ch* en patois : tels que *scheudre*, suivre;

---

(1) Voir la *Grammaire de Port-Royal, sur les lettres*, p. 120 et suiv., édit. 1819.

(2) Les latins l'employaient quelquefois seul. *Ubi suprs.*, p. 622-3.

pouecheudre, poursuivre, etc. Mais le même esprit de simplification nous a déterminé à n'employer que la chuintante française *ch*.

§ V.

J'avais achevé toutes mes recherches sur le patois des Fourgs, lorsque l'idée m'est venue de collationner mon glossaire avec le travail du même genre qu'a donné M. le vicaire-général Dartois, dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon*, 1850. Ce rapprochement a plus d'un avantage : 1° Il rattache les principaux documents qui ont été publiés jusqu'ici sur les patois de Franche-Comté ; 2° il fait voir les différences de formes et d'acceptions d'un patois à plusieurs autres de la province ; 3° il indique pour ces patois des congénères qui confirment souvent les étymologies données par M. Dartois et par nous ; 4° il met le lecteur à même de choisir avec plus de connaissance de cause entre deux étymologies, ou deux significations, quand il n'y a pas identité entre ces deux choses dans les deux ouvrages.

En ce qui regarde le glossaire et les lois du patois dont j'ai fait une étude spéciale, mon travail a été exécuté également sans consulter celui de M. Dartois ; les rapprochements ne sont venus que postérieurement.

D'après les remarques de M. Dartois, qui divise nos patois en deux classes, suivant qu'ils appartiennent plutôt à la langue d'*oil* ou à la langue d'*oc* (1), celui des Fourgs doit être rangé dans cette dernière catégorie. Nous l'avons déjà reconnu.

Nous pouvons maintenant aborder une autre partie de cette étude, celle des lois de la formation des mots par rapport au français.

---

(1) Voir p. 249 et suiv. des *Mémoires* cités.

CHAPITRE II.

Lois qui régissent la formation du patois des Fourgs.

§ I.

Voyelles et diphthongues.

1° L'*a* initial des mots français se change généralement en *o* : abandonner, *obandounai;* accorder, *ocoudai;* affaire, *offaire;* etc.

On dit cependant : affamer, *effomai;* attraper, *ètropai.*

Mais on remarque que dans ces mêmes mots l'*a* médian se change en *o*. Il en est de même dans : avantager, *ovantodzi;* partager, *patodzi;* fourager, *fourodzi;* etc.

L'*a* médian, et quelquefois l'*a* initial, se convertissent en *ai* : âge, *aidzou;* âgé, *aidzi;* partage, *passaidzou;* dommage, *domaidzou;* avantage, *ovantaidzou;* ramage, *romaidzou;* etc.

L'*a* final en français est d'autant moins fréquent qu'une des lois les plus constantes de cette langue, c'est de rendre l'*a* final des mots latins qu'elle adopte par un *e* muet. Notre patois, d'accord avec lui-même, remplace cet *a* du latin ou cet *e* muet du français par un *o* bref, que nous rendons par *ot* : rose, *rôsot;* laine, *lainot;* langue, *linguot;* etc. (1).

En général, ce patois donne la préférence à l'*o* sur l'*a*.

Réciproquement, des mots commençant par *o* en français commencent par *a* en patois : orviétan, *arieutan;* orteil, *attet;* orvet, *ôva* (2).

2° L'*e* fermé au commencement des mots se rend en général par un *e* mi-ouvert bref : ébaucher, *èbautzi;* écarter, *ècatai;* édifier, *èdifiai;* etc.

---

(1) C'est la continuation du travail d'atténuation et d'amincissement remarqué par M. Bréal, dans la formation des langues indo-européennes. V. *Revue de l'instruction publique*, 19 mai, 21 avril et 17 nov. 1864.

(2) Cf. Dart., ouvrage cité, p. 253.

Il en est de même au milieu des mots appétit, *opètit;* pénétrer, *pènètrai;* etc.

L'*e* fermé final se change en *ai :* vérité, *veurtai;* charité, *tcharitai;* beauté, *biautai;* etc. (1).

L'*e* très ouvert *(ê)* se rend par *é :* être, *étre;* prêtre, *préte;* fenêtre, *f'nétrot.*

L'*e* mi-ouvert se rend par *é :* après, *opré;* dès, *dé.*

L'*e* muet, initial ou médian, reste généralement tel : redemander, *r'demandai;* revenir, *r'veni,* etc. Mais l'*e* muet est souvent si muet, ou si bref, surtout dans le corps des mots, qu'il est plus convenable de le rendre par une apostrophe : cette, *c'tot;* celui, *c'lu;* panetière, *pant'nire;* boutonnière, *bout'nire;* etc.

L'*e* muet final, nous l'avons déjà dit, se rend généralement par *ot,* surtout quand il correspond à un *a* en latin. Il y a des exceptions, telles que : écorce, *ècouace;* force, *foudce;* etc. D'autrefois il se rend par *eu* bref et mi-ouvert : abeille, *ov'lleu;* oseille, *us'lleu;* oreille, *er'lleu,* et en général tous les noms terminés en *ille.* Enfin il se rend par *ou* dans un certain nombre de noms masculins dont les mots latins correspondants sont terminés en *us* (prononcez *ous),* ou dans les noms ainsi formés par analogie : abîme, *obîmou;* orphelin, *arphenou;* catéchisme, *catissimou;* etc. (2).

3° L'*i,* au commencement des mots, se change volontiers en *e :* brider fait *bredai;* crier, *creïai;* friser, *fresai;* etc.

L'*i* de la fin des mots, surtout de la seconde conjugaison, est conservé : bénir, *b'gni;* choisir, *tchouèsi;* fournir, *fougni;* etc. Courir fait *coure* (3).

4° L'*o,* dans le corps des mots, se change souvent en *ou :* cloche, *cq'lloutse;* besogne, *bèsougne;* pioche, *pioutse;* bosse, *bousse;* monnaie, *mouniot;* noce, *nouce;* etc.

5° *Ai* se rend par *ai,* par *é,* par *è,* par *au :* aisé, *aisi;* aider,

---

(1) Cf. Dart., p. 264. — (2) Id., p. 254. — (3) Ce terme de comparaison manque dans le travail de M. Dartois.

édi; aiguille, *èguille;* aile, *aulot;* aimer fait par allitération *ammai* (pron. *an-mai)* (1).

Ain se change volontiers en *an :* main, *man;* pain, *pan.* C'est plus rapproché du latin. Plainte fait *plaintot,* pour éviter l'équivoque avec *plantot,* plante (2).

Au et *o* se ressemblent assez, quant au son, pour qu'on ne doive pas s'étonner de voir : pauvre et appauvrir rendus par : *pôrou, opôri* (3).

An, dans le corps des mots, devient *ain* : frange, *fraindze;* branche, *braintse;* planche, *plaintse;* etc.

Eau se rend en général par *iau :* beau, *biau;* peau, *piau;* veau, *viau;* fardeau, *fadiau.* Fourneau fait *founet;* berceau, *bri;* etc. (4)

Ei fait *e :* teiller, *t'lli.*

Ein se transforme en *ian :* éteindre, *dètiandre;* teindre, *tiandre.* Mais peinture et peindre restent comme en français. *Aveindre, oventre,* perd l'*i* (5).

Eu devient *u;* feu, *fu;* lieu, *'llu;* jeu, *dju;* feuille, *fuille;* etc. (6)

Ié final dans les noms se rend par *i :* pitié, *pidi;* moitié, *mèti.* Dans les participes des verbes en *ayer, ier, oyer, uyer,* il prend la finale des verbes auxquels ils appartiennent : payé, *paï;* crucifier, *crucifiai;* ployé, *plaï;* noyé, *naï;* appuyé, *opouyi* (7).

Ien devient *en* ou *in :* bien, *ben;* chien, *tsin;* tien, *ten;* tiens, *tins;* etc. (8).

Oi fait *ai* ou *a :* poivre, *paivrou;* froid, *fra;* boire, *baire* ou *bare* (archaïsme); poire, *pairot;* foire, *faire;* soif, *sa;* devoir, *dèva;* foi, *fa* (ma foi, *mo fa);* fois *va* (une fois, *ènot va);* noix, *noua;* soir, *sa;* toit, *ta;* noir, noire, *na, naire;* etc. Mais bois, choix, voix, etc., font *bôs, tchoix, woix.* On retrouve la même loi dans soie, *saïot (sa iot);* etc. (9).

Oin fait *ouin* ou *ain :* joindre, *dzouindre;* foin, *fain* (10).

---

(1) Cf. même ouvrage, p. 253. — (2) Id., p. 254. — (3) Id., p. 251. — (4) Pas de terme de comparaison. — (5) Id. — (6) Id. — (7) Id. — (8) Id. — (9) Id.; V. cependant p. 252, *nota.* — (10) Id.

On, dans le corps des mots, se rend souvent par *ou* : abandonner, *abandounai;* tonner, *tounai;* bonne, *bounot;* connaître, *cougnotre;* etc. (1).

Ou fait *u, o, eu* : oublier, *ublai;* poudre, *pudrot;* poutre, *putrot;* mouton, *muton;* ouvrir, *uvrai;* ouvrier, *ôvri;* doux, *deu;* moudre, *meudre* (2).

Ui fait *oui* ou *eu* : fuir, *fouire;* fuite, *fouitot;* suite, *scheutot;* etc. Bruit fait *bru;* nuit, *nai;* fruit, *frit, fritot;* lui, *lu;* et puis, *et pu;* etc (3).

Un (nom de nombre) fait *on*. Aucun fait par conséquent *nion;* pas même un, pas un, *ne on, ni-on* (4).

§ II.

Consonnes.

C doux se rend quelquefois par *ch* : cendres, *chendrès;* ciel, *cheu* (a vieilli).

Ch se rend par *ts* : chambre, *tsambrot;* chemise, *ts'mise;* ch... *tschu;* afficher, *offitchi,* etc. (5).

Cl devient *ll* mouillé : oncle, *oncq'llou;* bouche, *boucq'llot;* cercle, *cècq'llou;* etc. (6).

G doux se rend par *dg, dz* : juger, *djudgi;* gémir, *dgémi;* génisse, *dzeunseu;* etc. (7).

Gl devient *ll* : aveugle, *oveu'llou;* église, *èg'llise;* glaçon, *'lloçon;* glaner, *'llainai;* etc. (8).

J devient *dj, dz, dts* : juger, *djugi;* jour, *dzeu;* jambe, *dtsambot* (9).

N médian, devant *i* surtout, se change souvent en *gn* : bénir, *b'gni;* fournir, *fougni;* garnir, *gagni* (10).

R se supprime souvent : carte, *câtot;* garçon, *gaçon;* merle, *mâlou;* bourdon, *boudon;* etc.

D'autres fois le *r* se transpose : fourgonner, *frougu'nai;* fourbir, *froubi;* dormir, *droumi;* etc. (11).

---

(1) Voir p. 252. — (2) Cf. p. 255. — (3) Id. — (4) Pas de terme de comparaison. — (5) Cf. D., p. 256. — (6) Id., p. 259. — (7) Id., p. 257. — (8) Id., p. 260. — (9) Cf. p. 257. — (10) Id., p. 262. — (11) Id.

S est quelquefois représenté par *ch* : suivre, *cheudre*. *Sc* se rend quelquefois par *ch* : descendre, *dèchendre*.

V médian est assez souvent supprimé ; il l'était du moins autrefois, comme dans savon, *soon ;* serviette ; *sarieutot ;* planche (V. fr. *lavon*, dont on retrouve encore quelque chose dans scieur de long), *loon*, etc. (1).

MM. Delacroix et Castan ont fait cette remarque, c'est que les consonnes composées *ts*, *ch*, *dj*, sont des articulations qui règnent sur une zone étroite, du sommet des Vosges entre la Lorraine et l'Alsace, suivent toute la chaîne du Jura et se relient à l'Italie par les passages des Alpes (2).

Les consonnes ne se redoublent généralement pas : accablé, *ocoblai ;* accrocher, *ocourtsi ;* accord, *ocoua ;* addition, *adition ;* affaire, *ofaire ;* allumer, *olumai ;* annoncer, *ononci ;* appuyer, *opouyi* ou *opoûi*, etc. Il faut excepter le cas ou le *s* doit être rendu fort par son redoublemont : abaisser, *obaissi*.

Les fortes sont quelquefois substituées aux moyennes ou aux douces : besace, *psotse ;* malade, *molaitou*. D'autres fois la faible ou douce est mise à la place de la moyenne ou de la forte : abeille, *ov'lleu ;* canif, *ganifle*.

Les liquides se mettent quelquefois les unes pour les autres, par exemple le *r* pour le *l*, et réciproquement.

Les changements du *j* et du *g* doux en *dz*, du *ch* en *ts*, sont des opérations analogues à celle qui met à la place des faibles ou muettes les fortes (3).

Il en est de même du remplacement des voyelles muettes ou faibles par les voyelles fortes ou éclatantes, par exemple de l'*e* muet par *ot* ou par *ou*. Ici l'influence du latin est plus marquée qu'en français.

---

(1) Pas de terme de comparaison. — (2) *Guide de l'étranger à Besançon*, p. 3. Cf. D., p. 256. — (3) Cf. D., p. 257-258.

§ III.

Voyelles et consonnes assemblées, considérées surtout dans les noms.

Le champ de ce paragraphe est immense; je n'en toucherai que les points les plus remarquables : la plupart des autres suivent le français.

Dans les noms, *aine* et *eine* prennent un double *n :* chaîne, *tsainnot;* peine, *peinnot.* Prononcez *tsain-not, pein-not,* etc.

Il en est de même des noms en *ouine :* fouine, *fouinnot.* Mais dans les mots en *onne, on* devient *ou :* sonner, *sounai;* tonner, *tounai;* etc.

Age fait *aidzou;* avantage, *ovantaidzou;* carnage, *carnaidzou;* plumage, *plemaidzou;* etc.

Ag fait *aig :* agneau, *aigneau;* agasse (pie), *aigosse;* etc.

Al fait *au :* cheval, *ts'wau;* mal, *mau;* etc.

Aille fait quelquefois *ai'lle :* maille, *mai'lle* (prononcez *mê-lle);* caille, *cai'lle.* Il en est ainsi quand l'*a* est long en français. Paille, taille se prononcent de même en patois.

Ar, ard, art font souvent *a :* écarter, *ècatai;* pardonner, *pad'nai;* cartier, *cati;* marne, *mânot;* garçon, *gaçon;* renard, *r'na;* part, *pa;* etc.

As fait *ai;* pas, *pais;* bas, *bai;* etc.

Ièce fait *îce :* pièce, *pîce;* etc.

Ière fait *îre :* barrière, *barîre;* carrière, *carîre;* tarrière, *tarîre.*

Ier et *ir* font *î :* pommier, *poumi;* cordonnier, *coudiani;* repentir, *repenti;* plaisir, *plaisi;* mercier, *maci;* etc.

Ième fait *imou :* quantième, *quantimou;* centième, *centimou;* pied fait aussi *pi;* etc.

Yeux fait *u'llou.* Rappôrt plus marqué avec le latin *oculus* (prononcez *ocoulous).*

I médian se change quelquefois en *e :* marmite, *marmetot;* famine, *fom'not;* petit, *p'tet;* petite, *p'tetot;* etc.

Erre fait *arot :* terre, *târot;* ferrer, *farai.* En général même *er* se change en *ar* ou en *a :* terme, *tarmou;* perte, *padot;* etc.

Er final se change en *i* : étranger, *ètraindzi;* boulanger, *boulaindzi;* etc.

Er final de la première conjugaison se change généralement en *ai* : aimer, *ammai* (pron. *an-mai);* aller, *ollai;* etc.

Plusieurs verbes de la première conjugaison en français se terminent, à l'infinitif, en *i*, d'autres en *u* : abaisser, *obaissi;* jouer, *dju;* etc.

D'autres font ce même infinitif en *aï* : faucher, *saï*. Ce verbe doit avoir une origine éloignée en *ier*, car tous les verbes, comme ceux en *ayer*, *oyer*, *uyer*, font *aï* (c'est *ai* décomposé en deux syllabes) : prier, *praï;* payer, *paï;* ployer, *plaï;* appuyer, *opouï;* etc.

Les infinitifs en *ver* font *wai* : prouver, *prouwai;* trouver, *trouwai;* abreuver, *obrouwai;* etc.

La voyelle sourde *eu*, qui remplace si souvent la muette dans le corps des mots ou à la fin, est quelquefois remplacée à son tour par une diphthongue plus ouverte, *ouo*, *oua*, ou par une voyelle simple tels que *u*, *o* : peur, *pouot;* jeu, *dju;* bœuf, *bu;* seuil, *suîllou;* feuille, *fuîlle;* peu, *po;* etc.

Emme, dans femme, fait *en-not* ou *ènot*, *fènot;* ce qui se rapproche plus du latin *femina*.

Oir se rend fréquemment par *eu* : mouchoir, *moutcheu;* couloir, *cou'lleu;* abattoir, *obotieu*, etc. Soir fait *sa;* soif, *sa*.

Oire fait *aire*, *airot* : foire, *faire;* poire, *pairot;* etc.

Ole fait *ôlot* : parole, *parôlot;* fiole, *fiôlot;* etc.

Omme, *onne*, font *oum*, *oun;* pomme, *poumot;* homme, *houmou;* abandonner, *obandounai;* sonnette, *soun'tot;* etc.

Or, *ors*, *ort*, font *oua* : borne, *bouągne;* porte, *pouatot;* mors, *moua;* mort, *moua;* morceau, *moua*.

Our fait *ouot* : four, *fouot;* tour, *touot;* cour, *couot*. Dans le corps des mots, il fait *ou* : bourdon, *boudon;* fournir, *fougni*. *Ouv* fait *uv* ou *v* : ouverture, *uvatot;* couverture, *cqvâtot;* couvrir, *cr'vi*.

§ IV.

Voyelles dans les syllabes initiales ou médianes.

Ba fait *bo :* battre, *botre;* balancer, *bolanci;* etc.

Bra fait *bro :* brasser, *brossai;* embrasser, *embrossi;* etc.

Bois fait *bos* par la suppression de l'*i*, comme bien fait *ben*. On sait déjà que l'*i* se retranche souvent. Cette voyelle a trop peu d'éclat, de même que l'*e* muet qui est généralement réduit au plus simple son possible.

Dans le corps des mots, le *b* se change quelquefois en *v :* abeille, *ov'lleu;* abeiller, *ov'lli;* abri, *ovri;* etc.

Ca fait *ga :* canif, *ganifle;* cardes, *gâdet;* etc.

Ci fait *ce :* cimetière, *ceum'tirou;* citerne, *c'tânot;* etc.

Cl fait souvent *cq'll :* éclater, *ècq'llotai;* réclamer, *rècq'llomai;* oncle, *oncq'llou;* etc.

Cou fait *cr* ou *cq :* couvrir, *creuvi;* couverture, *cqvâtot;* etc.

Dé, dans la composition des mots, comme dans *dédain*, *démesuré*, *déchaussé*, fait *dè* (mi-ouvert), parce que l'*é* initial fait *è*.

Dent fait *da*, parce que *ent* fait généralement *a*.

Er médian fait *a* ou *ar* : cerner, *çanai;* fermer, *farmai;* herbe, *harbot;* percer, *paci;* terme, *tarmou;* ferme (adj.), *farmou;* servir, *sarvi;* bercer fait *breci;* etc.

Ga devient *go*, *gai*, *wa :* gager (parier), *godzi;* gagner, *gaigni;* gager (saisir), *wodzi;* garder, *wadai*.

La fait *llai* ou *ot :* clair, *cq'lla;* plat, *plot;* place, *ploce;* flatteur, *flotieu;* etc.

Li fait *le :* limite, *l'meutot;* limon, *l'mon;* limace, *l'moce*.

Ment devient *ma :* froment, *frouma;* serment, *serma;* sagement, *saidzoma;* etc.

Ran devient *ain :* arranger, *oraindzi;* engranger, *engraindzi;* frange, *fraindze;* tranche, *traintse;* etc.

Ro, *our*, font *rou :* fromage, *froumaidzou;* fourbir, *froubi;* fourgonner, *frougu'nai;* fourmi, *froumi;* forme, *froumot;* promettre, *proumettre;* trop, *trou;* etc.

To fait *tou :* estomac, *estoumot;* étoffe, *ètouffe;* tome, *toumot.*

Ver fait *wai :* abreuver, *obrouwai;* trouver, *trouwai;* éprouver, *èprouwai;* etc.

§ V.

Désinences.

Les terminaisons en *ance, and, ant, ante; ence, ent, ente; esse; é; et, ette; te; ude; ise, it; ot, ote; i, ai, oi,* ne subissent guère d'autres modifications que celles déjà signalées d'une manière plus générale, comme on peut le voir par les mots suivants : *aisance, martchand, vaillant* (pour les deux genres), *prèsa* (présent), *vî'llesse* (vieillesse), *pètsi* (péché), *pidi* (pitié), *courtset* (crochet), *condutot* (conduite), *martchandise, ocquit* (acquit), *mintset* (manchot), *maintstot* (manchote). Il faut se rappeler seulement qu'en général le féminin en *e,* dans les noms et dans les adjectifs, se rend en patois par *ot :* femme, *fennot;* étourdie, *ètoudiot.*

Les désinences en *oir, oire; ier, iere; ou; au; ive, ette, ande, ende; ard,* se rendent par *geu* ou *djeu, eu, ire, ou, au, ivot, ot, a : enrojeu* (arrosoir), *bottieu* (battoir), *dôssi* (dossier), *levi* (levier), *barrîre* (barrière), *ougnon* (oignon), *cutiau* (couteau), *solivôt* (salive), *och'tot* (assiette), *quemandot* (commande), *branca* (brancard).

Nous pourrions faire beaucoup d'autres remarques analogues, en suivant les tableaux de désinences françaises données par MM. Charrassin et François, dans leur *Dictionnaire des racines et des dérivés de la langue française* [1], si cette tâche n'était pas des plus faciles à remplir, et si elle ne l'était pas déjà d'une manière plus générale dans les lois de formation que nous avons données plus haut.

---

[1] Voir, pour les tableaux qui resteraient à suivre dans le présent travail, p. 45 à 59.

CHAPITRE III.

De l'accent tonique et du prosodique.

Ces deux sortes d'accent sont des plus marqués dans le patois des Fourgs, à tel point qu'ils sont devenus comme une sorte de caractéristique de cette localité au dehors. Cette caractéristique consiste généralement dans l'élévation rapide de la voix sur l'avant-dernière syllabe d'un mot ou d'un ensemble de mots, si la dernière syllabe est longue, et sur l'abaissement prolongé de la voix sur cette syllabe dernière. Comme on le voit, l'accent tonique est frappé sur la syllabe pénultième, et l'accent prosodique sur la dernière syllabe, par exemple dans le mot *tsa-rieu*, charrue, où la diphthongue *ieu* ne forme qu'une syllabe. La finale *eu*, voyelle composée par l'expression, mais simple par le son, et qui tient comme son le milieu entre l'*e* muet et la voyelle *eu* du français, est longue comme finale, par exemple dans le nom propre de lieu : *Hautot-Dzeu*. Si elle est longue dans les patois du voisinage, elle ne l'est certes pas autant qu'aux Fourgs. Cette remarque s'étend, du reste, à toutes les finales longues, qui sont encore allongées et peu agréablement chantées dans la prononciation de ce pays.

Si la dernière syllabe est brève, comme dans *tsarîre* (V. fr. *charire, chemin à voiture, à chariot, grande route)*, l'accent tonique est reporté sur l'antépénultième, et le prosodique sur la pénultième.

Souvent une syllabe muette est, pour ainsi dire, élidée dans le corps des mots. Si cette syllabe est l'avant-dernière, et que la dernière soit brève, ces deux dernières syllabes ne comptent prosodiquement que pour une seule; la voix, après s'être élevée vivement sur l'antépénultième, se ralentit en s'abaissant sur les deux suivantes, comme dans *ais'ma* (ustensile à laitage, vase en bois en usage dans les fromageries).

On comprend que les besoins de l'accent modifient les mots,

surtout dans les voyelles : de là, par exemple, l'emploi de l'article *le, l', lou,* suivant la quantité de la syllabe ou des syllabes finales qui doivent suivre; on dira donc : *su l'tsâ, su l'tronc, su l'banc;* mais on dira *su lou f'mi,* parce que dans les trois premières expressions la finale est longue, tandis que dans la quatrième les deux finales sont brèves, et que l'accent tonique ne peut être reporté plus loin que sur l'antépénultième. D'ailleurs la préposition *su* est brève de sa nature.

Il va sans dire que dans les monosyllabes, ou les disyllabes qui ne présentent pas, prises isolément, toutes les conditions voulues pour qu'il y ait accent tonique et prosodique distincts, ces monosyllabes ou disyllabes se combinent avec celles des mots qui les précèdent de manière à rentrer dans les lois ordinaires de la prononciation; ou bien, si elles doivent être émises toutes seules, changent de quantité et d'accent de manière à donner satisfaction à ce double besoin du sentiment et de la parole.

Ainsi donc le monosyllabe *not* (non), s'il est seul dans une réponse, portera tout à la fois l'accent tonique et l'accent prosodique; il sera bref, aigu, vif par l'intonation initiale, long, grave et lent par l'expiration du son La différence des sentiments dont la négation pourra être animée donnera de plus un caractère spécial à tout cela. Cette même syllabe sera brève à la fin des mots où elle n'entrera que comme forme grammaticale, par exemple dans *fouînnot* (pron. *fouin-not,* fouine).

Si la dernière syllabe doit être longue, et que l'avant-dernière soit essentiellement brève, comme dans *levau* (levée, chaussée, synonyme de *tsarîre),* la brève ne compte presque pas, et l'accent tonique frappera sur l'antépénultième, par exemple sur l'article *lot (lot l'vau).*

Mais ce sont là des lois qui n'ont rien de très particulier au patois qui nous occupe, et qui ne doivent par conséquent nous retenir plus longtemps [1].

---

[1] Cf. Dart., p. 284-285.

CHAPITRE IV.

De l'euphonie.

L'euphonie, à laquelle l'oreille paraît moins sensible dans ce pays que dans la plupart des villages de France environnants, n'y est pourtant pas insensible; nous avons le *t*, le *z*, le *l* euphoniques entre les mots. Dans le corps même des mots, les changements de voyelles, la suppression de certaines consonnes, leur transposition, leur transformation, des changements et des transpositions de syllabes entières, des mots tronqués en tête, en queue, en corps, tout cela n'est le plus souvent qu'une suite des besoins de l'oreille, ou de l'organe vocal, qui est plus rebelle à certaines articulations qu'à d'autres. De là, par exemple, *mau-l-odra*, au lieu de *mau-odra*, mal adroit; *mouozoguin*, au lieu de *mouogosin*, magasin.

Il suffit de parcourir le glossaire et de faire attention à tous les changements dont nous parlons, pour se rendre compte de la part de l'euphonie dans la formation des mots [1].

Les termes empruntés aux sciences, à l'industrie, ceux qui s'entendent le plus souvent en français, ceux de la théologie, de la liturgie, se rapprochent plus du français que les autres. Il y a plus, le même mot, le même nom se prononce quelquefois d'une façon s'il est employé dans le sens ecclésiastique, et d'une autre façon s'il est employé dans le sens civil. C'est ainsi qu'on dit *saint François*, et non *saint França*, quoiqu'on dise encore *Djean-França* et qu'on ait dit autrefois *França (tsi França*, chez François). On dit *saint Benoît*, et s'il s'agit d'un particulier, *Bèna*.

Au surplus, le patois tend à se rapprocher de plus en plus du français, et nombre de mots qui figurent dans le vocabulaire suivant seront pour la génération actuelle des archaïsmes. Cette

---

[1] Cf. Dart., p. 283-284.

circonstance ajoute à cet ouvrage un intérêt qui ne peut que s'accroître avec les années. Ainsi, pour ne parler encore que des noms propres, il n'y avait autrefois que des *'Llaudou*, en fait de Claude. Aujourd'hui il n'y a plus de Claude qui s'appelle *'Llaudou*. De même, les *França* de l'ancien temps ont fait place aux *François*. Seulement, si le nom est composé, on dit plutôt *Piare-França, 'Llaude-França*, que Pierre-François ou Claude-François. De même encore, Pierre tout seul se dit comme en français, tandis qu'autrefois on disait : *Piârou, Pieurou, Pirou;* mais en composition on dit encore : *Piâre-Antoine, Piâr-Jouset.* Pierre-Claude fait exception; il se dit comme en français.

La raison de cette différence tient à un sentiment d'harmonie. En construction avec d'autres noms, *Llaudou, Piârou* seraient trop lourds, trop longs, outre qu'ils occasionneraient un hiatus, comme dans *Llaudou-Henri, Piârou-Antoine.* Il y a donc tout avantage à élider presqu'entièrement la dernière syllabe du premier nom, et à faire retomber l'accent sur la pénultième, en disant *Llaud'-Henri, Piâr'-Antoine, Llaud'-Antoine.*

Une différence dont je ne trouve cependant la raison que dans l'unité de forme, patoise ou française, suivant le cas, c'est que si, dans un nom composé, le premier est français, le second l'est également, et qu'au contraire si le premier est patois, le second l'est aussi. On dit donc *Pierr'-Claude*, et non *Pierr'-Llaudou* ou *Piâr'-Claude; Djean-Llaudou*, et non *Jean-Llaudou*, ni *Djean-Claude*. C'est là aussi une harmonie.

Du reste, si on ne dit plus guère *Llaudou*, même quand ce nom n'est pas joint à d'autres, non plus qu'*Antouanou, Piarou*, il est à remarquer cependant que lorsqu'il s'agit de noms propres de lieux et quelquefois de saints ou de fêtes de saints, l'ancienne forme subsiste : *ot lot Saint-Llaudou*, à la Saint-Claude; *ot Saint-Piarou*, à Saint-Pierre (nom de lieu); *ot Saint-Antouanou*, à Saint-Antoine (nom de lieu également).

Indépendamment du *t*, du *z* ou du *s* euphoniques comme en français, nous avons encore le *l*, le *n* et le *q* ou *k* qui jouent quelquefois le même rôle, comme dans *biau-l-houmou* (bel

homme), et dans *biaux-l-enfants* (beaux enfants) où le *l* du singulier (comme dans *biau-l-et ben*, bel et bien) s'est maintenu au pluriel. Quant au *n*, il se rencontre, par exemple dans *nontr'-n-houmou*, notre homme. Il est probable que ce *n* a passé aussi du singulier *m'n*, comme dans *m'n houmou*, au pluriel subjectif ou possesseur, *notre homme*. Le peuple dit même en français *not'-n-Ignace*, notre Ignace. Le *k* ou *q* euphonique est plus rare : il s'emploie, par exemple, dans la locution *trou-k-ovant*, trop avant.

CHAPITRE V.

Rapport du patois des Fourgs avec le français du commencement du XIVe siècle, et avec quelques autres patois de genre bourguignon.

§ I.

Avec le français du commencement du XIVe siècle.

Nous prenons surtout pour terme de comparaison en français le *Roman en vers de Girart de Rossillon*, publié pour la première fois par M. Mignard, en 1858, et qui est de 1316. Ce rapprochement nous a permis en plus d'un cas de donner un commentaire que nous soumettons à l'appréciation du savant éditeur. Peut-être y verra-t-on une fois de plus qu'on ne peut bien entendre nos vieux écrivains qu'à l'aide de nos patois.

Aisi, acide servant à faire cailler le sérum et à faire le second fromage, le *séret* (1), d'*aisil*, vinaigre.

Aitreiot, *estrains* (G. de R., p. 158), airée.

Armot, amot, *arme*, *âme* (G., p. 171, 211), âme. — *Armot* a vieilli ; il ne s'emploie plus guère que dans le diminutif *armetot*, petite âme, ou dans la locution : *pôr armot !* pauvre âme !

Cô, *cop* (G., p. 68), coup.

(1) Voir notre édit. du *Dictionn. de la campagne*, par l'abbé Besançon, p. 135.

Coitot, hâte, *ova coitot*, être pressé, avoir hâte ; du vieux français *coite;* à *coite* d'éperon, à toute bride. *Coiter, coitier* aigillonner, exciter. V. Ducange.

Condure, *condure* (G., p. 225), conduire.

Couêsi (se), se *quoiser* (G., p. 38), se taire, se tenir coi.

De çai, de lai, *de say, de lay* (G., p. 156), de çà, de là.

Dettrure, *destrure* (G., p 63), détruire.

Ècouor, *escour* (G., p. 158), battre en grange.

Engregni, *engrigner* (G., p. 158), irriter. — *End'gni* se dit de l'espèce d'irritation qui rend une plaie plus vive, plus difficilement cicatrisable. De là l'adjectif *end'gneu*, qui est d'une constitution et d'un sang tels que les plaies guérissent difficilement.

Èpouêri, *espeouri* (G., p. 83), épouvanter.

Ère, *ère* (G., p. 182), était.

Ermailli, armailli ; *armailles;* bêtes armelines (G., p. 37-22); celui qui prend soin des bestiaux, des vaches dans les chalets; ces bestiaux eux-mêmes; troupeau de gros bétail. Ce qui semble prouver qu'*ermailli* vient d'*armentum*.

Gregnau, *grigns* (G., p. 13), noyau; ce qu'il y a de meilleur.

Greusot, *greuse* (G., p. 158); mauvaise querelle qu'on fait à quelqu'un.

Hûtsi, *huchier* (G., 235); appeler par un certain cri de joie.

Na, nedze, *nois* (G., p. 35), neige. — *Na* est un archaïsme; il s'emploie encore dans le canton de Mouthe et ailleurs.

Owe ou ooué, *ou* (G., p. 16), avec.

Païs, *pahis, païs, paiis* (G.), pays.

Palai, *paller* (G., p. 30), parler.

Passeni, *parcenier* (G., p. 103), copartageant, associé; de *pas* (en patois); lat. *pars, partiri, particeps*. — *Passeni* se dit proprement, exclusivement même de l'associé pour la fabrication du fromage.

Poucheudre, *pourseugre* (G., p. 224), poursuivre.

Revartsi, *revercher* (G., p. 183), chercher, fouiller en mettant tout sens dessus dessous.

TRAUZE, *trose* (G., p. 222), treize.

TSOPLAI, *chapler* (G., p 87), mettre en pièces en coupant, en hachant.

TUÎ, *tuit* (G., p. 29), tous.

§ II.

Avec le patois bourguignon; leur rapport comparé avec le français.

Le patois des Fourgs est pour le moins anssi rapproché du français, quant aux racines des mots, que le patois bourguignon, comme on en peut juger par les échantillons suivants :

ANDGE *(fo.)*,	*ainge (bourg.)*,	ange *(français)*.
OVANT,	*aivan*,	avant.
ÀIGNEAU,	*aignea*,	agneau.
OMI,	*aimin*,	ami.
EMMAILLOUTAI,	*emmaillôtai*,	emmailloter.
AINEMI,	*annemain*,	ennemi.
ENVENIMAI,	*anvairemai*,	envenimer.
AIR,	*ar*,	air.

Mais notre patois s'écarte plus du français que celui de la Bourgogne quant à la prononciation et aux finales de beaucoup de mots; il est plus lourd, plus chargé de consonnes ou de voyelles éclatantes ou nasales, tandis que celui des habitants d'outre-Saône est léger, facile à enlever, et fait un bien plus grand usage de la voyelle muette ou des voyelles composées appelées diphthongues, *ei, ai, eu,* dont le son est plus aigu, plus pénétrant, plus fin et plus délicat. Le bourguignon dit, comme le français : *chantai, char, charche, gibeceire, j'aicobin, jambon, jeuste, laissea,* etc., pour : chanter, char, cherche, gibecière, jacobin, jambon, juste, lait, etc.; tandis que nous disons : TSANTAI, TSA, TSARTSE, DGIBECIÈRE, DJACOBIN, DJAMBON, DJEUSTOU, LOCHAU, etc.

Il faut rappeler ici trois choses : que le *ch* français se rend en patois montagnard par *ts*, le *j* et le *g* doux par *dj*, mais que le *d* se fait très peu sentir.

Une très grande différence encore entre le patois des Fourgs et celui de la Bourgogne, différence cette fois toute à l'avantage du premier, c'est que le nôtre est beaucoup plus riche en inflexions grammaticales ; la conjugaison en est complète, tandis que celle du patois bourguignon est très restreinte. Nous avons : I ÈRAI, T'ÈRÉ, L'ÈROT, N'ÈRA, OS ÈRA, L'ÈRAN, pour : *j'aurai, tu auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront;* tandis que le bourguignon n'a que les trois formes : *airai, airé, airon; j'airai, tu airé, el airé, nos airon, vos airé, el airon.* Il en est de même pour tous les verbes et pour tous les temps. Ainsi il dit *j'aivein, vos aivein, el avein,* etc., pour : *j'avais, vous aviez, ils avaient.* Nous disons : I OVAÏOU, OS OVAÏ, L'OVAÏON.

Quelquefois le mot, tout en étant le même dans les deux patois, diffère un peu de signification : ainsi *beuillé,* en bourguignon, est bien le même que notre *beuillé*, et cependant il signifie, suivant La Monnoye, regarder de près, avec attention; tandis qu'ici il indique plutôt l'attente dans un état d'immobilité, de désœuvrement, une attente indiscrète et avec convoitise, par exemple celle du parasite ou plutôt du mendiant qui assiste au repas de quelqu'un avec espoir de quelque relief. Cette signification est peu d'accord avec l'étymologie fort douteuse que La Monnoye donne de ce mot, et pourrait bien l'infirmer. Il prétend que *beuillé* vient de *beu,* bœuf, et d'*euille*, œil; comme qui dirait regarder avec de gros yeux de bœuf.

Je ne crois guère à l'étymologie de civière *cœnum vehere;* elle conviendrait bien plutôt à la fonction de la brouette. Il est vrai que la brouette est de l'invention de Pascal, et qu'avant lui il fallait bien porter ce qu'on ne pouvait pas voiturer. Mais notre CEVI, *cevier,* appartient évidemment à la même racine. Et pourtant il ne servait pas à d'ignobles fonctions : c'était la mesure habituelle de capacité pour les graines et autres substances analogues. Le *cuvier* n'aurait-il pas encore la même origine étymologique? Et *cuvier* d'où viendrait-il ? Nous voilà bien près de *cave* et de *caver,* creuser. La commune étymologie de tous ces mots ne serait-elle pas très générale, et n'indiquerait-

elle pas simplement un enfoncement propre à recevoir quelque chose, une capacité quelconque ?

Un autre mot identique dans les deux patois, mais de signification diverse, c'est *hoquelle*, qui signifie en bourguignon : chicaneur, et en comtois montagnard : visiteur importun, qui va chez l'un, chez l'autre, de droite et de gauche, vers celui-ci, vers celui-là, et qui ne sait pas s'en aller, qui s'attarde : *c'est en* 'ÔQUÉLOT.

Quoique la forme du mot franc-comtois ne soit pas toujours la même que celle du mot bourguignon, la racine est manifestement la même : d'ailleurs, la différence ne consiste quelquefois que dans la manière d'orthographier le même mot. Que nous écrivions QUESON ou CZON, et La Monnoye QUEZON, le mot signifie, ici et là : *souci*. Reste à savoir si l'un et l'autre mot vient de *cuire, cuisson, cuisant*, du latin *coquere*, comme l'avait d'abord pensé La Monnoye, ou s'il vient de *quæsans, quæso*, comme il l'a cru plus tard.

C'TU, *celui-ci*, en mauvaise part quelquefois. La Monnoye écrit *stu*, parce qu'il fait venir le mot du latin *iste*, ainsi que l'italien *questo*.

TRAIS'LAI ou *treseler* (bourg.), carillonner, est expliqué, dans son étymologie, comme s'il venait de *traiseler*, carillonner à trois cloches; de même que *carillonner* aurait été primitivement pour *quadrillonner*, carillonner à quatre cloches. C'est au moins ingénieux.

LAIMA ! *hélasse-moi !* (bourg.). Interjection d'intérêt, de pitié et de bienveillance, vient, dit-on, de l'italien *ahi ! lasso me*, ainsi que le français : *las ! hélas !*

B'LLOT, signifiant *bouillie*, s'appelle aussi :

POPET, *popote* (bourg.), du vieux latin *papa*.

PA DI vient-il de *per Deum*, par Dieu, ou de *per diem*, par le jour ? C'est ce que je n'entends pas décider. Mais en jurant par l'effet, c'est bien encore une manière de jurer par la cause.

VIAIDZOU, signifie un voyage par excellence, un pèlerinage. Ce qui est une présomption que ce mot vient de *via*, voie,

chemin. Mais comment peut-il signifier plus communément : *fois, une fois, deux fois; on viaidzou, douot viaidzou?* Il paraît que nos anciens disaient *toute voie* pour toute foi ou toute fois. La douce *v* se sera changée en la forte *f* correspondante : on aura dit d'abord *toute voie,* puis *toute foie,* et enfin *toute fois.* L'italien n'a-t-il pas d'ailleurs *tutta via,* qui signifie la même chose?

§ III.

Avec le patois bisontin.

Le bourguignon transjurassien de nos voisins du canton de Vaud a conservé des mots qu'on ne retrouve plus qu'en Bourgogne; ils ont été abandonnés par les Francs-Comtois: tels sont *mère-grand,* pour grand'mère; *père-grand,* pour grand-père.

Il est un autre patois avec lequel le nôtre a plus de ressemblance encore qu'avec celui de la Bourgogne, c'est le patois de Besançon. Pour en mieux faire saisir les rapports, nous mettrons ici une traduction du patois des Fourgs en regard de deux couplets des Noëls des Bousbots, l'un emprunté au recueil du P. Christin Prost (mort en 1696), l'autre à celui de François Gauthier (imprimeur-libraire à Besançon, mort en 1730). Ces deux recueils ont été réunis par M. Th. Belamy. Nous avons sous les yeux sa seconde édition (Besançon 1842). Le libraire versifiait avec plus d'élégance et de facilité que le capucin. Son orthographe, chose toujours difficile dans le patois, est aussi plus simple, plus naturelle; il a plus d'esprit, plus d'invention dans les idées et dans la forme extérieure de ses compositions. Quoique, vraisemblablement, il ait écrit après La Monnoye et qu'il l'ait souvent imité, je ne saurais vraiment auquel décerner la palme; mais une différence incontestable, c'est que le poëte franc-comtois est plus retenu, plus convenable au point de vue de l'orthodoxie et des mœurs que le poëte bourguignon; il est bien moins scrupuleux sur la rime, et n'a pas autant d'esprit :

Noël bisontin.	*Traduction en patois des Fourgs.*
Sus, compare, y seu prot;	Sus, compère, y su prèt;
Main lou tems n'ot gare clia;	Mais le tin n'est warou cq'lla;
Nous prenrans bin das sargots,	N' prendra ben des crôlaïet,
Se nous n'ans de l'ai cliata,	Se n' n'aya de lot cq'llartai,
Et nous vans nous essara,	Et n'oua nos ensarrai,
Se nous n'ans de quoi voë bé (1).	Se n' n'aya de qua var biau.
Levans-nous vite; aicoutans ben,	L'va-nous vitou; ècuta ben,
Voiqui qu'on crie di gran maitin,	Ouèci qu'on creïe de grand motin,
On entend bin di tintaimare;	On-z-ô bin du tintamare;
Las anges chantant hautement	Lès andges tsanton hautoma
Qu'en pa seret toute lai tare,	Qu'en paix sèrot toutot lot târot,
Que nous n'airans pu de tourment (2).	Que n' n'èra pleu de tourma.

Voici maintenant un couplet d'un Noël bourguignon, suivi d'un couplet analogue du recueil bisontin, avec traduction de tous les deux en patois des Fourgs. Il s'agit de part et d'autre de l'Annonciation :

Noël bourguignon.	*Traduction.*
Mairie antaudan celai	Marie oïant ça-r-ique
Se trôbli tan, qu'an areire	Se troublot tant, qu'en darri
Elle an chezi su sai cheize,	L'en tsezeu su sot sélot,
Qui de fosèugne éto lai;	Que par hauza ére lai;
Elle grulle, elle tressüe,	L'grulle, le cheu,
Rougi, blaimi, s'étodi;	Vint rudze, blaintse, s'étoudieu;
Anfin s'étan requeunüe,	Enfin l' se recougnosseu,
Prin coraige et répondi (3) :	Preu couraidzou et rèpondeu :

Noël bisontin.	*Traduction.*
Le fut si aibëïe en voyant ce juëne [houme,	L'fe s'èbaïot en vayant c'tu dz [houmou,
Qu'éta dainquain entra sans toqua, [sans souna,	Qu'ére dainse entrai sain topai, [sain sounai,
Qu'elle ne sçaiva pas coume	Que l'ne sova pai c'ma
Le voula se sauva;	Le w'lla se sauvai;
Elle éta bin en poune, et se trou- [bla (4).	L'ére bin en painnot, et se troublot.

Il y a, comme on voit, toute l'émotion nécessaire dans la Vierge de François Gauthier; mais cette émotion, par là même qu'elle est jointe à une très grande pudeur, ne va pas jusqu'à la

(1) Page 2. — (2) Page 48. — (3) P. 26. — (4) P. 138.

perte des esprits, comme dans la Vierge de La Monnoye. La parfaite chasteté, chez la jeune fille même la plus timide, doit avoir parfois de la force et maîtriser l'émotion. C'était le cas. La bienséance est donc plus respectée par le premier de ces poëtes que par le second.

On nous permettra maintenant quelques observations philologiques sur le recueil bisontin. Il est à regretter d'abord que, même dans la 2e édition de M. Belamy, l'orthographe ne soit pas arrêtée, que le même mot soit écrit tantôt d'une façon, tantôt d'une autre; par exemple le mot qui signifie côte est écrit *coëte*, page 201, et *couëte*, page 333. Un plus grand nombre de notes explicatives seraient nécessaires; d'autres pourraient être plus exactes. Nous essaierons, à l'aide de notre patois, d'expliquer plus complétement et plus rigoureusement celui des vignerons de Besançon. Nous suivrons l'ordre des Noëls, et nous aurons par là l'occasion de faire de la philologie comparée.

Essara (p. 2), S'ENSARRAI (patois des Fourgs), signifie s'égarer, se tromper de chemin, et non blesser ou meurtrir, comme le dit le commentateur, qui est l'auteur lui-même.

Hie (p. 2), VIEU (c'est ici notre *e* muet final allongé, qui n'a pas d'équivalent en français), hier.

Le mot *dam* (p. 3), signifiant mère, se dit encore aux Fourgs, mais c'est un archaïsme d'un usage exceptionnel peu déterminé : il semblerait s'employer plutôt en mauvaise part, quoique dans le principe il ait dû emporter la signification accessoire de maîtresse de maison, de dame, *domina;* MOT DAM, ma mère.

Aiquiellotte (p. 4); ÉCOUÈL'TOT; petite écuelle, ou petite écuellée. Ce n'est là qu'un sens supposé.

Moë (p. 6); MOUA; mort.

Mazeu (p. 7, 134, 367); DJOMAIS; jamais, désormais, du vieux mot *meshui*. Le bourguignon dit aussi *mashuan*. V. La Monnoye, p. 288 : *Noei borguignon de Gui Barôzai*, 1776.

Gà (p. 8), *wade;* OUADAI; garder : de l'allemand *wahren*.

Armotte (p. 8); ARMETOT; proprement : petite âme; par extension : petit enfant.

Pas (p. 16); POTINS; langes.

Feu (p. 18); FIEU; fils.

Aigrali (p. 19, 377); ÈGRÈ'LLI; se dit d'un sceau, d'un tonneau, d'un vase en bois de plusieurs pièces destiné à recevoir des liquides et qui, desséché par le non usage, par le retrait du bois, laisse passer le contenu.

Pa (p. 20); PAI; paix.

Douteu (p. 23); DOCTEUR; docteur.

Coëne (p 23); COUANÈS; cornes.

Quechot (p. 27); QU'TSERON; sommet.

Soppa (p. 27); S'OSSOUPAI; s'achopper.

Potenailles (p. 28); PAIT'NAILLÈS; panais.

Chüe (p. 29); TSI; chez.

Foëche (p. 29); FOUACE; force.

Cheneveüille (p. 31); TSNÈVÛ'LLOU; chenevote, paille du chanvre teillé.

Marre-nu (p. 32); MARE-NU; tout nu; *mere nudus*, en mauvais latin.

Entemi (p. 33); ENMOUTI; gelé, en parlant du froid aux mains.

Nun (p. 33); NION; personne.

Pouë (p. 34); POUOT; peur.

Aitrein (p. 35, 322); RETRANNAU (pron. *rètran-nau)*; litière. Gauthier, ou son commentateur, a bien compris la signification de ce mot; Prost la connaissait mal.

Blasson (p. 44); BLÈSSON; rousselet, petite poire bien mûre. La pomme sauvage s'appelle, dans notre patois, B'TSIN.

Grandoue (p. 51); GROSDEU; dépit, contrariété; de : gros deuil, sans doute.

Loyin (p. 63); LAÏEURE; espèce de licou pour les vaches.

T'aiparoue (p. 66); I T'OPPRENDROU; je t'apprendrais.

Ou te ne l'ou voueroue; eu bin te n'lou VUDRAIS; ou bien tu ne le voudrais.

Entaivana (p. 71); ÈTANNAI (pron. *ètan-nai)*; proprement : entamé, mis en perce.

Se todret (p. 99); SE TOUADRA; se détournerait, s'écarterait de son droit chemin.

Pairé (p. 100, 129, 140); TOUT PARI; tout de même, dans le sens confirmatif de : certes, certainement; cependant.

Petegnot (p. 112), le même sans doute que *pequegnot* (p. 173); PETIGNET; tout petit. En bourguignon : *petignô* ou *petiô*. Seulement *pequegnot* vient de l'espagnol *pequeño*.

Couëlle (p. 116); CÔLOT; colle. Synonymie douteuse.

Dainquin (p. 131); DAINSE; ainsi.

Beuillie; BEUILLI; regarder stupidement, fixément, obstinément, dit le commentateur franc-comtois; ce qui reviendrait au sens du mot bourguignon correspondant.

Aiduë vous dis (p. 189); ADI' OS DI; adieu vous dis. Cette expression, *adi'osdi,* n'est plus usitée aux Fourgs, excepté par plaisanterie ou dérision.

Menant di flaigeoulet (p. 202); MENANT DU FLADJOULET; jouant du flageolet. On dit en général : *menai d'en instruma.*

Notte (p. 206); NETTOT; nette, propre. Synonymie douteuse entre les deux patois.

Sounaigeant (p. 237); S'NAIDZANT; présageant, signifiant.

S'aiboloyie (p. 280); S' BOLAÏ; s'arrêter inutilement, se mettre en retard.

Lovon (p. 309); LOON, LOVON (maintenant); planches de sapin. Les plus épaisses, destinées ordinairement à planchéier des granges à battre la récolte en grain, s'appellent *èplotons,* comme qui dirait : *èpais lovons, éplovons, éplotons.*

Fouessera (p. 325); FOSSERAI; fossoyer, faire des fosses pour la vigne; et dans la haute montagne où il n'y a pas de vigne : bêcher, mettre en menus morceaux, avec le FOSSEU (espèce de bêche en forme de trèfle, munie d'un long manche), le sillon consistant de nos terres argileuses et fortes.

Aiquets (p. 361); AUQUET; quelque chose; d'*aliquid. Pouë d'âcquets* signifie donc : peu de quelque chose, peu de chose. On dirait maintenant : PAI GROS AUQUET, pas gros quelque chose, pas grand'chose.

De plus habiles que nous diront au juste ce que signifient : *trainé* (p. 2), *beureté* (p. 4), *glou* (p. 7), *oute* (p. 9), *collot* (p. 16), *couva* (p. 20), *chabré* (ib.), *sout au platre* (ib.), *poüillie* (p. 23), *novoi* (p. 275), *caipettes* (p. 346), *soutelottes* (p. 352). Nous espérons que M. Belamy, dans une troisième édition, comblera cette lacune.

§ IV.

Avec le patois de Montbéliard; leur rapport comparé avec le français.

Fable des Rats et des Belettes.

Patois de Montbéliard.	Patois des Fourgs.
Lai nâtion deies vourpottes	Lot nation dès bell'tès,
Non pu que ceteie deies tchaits	Non pleu que celot dès tsot
Ne vô pe de bin â raits;	Ne veut point de ben ès rotès;
Et sans leies petetes poutchottes	Et sain lès pouatès ètrètès
De lu haibitations,	De leu-s-habitations
Lai beiete ai lai londge cietchenne	Lo béte ot londze etsnot
En ferait, sans groesse pouenne,	En fèra, i m'imaginou,
Enne terribye moechon.	Dès grand destructions.
El arrivit qu'enne ennai	I feu enn' annau
Qu'è y en aivai ai foeson,	Qu'i gll'en ô ot foison,
Lu roi nommai Rotopon,	Leu roi qu' s'oppelaiv' Rotopon,
Boutit en campaigne enne armai.	Met' en campagne enu' armée.
Main leies vourpott' achitoe	Lès bell'tès, de leu rivot,
Deiepyaiyeune lu drapeau.	Dèplayéront le drapeau.
S'en en crait lai renommai,	S'on-s-en cra lot r'nommau,
Lai victoire balancit;	Lot victoire bolançot;
Et pu d'in tchamp s'engréiechit	Ple d'on souma s'engraissot
Di sang de pu d'enne bande.	Du sang de ple d'ennot bandot.
Main lai peiedere lai pu grand'	Mais lot padot lot ple grand
Tchoueyit preiequye en tcheiequ'ye [endroit	Tseuseu quaisi ot tous lès endra
Chu leies raitte et chu leies raits.	Su l'peuple dès rotès.
Lu déuroute fut entiere,	Sot dèroute feu entirot,
Quoique feseuchin Artapax,	Qua que pouyé faire Artapax,
Psycharpax, Méridarpax,	Psicarpax, Méridarpax,
Quyu tout quyevris de poussiere	Que tout cq'va de pussire
Sôtinre in bon bout de temps	Sout'niéront pre longtin
Leies eiefoes deies combattants.	Les effoua dès combottan.
Lai réiesistance fut vaine;	Leu résistance feu padiot;
È foillit céiedai â sort.	I failleu cédai u sort.

Tcheiequyun s' sâvit a pu foe,
Tant sudâi que copitaine.
Leies chefs péierisseune tu.
Lai racaill' dans leies petchus,
Trouvit poutchant enn' retraite.
Man leies groes, quyu chu lu téiete
Airin boutâi, bin ai droit
Deies éiecoen' et deies pyemets
Pou fair' porou eies vourpottes;
Coulai câsit lu malheur.
Petchu, fente ne crevaisse
Ne fut lairdge aissai pou lu;
Tendu que lai populaice
Se cotchit dans leies petchus.
Toedje â-t-eie que leies groes raits
Feune leies pu mâ traitais.
In beie pyemet chu lai teiete,
Çâ toedje in rude embarraïs;
En s'en fait trou graesse feite;
Voe lou voite aivô ceies raits.
Leies petets en toute aiffaire
Sans grand pouenne s'eiesquyiven;
Leies groes ne lou serin faire [1].

Tsècon s'encoureu u pl' foua,
Tant souda que capitaine.
Lès princes féront tui tuai.
Lot racaille, da dès patu,
Trouwot sot retraitot prètot.
Mais lès seigneurs su leu tétot
Ovaïon tsècon on plûmet,
Dès couanès eu ben dès plumotson
Pou faire pouot et bell'tès;
Ça causot leu malheur.
Patu, fentot, crevosse
Ne feu lardzou pre pou la;
Mais lot pôpulace
Entraive da lès ple p'tès creux.
Lot pl' grand dèfaitot
Feu donc dès pl' grossès rotès,
Ennot tétot empanatchot
N'est pai on p'tèt embarras;
Eu ben s'on fait trou grossot fétot;
Os l' vatès owé' ç'tès rotès.
Lès p'teutès en toutot tsôsot
S'esquivont ben ot l'aise;
Lès grôssès n'lou peuiont pai faire.

Il est facile de voir, en rapprochant du texte ces deux traductions, que la nôtre est plus voisine du français que celle de Montbéliard.

---

[1] *Compte-rendu des travaux de la Société d'Emulation de Montbéliard.*

LIVRE DEUXIÈME.

GRAMMAIRE.

CHAPITRE I.

Considérations générales.

Si les formes des mots sont destinées à représenter des idées accessoires aux idées principales exprimées par la racine, telles que des idées de genre, de nombre, de personne, etc., ces formes tiennent alors à la grammaire et en constituent un ordre de lois. Les formes grammaticales de notre patois sont très riches, très variées, aussi régulières que celles d'aucune langue savante ou écrite ; cette variété de formes accuse dans les esprits qui les ont créées un grand besoin de précision, un esprit de lucidité et d'analyse. Un exemple de la richesse particulière de ces inflexions grammaticales dans le patois des Fourgs, richesse supérieure à celle du français et beaucoup plus régulière surtout, c'est la désinence propre à indiquer le féminin et le pluriel dans les substantifs et les adjectifs. Ainsi, tandis que le français n'a que : bon, bonne, bons, bonnes; sage, sage, sages; beau, belle, beaux, belles; etc., nous avons : *bon, bounot, bons, bounès; — saidzou, saidze, saidzou, saidzès; biau, bélot, biaux, bélès;* etc.

Nos pronoms, nos verbes ne le cèdent non plus en rien, pour les formes grammaticales, au français. En sorte qu'il serait on ne peut plus facile de faire la grammaire de notre patois. Cette grammaire aurait peu à redouter de la comparaison avec aucune autre. Si elle s'étendait jusqu'à la prosodie et à l'accent tonique, elle mettrait en évidence des caractères linguistiques, oratoires,

non moins saillants ni moins remarquables que ceux de la plupart des autres langues connues.

Si notre patois a un accent traînard, il est cependant porté par son génie à la rapidité et à la syncope. C'est ainsi que le *je* devient I; le *me*, le *moi*, deviennent M' MA; le *tu*, le *te*, le *toi*, deviennent T' TE, TA; l'*il*, l'*elle* deviennent I, L'. Même rapidité au pluriel : *nous, vous, ils, elles* deviennent N', OS, I, L.

La théorie du verbe ferait voir à son tour que le patois est plus précis et plus riche en finales diverses propres à faire distinguer à l'oreille toutes les nuances d'idées, que le français. C'est ainsi, par exemple, que le verbe *aller*, qui n'avait autrefois qu'une seule désinence pour l'oreille aux trois premières personnes du présent de l'indicatif : je vas, tu vas, il va, en a trois dans notre patois : *i wai, t' vé, i vot.* Cette richesse de désinence dans le verbe était d'autant plus nécessaire que celle du pronom était parfois insuffisante. Au surplus, on la retrouve dans les cas mêmes où l'équivoque résultant du pronom est impossible : I AMMOU, T' AMMET, L' AMME, *j'aime, tu aimes, il aime;* I FIGNOU, T' FIGNET, I FIGNE; *je finis, tu finis, il finit;* etc., etc.

Si l'on étudiait à fond notre idiome, on s'assurerait que l'une des qualités les plus éminentes de cet instrument de la pensée, c'est de donner à l'expression toute la justesse et toute la clarté désirable. Notre esprit ne souffre ni l'obscurité, ni l'équivoque; la clarté et la précision en sont le premier caractère. Nous voulons que l'horizon de notre pensée soit aussi net que celui de notre territoire. Je ne m'étonnerais pas que la circonscription peu étendue, mais parfaitement déterminée de celui-ci, ne fût une des causes du besoin et de l'habitude intellectuelle qui produit celui-là : la vue du corps étant la première à s'exercer, peut donner à celle de l'esprit sa portée et ses qualités.

Notre accent, qui déplaît à beaucoup d'oreilles exercées, a sa raison dans le sentiment ou la passion qui se mêle à tout ce que nous disons ou faisons. A son tour, cet élément des états de l'âme humaine ne joue un si grand rôle chez nous qu'à cause

de la prédominance marquée du système nerveux dans notre constitution physique. Nous n'avons pas moins d'oreille que d'autres, mais nous avons plus de nerfs, et ces nerfs demandent à être frappés, saisis, remués. De là un besoin supérieur à celui de l'harmonie purement mécanique du langage, et le peu de soins d'éviter les hiatus, de faire les liaisons possibles.

Du reste, notre idiome est loin d'être déshérité à cet égard. C'est ainsi, par exemple, que nous avons, entres autres lettres euphoniques, un *z* remarquable, comme dans : *on-z-ot ben mess'nai;* on a bien moissonné. Ce *z* euphonique, que M. Livet (1) ne soupçonne guère dans le patois des Fourgs, viendrait de la Cour, s'il fallait en croire cet auteur. Mais comme il n'y a pas apparence que nos pères aient plus fréquenté le Louvre au XVIe siècle que nous ne fréquentons les Tuileries au XIXe, il est bien plus probable qu'alors on disait déjà aux Fourgs et ailleurs, comme à la cour des rois de France : *on-z-a, on-z-ouvre, on-z-ordonne.* C'est là un exemple entre mille de l'utilité de l'étudo des patois pour la connaissance plus large et plus approfondie de la langue écrite à laquelle ils se rattachent.

Une autre espèce de lettre parasite, dont la présence s'explique cependant moins par le besoin de l'oreille que par une conclusion vicieuse, comme nous l'avons déjà remarqué, c'est le *n* après notre et avant une voyelle, comme dans *nontre-n-usaidzou, nontre-n-ov'eilli,* notre usage, notre abeiller, parce qu'on dit *m'-n-usaidzou, m'-n-ov'lli,* en faisant la liaison. Au pluriel, on fait la liaison avec le *s* : *nontrèt-s-hobits,* nos habits; *nontrè-s-ouardzou,* nos orges; etc.

C'est vraisemblablement aussi l'oreille et le besoin de la rapidité dans le langage qui ont amené certaines contractions, comme on le voit dans quelques dénominations.

On trouve également dans nôtre patois des doubles emplois par corruption, pareils à celui qui a fait pendant si longtemps l'Alcoran au lieu de le Coran. En effet, la locution suivante : *tsi*

(1) *Moniteur* du 14 février 1857.

tchammouny, est pour *tsi Ammouny, ts'ammouny, Tschamouny* en un seul mot. D'où il a fallu ajouter de nouveau à ce nom propre, ainsi allongé par agglutination, la préposition *tsi*, chez; ce qui a fait *tsi Tschammouny*.

CHAPITRE II.

De l'article.

Le, la, *l', lou, lot;* les, *lès* (pron. *let)*.
Du, de l', de la, *du, de l', d' lot;* des, *dès* (pron. *det)*.
Au, à l', à la, *u, ot l', ot lot;* aux, *ès* (1).

CHAPITRE III.

Du nom.

Du nom il n'y a rien à dire qui ne se trouve déjà dans la formation des mots (2).

Les terminaisons *ot, tot, lot, llon, otse, gnet, net, in,* ajoutées aux noms ou aux adjectifs, leur donnent un caractère de diminution et d'amoindrissement : *frérot,* petit frère; *gaul'tot,* petite gaule; *tseuv'llon,* petite cheville; *fènôtse,* homme qui tient de la femme par les goûts et les occupations; *petignet,* tout petit; *oncq'llin,* petit oncle; etc.

Les augmentatifs sont fort rares (3).

CHAPITRE IV.

Adjectifs.

Les adjectifs en *able, ace, ais, al, ant, ard, as, âtre, aux,* en français, gardent généralement leur terminaison en patois, sauf les différences résultant des lois de la formation des mots déjà exposées : raisonnable, *rais'naiblou;* rapace, *rapace* (peu

(1) Cf. Dart., p. 264-5. — (2) Id., p. 265-6. — (3) Id., p. 267.

patois); frais, *fras,* fémin. *fraitse;* filial, *filial;* saignant, *saignant;* traînard, *trainnâ* (pron. *train-na),* fém. *trainnadot;* bas, *bais,* fém. *baissot;* idolâtre, *idôlâtre;* faux, *faux;* etc.

Les adjectifs en *eau, el, èle, en, ent, erme, eur, eux,* étant généralement rares, ayant un caractère plus français, ont des correspondants patois qui leur ressemblent encore davantage : beau, *biau;* belle, *bélot.* Ce féminin dont le correspondant est *bel* en français n'en a pas en patois, ou plutôt le *l* de bel a pris le caractère d'un *l'* purement euphonique : bel âne, bel habit font *biau-l-aînou, biau-l'hobit*

Paternel, *paternel;* fidèle, *fidèle;* païen, *païen;* prudent, *prudent;* ferme, *farmou;* causeur, *causeu;* heureux, *heureu.* Cet *eu* final est très bref.

L'adjectif moyen n'a pas de correspondant propre : on dit *du mèta,* du milieu. Le féminin moyenne s'exprime quelquefois par *mètnodot,* par exemple en parlant d'une cloche qui tient le milieu entre deux autres.

Les adjectifs en *i, ible, il, ile, im, in,* tels que étourdi, risible, gentil, utile, intime, taquin, font *étoudi, risiblou, dzenti, utile, intime, tocquin.* Mais, à dire vrai, ces derniers adjectifs n'appartiennent pas au patois. Il en est de même des adjectifs en *erne* et *eul : interne, seul,* etc., que nous n'avons pas même mentionnés tout à l'heure et par cette raison.

Les adjectifs en *on,* comme bon, bonne, font en patois *bon, bounot.* Bon, devant un nom masculin commençant par une voyelle ou un *h* muet, fait *boun'* pour plus d'harmonie : *boun' omi, boun' houmou,* bon ami, bon homme. Au pluriel masculin, *bons omis;* mais on dit plutôt : *bounet dza* (bonnes gens) que *bons houmous.*

Les adjectifs en *ors, ort,* font *ouas, oua;* tors, *touas,* fém. *touassot;* fort, *foua.* Ce dernier adjectif n'a pas de féminin; comme si la force ne pouvait être un attribut que du sexe masculin.

Les adjectifs en *ourd,* font *oudou :* sourd, *soudou,* plus rapproché du latin *surdus.*

Ceux en *aux*, font *eu* : doux, *deu* (très peu ouvert et très bref, comme *de*, préposition française) ; douce, *dûce*. Ceux en *u* restent les mêmes : velu, nu.

On a pu remarquer que les adjectifs en *able, ible*, auxquels il faut ajouter ceux en *ouble*, comme traitable, sensible, trouble, ont la finale en *ou : traitaiblou, sensiblou, troublou*, et le féminin en *ot, traitaiblot*, etc. [1].

CHAPITRE V.

Noms et adjectifs de nombre.

§ I.

Nombres cardinaux.

Un,	*on.*	Douze,	*douze.*
Deux,	*douot.*	Treize,	*trauze.*
Trois,	*tra.*	Quatorze,	*quotouaze.*
Quatre,	*quotrou.*	Quinze,	*quianze.*
Cinq,	*cinq.*	Seize,	*sauze.*
Six,	*chui.*	Dix-sept,	*dix-sopt.*
Sept,	*sopt.*	Dix-huit,	*dix-houit.*
Huit,	*houit.*	Dix-neuf,	*dix-neuf.*
Neuf,	*neuf.*	Vingt,	*via.*
Dix,	*dix.*	Vingt et un,	*viant'-i-on.*
Onze,	*onze.*	Vingt-deux,	*viant'-douot....*

Trente,	*trentot.*
Trente et un,	*trent'-i-on.*
Trente-deux,	*trente-douot.*
Quarante,	*quarantot.*
Quarante et un,	*quarant'-i-on*, etc.
Cinquante,	*cinquantot.*
Cinquante et un,	*cinquant'-i-on.*

---

[1] Cf. Dart., p. 267-8.

Soixante,	*soixantot.*
Soixante et un,	*soixant'-i-on.*
Septante,	*septantot.*
Septante et un,	*septant'-i-on.*
Huitante,	*huitantot.*
Huitante et un,	*huitant'-i-on.*
Nonante,	*nonantot.*
Nonante et un,	*nonant'-i-on.*
Cent,	*ça.*
Cent un,	*ça et on.*
Mille,	*mille.*
Mille et un,	*mille et on.*

Le *x* de six, de dix, etc., ne se prononce qu'en liaison. Le *p* de *sopt* ne se prononce jamais; il est purement étymologique dans l'écriture. Le *t* final du même nombre ne se fait sentir qu'en liaison. Il en est de même du *t* final de *houit.* Le *f* de neuf ne se prononce pas même en liaison.

L'*i* des nombres *viant'-i-on* (pron. *viant-ion)* est tout à la fois un reste de *viginti* et une lettre euphonique. Quoique la première de ces raisons ne convienne plus pour les nombres trente et un, quarante et un, etc., qui ne se terminent pas par un *i* en latin, on comprend néanmoins que la grammaire ait fléchi devant un premier fait généralisé.

§ II.

Nombres ordinaux.

Premier,	*proumi.*	Sixième,	*chuisimou.*
Second,	*second.*	Septième,	*soptimou.*
(Deuxième),	*(douozimou).*	Huitième,	*huitimou.*
Troisième,	*trasimou.*	Neuvième,	*neuvimou.*
Quatrième,	*quotrimou.*	Dixième,	*diximou.*
Cinquième,	*cinquimou.*	Onzième,	*onzimou.*
Douzième,	*douzimou.*	Seizième,	*sausimou.*
Treizième,	*trozimou.*	Dix-septième,	*dix-soptimou.*

Quatorzième, *quotouazimou*. Dix-hutième, *dix-huitimou*.
Quinzième, *quianzimou*. Dix-neuvième, *dix-neuvimou*.

Vingtième,	*viatimou*.
Vingt et unième,	*viatien'-imou* (pron. *viatienne-imou)*.
Vingt-deuxième,	*viant-douozimou, viant-trazimou*.
Trentième,	*trentimou*.
Quarantième,	*quarantimou*.
Quarante et unième,	*quarantien'-imou*.
Cinquantième,	*cinquantimou*.
Cinquante et unième,	*cinquantien'-imou*.
Centième,	*çatimou*.
Cent et unième,	*centien'-imou*.
Millième,	*milimou*.
Mille et unième,	*milien'-imou*.

On voit par là que la terminaison *ion* des nombres cardinaux devient *imou (ième* en français) dans les nombres ordinaux. Du reste, la plupart de ces derniers nombres, surtout les composés, sont fort peu usités [1].

CHAPITRE VI.

Adjectifs et pronoms possessifs.

Les adjectifs et pronoms possessifs sont, à la première personne du singulier masculin : *mon* (devant une consonne), *m'n* (devant une voyelle), mon ; au féminin *mot* (devant une consonne), *m'n* (devant une voyelle), ma; au pluriel pour les deux genres *mès*. S'il y a plusieurs possesseurs, c'est *nontrou, nontrot,* suivant que la chose possédée est du masculin ou du féminin, et *nontrès,* nos, au pluriel.

Seconde personne : *ton, t'n* (devant une voyelle), ton; *tot, t'n* (devant une voyelle), ta; *tès,* tes; *wotrès,* vos.

---

[1] Cf. DART., p. 266.

Troisième personne : *son, s'n* (devant une voyelle), son; *sot, s'n* (devant une voyelle), sa; *sès,* ses; *leu, leu-s-* (au pluriel devant une voyelle), leur, leurs.

Les adverbes possessifs sont les suivants :

L'min, lot minnot (min-not), lès mins, lès minnès (min-net), les miens, les miennes; *l'nontrou, lot nontrot, lès nontrous* (masc.), *lès nontrès,* le nôtre, la nôtre, les nôtres, les nôtres (fém.).

L'tin, lot tinnot (tin-not), lès tins, lès tinnès (tin-net), le tien, la tienne, les tiens, les tiennes; *l'wôtrou, lot wôtrot, lès wôtrous* (masc.), *lès wôtrès,* le vôtre, la vôtre, les vôtres, lès vôtres (fém.).

L'sin, lot sinnot (sin-not), lès sins, lès sinnès (sin-net), le sien, la sienne, les siens, les siennes.

L'la, lot la, lès la, le leur, la leur, les leurs.

On remarquera : 1° Que le genre de ces adjectifs possessifs se règle sur le genre de la chose possédée, comme en français, et non sur celui du sujet possesseur, comme en allemand, pour la troisième personne; 2° que le pluriel, *les vôtres, les nôtres,* diffère suivant les genres.

CHAPITRE VII.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Les adjectifs démonstratifs sont *c'* indéfini, par exemple dans: c'est; *c'est lu,* c'est lui.

C'lu, c'lot; c'lès (pour les deux genres), celui, celle; ceux, celles. *C'lu-lai, c'lot-lai; c'lès-lai* (pour les deux genres), celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là.

C'lu-r-ique, c'lot-r-i-que, c'lè-r-i-que (pour les deux genres), *ca-r-ique,* celui-ci, celle-ci; ceux-ci, celles-ci; ceci. Cet adjectif se compose du démonstratif *celu,* etc., de l'euphonique ou liquide *r,* et de l'adverbe de lieu *ique,* là (lat. *hic,* ici, là, tout près).

C'tu, c'tot, c'tès; ce, cette, ceux, celles, avec un nom propre et dans un sens de mépris, d'estime ou d'admiration, suivant les cas.

C'tu-ci, c'tot-ci; c'tès-ci; celui-ci, celle-ci; ceux-ci, celles-ci.

Çou-ci, ça-r-ique; ceci, celà [1].

CHAPITRE VIII.

Pronoms.

Première personne. *I,* je (le *io* des Italiens).

Mē, moi (en régime direct ou indirect).

Ou, en interjection ou en interrogation : *tsantou-ou ben?* chanté-je bien?

Ne, nous (en sujet).

Nos, nous, à nous (en régime direct ou indirect).

N' et *nous,* après le verbe, dans une interrogation : *aïa-n'ot nous repenti?* avons-nous à nous repentir?

Deuxième personne. *Te,* tu, te (en sujet et en régime direct).

Ta — à toi, *ot ta.* Et devant une voyelle, *t' : i-t'ot da,* il t'a dit, pour : *l'ot da ot ta,* il a dit à toi.

Te, tu, en interrogation : *vé-t' bin?* vas-tu bien? *T'ot-u vu?* t'a-t-il vu? *t'ot-u balli?* t'a-t-il donné?

Os, vous, en sujet et en régime direct et indirect.

Ous, vous, en interrogation : *étè-ous venus?* êtes-vous venus?

Troisième personne. *I,* il, devant une consonne : *i vint,* il vient.

Lu, lui : *lu nè veut pai,* lui ne veut pas. Cette forme est aussi le complément des prépositions, par exemple, *de lu, ot lu, pa lu,* etc.; de lui, à lui, par lui, etc.

L', devant une consonne : *l'amme (lu amme),* il aime.

Lou, le, l', en régime direct, au masculin : *en-menai-lou,* emmenez-le; *occutè-l' foua,* mettez-le dehors.

Lot, la, en régime direct : *amenai-lot,* emmenez-la.

U, il, en interrogation : *l'ot-u fait?* l'a-t-il fait?

---

[1] Cf. Dart., p. 270-271.

Le, elle, en interrogation : *l'ot-le-fait?* l'a-t-elle fait?

Li, à lui, à elle : *i faut li balli*, il faut lui donner.

Gli (l'lli), à lui, à elle, en interrogation : *gli faut u balli?* faut-il lui donner? *gl'ètè-ous da?* lui avez-vous dit?

I, ils : *i féront ben*, ils firent bien.

L', ils, devant un verbe commençant par une voyelle : *quand l'ôron figni*, quand ils eurent fini.

Le, *l'*, elles, en sujet, devant une consonne ou une voyelle : *le vegnéront*, elles vinrent; *l'ammon*, elles aiment.

Le plus souvent même, l'*e* muet se prononce si rapidement devant les consonnes qu'il est véritablement élidé.

Leu, à eux, à elles : *dieutè-leu*, dites-leur.

U, ils, en interrogation : *ant-u figni?* ont-ils fini?

Lè, elles, en interrogation : *ant-lè figni?* ont-elles fini?

On remarquera : 1° les formes nombreuses de la troisième personne; 2° les quatre formes analogues à l'italien : *i*, *lu*, *gli*, *li*, io, lui, gli, li; 3° que *lot* est, comme en français, tout à la fois article et pronom relatif : *lot fennot lot veut*, la femme la veut; 4° la troisième personne en *u*, dans le tour interrogatif pour le masculin singulier et pluriel. Par une exception peut-être unique, le *t* de la troisième personne du pluriel se lie avec le pronom en *u* ou en *lè* dans le tour interrogatif, à tel point qu'on pourrait croire d'abord que le pronom, dans ce cas, est : *tu*, *tlè*. C'est là le seul cas où se révèle la trace du *t* de la troisième personne du pluriel.

On remarquera, en cinquième lieu, que la troisième personne du singulier masculin fait *i* devant une consonne; qu'elle fait *l'* devant une voyelle; que la voyelle élidée, dans ce dernier cas, n'est pas un *e* muet, mais l'*u* de *lu*, lui; que cette dernière forme *lu* reparaît dans l'interjection, ou lorsqu'on veut appeler plus particulièrement l'attention sur le sujet; enfin que la forme *u*, dans l'interrogation, perd le *l* par une raison d'euphonie; il eût été trop dur de dire *ammnt-lu?* aime-t-il? [1].

---

[1] Cf. Dart., p. 268-269.

CHAPITRE IX.

Des verbes.

§ I.

Nos verbes ont leurs lois de formation assez constantes; ainsi :

1° L'imparfait se forme de l'infinitif en ajoutant *vou* pour les deux premières, et *iou* pour la troisième : *ammai* (prononcez *an-mai)*, aimer, *i ammaivou*, j'aimais; *figni*, finir, *i fignivou*, je finissais; *sova*, savoir, *i savaïou*, je savais. Pour la quatrième, on change *re* en *aiou : fendre*, fendre, *i fandaïou*, je fendais.

2° Le passé défini se forme du même temps et d'une manière analogue; il suffit de mettre les deux temps en présence pour saisir la loi de formation : *tsantai, i tsantérou; figni, i fignérou; sova, i sôrou; rendre, i rendérou.*

3° Le futur simple se forme de l'infinitif, en changeant la terminaison *ai, i, re*, de la première, de la seconde et de la quatrième, en *rai : tsantai*, chanter, *i tsanterai*, je chanterai; *figni*, finir, *i fign'rai*, je finirai; *rendre*, rendre, *i rendrai*, je rendrai. Le futur de la troisième est comme le parfait, il change *ora* en *ai*, en *airai : sova, i sairai; dèva, i dairai*. C'est-à-dire : savoir, je saurai; devoir, je devrai.

4° Des expressions en français ont leurs analogues en patois : ainsi, de même que tenir fait, au futur, je tiendrai, pouvoir, je pourrai, falloir, il faudra; de même *teni* fait *i teindrai; pouïa, i pourai; failla, i faudrot*, etc.

5° Le conditionnel présent se forme du futur, comme en français, en changeant *erai* en *erou : i tsanterai*, je chanterai; *i tsanterou*, je chanterais, et ainsi de suite.

6° L'impératif n'est que la seconde personne du présent de l'indicatif, moins le pronom.

7° Le présent du subjonctif diffère plus du présent de l'indicatif dans notre patois qu'en français; s'il peut s'en former, ce

n'est pas du moins d'une manière générale, et dès lors il n'y a pas de règle à donner.

8° Mais l'imparfait du subjonctif se forme bien du prétérit défini, en changeant *erou* en *éssou*.

9° Les temps composés se forment des auxiliaires et du participe passé, comme en français.

10° Le participe passé est généralement la même chose que l'infinitif; cependant la seconde conjugaison le fait souvent en *u*.

11° Le participe présent n'existe pas toujours.

12° La troisième conjugaison est tellement irrégulière, que nous avons cru en devoir donner plusieurs types.

13° On voit que nous admettons ici quatre conjugaisons, comme en français. En apparence, il y en aurait sept dont les terminaisons à l'infinitif seraient *ai, aï, i, a, ar, re, u*. Ainsi, nous avons des verbes en *aï*, comme *saï*, faucher; *vadaï*, verdoyer, devenir vert; *praï*, prier. Mais nous avons déjà fait remarquer que ce n'est là que la finale *ai* de la première conjugaison plus accentuée, à cause de l'*i* ou de l'*y* qui précède l'*er* final en français et qui se rend par *ai*. Au lieu de dire *praïai, n'taiai* (pron. *pra-iai, n'ta-iai)*, on a dit : *praï, n'taï;* prier, nettoyer, etc.

Les deux conjugaisons en *a* et en *ar* n'en forment également qu'une seule, qui équivaut à la troisième en français : seulement la terminaison *ar*, quoiqu'en apparence plus régulière, est cependant exceptionnelle en patois, en sorte que le véritable type de la quatrième est en *a : failla*, falloir; *pouya*, pouvoir; *sova*, savoir; *w'lla*, vouloir; etc.

Reste la conjugaison en *u*, dont les verbes sont fort rares, tel que *dju*, jouer, qui fait au présent de l'indicatif : *i djeu, te djès, i djeu, n'dja, os djeutès, i djont*. Imparfait : *i djîvou, t'djîvet, i djîve, n'djîva, os djîvi, i djîvont*. Participe : *dju*.

Mais la preuve que cette forme revient a celle en *i*, c'est que l'imparfait, qui se forme généralement de l'infinitif en y ajoutant *vou*, pour la première personne, fait *djivou*, et non *djuvou*. Du reste, ces sortes de verbes sont rares; ils ne forment évidemment

qu'une exception, ce qui confirme encore la règle. Je crois, au surplus, qu'il y a des patois du voisinage où l'on dit *djui*, ce qui se rapproche encore davantage de *dju*.

14° Il est essentiel de remarquer encore qu'il n'y a pas constamment correspondance, en fait de conjugaison, entre les verbes patois et les verbes français : ainsi un bon nombre de verbes français de la première sont en patois de la seconde, tel que laisser, *laissi* (1). L'inverse est bien plus rare. Mais des verbes français de la seconde appartiennent, en patois, à la quatrième, comme courir, *courre*, sans doute du vieux français qui se retrouve encore dans *chasse à courre*.

15° Nous ne nous arrêterons pas aux irrégularités particulières, par exemple à *dire*, qui fait *diou* à la première personne du singulier du présent de l'indicatif. De telles remarques seraient beaucoup trop nombreuses et inutiles. Nous donnerons seulement, à ce point de vue, la conjugaison de deux auxiliaires fréquemment employés, *faire* et *laissi*, faire et laisser (2).

§ II.

VERBE ÊTRE. — ÉTRE.

Indicatif présent.	*Passé défini.*
I su, je suis.	I férou, je fus.
T' é.	T' férè.
L'est.	I feu.
N' sa.	N' fera.
Os étè.	Os feri.
I son.	I féron.
Imparfait.	*Passé indéfini.*
I' érou, j'étais.	I su ètai, j'ai été (3).
T' érè.	T' é ètai.
L' ére.	L' est ètai.
N' éra.	N' sa ètai.
Os éri.	Os étè ètai.
L' éron.	I son ètai.

(1) M. le Cte JAUBERT, dans son *Glossaire du centre de la France*, a fait la même remarque, vo *trancher*. — (2) Cf. DART., p. 271-283. — (3) Voir le participe ci-après pour le féminin des temps composés, tant au singulier qu'au pluriel.

Passé antérieur (inusité).

I férou ètai, j'eus été.
T' férè ètai.
I feu ètai.
N' féra ètai.
Os féri ètai.
I féron ètai.

Plus-que-parfait.

I érou ètai, j'avais été.
T' érè ètai.
L' ére ètai.
N' era ètai.
Os eri ètai.
L' eron ètai.

Futur.

I sèrai, je serai.
T' sèré.
I sèro.
N' sèra.
Os sèra.
I sèran.

Futur passé.

I sèrai ètai, j'aurais été.
T' sère ètai.
L' sero ètai.
N' sera ètai.
Os sera ètai.
I' sèran ètai.

Conditionnel présent.

I sèrou, je serais.
T' sèré.
I sèra.
N' sèrâïa.
Os serâï.
I serâïon.

Conditionnel passé (inusité).

I serou ètai, j'aurais été.
T' seraïè ètai.
I sera ètai.
N' serâïa ètai.
Os serâï ètai.
I serâïon ètai.

Impératif (peu usité).

Sâïe, sois.
Sâïa.
Sâï.

Subjonctif présent.

Qu'i sâïou, que je sois.
Qu' t' sâïe.
Qu'i sâïe.
Que n' saïa.
Qu'os sâï.
Qu'i sâïon.

Imparfait.

Qu'i féssous, que je fusse.
Qu' t' féssè.
Qu'i fé.
Qu' n' féssa.
Qu' os féssi.
Qu'i fésson [1].

Passé.

Qu'i saïou ètai, que j'aie été.
Qu'té saïe ètai.
Qu'i saïe ètai.
Qu'n' saïa ètai.
Qu'os saï ètai.
Qu'i saïon ètai.

Plus-que-parfait.

Qu'i féssou ètai, que j'eusse été.
Qu' t' féssè ètai.

---

[1] L'accent aigu sur un *e* suivi de deux consonnes indique la prononciation de l'*e* et la longueur de cette voyelle ; on ne pouvait pas, dans ce cas, représenter ce dernier caractère par l'accent circonflexe, qui indique aussi un *e* ouvert.

Qu'i fèsse ètai.
Qu'n' fèssa ètai.
Qu'os fèssi ètai.
Qu'i fèsson ètai.

Infinitif.

Être, être.

Passé.

Être ètai, avoir été.

Participe présent (inusité).

Participe passé.

Masc. sing. et plur., ètai, été.
Fém. sing., ètau.
Fémin. plur., ètaïè [1].

§ III.

VERBE AVOIR.

Indicatif présent.

I' ai [2], j'ai.
T'é.
L'ot.
N'âïa.
Os étè [3].
L' an.

Imparfait.

I' ovâïou, j'avais.
T' ovaïè [4].
L' ova.
N' ovâïa.
Os ovaï.
L' ovaïon.

Passé défini.

I ôrou, j'eus.
T' ôrè [5].
L' ôt.
N' ôra.
L' ôron.

Passé indéfini.

I ai ètai, j'ai eu.
T'és ètai.
L' ot ètai.
N' âïa ètai.
Os étè ètai.
L' an ètai.

Passé antérieur (peu usité).

I' ôrou ètai, j'eus eu.
T' ôrè ètai.
Etc.

Plus-que-parfait.

I' ovaïou ètai, j'avais eu.
T' ovaïè ètai.
L' ova ètai.
N' ovaïa ètai.
Os ovaï ètai.
L' ovaïon ètai.

Futur.

I' èrai, j'aurai.
T' èré.
L' èrot.
N'èra.
Os èra.
L' èran.

Futur passé (inusité).

I èrai ètai, j'aurais eu.
T' èré ètai.
Etc.

---

(1) Cf. Dart., p. 211-281. — (2) Il serait plus rationnel d'écrire tout ce verbe avec un *h* au commencement de chaque mot. — (3) Cet *è* final est bref; on ne l'accentue ici que pour en faire connaître le son, qui est celui de l'*et*, conjonction. — (4) Même observation. — (5) Même observat. encore.

Conditionnel présent.

I' èrou, j'aurais.
T' èrè.
L' èra.
N' èrâia.
Os èrâï.
L' èron.

Conditionnel passé (inusité).

I èrou ètai, j'aurais eu.
T' èrè ètai.
L' èra ètai.
N' èrâïa ètai.
Os èraï ètai.
L' èron ètai.

On dit aussi :

I eussou ètai, etc., j'eusse eu.

Impératif (inusité).

Subjonctif présent.

Qu' i' âïou, que j'aie.
Qu' t' âïès.
Qu' l' âïe.
Qu' n' âïa.
Qu' os aï.
Qu' l' aïon.

Imparfait.

Qu' i' eûssou, que j'eusse.
Qu' t' eûssè.
Qu' l' eûsse.
Qu' n' eûssa.
Qu' os eûssi.
Qu' l' eusson.

Parfait.

Qu' i aïou ètai, que j'aie eu.
Qu' t' aïè ètai.
Qu l' aïe ètai.
Qu n' aïa ètai.
Qu' os aï ètai.
Que l' aïon ètai.

Plus-que-parfait.

Que i eussou ètai, que j'eusse eu.
Que t' eussè ètai.
Que l' eusse ètai.
Que n' eûssa ètai.
Qu' os eûssi ètai.
Que l' eusson ètai.

Infinitif présent.

Ova, avoir.

Passé.

Ova ètai, avoir eu.

Participe présent (inusité).

Participe passé.

Ètai, eu [1].

§ IV.

Observations.

1° On disait autrefois, à l'imparfait du verbe être : *i'ètaïou, t'ètaiè, l'èta, n'ètaïa, os ètaï, l'ètaïon*. Cet imparfait vient évidemment du verbe *stare*, comme le remarque M. Littré, à propos du dialecte normand qui avait aussi l'autre imparfait, le seul qui nous reste, *i'èrou, t'érè*, etc. Celui-ci vient aussi manifestement du latin *eram, eras*, etc. La première forme de

[1] Cf. Dart., p. 280.

l'imparfait est encore usitée dans quelques villages voisins, tels que Jougne, les Hôpitaux, etc.

2° On remarquera le passé de l'infinitif qui se conjugue, comme en italien, avec l'auxiliaire du même verbe, *être*, *ètai ;* le participe passé qui a des formes propres pour le féminin des deux nombres, *ètau, ètaiè,* comme en italien encore. — Comme l'italien, nous disons donc au parfait défini, au plus-que-parfait et au futur passé : I SU ÈTAI, *io sono stato*, je suis été; I ÈROU ÈTAI, *io saro stato*, j'étais été; I SÈRAI ÈTAI, *io saro stato*, je serai été. De même au temps composé du mode subjonctif.

Le participe présent *ètant* est très peu usité; on prend généralement un tour personnel, par exemple : *quand iérou soudat*, quand j'étais soldat, plutôt que de dire *ètant soudat.*

3° Le verbe avoir n'a pas de participe passé qui lui soit propre ; il emprunte celui du verbe être, *ètai : étè-ou ètai ennot bounot messon?* avez-vous eu une bonne moisson? comme on dirait : *étè-ou ètai ben molaitou?* avez-vous été bien malade? Du reste, l'exception est plus apparente que réelle; dans *os hétè, hètai*, il est facile de reconnaître la trace du latin : *vos h*(ab)*etis, h*(ab)*itum.*

4° Mais les temps composés du verbe avoir se distinguent très bien de ceux du verbe être, en ce qu'ils se forment des temps simples du verbe avoir lui-même, surtout si on écrit, suivant l'étymologie, *haitai* au participe : *i'ai haitai*, j'ai eu; *i'ovaïou haitai*, j'avais eu; *i'èrai haitai*, j'aurais eu; etc. C'est comme le français. De plus, dans le verbe *ova*, le participe *ètai* n'a pas de terminaison propre au féminin pour les deux nombres, à la différence du verbe *être.*

5° Du reste, ce verbe, ainsi que le verbe être, est irrégulier comme dans la plupart des langues : ainsi il fait, au présent, *i'ai*, et à l'infinitif, *ova;* de même qu'*être* fait, au présent, *i su*, et à l'infinitif, *être.*

6° L'impératif d'*avoir* est très peu usité; il l'est moins avec la négation : *n'aïe, qu'i n'aïe, n'aïa, naïtè, qu'i n'aïon pai*, n'aie, qu'il n'aie, n'ayons, n'ayez, qu'ils n'aient pas.

7° J'aurais mis volontiers des consonnes finales aux personnes qui en ont en français ou en latin, j'aurais ainsi été plus d'accord avec mes principes d'orthographe ; mais deux considérations m'ont retenu : la première, c'est que ces consonnes ne se prononcent point, même en liaison ; le contraire est une exception. C'est là un point essentiel à noter dans la lecture. La seconde, c'est qu'il y aurait eu souvent à choisir entre l'étymologie latine et l'étymologie française, et qu'en suivant tantôt l'une, tantôt l'autre, suivant que le rapprochement eût été plus marqué dans tel ou tel sens, l'esprit du lecteur eût pu en être troublé.

8° On voit des troisièmes personnes en *on* et en *an*, par exemple au présent de l'indicatif du verbe *être* et au futur. Le verbe *avoir*, contrairement au verbe *être*, fait sa troisième personne plurielle du présent de l'indicatif en *an*.

9° Le *futur* des verbes peut aussi être marqué, comme il l'est en anglais, par le présent du verbe *vouloir*, joint à l'infinitif du verbe principal. On dira donc indifféremment, en parlant d'un objet : *i ne veut ra vailla*, ou *i ne vaudrot ra;* il ne *veut* rien valoir, ou il ne vaudra rien.

§ V.

VERBES ACTIFS OU NEUTRES.

A.

PREMIÈRE CONJUGAISON EN AI.

Indicatif présent.	*Imparfait.*
I tsantou, je chante.	I tsantaivou, je chantais.
T' tsantè (*e* bref comme dans les [auxiliaires).	T' tsantaivè.
I tsante.	I tsantaive.
N' tsanta.	N' tsantaiva.
O tsantai.	O tsantaivi.
I tsanton [1].	I tsantaivon.

[1] Partout où le pronom de la troisième personne du pluriel est en i au masculin, il est en *l'* au féminin Cette remarque s'applique à tous les verbes, même aux verbes auxiliaires.

Passé défini.

I tsantérou, je chantai.
T' tsantérè (*e* bref).
I tsantot.
N' tsantéra.
Os tsantéri.
I tsantéron (*on* bref).

Passé indéfini.

I ai tsantai, j'ai chanté.
T'é tsantai.
L'ot tsantai.
N'aïa tsantai.
Os étè tsantai.
L'an tsantai.

Passé antérieur.

I ovâïou tsantai, j'avais chanté.
T'ovâïe tsantai.
L'ovâ tsantai.
N'ovâïa tsantai.
Os ovâï tsantai.
L'ovaïon tsantai.

Futur.

I tsanterai, je chanterai.
T' tsanteré.
I' tsantero.
N' tsantera.
Os tsantera.
I tsanteron.

Futur passé.

I' èrai tsantai, j'aurai chanté.
T'èré tsantai.
L'ère tsantai.
N'èra tsantai.
Os èra tsantai.
L'èron tsantai.

Conditionnel présent.

I tsant'rou, je chanterais.
T' tsant'rè.
I tsant'ra.
N' tsant'raïa.
Os tsant'raï.
I tsant'raïon.

Conditionnel passé.

I èrou tsantai, j'aurais chanté.
T'èrè tsantai.
L'èra tsantai.
N'èraïa tsantai.
Os eraï tsantai.
L'èron tsantai.

On dit mieux :

I eussou tsantai, j'eusse chanté.
T' eussè tsantai.
L' eûsse tsantai.
N' eûssa tsantai.
Os eûssi tsantai.
L' eûsson tsantai.

Impératif.

Tsante, chante.
Tsanta, chantons.
Tsantai, chantez.

Subjonctif présent.

Qu'i tsantâïou, que je chante.
Qu' t' tsantaïè.
Qu'i tsanta.
Qu' n' tsantâïa.
Qu' os tsantaï.
Qu' i tsantaïon.

Imparfait.

Qu' i tsantéssou, que je chantasse.
Qu' t' tsantéssè.
Qu'i tsantésse.
Qu'n tsantéssa.
Qu'os tsantéssi.
Qu'i tsantésson.

Passé.

Qu' iaïou tsantai, que j'aie chanté.
Qu' t'aïè tsantai.
Qu' l'aïe tsantai.
Qu' n' aïa tsantai.
Qu' os aï tsantai.
Que l'aïon tsantai.

Plus que-parfait.

Qu'i eussou tsantai, que j'eusse [chanté.
Qu' t'eussè tsantai.
Qu' l'eusse tsantai.
Qu' n'eussa tsantai.
Qu'os eussi tsantai.
Qu' l'eusson tsantai.

Infinitif présent.

Tsantai, chanter.

Participe présent.

Tsantant.

Passé.

Tsantai, chanter.
Ova tsantai, avoir chanté.

B.

DEUXIÈME CONJUGAISON EN I.

Indicatif présent.

I fignou, je finis.
T' fignè.
I figne.
N' figna.
Os figni.
I (1) fignon.

Imparfait.

I fignîvou, je finissais.
T' fignîvè.
I fignîve.
N' fignîva.
Os fignîvi.
I fignîvon.

Passé défini.

I fignérou, je finis.
T' fignérè.
I figneu.
N' fignéra.
Os fignéri..
I fignéron.

Passé indéfini.

I ai figni, j'ai fini.
T'è, etc.
L'ot
N'aïa
Os étè
L' an

Passé antérieur.

I ovaïou figni, j'avais fini.
T'ovaïè, etc.
L'ova
N'ovaïa
Os ovaï
L'ovaïon

Futur.

I fignerai, je finirai.
T' fignerè.
I fignero.
N' fignera.
Os fignera.
I figneran.

Futur passé.

I èrai figni, j'aurai fini.
T'èré, etc.
L'èro
N'èra
Os èra
L'èran

Conditionnel présent.

I fignerou, je finirais.
T' fignerè.
I fignera.
N' figneraïa.
Os figneraï.
I figneraïon.

Conditionnel passé.

I èrou figni, j'aurais fini.
T'èrè, etc.
L'èra
N'èraïa
Os eraï
L'èron

On dit mieux :
I' eussou figni, j'eusse fini.

Impératif.

Figne, finis.
Figna.
Figni.

Subjonctif présent.

Qu'i fignaïou, que je finisse.
Qu' t' fignaïè.
Qu' i fignaïe.
Qu' n' fignaïa.
Qu'os fignaïe.
Qu'i fignaïon.

Imparfait

Qu' i fignéssou, que je finisse.
Qu' t' fignéssè.
Qu' i fignèsse.
Qu' n' fignéssa.
Qu' os fignéssi.
Qu'i fignèsson.

Passé.

Qu' iaïou figni, que j'aie fini.
Qu' t'aïè, etc.
Qu' l'aïe
Qu' n'aïa
Qu'os aï
Qu' l'aïon

Plus-que-parfait.

Qu' i eussou figni, que j'eusse fini.
Qu' t'eussè, etc.
Qu' l'eusse
Qu' n'eussa
Qu' os eussi
Qu' l'eusson

Infinitif présent.

Figni.

Participe présent.

Fignant.

Passé.

Figni.

C.

TROISIÈME CONJUGAISON EN AR OU EN A.

Présent de l'indicatif.

I vaïou (pron. va-iou), je vois.
T' vas.
I va.
N' vaïa.
Os vatè.
I vaïon.

Imparfait.

I vaïaiou (pron. va-ia-iou), je voyais.
T' vaïaïe.
I vaïa.
N' vaïaïa.
Os vaïaï.
I vaïaïon.

Passé défini.

I vérou, je vis.
T' vérè.
I veu
N' véra.
Os véri.
I véron.

Passé indéfini.

I ai vu, j'ai vu
T' és vu.
Etc.

Passé antérieur.

I ôru vu, j'eus vu.
T'ôrè vu.
Etc.

Plus-que-parfait.

I ovaïou vu, j'avais vu.
T' ovaïè vu.
Etc.

Futur.

I varrai, je verrai.
T' varé.
I varot.
N' vara.
Os vara.
I varan.

Futur passé.

I èrai vu, j'aurai vu.
T' èré vu.
Etc.

Conditionnel présent.

I varou, je verrais.
T' varè.
I vara.
N' varaïa.
Os varaï.
I varaïon.

Conditionnel passé.

I èrou vu, j'aurais vu.
T' èrè vu.
Etc.

Impératif.

Va, vois.
Vaïa.
Vatè.

Subjonctif présent.

Qu' i vaïou, que je voie.
Qu' t' vaïè.
Qu' i vaïe.
Qu' n' vaïa.
Qu' os vaïaï.
Qu' i vaïon.

Imparfait.

Qu' i véssou, que je visse.
Qu' t' véssè.
Qu' i vésse.
Qu' n' véssa.
Qu' os véssi.
Qu' i vésson.

Imparfait.

Qu' i aïou vu, que j'aie vu.
Qu' t' aïès vu.
Etc.

Plus-que-parfait.

Qu' i eussou vu, que j'eusse vu.

Infinitif.

Var, voir.

Passé.

Ova vu, vu; avoir vu.

Présent.

Vayant, voyant.

Passé.

Vu.

DEUXIÈME EXEMPLE DE LA TROISIÈME CONJUGAISON EN A.

Indicatif présent.

I so, je sais.
T' sai.
L' sai.
N' sâia (pron. sa-ia).
Os saitè.
L' sayon (pron. sai-ion).

Imparfait.

I sovaïou, je savais.
T' sovaïè.
I sova.
N' sovaïa.
Os sovaï.
I sovaïon.

Passé défini.

I sôrou, je sus.
T' sôrè.
I sè.
N' sôra.
Os sôri.
I soron.

Passé indéfini.

I ai su, j'ai su.
T' é, etc.
L' ot
N' aïa
Os été
L' an

Passé antérieur.

I ôrou su, j'eus su.
T' ôrè, etc.
L' ô
N' ôra
Os ôri
L'ôron

Plus-que-parfait.

I ovaïou su, j'avais su.
T' ovaïè, etc.
L' ova
N' ovaïa
Os ovaï
L' ovaïon

Futur absolu.

I sairai, je saurai.
T sairè.
I sairo.
N' saira.
Os saira.
I sairon.

Futur relatif.

I érai su, j'aurai su.
T èrè, etc.
L'èro
N' era
Os era
L' èron

Conditionnel présent.

I sairou, je saurais.
T' sairè.
I saira.
N' sairaïa.
Os sairai.
I sairon.

Conditionnel passé.

I' èrou su, j'aurais su.
T' ere, etc.
L' era
N' era
Os erai
L' eron

On dit mieux :

I [illegible] su, j'[illegible] su
T' [illegible] su.
L' [illegible] su, etc., etc.

Impératif [illegible],

[illegible], [illegible].
[illegible].
[illegible].

Subjonctif présent.

Qui sotsou, que je sache.
Qu' t' sotsè.
Qu' i sotse.
Qu' n' sotsa.
Qu' os sotsi.
Qui sotson.

Imparfait.

Qui seussou, que je sache.
Qu' t' seussè.
Qu' i seusse.
Qu' n' seussa.
Qu' os seussi.
Qu' i seusson.

Parfait.

Qu' i aïou su, que j'aie su.
Que t'aïè, etc.
Que l'aïe
Que n'aïa
Qu' os aï
Que l'aïon

Plus-que-parfait.

Qu' i eussou su, que j'eusse su.
Qu' t'eussè, etc.
Qu' l'eusse
Qu' n'eussa
Qu' os eussi
Qu' l'eusson

Infinitif présent.

Sova.

Passé.

Ova su.

Pas de présent.

Sotsant (inusité).

Passé.

Su.

TROISIÈME EXEMPLE DE LA TROISIÈME CONJUGAISON EN A.

Indicatif présent.

I dèvou, je dois.
T' das.
I da.
N' dèva.
Os datè.
I dèvon.

Imparfait.

I dèvaïou (pron. dèva-iou), je devais
T' dèvaïè.
I dèva.
N' devaïa.
Os devaï.
I devaïon.

Passé défini.

I dèvérou, je dus.
T' dèvérè.
I dèvot.
N' dèvéra.
Os dèveri.
I dèvéron.

Passé indéfini.

I' ai dèva, ou du ; j'ai du ou dû [1].
T' ès dèva.
L' ot dèva.
Etc., comme dans le verbe *avoir*.

---

[1] *Devoir* est tout à la fois actif et neutre; devoir quelque chose à quelqu'un, être obligé dans le sens moral ou absolu. En français, il n'y a non plus d'autre différence pour l'orthographe que dans le participe passé ; dans un cas il prend l'accent circonflexe, dans l'autre pas. Ici, en patois, il y a une autre irrégularité, puisque le participe fait *du*, quand il devrait faire *dèva*.

Passé antérieur.

I' ôrou du, j'aurais dû.
T' ôrès du.
Etc.

Plus-que-parfait.

I ovaïou du, j'avais dû.
T'ovaïès du.
Etc.

Futur absolu.

I' dèrai, je devrai.
T' dèré.
I' dèrot.
N' dèra.
Os dèra.
I dèront.

Futur relatif.

I èrai du, j'aurais dû.
T'èré du.
Etc.

Conditionnel présent.

I dèrou, je devrais.
T' dèrès.
I dèra.
N' dèraïa.
Os dèraï.
I dèraïont.

Conditionnel passé.

I èrou du, j'aurais dû.
T' èrè du.
Etc.

Impératif.

Das, dois.
Deva.
Datè.

Subjonctif présent.

Qu'i dèvou, que je doive.
Qu' t' dèvè.
Qu' i' dèvaïe.
Qu' n' dèvaïa.
Qu' os dèvaï.
Qu' i dèvaïont.

Imparfait.

Qu' i dèvéssou, que je dusse.
Qu' t' dèvéssès.
Qu' i dèvé.
Qu' n' dèvéssa.
Qu' os dèvéssi.
Qu' i dèvéssont.

Parfait.

Qu' i aïou du, que j'aie dû.
Qu' t' aïès du.
Etc.

Plus-que-parfait.

Qu' i eussou deva, que j'eusse dû.
Etc.

Infinitif présent.

Deva, devoir.

Passé.

Ova du, avoir dû.

Participe présent.

Dèvant, devant.

Passé.

Du [1]; fém. dètot.

D.

QUATRIÈME CONJUGAISON EN RE.

Indicatif présent.

I rendou, je rends.
T' ra.
I' ra.
N' renda.
Os rattè.
I rendon.

Imparfait.

I rendaïou, je rendais.
T' rendaïè.

[1] Régulièrement le participe devrait être *dèva*, comme l'infinitif.

I renda.
N' rendaïa.
Os rendaï.
I rendaïon.

Passé défini.

I rendérou, je rendis.
T' rendérè.
I rendeu
N' rendéra.
Os rendéri.
I rendéront.

Passé indéfini.

I' ai rendu, j'ai rendu.
T' é, etc.
L'ot
N' aïa
Os étè
L' an

Passé antérieur.

I' ôrou rendu, j'eus rendu.
T' ôrè, etc.
L' ô
N' ôra
Os ôri
L' ôront

Plus-que-parfait.

I' ovaïou rendu, j'avais rendu.
T' ovaïè, etc.
N' ovaïa
Os ovaï
L' ovaïon

Futur.

I rendrai, je rendrai.
T' rendré.
I' rendrot.
N' rendra.
Os rendra.
I rendron.

Futur passé.

I èrai rendu, j'aurais rendu.
T'èrè, etc.
L' èrot
N' èra
Os èra
L' èran

Conditionnel présent.

I rendrou, je rendrai.
T' rendrè.
I rendra.
N' rendraïa.
Os rendraï.
I rendraïon.

Conditionnel passé.

I' èrou rendu, j'aurais rendu.
T' èrè, etc.
L' èra
N' èraïa
Os èraï
L' èron

On dit aussi :

I eussou rendu, j'eusse rendu.
T' eussè rendu, etc.

Impératif.

Ra.
Renda.
Ratè.

Subjonctif présent.

Qu' i rendou, que je rende.
Qu' t' rendè.
Qu' i rende.
Qu' n' renda.
Qu' os rendaï.
Qu' i rendon.

Imparfait.

Qu' i rendéssou, que je rendisse.
Qu' t' rendéssè.
Qu' i rendésse.
Qu' n' rendéssa.
Qu' os rendéssi.
Qu' i rendésson.

Parfait.

Qu' i aïou rendu, que j'aie rendu.
Qu' t' aïè, etc.
Qu' l' aïe
Qu' n' aïa
Qu' os aï
Qu' l' aïon

Plus-que-parfait.

Qu'i eussou rendu, que j'eusse rendu.
Qu t' eussè, etc.
Qu l'eusse
Qu' n' eussa
Qu' os eussi
Que l'eusson

Infinitif présent.

Rendre.

Participe présent.

Rendant.

Passé.

Rendu, rendiot, ova rendu.

VERBE LAISSER.

Indicatif présent.

I laissou, je laisse.
T' laissè.
I laisse.
N' laissa.
O' laissi.
I laisson.

Imparfait.

I laissivou, je laissais.
T' laissivè.
I laissive.
N' laissiva.
Os laissivi.
I laissivon.

Passé défini.

I laissérou, je laissai.
T' laissérè.
I' laissot.
N' laisséra.
Os laisséri.
I laisséron.

Passé indéfini.

I ai laissi, j'ai laissé.
Etc.

Passé antérieur.

I ôrou laissi, j'eus laissé.
Etc.

Plus-que-parfait.

I' ovaïou laissi, j'avais laissé.
Etc.

Futur.

I laisserai, je laisserai.
T' laisseré.
I laisserot.
N' laissera.
Os laissera.
I laisseran.

Futur antérieur.

I èrou laissi, j'aurais laissé.
Etc.

Conditionnel présent.

I' laisserou, je laisserais.
T' laisserè.
I laissera.
N' laisseraïa.
Os laisseraï.
I laisseraïon.

Conditionnel passé.

I' èrou laissi, j'aurais laissé.
Etc.

On dit mieux :

I' eussou laissi,
Etc.

Impératif.

Laisse, laisse.
Laissa.
Laissi.

Subjonctif présent.

Qu' i laissâïou, que je laisse.
Qu' t' laissâïè.
Qu' i laissa.
Qu' n' laissâïa.
Qu' os laissâï.
Qu' i laissaïon.

Imparfait.

Qu' i laisséssou, que je laissasse.
Qu' t' laisséssè.
Qu' i laissésse.
Qu' n' laisséssa.
Qu' os laisséssi.
Qu' i laisséson.

Parfait.

Qu' iaïou laissi, que j'aie laissé.
Etc.

Plus-que-parfait.

Qu' i eussou laissi, que j'eusse laissé.
Qu' t eussè laissi.
Etc.

Infinitif présent.

Laissi.

Passé.

Ova laissi.

Participe présent.

Laissant.

Passé.

Laissi ; fém. laichot.

VERBE FAIRE.

Indicatif présent.

I faïou (pron. fai-iou), je fais.
T' fais.
I fait.
N' faïa.
Os faitè.
I faïon.

Imparfait.

I foçâïou (pron. foça-iou), je faisais.
T' foçâïè.
I faça.
N' foçâïa.
Os foçâï.
I foçâïon.

Passé défini.

I férou, je fis.
T' férè,
I' fe.
N' féra.
Os féri.
I féront.

Passé indéfini.

I ai fait, j'ait fait.
T' é fait.
L' ot fait.
N'aya fait.
Etc.

Passé antérieur.

I erou fait, j'eus fait.
Etc.

Plus-que-parfait.

I ovâïou fait, j'avais fait.

Futur.

I fèrai, je ferai.
T' fèré.
I' fèrot.
N' fèra.
Os fèra.
I féran.

Futur passé.

I' èrai fait, j'aurai fait.
Etc.

Conditionnel présent.

I fèrou, je ferais.
T' fèrè.
I fèrot.
N' fèrâïa.
Os fèraï.
I fèraïon.

Conditionnel passé.

I èrou fait, j'aurais fait.
Etc.

On dit mieux :

I eussou fait, j'eusse fait.

Impératif.

Fais, fais.
Faïïa.
Faitè.

Subjonctif présent.

Qu' i foçou, que je fasse.
Qu' t' focè.
Qu' i foce.
Qu' n' foça.
Qu' os foci.
Qu' i foçon.

Imparfait.

Qu' i féçou, que je fisse.
Qu' t' fécè.
Qu' i féce.
Qu' n' féça.
Qu' os féci.
Qu' i féçon.

Parfait

Qu' i aïou fait, que j'aie fait.
Etc.

Plus-que-parfait.

Qu' i eùssou fait, que j'eusse fait.
Etc.

Infinitif présent.

Faire.

Passé.

Ova fait.

Participe présent.

Foçant, faisant.

Passé.

Fait, faitot.

CHAPITRE X.

Des participes.

1° Les participes présents ont, comme en français, un très grand rapport avec la première personne du pluriel du présent de l'indicatif : *n' vanta*, nous vantons; *vantant*, vantant; *n' figna*, nous finissons; *fignant*, finissant; *n' vaïa*, nous voyons; *vaïant*, voyant; *n' renda*, nous rendons; *rendant*, rendant.

2° Les participes passés sont en *ai, i, u, u,* pour le masculin suivant les conjugaisons : tanné, *tannai;* fourni, *fougni;* su, *su;* rendu, *rendu*.

Ils diffèrent du masculin au féminin dans les trois conjugaisons : dans la première, le féminin se forme du masculin en changeant *ai* en *au* : brûlé, *brelai;* brûlée, *brelau;* porté, *poutai;* portée, *poutau,* etc.; dans la seconde, l'*i* du masculin se change en *ot* : fini, finie, *figni, fignot;* dans la troisième, en changeant *u* en *ot* : rendu, rendue, *rendu, rendiot;* fendu, fendue, *fendu, fendiot.*

Le participe féminin en *au* suit la règle générale de la terminaison féminine en *ée,* car nous la retrouvons dans les substantifs et les adjectifs : pensée, *pensau;* rosée, *rosau;* frottée, *froutau* (1).

Le pluriel masculin ressemble au singulier, mais le pluriel féminin a une forme propre : *ammau,* aimée, *ammaiès,* aimées; *finiot,* finie, *finiès,* finies; *vuot,* vue, *vuès,* vues; *fendiot,* fendue, *fendiès,* fendues.

Le verbe être lui-même a deux formes au féminin, l'une pour le singulier, l'autre pour le pluriel, *ètau, ètaiès,* comme l'italien.

Une singularité remarquable encore dans les participes, c'est qu'ils diffèrent au féminin pluriel suivant qu'ils sont employés adjectivement ou passivement avec le verbe *être,* ou activement avec *que.* Ainsi l'on dit : *lès poumès sont couitès, les poumès qu'i ai cuit.* D'où l'on voit que le participe passé se conjuguant avec l'auxiliaire *avoir* et précédé de *que,* complément direct du verbe, reste invariable; il est le même pour tous les genres et tous les nombres, parce qu'il a dans ce cas un certain caractère absolu.

CHAPITRE XI.

De l'adverbe.

Il n'y a de règle des adverbes que pour ceux qui se forment des adjectifs, et qui sont en général terminés en *ment, ma.*

---

(1) Cf. Dart., p. 267 et 268.

Comme en français, ils se forment de l'adjectif féminin . doux, *dèu;* douce, *duce;* doucement, *duçoma;* heureux, heureuse, heureusement, *heureu, heureusot, heureusoma;* fier, fière, fièrement, *fieu, fîro, fîroma;* faible, faiblement, *faiblou, faiblot, faibloma.*

Cet *e* qui précède la syllabe finale représente la désinence féminine de l'adjectif correspondant. M. Littré, dans sa préface à son *Dictionnaire de la langue française,* a fait une observation analogue pour les adverbes formés du féminin en *le.*

Cependant les adjectifs en *ant* font exception, sans doute pour plus de brièveté et par imitation du français; ainsi, constant constante, constamment; prudent, prudente, prudemment, font: *constant, constantot, constamma; prudent, prudentot, prudemma.*

CHAPITRE XII.

Des prépositions.

Les prépositions : à, dans, de, en, loin de, par, pour, près, sur, chez, etc., se rendent, la première, par *ot,* ou par *u,* ou par *ès,* suivant l'usage : à lui, à elle, *ot lu, ot li;* à François, à Antoine, *ot François, ot Antoine;* à la mère, au père, *ot lo mére, u pére;* à Paris, au village, *ot Paris, u v'laidzou.*

Mais il faut remarquer que *u* ne s'emploie qu'avec un complément masculin.

Le pluriel *aux,* qui contient une préposition et un article, se dit des deux genres, avec des noms de personnes ou de choses indifféremment : aux hommes, aux femmes, aux champs, aux prés; *ès houmous, ès fennet, ès tsamps, ès prai.*

Dans se rend par *da.*

De se dit *de* ou *d'* : de sa part, *de sot pa;* de lui, d'elle, *d'lu, d'li.*

De se construit avec *pa,* et forme ainsi une préposition composée qui a pour complément un pronom personnel : *d'pa mo, d'pa ta, d'pa lu, d'pa li, d'pa nou, d'pa ou, d'pa la,* et

qui signifie : moi seul, toi seul, lui seul, elle seule, nous seuls. vous seuls, eux seuls. Je ne vois dans cette préposition, construite avec *pas*, que l'équivalent de *à part*, c'est-à-dire n'ayant que moi pour partie conjointe. C'est l'*aparté* du théâtre.

Des fait *dès* (pron. *det)* : des hommes, des femmes, des chapeaux, des habits, des arbres, des pommes; *dès houmous, dès fennets, dès tsopiaux, dès hobits, dès aibrou, dès poumès.*

En se rend par *en : en ts'mise, en hobit,* en chemise, en habit. Même identité entre le français et le patois pour *loin de.*

Par, pour, font *pa, pou,* devant les mots commençant par des consonnes : par des gens, par des bêtes, *pa dès dza, pa dès bétès.* Près fait *pré;* sur fait *su;* chez, *tsi.*

Il est à remarquer que *toi* indiquant la famille, c'est-à-dire un nombre indéterminé de personnes, se construit avec un verbe au pluriel. On voit constamment dans ce mot ainsi employé une pluralité d'individus qui ne permet pas de mettre le verbe au singulier, à la différence des collectifs absolus des latins, qui s'accommodaient aussi du singulier dans les verbes.

Après, à travers, à l'entour, au-devant, devant, derrière, dehors, sous, sur, vers, se rendent par les mots suivants : *opré, ot trova, ot l'entouot, au devant, devant* (pour avant et devant), *darri, foua* (lat. *foris), sot, su, va.*

Les prépositions complétives : *ab, co, dé, di, dis, é, in, il, ir, ob, oc, pré, pri, pro, re, sé, trans, er,* se rendent à peu près comme en français, à part les changements subis par les voyelles suivant qu'elles sont initiales, médianes ou finales; exemples : *obsolution* (absolution), *combinai* (combiner), *détrompai* (détromper), *divulguai* (divulguer), *disputai* (disputer), *èbartsi* (ébrécher), *invôquai* (invoquer), etc.

CHAPITRE XIII.

Des conjonctions.

Les conjonctions : car, comment, cependant, et, lorsque, mais, ni, or, ou, pourquoi, puisque, quand, donc, que, quoique, si, sinon, se rendent par des mots à peu près semblables : *car* (pas usité), *c'ma, pourtant, et, quand* (lorsque et quand), *ne, et ben* (or), *eu ben* (ou bien), *pouqua, puisque, don, que, oncouot ben* (quoique, encore bien que), *si, sinon.*

CHAPITRE XIV.

Des interjections.

Plus de ressemblances encore avec le français, excepté pour *ouet!* ou *ouai!* qui exprime une sensation de douleur, *ah!* aïe!

CHAPITRE XV.

Syntaxe.

Elle n'a rien ou presque rien de particulier. C'est celle des langues analytiques, du français en particulier.

LIVRE TROISIÈME.

GLOSSAIRE.

Cette partie de mon travail ne m'a pas donné peu de peine. J'ai dû, pour dresser cette liste, lire tous les mots du dictionnaire français d'un bout à l'autre. C'était là le plus facile. Il a fallu, en outre, chercher dans mes souvenirs, dans ceux de mes amis et compatriotes, les mots échappés de ma mémoire ou qui ne se seraient pas présentés d'eux-mêmes à mon esprit, quoique provoqué par le mot français correspondant, à cause de l'entière différence des racines Ainsi, par exemple, *chatouilleux* peut bien rappeler *got'lleu,* qui signifie la même chose au propre et au figuré; mais comment rappellera-t-il, par voie d'association de sons, *dzaifrou,* qui se dit surtout de celui qui est chatouilleux au sens moral, et qui est si peu endurant qu'il répond aux agaceries par des répliques emportées, analogues aux ruades lancées par des chevaux encore mal apprivoisés? Aussi ai-je passé plusieurs années mes vacances au pays dans le dessein de recueillir cette partie de mon vocabulaire. Je dois, à cet égard, des remerciements particuliers à des personnes modestes dont l'assistance journalière et presque continuelle m'a été fort utile. J'en dois aussi à M. le Dr Renaud, dont le savoir et l'amitié ne m'a pas plus fait défaut ici qu'ailleurs. Je donne plus bas la lettre en patois qu'il m'adressait à cette occasion : c'est un modèle du genre non-seulement pour les expressions, mais aussi pour le naturel et la vérité du ton, de l'esprit et du sentiment. Le tour fin, spirituel, simple et naïf cependant, est un des caractères des bons esprits de l'endroit. Si M. Renaud l'a si bien saisi, c'est par la bonne raison qu'il n'a pas eu pour cela d'effort à faire.

Je n'ai fait entrer dans mon vocabulaire ni les mots presque français, ou dont la formation en patois ne souffre pas de difficulté en partant des lois que j'ai données plus haut, ni les mots composés dont j'avais donné les simples, ni à plus forte raison les mots composés dont les simples n'avaient pas dû trouver place dans ma liste, à moins que les uns ou les autres ne présentassent des particularités dignes de remarque à d'autres égards.

J'ai suivi, autant que je l'ai pu, dans la transcription de ces mots, l'orthographe dont j'ai donné plus haut les règles.

Cependant, comme la prononciation peut différer un peu suivant les personnes, il ne faudrait pas croire trop facilement, de ce qu'on ne trouverait pas un mot écrit de telle ou telle façon dans mon vocabulaire, qu'il ne s'y trouve pas du tout; il faut se demander auparavant s'il ne pourrait pas s'écrire de quelque autre manière, et de quelle manière.

Une autre difficulté de ce vocabulaire, c'est la définition des mots qui en avaient besoin. La plupart du temps, j'ai dû renvoyer au dictionnaire français, et je n'y ai point manqué. C'est ce que signifie l'absence de définition à la suite d'un mot.

J'ai déjà dit pourquoi je suis si sobre d'étymologies, je n'y reviendrai point.

Lettre de M. le Dr Renaud à l'auteur, en lui adressant une liste de mots patois.

27 juillet 1862.

Bondzrâïou, monch' Tissot,

Puisqu'i ôs enviou quéqu' mouots du patois dès Fouots, ôs m'permettra bin d'ôs saluai cqma on s'salueu lai dèssus quand on s'rencontre : i su sûr q'çà n'ôs fèrot pai gros-deu. I'll'i-ot dzot quéq' timps qu'ôs n' m'étès ôwi palai l'bouri. Pou l'palai ous mémou, i'll'i-ot oncouot pleu pîchot qu'ôs n'l'étès fait; ça ôs r'mettrot en mémoire; car i vaïou bin pa ma mémou qu'on-

z-uble oncouot bin vitou, quand on n' s'exerce pai, ça qu'on sova s' bin quand on-z'-ére p'tot. D'èn' autrot rivot, què q' frâsets d' nontrot proumîre lingot, q'i os défflou-ci en dzan dès ra, cqma on fossa da l'timps, ôs r'mettran mi au courant; c'èrot dès exemples, et dès espèces d'éxercices cqma i y en ot da lès grammairès.

Mais c'en est carbin preu; i'ûblou qu'i palou ot on pleu sovan qu' ma; i n'ai jomais ammai r'ssemblai ot Gros-Djan; ôs saitès bin, c'lu que r'montraive son curé. Et pu i m'faut maignodzi lot ploce; car i ai oncouot envie d'ôs saluaï en françа, de îot rîvot d'lai, quand i erai figni mon tsoplet. I vudrou pouya ôs dreu bondzrâïou, vépräïou, bonsräïou da toutès les linguès.

CLAUDE TSI RENAUD.

A

A-DE-ST-MATIN, s. m., arc-de-St-Martin, arc-en-ciel. Cf. D. [1], p. 229, v° arc-en-ciel.

En provençal : *arc-S.-Marti, arc-de-Sant-Marti.* Dénomination analogue en catalan, en espagnol. V. M. Honnorat, *Dictionnaire provençal-français* ou *Dictionnaire de la langue d'oc.* Nous ne désignerons plus désormais cet ouvrage que par l'initiale du nom de son auteur.

ADITIÔNAI, additionner.

AIBOLAIS, m. pl. Vieux fr. *ablais, balais.* Ce qui reste d'impuretés mêlées au grain qui vient d'être séparé de la paille par le battage ou le dépiquage. Suivant d'autres, mais pas aux Fourgs, ce sont les blés coupés encore dans le champ.

AIBROU, s. m., arbre. H., *aibre.*

AICQ'LLOT, s. f., éclat de bois. Cf. D., p. 181, v° *acle;* H., *ascla.*

AIDZOU, s. m., âge. Bourg., *aige.*

AIDZI, âgé.

AÏE, oui confirmatif. O. [2] *aïe.*

AÏEU! oui! ah! bien oui! A Mouthe : *Aye!*

AIFROU, s. m., afre, effroi, horreur.

AIGNEAU, s. m., agneau. O. *aigneau.*

AIGROU, acide, aigre. *Faire aigrou,* faire un abattage; peser sur l'extrémité libre du levier pour soulever un poids par l'autre bout. L'appui placé sur le levier s'appelle *orgueil* ou *hypomochlion.* — Si le levier est en fer, comme celui des carriers, c'est une *pince.*

---

[1] L'ouvrage auquel nous renvoyons par cette indication est celui de M. le vicaire général DARTOIS, dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon.* 1850. Nous le citerons souvent comme terme de comparaison.

[2] C'est ainsi que nous désignerons le *patois lorrain,* d'après l'*Essai* d'OBERLIN sur ce sujet, Strasbourg, 1775, in-12..

Aillant, s. m. (a-illant), m., gland du chêne. V. fr. *aglan.*

Aillès, f. pl. (a-illet), fruit de l'alisier. V. fr. *alies;* espagn. *manzanillas.* Cf. Dart., p. 225, v° *anote.* J. (1) *alie.*

Ailli, s. m., alisier. V. fr. *alier;* b. lat. *alierius.*

Ainou, s. m., âne; lat. *asinus.* On a dit en français : *ãsine,* puis : *asne,* âne.

Airagn, s. f., araignée. V. fr. *aragne.*

Airai, labourer. V. fr. *arer;* lat. *arare,* qui vient lui-même de *laborare,* travailler; comme si le labourage était le travail par excellence. Les Vaudois disent : *ara.* Cf. D., p. 151, v° *ara.*

Airainnot (airain-not), s. f., sable; lat. *arena;* vaudois, *aréna;* pluriel, *airainnès,* lieu où se trouve le sable, sablière.

Air'lleu (2), s. f., oreille.

Airendèlot, s. f., hirondelle. H. *arendoula.*

Ais'ma, s. m., ustensiles; instruments à fabriquer le fromage. V. fr. *aisier,* rendre facile; gr. αἰσιμοῦν, employer. H. *aisima.*

Ais, s. m., azi, présure faite dans les arts avec du petit-lait et du vinaigre; seconde présure formée de *petit-lait clair,* acidifié par le temps. Il sert à coaguler le *petit-lait trouble,* qui, mélangé d'une petite quantité de lait, donne ainsi une seconde levée, un second fromage appelé *sèrot,* sera, seré. Lat. *acidum, serum.* V. fr. *aisiels, aisiers, aisil, aisyl,* vinaigre. Cf. Dart., p. 225, v° *anote.*

Aiss'gnèûrès, s. f. pl., hèches; planches disposées longitudinalement, en forme de tombereau, sur une voiture. L'hèche du fond s'appelle *fond de tsa,* fond de chariot. Ais, planche, entre dans la composition de ce mot.

Aissi, s. m., aissieu, essieu.

Aiss'tot, s. f., diminut. du fr. ais; planche, petite planche, planchette; bardeau à couvrir les toits. Le plus petit s'appelle : *princèllou.* V. ce mot. V. aussi *èstot.* Cf. Dart., p. 153, v° *essole.* H. *aissola.*

---

(1) Nous désignons par cette initiale le *Glossaire du centre de la France,* par M. le comte Jaubert.

(2) Le son de cet *eu* final tient le milieu entre celui de l'*eu* et celui de l'*et.*

Aitot, s. f., manche du rateau. V. fr. *astelle,* bâton de pique. *Astella* et *asta* dans Ducange. V. de plus *ètot* et *haitot* ci-après; lat. *hasta.* H. *arestol.*

Aitreuiot, s. f., airée. La qualité de paille garnie de grain, à battre sur le sol ou dans la grange en une fois. Lat. *area,* grange; *strata,* garnie, couverte.

Aivaulau (ot l'), à la descente. V. fr. *à val,* en bas; *avaler,* faire descendre. Lat. *vallis.*

Amer'euillou, s. m., nombril. Catal. *llombrigol.*

Ambrure, imprimer un mouvement rapide. V. lat. *ampruare.* Cf. Guillemin, *Gloss. bressan,* v° *ambruer.*

Ammai (pron. an-mai), aimer. V. fr. *amer.*

Ammanioulai, emmailloter. H. *amanelar,* empaqueter.

Ampot, s. f., *ampet* (pl.), framboise, framboises. I^tal^ *lampione.* Cf. D., p. 198, v° *ampre,* et p. 205, v° *ambre.* Allm^d^ *Himbeere.*

Ancq'ri, pénétrer profondément, comme l'ancre, en parlant d'un instrument tranchant.

Andain, s. m., ce que le faucheur abat d'une allée; cette allée même. Ital. *andare,* aller. Cf. Littré, *Dict. de la lang. franç.*

Andi, s. m., grand chenet. V. fr. *landier.* Cf. Dart., p. 189, v° *andier.*

Angon, s. m., gond d'une porte. Allem. *Angel.* O. *ango.*

Anl'nire, f., vache qui n'a pas repris de veau dans l'année.

Antan, s. m., l'année passée. V. fr. *antan.* H. *antan.*

Antot, s. f., jante d'une roue. Cf. Dart., p. 212.

Anva, s. m. des deux nombres, clou, furoncle; orvet. Cf. D., p. 104, v° *anvet.*

Arable ou arabe, laborieux et avare.

Arbeurtot, s. f., arbalète.

Ardza, s. m., argent. En armén. *ardzath.* Cf. P. Bial, *Mém. de la Soc. d'Emul. du Doubs,* 1862, p. 145.

Arès, f. pl., arrhes.

Arguélot, s. f., vieille bête de somme qui recule quand il faudrait avancer; chien hargneux et vagabond; au figuré, celui qui va d'un cabaret à l'autre; ivrogne et querelleur après boire.

V. *harguélot*. En breton *arghila* signifie reculer. V. Dom Louis Lepelletier, *Dictionn. de la langue bretonne*, celui auquel nous renverrons désormais pour cet idiome, à moins d'indication contraire.

Arguenai, taquiner. All. *ærgern*. Cf. Dart., p. 236, v° *arguignie*.

Ari, cependant, pourtant, d'un autre côté, par opposition. Dans le sens exclamatif, il signifie une surprise désagréable, une contrariété qui survient. Lat. *a contrario*. V. Guillemin, v° *arrier*.

Ariai, mettre du beurre ou de la crême sur la pâte du gâteau; mettre du beurre à la soupe.

Arieutan, m., ou plus analogiquement *orieutan*, orviétan.

Armagnès, s f. pl., almanach. H. *armanac*. C'est un des cas où la forte *r* prend la place de la douce *l*.

Armailli ou *ermailli*, s. m., ceux qui, dans les chalets, prennent soin du bétail. V. fr. aumailles, bêtes à cornes Lat. *armenta*, troupeaux. M. Dartois, dans son *Coup d'œil spécial sur les patois de Franche-Comté*, fait venir armailli d'*armau*, taureau.

Armainou, s. m., armoire. A Mouthe : *armainnou;* b. l. *armarium, armaria*.

Armetot, s. f., terme de tendresse et de pitié; petite âme, diminution du suivant.

Armot, s. f., se dit quelquefois pour âme.

Arpai, s'agiter, se donner beaucoup de peine, de mouvement, travailler d'arrache-pied. V. fr. *araper* ou *arraper*. B. lat. *arrapare;* esp. *arropar*, prendre, saisir avec force. V. aussi b. l. : *arpax, arpaxare;* gr. ἁρπάζω.

Arpan, s. m., disposé au mouvement, à l'action, à faire ce qu'indique le verbe précédent.

Arpheunou, *arpheunot*, orphelin, orpheline. Lat. *orphanus*. V. fr. *orfène*. Cf. Dart., p. 244, v° *orphenot*.

Arpions, s. m. pl., doigts des pieds des oiseaux dont les ongles sont recourbés en forme d'arc. V. *arpauda* et *arrapare*

dans Ducange. Langued. *arpo*, griffe, serre; gr. ἁρπάζω. C'est sans doute pour *arpai* qu'on dit à Pontarlier *rapai*, aller vite, jouer des arpions, si toutefois M. Dartois est bien renseigné à ce sujet. Toutes les remarques de ce genre sont naturellement soumises à la même condition.

Artse, s. f., arche, coffre.

Artse-ot-banc, s. f., arche-à-banc, coffre, mais moins élevé, plus long, muni d'un dossier et servant de banc; se met ordinairement derrière le poêle ou à côté. H. *archibanc*.

Artset, s. m., argon, archet; baguette pliée en demi-cercle pour prendre des oiseaux. D'autres l'appellent : trébuchet, cerceau, réginglette. V. La Font., I, 8.

Attet, s. m., orteil; doigt de pied. V. fr. *arteil*. Diez [1]; H. *artel*.

Audzou, s. m., auge.

Audzoudi, aujourd'hui.

Au fu, s. m., cuisine; pièce où est le feu *(fu)*.

Auletot, s. f., pan d'un habit, basque. V. fr. *alette*, petite aile; lat. *ala*.

Aulot, s. f., aile; lat. *ala*.

Auluardzès, s. f. pl., espèce de fruits analogue au myrtille, mais d'un bleu plus clair. La tige qui le porte est un peu plus haute que celle du myrtille et le feuillage est d'un vert bleuâtre. Cet arbuste ne se trouve guère que dans les tourbières. Le fruit en est plus tardif que celui du myrtille. H. *aiges* (aïdgès).

Aluleutot, s. f., alouette. Lat. *alauda*; H. *alauveta*.

Aumonnot (aumôn-not), s. f., aumône.

Aunot, s. f., aune.

Auouot ou *auwot*, s. f., eau. Lat. *aqua*; v. fr. *avoé*. Cf. D., p. 228, v° *eau*.

Aupan, qui économise, amasse, d'*au pan*, au pain; comme on dit *au fu*.

---

(1) C'est par le nom de l'auteur que nous désignerons désormais l'*Etymolog. Worterbuch der romanisch. Spræchen*, de M. Diez 2e édit.

Aupri, s. m., empire, autorité, supériorité.

Auquélot, s. f., sorte de parasite, d'écornifleur. Lat. *adsecta.* Voy. *ôquélot.*

Auquet, quelque chose. V. fr. *alquès, aucques,* un peu; Ducange, v° *acquitare;* latin *aliquid.* Cf. Dart., p. 151, v° *auque;* H. *alque.*

Auta, s. m., autel. Lat. *altare;* v. fr. *auteu.*

Autroma, autrement; vient du fém. de l'adject. qui suit. C'est un mode de formation général.

Autrou, autre; fém. *autrot.* Lat. *alter :* de là l'adverbe qui précède.

Auva, s. m., ou *ôva,* orvet; espèce de reptile.

Auwot, eau. Lat. *aqua;* v. fr. *èwe.*

B

Badji, f. Basilide; nom propre de femme.

Badjou, s. m. (bâ-djou), ridicule, gauche. Ital. *baciocco,* benêt.

Bac, s. m., bouc.

Badoulai, m.; *badoulau,* f., bariolé; surtout en parlant des vaches de différent pelage. B. lat. *variolatus.*

Bagnoulet, s. m., petit baquet. H. *bagnoulet,* petit vase où la fileuse met de l'eau pour mouiller ses doigts; c'est, aux Fourgs, *l' poutet,* petit pot attaché au rouet.

Baïa, bai; cheval bai.

Baillès, s. f. pl., barrière composée de deux montants en bois, qui reçoivent dans de grands trous des traverses formant quatre ou cinq rangs horizontaux, qui se déplacent un à un à volonté, en s'enfonçant dans les trous qui en reçoivent les extrémités, de manière à laisser le passage libre pour les personnes, les bestiaux ou les voitures. Ces sortes de barrières ne se construisent que sur les chemins, à l'endroit où ils traversent les murs. B. lat. *bailleium,* espèce de fortification, ou lieu renfermé par une palissade, par des pieux. V. Ducange.

On dit aussi *empartcheurès,* parce que la barrière est faite avec des perches.

Si cet appareil est de nature à tourner d'ensemble sur pivot, et que les parties en soient par conséquent solidement assujetties, il s'appelle *draise* (V. ce mot).

Bais, *baissot,* bas, basse, enfoncé.

Baisivot, s. f., grande gamelle, grand vase de terre, terrine. V. lat. *camella;* v. fr. *faiscelle,* vaisseau à faire les fromages.

Baiss'tot, s. f., jeune fille à marier. V. fr. *baisselete.* Voy. Littré, t. I, p. 58; H. *baissa,* servante, femme de chambre.

Baissi, baisser. Ce verbe est aussi réfléchi.

Baiton, s. m., bâton.

Baîtse, s. f., brèche, fente, entrebâillement, intervalle étroit.

Bali, donner. V. fr. *bailler.* Voy. Litt., t. II, p. 117.

Banai, s. m., pelle à feu. Vaud. *berna;* gr. βάναυσος, celui qui travaille auprès d'un fourneau, manouvrier, etc. Cf. D., p. 109, v° *bernasc.*

Bandiau, s. m., bandeau.

Bandot, s. f., bande. *Bandot de lâ,* flèche, bande de lard.

Barb'llô, s. m., espèce d'aphthe qui vient à la langue des veaux; barbillon.

Barbot-ot-Dieu, s f., barbe-à-Dieu, fougère.

Bardzi, s. m., écurie, étable à vaches. Pat. de Mouthe, *budze;* fr. bergerie; J. *bargerie.*

Bareu'llou, s. m., meuble en bois, lourd et grossièrement fait.

Barîre, s. f., barrière.

Barot, s. f., barre, barrière; clôture d'un héritage.

Barouchot, s. f., une pleine voiture à échelles. V. *baroûsset.* En patois picard, une *baruchée* est le contenu d'un tombereau. V. fr. *barrete* ou *charrette.* B. lat. *barrota,* espèce de chariot, la charge qu'il contient. V. Ducange. Item *barrotum,* tombereau.

Baroussès, s. f. pl., échelles d'un chariot à échelons ronds, excepté aux extrémités et dans le milieu. V. l'étymologie du mot ci-dessus.

Bartsou (pron. bâ-rtsou), f. *bârtse*, qui a perdu des dents, qui les a ébréchées. *Èbartsi*, faire une brèche à un instrument tranchant.

Baumot, s. f., fontiš, fondis, cloche; creux formé par effondrement. Pat. de Mouthe, *bâmot;* b. lat. *balma;* vaud. *bauma*. Cf. Dart., p. 168, v° *balme*.

Bautse, s. f., banne à transporter le charbon, la sciure. Vaud. *beneita*, corbeille.

Baya, f., cheval bai; v. fr. *bayard;* b. lat. *bayardus*.

Bayounette, s. f., baïonnette. H. *bayouneta*.

Be-a-ba, s. m. l'*abécé*. H. *bé-a-ba*.

Bèdjôlot (pron. bè-djôlot,), f. pl., *bèdjôlès*, fruit mûr d'une espèce d'églantier. V. *gueuill'bouton*. Il y a cette différence entre la *bèdjôlot* et le *gueuill'bouton*, que la première est moins grosse, plus allongée, plus velue, plus tendre, d'un goût plus délicat que le gueuill'bouton.

Bèculot, s. f., boiteuse dont les fesses vont et viennent de côté à chaque pas.

Bèdai, opération qui consiste à donner plusieurs petits coups de hache, en ligne droite, sur le bout d'une bille, dans toute l'étendue du diamètre, depuis le cœur à la surface, afin d'en mieux assurer la fente suivant cette ligne, quand on frappera plus fort sur la hache à coups de maillets.

Bedjôlot, s. f., fruit mûr de l'églantier. J. *besqueugnot*.

Bèdou, m., *bèdot*, f., tiède. Lat. *tepidus*.

Bèdugot, s. f., baraque, hutte. Cf. D., p. 217, v° *borde*.

Bedzon, s. m., benjoin, résine du sapin. V. fr. *bijon*. Cf. D., p. 182, v° *béjon*.

B'ffet, s. m., buffet.

Bègosse, s. f., bécasse.

Bègu'nau, adj., se dit d'une vache rouge ou noire, marquée de blanc au front (V. *mouotèlot);* de là le nom propre de *bèguine* qu'on lui donne.

B'guin, s. m., béguin, espèce de bonnet de femme. Allem. *beghine* ou *begine;* H. *beguin*.

B'LLET, s. m., billet.

B'LLON, s. m., pièce de bois destinée à être débitée ou sciée en planches. On trouve dans les anciens auteurs, dans les manuscrits surtout : *billon, bille,* et plus tard *plot,* de la basse latinité *ploctus.* Les puristes veulent qu'on dise seulement *bois de sciage,* mais ce n'est là qu'une périphrase. Quoi qu'il en soit, notre patois vient ici confirmer l'érudition si étendue et si sûre de M. Littré. V. *Journal des savants,* mai 1857, p. 327 et 328. — Il ne faut pas confondre la bille avec le billot. Ce dernier mot signifie aujourd'hui et depuis longtemps déjà une pièce de bois non équarrie, d'un assez fort diamètre, mais d'une bien moindre longueur que celle de la bille. C'est plutôt un tronc à travailler dessus. Lat. *pila,* pilier, colonne. Cf. D., p. 181, v° *bille,* et p. 242, v° *plota;* H. *bilhoun.*

BÈLET, s. m., *bèlousse,* f. (pron. bè-let, bè-lousse), gourmand, gourmande, difficile sur le choix des aliments. Cf. D., p. 201, v° *belet.*

BÈLETOMA (de), superl., très doucement, positif; *béloma* (de), doucement, bellement. Se dit surtout en parlant de la santé. On dit aussi *tout plan,* tout doucement, tout bellement.

BÈL'TOT, belette; petite belle. V. la note de M. Dartois sur ce mot, p. 157. V. fr. *bestelette,* petite bête; Ducange, v° *zentala.*

BÈLUET (bè-luet), s. m., espèce de brouette à claire-voie, destinée à transporter de l'herbe. Le *bèluet* est encore une autre espèce de brouette qui a un fond en planches et pas de bords. Il est destiné à transporter du bois, des pierres, etc. V. le mot suivant.

BÈLUEUTOT, s. f., brouette. Cf. D., p. 245, v° *baïa;* O. *belluotot.*

B'GNI, bénir.

B'GNI, béni, fém. *b'nètot,* en parlant de la bénédiction du prêtre; *de l'auwo b'nètot,* de l'eau bénite. On dit aussi par extension, en parlant de la bénédiction du prêtre sur une femme ou sur une chose : *i lot begnot,* il l'a bénite; *b'gnot* en parlant de la bénédiction du ciel.

B'NOU, s. m.; apophyse frontale qui supporte la corne du bœuf. Ne prend ce nom que quand il est mis à nu par la perte accidentelle de la corne. V. *ebnau.*

BÈRE, boire; impér. *bès.*

BÈTSE, s. f., potence. V. *baîtse.*

BRAI, s. m., *brau,* f. (ce dernier a vieilli), babeure, lait de beurre, ou résidu liquide provenant de la crême battue et convertie en beurre. V. *botiot,* autre nom du même, mais qui a vieilli également.

B'RI, s. m., berceau. Cf. D., p. 179, v° *bré.*

B'RÎRE, s. f., baratte, machine à faire le beurre : de *beurre, beurîre, brîre.* La finale *ire* indique aussi le lieu de la fabrication, comme *fretîre,* le lieu où se fabrique le fromage. Cette désinence correspond à la désinence française *ière :* poudrière, lieu où se fabrique la poudre.

BÈSOGU, s. m., besaiguë, instrument de menuisier et de charpentier.

B'SOTSE, s. f., besace, bissac. H. *bussacha, bussachassa, beussa, biassa;* ital. *bisaccia.*

BÈSOUGNE, s. f., besogne.

BESSON, s. m., jumeau, besson; fém. *bess'not.* Lat. *bis,* deux fois. H. *bessoun;* f. *bessouna.*

BÈSTOT, s. f., jeune fille adolescente. V. *baiss'tot.* Cf. Dart., p. 194, v° *baiçote.*

BET, s. m. H. *bet,* premier lait d'une vache qui vient de véler; il se caille à la cuisson. C'est proprement ce caillé qu'on appelle *bei,* de l'ancien verbe *beter,* qui signifie cailler, se cailler; comme dans ce vers de la *Bataille d'Aleschans,* où l'on trouve encore un autre mot patois, *desoz,* dessous :

Desoz l'aubere li est li sang betez.

Le premier lait de la femme s'appelle *colostre.* Cf. D , p. 206, v° *bet;* Litt., t. I, p. 205.

B'TAI, mettre; v. fr. *bouter.* A vieilli.

BÈTOUA, boiteux; *bètouassot,* boiteuse. Cf. D., p. 245, v° *boiteux.*

B'TSAILLE, s. f., pl. *b'tsaillès,* découpures de bois résultant du travail du charpentier, du charron, etc. B. lat. *buscalia;* H. *bussalha,* copeaux faits à la hache.

B'TSAILLON, s. m., petit copeau fait de même, éclat de bois. H. *bussalhoun.*

BÈTSE, s. f., crémaillère à potence tournante; se dit particulièrement de celle qui supporte la chaudière dans les fromageries.

BÈTSET, s. m., petit couteau; terme familier.

BÈTS'VET *(ot,* à), tourné en long et à rebours ou à contre-sens. V. fr. *bèchevet* ou *bèchevel.* V. Rabelais, liv. I, c. XII. Cf. D., p. 237, v° *bètchevèïche.* — Suivant M. Monnier, ce mot s'emploie proprement en parlant de deux ou plusieurs personnes qui couchent dans le même lit, et dont la tête des unes est aux pieds de celle des autres, ce qui fait qu'il y a *double chevet.* Lat. *bis,* deux fois. J. *béchevet,* lit à double chevet.

BÈTSI ou plutôt *rebetsi,* opération qui consiste à exprimer les dernières gouttes de lait du pis de la vache, quand il n'en donne plus par le procédé ordinaire.

BEUDIN, s. m., boudin.

BEUDRON, s. m., poteau auquel se fixe par le moyen d'un collet l'un des montants d'une barrière mobile. V. *draise.*

BEUDZI, vieux mot qui ne subsiste plus que dans le composé *cenna-beudzi* (lieu dit d'une partie du communal). Ce mot, qui a son analogue dans *bardzi,* étable à vache (v. ce mot), ressemble davantage encore au mot *budze,* qui, dans le patois de Mouthe, signifie aussi bergerie. De sorte que *cenna-beudzi* (cernois-bergerie) indique un lieu où les vaches sont gardées et comme parquées. V. fr. *beudy,* étable à bœufs. V. Ducange, v° *beudum.* M. le Dr Renaud croit que *beudzi, bredzi,* signifie berger, du vieux français *bregier,* d'où l'on aurait fait le lieu dit *cernois des bergers (cenna-beudzi).*

BEUILLI, regarder sottement, indiscrètement, longtemps, avec convoitise. V. fr. *bayer,* tenir la bouche ouverte, désirer vivement. Cf. D., p. 163, v° *beûiller;* Litt., II, p. 32.

BEUS'NAI, ressentir une légère douleur; se dit surtout du froid

éprouvé aux doigts : *lès dats me besouanont,* les doigts me font mal (du froid).

Beussnieu, s. f., blessure; plaie, ulcération.

Beus'lli (pron. be-s'lli), se dit des vaches qui, piquées par les taons, ou craignant de l'être, s'enfuient la queue en trompette. V. fr. *besiller,* tourmenter, vexer; b. l. *besilium.* Cf. D., p. 163, v° *besi.*

Beusot, s. f., bouse, excrément de la vache.

Bettnai, fureter, chercher à loisir, sans bruit, tâtonner.

Beutstot, s. f., buchette, petite bûche, courte paille; le morceau de bois, d'os, de baleine, de plume dont se servent les enfants pour indiquer les lettres qu'ils nomment ou qu'ils assemblent quand ils apprennent à lire. Ital. *brusco, busco.* Cf. D., p. 179, v° *bûche de paille.*

Biai, m , fausse-équerre, sauterelle; instrument de menuisier.

Biainot, s. f., excentricité, extravagance, quinte, lubie, trait de folie, accès de tout cela.

Biau-l-et ben, bel et bien (*l* euphonique).

Bilai, aller, partir, marcher; *faire ot bilai,* faire déguerpir, *faire filer.*

Bicqu'llai, loucher. V. fr. *bigler;* J. *bicler.*

Bicqu'llou, s. m., *bicq'llot,* f., homme, femme qui louche. V. fr. *bigle;* voy. *boundï.*

Binette, s. f., latrines. Pat. de Mouthe : *binettets.*

Bioulot, s. f., bouleau. Lat. *betula.* Cf. H. *bioule.*

Bioulès, s. m. pl., rejets des plantes ligneuses, surtout du saule. *R'bioulai,* repousser ainsi.

Bisque, enrage, peste. Apostrophe tirée du verbe *bisquer,* être vexé sans qu'on le fasse trop paraître.

Blaudot, s. f., jupe. A Mouthe : *bladot.* V. fr. *biaude,* robe de femme.

Blesson, s. m., petite poire blette. Cf D., p. 217, en note; p. 185, v° *fauda.*

Blettot, s. f., *blettès* plus usité, f. pl , bettes. Cf. D., p. 182, v° *blède.*

Blousset, s. m., morceau de beurre pris avec les deux doigts et le pouce dans une plus grande masse.

Bloussi, pincer la peau avec l'index et le pouce; pincer une étoffe. Gr. ψάλσις, action de pincer.

Bodîre, s. f., jument qui n'a pas été en chaleur dans l'année, et qui n'a pas conçu. On disait dans le vieux français *brahaigne*, en parlant de tout animal femelle dans le même cas. H. *jabre*.

Bodot *(ot)*, locut. adverbiale, inutilement.

Boiton, s. m., soue (du lat. *sus*, porc), tect à porc, étable à cochons.

Boitot, s. f., boîte. B. lat. *bustica;* dans le métier à tisser : *bauque;* la boîte à purin : *tinette*.

Bolaï, retarder, occasionner du retard à quelqu'un, surtout en l'amusant; lui faire perdre son temps. Gr. ἀναβάλλω.

Bolanci, balancer.

Bôlon, s. m., petit pain d'avoine, gros comme le poing, très desséché et qui peut se conserver longtemps sans moisir; boule, petite boule.

Bondot, s. f., bondon du tonneau; la bonde est le trou à boucher avec le bondon.

Bondzraiou, s. m., bonjour; ancienne formule de salut remplacée par *bonjou*. Ce mot est toute une phrase, dont les différents éléments se sont agglutinés avec le temps, et qui se décompose ainsi : *bon-dzeur-aï-ou*, bon jour ayez-vous. Le *r* de jour s'est conservé et ferait croire qu'anciennement on disait *djour, dzour, dzeur*. On dit aussi : *bon véprou, véprâiou, bons'raïou*.

Bontin (bon-temps), s. m., printemps. Cf. Dart., p. 232, v° *saisons*.

Bos, s. m., bais. V. fr. *bos*.

Bos *(lès*, les), s. m., les bois. — Perches, presses, manivelles, etc., servant à presser et à contenir une charretée de foin, de récolte sur le chariot qui doit le transporter.

Botiot, s. f., beurre de lait. A vieilli.

Bôtsau, s. f., bouchon, couvercle. *Bôtsi*, boucher.

Bôts'tot, s. f., clignemusette; espèce de jeu dans lequel les enfants se cachent, pendant que l'un d'eux ferme les yeux et les cherche ensuite.

Bott'ret, s. m., batte, petite batte; partie de la baratte. Elle est composée d'un manche et d'un disque en bois percé de plusieurs trous, appelée proprement *bat-beurre*. V. *baratte*.

Bott'rot, s. f., nageoire; planchette flottante à la surface du lait porté dans le banneau pour empêcher le lait de se répandre.

Bouagne, s. f., borne. B. lat. *bouna, boyna*. Cf. D., p. 244, v° *bône*.

Bouanou, s. m, orvet; adj. borgne; f. *bouanot*. Cf. Dart., p. 182, v° *borgne*.

Boucanai, boucaner, faire sécher la viande en l'enfumant; faire une grillade; plaisanter quelqu'un, le turlupiner, s'en moquer.

Boucq'llai, boucler.

Boudon, m. bourdon.

Boud'nai, bourdonner.

Boudiau, s. m., bordel. V. fr. bourdau. *M'nai l' boudiau*, mener une vie déréglée, libertine.

Boud'nire, s. f., nid de bourdon.

Boudon, s. m., bourdon.

Bouébou, s. m., berger, adolescent; fém. *bouébot*, bergère, adolescente. V. *bèstot*. Cf. D., p. 206, v° *boûbe*.

Bougnau ou *bouniau*, s. m., gros tuyau servant à conduire les eaux qui alimentent les fontaines; panier en écorce destiné à contenir la cueillette des fraises. V. fr. *bourneau*.

Bougnon, s. m., tonneau défoncé d'un bout; le plus souvent petite bille dont le cœur pourri est évidé; meuble tout à fait primitif et qui sert particulièrement à recevoir les résidus du vannage. Aux Usiers, le *bougnon* est le panier servant de ruche aux abeilles (Dr Renaud).

Bouille, s. f., bannette, vase en bois qui se porte d'une main par un trou pratiqué dans l'anse unique. Cf. *brondot*.

Bouis, s. m., buis. H. *bouis*.

Bounet, s. m., bonnet. H. *bounet.*

Bouotsot, s. m., buisson. Cf. H. *bosc,* bois.

Broubot, s. f., bourbe, boue.

Bouïot, s. f., lessive, du v. fr. *buée;* b. lat. *buo,* primitif d'*imbuo.* Cf. D., p. 207, v° *bue;* O. *bouaïe.*

Boula, s. m., bolet, agaric propre à faire de l'amadou. Lat. *boletus.* Cf. D., p. 152, v° *boulaï.*

Bounaï, *bicq'llai,* loucher. Pat. de Mouthe, *bouneyi.* Cf. D., p. 245, v° *borne.*

Bouniau, s. m., tuyau de fontaine surtout. Voy. *bougnau.* Cf. D., p. 182, v° *bourneau.*

Bounot-fennot (bonne femme), s. f., sage-femme.

Bouosse, s. f, grand tonneau à douves de sapin très minces, destiné au transport des fromages de Gruyère ou du sel. Bas l. *bocia.* Cf. D., p. 168, v° *bosse.*

Bouotsot, s. m., buisson; autrefois *bouosson (lès gros-bouossons,* les gros-buissons, lieu dit). V. fr. *boisson, buisson, bois taillis.*

Bouquin, s. m., inflammation, éruption aux lèvres, aux angles de la bouche. Cf. D., p. 182, v° *bouquin.*

Bouranflou, s. m., boursouflé, surtout du visage; fém. *bouranflot.* Cf. D., p. 238, v° *bourenfle.*

Bourrai, condamner une porte en dedans au moyen d'une cheville en bois ou en fer. V. *bourrot.* Signifie aussi maltraiter en paroles, rudoyer, pousser rudement.

Bourrau, s. f., bourrade.

Bourriau, s.m., bourreau; collier de cheval; exécuteur des hautes-œuvres; persécuteur. Cf. D., p. 244, v° *bourrel.*

Bourriaudai, tourmenter. J. *bourreauder.*

Bourrot, s. f., cheville de bois servant à fermer une porte en dedans; bourre de la charge d'une arme à feu.

Bourtse (broche), s. f., fuserolle; brochette qui traverse la canette à espoulin. V. *èpeulot; — travouillotte,* broche qui traverse la bobine lorsqu'on travouille ou vide le fil en le faisant passer de la bobine sur le dévidoir.

Boûrtsès, s. f. pl., échantignolles; cheville qui tient en rapport l'essieu et le lissoir.

Bousse, s. f., bosse. Cf. D., p. 233, v° *pousser* et ses congénères ou dérivés.

Boussu, adj. m.; *boussuot*, f.; bossu, bossue.

Boutacu, siége à un pied armé d'une pointe et attaché par une courroie aux reins de l'ermailli lorsqu'il trait les vaches: de *bouté-au-cul*, qui recouvre le derrière. Cette espèce de siége n'est en usage que dans les chalets.

Boutaille, s. f., bouteille.

Bout'nai, boutonner.

Bout'nîre, s. f., boutonnière.

Boutèssot, s. f., génisse de deux ans qui devient mère, contre la loi commune qui est de concevoir à trois ans; conception prématurée; fille-mère. — *Prend' de boutet*, concevoir avant le temps. Cf. D., p. 234, v° *bouter*.

Bouticq'llot, s. f., boutique.

Boutsa, adj. m.; *boutsâdot*, f.; qui a la figure barbouillée, noircie. Cf. D., p. 182, v° *boucha*.

Boutsadot, s. f , laie; instrument de maçon.

Boutson *(ot)*, se mettre la face contre terre ou sur les genoux. Analogue du v. fr. *boucheton*, se mettre à boucheton, s'appuyer des mains sur ses genoux. Cf. D., p. 175, v° *bouchon (à)*. Se dit aussi, dans le Nivernais, de celui qui est couché la face contre terre : J. *boucheton*.

Bouttot, s. f., botte.

Bouvaï, se dit de la vache fréquemment en chaleur, mais qui ne conçoit pas malgré les approches du taureau. Ce verbe reçoit parfois une application analogue peu décente.

Bovai, baver.

Bottre (battre); locher, en parlant du fer à cheval qui se détache.

Bôzot, s. f., morceau d'étoffe ou de papier replié plusieurs fois sur lui-même, autour duquel on pelotonne le fil à coudre ou à faire le bas.

Brai, V. *botiot*.

Braï, broyer, marcher dans la boue; *braïnai*, y marcher comme à plaisir. Cf. D., p. 175, v° *breu, bru*, boue.

Braïon, s. m., qui marche mal, en piétinant, la pointe du pied en dedans et à petits pas.

Brannai (bran-nai), branler.

Brau, s. f. V. *botiot* et *brai;* lait de beurre. Archaïsme.

Brecé, s. m., gauffre; espèce de pâtisserie.

Breci, bercer. V. fr. *bercier*.

Brecin, s. m., bois scié, façonné, à dessins naturels.

Brecq'llon, s. m., menu bois, débris laissé par le bûcheron sur le terrain d'où le gros bois a été enlevé. H. *branquilhoun;* allem. *Bretchen*.

Brecot, s. f., morceau, fragment. Allem. *brechen*, casser.

Brecqu'llou, s. m. pl., lunettes, bésicles.

Bredouilla, s. m., bredouilleur, causeur intempéré; bavard.

Bregand, s. m., brigand.

Bregandai, courir les cabarets. Mouthe : *brelandai*.

Breiôlai, courir de droite et de gauche en désœuvré; rechercher les aventures galantes. J. *brioler*.

Breiôlot (bre-iôlot), s. f., coureuse; femme d'une vie suspecte. En pic. *breude*.

Brelai, brûler.

Brela, s. m., champ préparé par l'écobuage; opération qui consiste à brûler la terre enlevée. Nom de lieu : hauteur boisée en face de la Beuffarde. Ce qui semblerait indiquer qu'on avait autrefois écobué cette partie du communal; ce qui est peu vraisemblable d'ailleurs. Je préfère l'étymologie suivante : P. *brellé*, jachère, pâturage.

Breloco, s. m. (brel'-o-co), qui brûle la gorge; qui la dessèche; cet état même.

Bresi, s. m., viande salée et fumée; salé, absolument pris : du salé, du *bresi*. Du fr. brésil, parce que la viande ainsi préparée et conservée est sèche, rougeâtre comme du bois de Brésil.

Bresi, briser, mettre en pièces. Cf. D., p. 183, v° *bresiller*.

Brètai, tirer de côté, en parlant du conducteur d'une voiture, d'un cheval; faire place; prendre le large. All. *Breite,* largeur. Cf. D , p. 225, 226, v° *bèsantenna.* J. *brater.*

Bretalot, s. f., bretelle; pl. *bretalès.*

Brètsès, f. pl., formation du second fromage ou de la seconde levée, ou *sera,* sans acide étranger; ou par l'acidité naturelle du petit-lait, ce qui est un défaut. V. *sèrot.* M. Renaud définit ainsi ce mot : Lait et petit-lait qui se caillebote en cuisant; caillebots du lait.

Bretzgau, s. m., superficie de la masse caillée du lait, que le fromager enlève avec sa cuiller à écrémer avant de décailler. C'est du caillé très gras, très savoureux, fort apprécié des amateurs.

Breu, s. m., soupe, bouillon, et surtout la soupe à la farine ou à l'oignon. S'il n'y a que du sel et du beurre, c'est du *breu-na* (soupe noire). Le breu-na où a cuit du lard n'est pas la plus mauvaise soupe, surtout pour un jeune estomac. Fr. *brouet;* allem. *Brühe,* sauce, bouillon. Cf. D., p. 175, 244, v^is *breu, brou,* et H. *breu,* breuvage.

Breulès, s. f. pl., ciboulettes. Cf. D., p. 225-6, v° *besantènna.*

Bringou, *bringot,* boiteux, boiteuse, dans le sens dérisoire du mot allemand *hinken.* Cf. D., p. 225 et 226, v° *besantènna.*

Bri, s. m. berceau. Provenç *brès.*

Brô'lli (pron. brô-lli), brouiller; salir, par exemple, une feuille de papier blanc, une écriture; tricher au jeu.

Bromai, mugir, en parlant de la vache ou du bœuf. Fr. *bramer,* qui se dit du cri du cerf; allem. *brummen.* Cf. D., p. 206, v° *bramâ.*

Brondot, s. f., banneau, grand vase en bois, à bretelles, destiné à porter le lait à dos d'homme ou d'âne, comme dans une hotte renversée et bouchée. Les banneaux à dos d'âne s'appellent mieux *tinettes.*

Brontsi, broncher.

Broquot, s. f., celui, celle qui reporte à tort et à travers ce qu'il a entendu dire, sans la moindre retenue.

Brossès, f. pl., ce que laisse le bétail dans sa crèche, après l'avoir tourné et retourné du mufle pour en tirer les derniers brins d'herbe. — *Èbrossai*, nettoyer la crèche de ses impuretés. Esp. *broza*, débris, restes. Cf. D., p. 179 et 201, v° *brousses*.

Bross'lès, s. m. pl., fourchons sortant par derrière de chaque côté de la queue de la flèche d'un chariot.

Brot, s. m., bras. Au figuré, tasseaux, espèces de bras qui tiennent aux pannes et aux colonnes par des tenons entaillés, emmortaisés.

Brot'lleu, s. m., blutoir, bluteau; moulin à paroles, bavard; — pantalon trop large, qui va et vient à chaque pas comme le blutoir.

Broubot, s. f., boue. Fr. *bourbe*.

Brousse, ne se dit guère que dans cette locution : *ova ot brousse*; avoir à manger au delà de son appétit, surabondamment, à en laisser. V. *brossès*.

Broussu, *broussuot*, qui a les cheveux hérissés. Angl. *brushy*; all. *borstig*. Cf. D., p. 207, v° *broussu*.

Brû'lli (bru-lli), cri du bœuf quand il entre en fureur. Ce cri diffère du mugissement. — Porte d'une crèche, ordinairement de la grange à l'écurie. Pat. de Mouthe : *brinclion*. Se dit aussi du bruit du ventre dans les borborigmes. Dans un sens qui n'a pas d'analogie avec les précédents, c'est l'ouverture pratiquée dans une cloison qui sépare la grange de l'écurie, et par où l'on passe le foin dans le ratelier ou la crèche.

Brure, bruire, faire du bruit, surtout en parlant de l'orage qui se prépare. V. fr. *bruur*, bruit, vacarme.

Bu, s. m , bœuf. V. fr. *bue*. *Tia bu!* mots d'excitation adressés au taureau. Ce n'est pas le cas de le dériver de *sta, bos, reste tranquille, bœuf*, comme on l'a fait. Cf. D., p. 151, v° *armau*. En cymrique, *bu*. Cf. Bial, *Mém. de la Soc. d'Emul. du Doubs*, 1862, p. 145.

Bubot, s. f., planure, copeau formé par le rabot; *p'saille* ou *b'saille*, copeau fait avec la hache; *r'taillon*, copeau fait en abattant du bois.

Bussai, pousser. Pat. de Mouthe : *buchai*. Cf. D., p. 232, v° *pousser*.

C

Cagne, s. f., état momentané de paresse, de prostration; celui qui est dans cet état. Ital. *cagna*, chienne; lat. *canis*, chien. Cf. D., p. 175 et 244, v° *cagne*.

Cahi, haïr.

Caillô, s. m., caillou. V. Littré, t. II, p. 123 et 147.

Caillot, s. f., caillebotte, masse de lait caillé.

Cainnot, s. f. (cain-not), cannette ou cannelle; robinet adapté au tonneau. Gr. χαίνειν, s'entr'ouvrir. La *cannelle* est munie d'un piston; le *robinet* porte une clef.

Cainou, qui sonne creux. Lat. *canorus*. Se dit proprement d'un tonneau vide, et par extension d'une personne d'une faible poitrine. Gr. κοῖλος, creux.

Caïon (ca-ion), s. m., cochon, dans un sens familier. — H. *caïoun*.

Cairaimmot (cai-rain-mot), s. f.; carême.

Cairmentrant, s. m., le mardi gras; carême entrant.

Cairmotse, s. f., écume que rend le beurre à la cuisson.

Caisse-paille, s. m., paillasse; presque caisse-à-paille.

Caitou, s. m., coude. H. *coide*.

Caitrot, s. f., couverture de lit. V. fr. *coite (caite)*; avec la désinence féminine *caitot*, et par conséquent *caitrot*, comme dans les vers de Regnier, sat. XII :

> Disant ceci, toujours son lit elle brassait,
> Et les linceuls trop courts par les pieds tirassait,
> Et fit à la fin tant par sa façon adroite,
> Qu'elle les fit venir à moitié de la *coite*.

En gr. κοίτη, couche, lit

Calvot, s. f., cave.

Calamandre, s. f., espèce d'étoffe. H. *calamandra*.

Calô, s. m., huppe, touffe de plumes saillantes sur la tête de certains oiseaux. Gr. καλός, beau.

Calot, s. m., ce qui est bon, agréable; ne s'emploie guère que dans cette locution : *faire son calot* d'une chose, s'en régaler. Gr. καλός.

Cambai, enjamber. B. lat. *comba, cambia,* jambière. — J. *gamber.*

Cambau, s. f., enjambée, de *cambai.* V. ci-dessus. J. *gambée;* H. *encambada, gambaut.*

Campainot, s. f., clarine (et non campaine ni campanode), clochette que les vaches portent au cou. Lat. *campana.*

Campôtot, s. f., compote de choux, de raves, etc.

Çanai, cerner.

Cancouainot, s. f., hanneton. Pat. de Mouthe, *cancouellot.*

Canounier, s. m., canonier. H. *canounier.*

Capotte, s. f., vêtement, redingotte; contenu d'une ruche à miel.

Carai, carré.

Cariau, s. m., pied de bois à scier, bois de sciage. V. *b'llon.* Ital. *caricare,* charger; celte : *carriare,* charrier (?).

Car'tot, s. f., carotte.

Carou, s. m., coin, angle rentrant ou saillant; de carré, le carré présentant des coins. H. *caire.*

Carou *(i carou ben,* je croirais bien, pour *i crarou ben).*

Çarvêlot, s. f., cervelle, cerveau.

Casse; je t'en casse, marque d'incrédulité ou de défi. Même locution dans J., v° *casser.*

Cati, s. m., gâteau, galette. Le Dr Renaud le décrit ainsi : bordé d'un bourrelet saillant et festonné d'impressions digitales; fait de pâte d'orgée (mélange d'avoine et d'orge) ou d'orge, recouvert à la surface supérieure d'une pâte peu consistante (appelée *goumau)* faite de farine plus fine et d'eau ou de lait, puis arrosée de crême, de jaune d'œufs, ou émaillée de beurre. Cf. D., p. 207, v° *cati.* J. *gatiau.*

Cauboulet, s. m., boulin; espace occupé par une vache dans

une écurie, formé par des planches attenantes à la crèche et séparant la crèche elle-même. En général, un réduit. Ici petit espace étroit à mettre un bœuf ou une vache : *cava bovis* (?).

Cauchon, s. f., caution. — *Cautiônai,* cautionner.

Caufounet (faire *lou),* s. m., se dit d'une femme qui se chauffe indécemment sur une chaufferette ou contre un foyer. En picard : *cafernot* ou *cafermot,* cuveau placé sous un four. V. aussi le *Vocabulaire bourguignon* de M. Mignard. H. *caffourna,* cachette; *caufar,* chauffer.

Caulot, s.f., bonnet de femme. V. fr. *cale.* Cf. Dart., p. 198, v° *câle,* et p. 207, v° *caule.*

Caulot-patot, s. f., ne s'emploie que dans cette locution : *poutai ot caulot-patot,* porter quelqu'un sur son dos, en lui prenant les cuisses sous les bras, en même temps qu'il se retient en croisant ses mains sur le devant du cou de celui qui le porte.

M. Renaud écrit *col-et-pattets,* cou et pattes, parce que, suivant lui, celui qui est ainsi porté a les cuisses sur les épaules de celui qui le porte.

Causse-me-dre, comme pour dire. Pat. de Mout..*caisse-mondeure;* lat. *mihi dicendi causa.*

Cautainot, s. f., commère, causeuse.

Caut'nai, passer le temps à causer, à dire des riens, à des commérages. Gr. κωτίλλω, je jase. Cf. D., p. 207, v° *cautaine.*

Cauva, de quel côté? Question adressée à quelqu'un qui chemine. Si l'on écrit *quova,* on aura le latin *quò vadis? où vas-tu?* Cf. D., p. 160, v° *quôvâ.*

Cauvot, s. f., caverne. B. lat. *cava.*

Cècq'llou du cô (cercle du cou), s. m., clavicule.

C'lli, ciller les yeux; les fermer et les rouvrir immédiatement.

Cem'tîrou, s. m., cimetière.

Cendreuille, s. f., femme déguenillée, paresseuse et sale.

C'nêlot, s. f., *c'nélès,* pl., prunelle sauvage. V. fr. *cenelle.* S'emploie plus ordinairement au pluriel.

Cerdjou, s. m., cierge.

C'tu, c'tu-ci; c'tot, c'tot-ci. V. fr. *cestuy, ceste-cy. C'tu*

et *c'tot* devant un nom propre : *c'tu-ci, c'tot-ci* comme adjectifs démonstratifs. *Cestuy Lisandre* (dans Amyot), ce Lysandre; mais sans qu'il y ait mépris ou autre mauvais sentiment, comme il arriverait aujourd'hui dans l'emploi de *ce* avec un nom propre.

Ceuss'lli, parler bas, entre les dents.

C'vi, s. m., ancienne mesure de capacité pour les graines. H. *civadier,* de *civada,* avoine.

C'vire, s. f., civière.

Cha, s. f., sueur.

Chai, suer.

Chandon, s. m., rubans que les femmes portent à leurs bonnets, à leur ceinture. Lat. *cingere;* ital. *cinghia,* sangle.

Chantainot, s. f., centaine ou sentaine; fil qui lie l'écheveau, et par où l'on commence à dévider.

Chantot, s. f., ceinture. J. *chante;* lat. *canthus.* Proprement bande de fer qui entoure la roue. H. *cinta.*

Chau, s. m., seau. Pat. de Mouthe, *greyau.* Cf. D., p. 191, v° *seille.*

Chendrot, s. f., cendre. Ne se dit guère qu'au pluriel.

Cheu, s. m., ciel; ciel de lit. A vieilli dans la première acception; on dit : le temps, excepté dans le sens spirituel où l'on dit ciel ou *paradis.*

Cheudre, suivre. V. fr. *sigre.*

Cheutot, s. f., suite.

Chui, six. P. *chewech.*

Chuisse, *chuissèssot,* adj., suisse, suisse. O. *chuitze.*

Chot, s. f., ondée, averse. Pat. de Mouthe, *souot.*

Chot'nai, garrotter le chargement d'une voiture.

Choton, s. m., garrot; morceau de bois qu'on passe dans le lien qui assujettit le chargement d'une voiture, et qui le retient plus fortement encore par la torsion. Vaud. *chalton.*

Cîvès, f. pl., cives, civettes; espèce de poireau, plante potagère; *civot,* f. sing. V. fr. *cive, chive,* oignon.

Cin'lli (cin-lli), cingler, frapper fort d'un fouet, d'une verge ou d'un instrument flexible.

Cô, s. m., cou, col.

Cobô, s. m., sabot.

Cobot, s. f., vieille vache destinée à la boucherie. Lat. *vacca*, et par métathèse, *cava*, puis *caba;* espag. *cabra*, vache à lait. *Ècobai*, abattre, tuer la vache.

Cobouli, s. m., sabotier.

Coboussi, s. m., cabosser, bossuer. Cf. D., p. 153, v° *cabouler*. J. *camborser*.

Cobri, s. m., chevreau. Pat. de M., *cabri;* lat. *caper*, bouc.

Cocouilli, agiter l'eau en tous sens, y tripoter. V. *gouille*. En patois champenois, *sagouiller*, troubler l'eau, l'agiter. Cf. D., p. 220, v° *cacouillie* et *cafouillie;* H. *gafoulhar*.

Coffot, s. f., cosse de pois, gousse, silique; le grain y marque une dépression appelée *alvéole*. H. *coffa*, coiffe; gousse de pois.

Coffot, s. f., *coffot dès uillous*, paupière.

Côfrou, s. m., coffre. B. lat. *coffrus* et *cofrus*.

Coin, s. m., coin à fendre le bois.

Coin, s. m., bâtard, enfant naturel. Gr. κοινός, commun, qui appartient (ou peut appartenir) à plusieurs (?) — Fém. *cougne*. *Cougni*, faire des enfants naturels, en parlant des filles-mères.

Coineau, s. m., dosse; première et dernière planches enlevées sur la bille, et qui sont convexes par une de leurs faces. Voy. *couènau*.

Cointsi, salir. Lat. *coinquinare*. Le provençal a une expression analogue.

Coiteusot, s. f., fouace, gâteau épais, de pâte seulement. Diffère du *cqnieu* par une moindre épaisseur. On fait de la *coiteusot* au four, au foyer sous la cendre. On y cuit aussi des alises, des pommes de terre. La différence essentielle entre la *coiteusot* et le *cqnieu*, c'est que la première est faite de pâte fermentée, et la seconde de pâte sans ferment ou levain.

Coitot, s. f., hâte; *ova coitot*, avoir hâte. Ital. *fretta;* grec, τάχος. Cf. D., p. 169, v° *couite;* H. *coita*.

Côli, s. m., collier de cheval, de chien, etc.

Côliquainot, s. f., mot d'un sens mal déterminé, qui entre dans un ensemble d'autres dont se servent les enfants comme moyen de charmer l'écorce qui doit s'enlever tout d'une pièce, dans une petite longueur, pour former des trompettes au moment de la première sève. Cf. H. *coulicouna*, légère colique.

Cômai, se dit des chevaux qui se grattent ou se caressent mutuellement, et par analogie des personnes qui se flattent les unes les autres. V. *cômot*.

Comb'tot, s. f., petite vallée. H. *cumbetta*.

Combot, s. f., vallée. V. fr. *combe;* bass. lat. *cumba*, d'origine celtique (?); esp. *comba*. Cf. D., p. 201, v° *combe*. H. *coumba*. Gr. κόμβος.

Cômot, s. f., crinière du cheval. Lat. *coma*, chevelure. Cf. D., p. 152, v° *coma*.

Compé, s. m., compas.

Comptou, s. m., compte, et contou, conte.

Condure, conduire. H. *condurre*.

Condutot, s. f., conduite.

Confaron, s. m., du fr. *confanon, confalon, gonfalon, gonfanon*, bannière. Bass. lat. *confaronus*. Cf. D., p. 189, v° *conferon*, et p. 238, v° *confaron*.

Confèchou, s. m., confesseur, confessionnal.

Côpai, couper.

Contrefu (contre-feu), s. m., contre-cœur de la cheminée.

Cos, s. m., coup. V. fr. *cos*.

Cô, col, cou.

Coss'rôlot, s. f., casserole en terre qui va au feu; caquerolle, espèce de poêlon à trois pieds et une queue. V. *coss'tot*.

Coss'tot, s. f., casserole en fer. La caquerolle est en cuivre. H. *casseta*.

Cossot, s. f., vase ou bassin en cuivre, muni d'une longue queue ou manche de même métal, servant à puiser l'eau dans le seau pour les usages culinaires. Peut-être disait-on dans le principe *crossot*, du grec κρωσσὸς, vase. Lat. *capsa*, vase. En

pat. savois. *casse;* bass. lat. *cassia, cassa.* Cf. D , p, 205, note, v° *casse.* J. *casse.* H. *cassa.*

Cotîre, s. f., pente d'une colline. Pat. de M., *couatiere;* de là *couotîre,* une partie du territoire en coteau.

Cotse-mans (cache-mains), s. m., manchon.

Cotset, s. m., étui à épingles, à aiguilles, cache-aiguilles.

Coua, s. m., cœur, corps, cor, cors.

Coua-de-founet, s. m., tuyaux de poêle.

Coua ou *cowa (a* bref), s. m., couvent. Cf. Litt., t. II, p. 140.

Couadot, s. f., corde.

Couaitot, s. f., serum, petit-lait clair, qu'on appelle plus ordinairement *cuite,* et qui est le dernier résidu séreux dans la fabrication du second fromage appelé *séra* ou *séré.* P. *gwitot.*

Couanès, s. f., ranches plantées sur le lissoir (v. *lissoir);* celles de devant sont souvent plus grandes que celles de derrière : ce sont les *grandes cornes.*

Couanot, s. f., corne, fait de corne. — *Counai,* frapper de la corne; sonner du cor. Voy. *counai.*

Couanot, s f., coin, angle saillant ou rentrant. *Counot du bos,* coin du bois. Même acception dans J. *corne.*

Couchi, v. n., se dit de la neige qui tombe drue et fortement poussée dans une direction par le vent. V. *treub'lli.*

Couchou, s. m., neige qui tombe en abondance et qui est poussée par le vent.

Çou-ci, ceci.

Couchi, v. impers., neiger en abondance. Dans ce mot et dans quelques autres la chuintante *ch* s'emploie comme en français.

Couchou, s. m., neige qui tombe épaisse et à gros flocons.

Coucon, s. m., petit pain d'orge ou de froment que les marraines donnent en étrennes à leurs filleuls. All. *Kuchen,* gâteau Peut-être aussi de *couca,* qui représenterait la quantité de farine nécessaire pour le *coucon.* V. Ducange, v° *couca* et *conca.*

Coudet, s. m., collet servant à relier une barrière mobile à un poteau fixe. V. *draise.*

Çoudi, s. m., cordier.

Coudiani, s. m., cordonnier, du v. fr. *corduanier*. Ce nom vient, dit-on, de *cordouan*, parce que le meilleur cuir était celui de Cordoue, en Espagne.

Couèlai, pleurnicher. J. *couiler*.

Couèlon, culot, s. m., le dernier éclos de la couvée, ou le plus petit, le moins fort; le dernier reçu d'une compagnie.

Couènau, s. f., dosse. H. *escouin, escouden*. V. *coineau*.

Couènot (couè-not), s. f., couenne. Cf. D., p. 183, v° *couenna*.

Couèsi (se), se taire. V. fr. se *coisier* ou *quoisier;* lat., dans un sens plus large : *quiescere,* rester en repos.

Couètreûsot, s. f. V. *coiteusot*. B. l. *coitare,* fréquentatif de *coquere,* cuire.

Couètsou, s. m., fromager; terme de dérision.

Couettot. V. *coitot*.

Cougne, s. f., mère de bâtards. V. fr. *coigner,* avoir des rapports de sexe à sexe dans un coin, à la dérobée, illégitimes. H. *chornia,* prostituée.

Couilleu, s. m., couloir à passer le lait.

Couilli, s. f., cuiller.

Couintsi. V. *cointsi*.

Coüion, poltron. H. *coüioun*.

Coûire, cuire. H. *couire*.

Couisson, s. m., pinson. Bourguig. *quinson;* H. *quinson*.

Couitot, s. f., débris de légumes ou autres denrées analogues qu'on fait cuire pour le cochon ou le bétail.

Coulau, sobriquet. H. *Coulau,* pour Nicolas.

Coulau-prêtre, s. f., espèce de fleur de la famille des orchidées, et dont nous parlerons dans la partie botanique de cet ouvrage. Du fr. *coul-au-prêtre*.

Coul'not, s. f., colonne; du v. fr. *coulonne, coulno, coulnot*.

Coul'not-drètot, s. f., station sur la tête et les mains, les pieds en l'air.

Coul'not-pètot, s. f., culbute ; chute de celui qui veut faire *lot coul'not-drètot*. H. *corna-budeau*.

Coumairce ou *coumèrce*, s. m., commerce. J. *coumarce;* H. *coumerce.*

Coumission, s. f., commission. H. *coumission.*

Coumun, commun. H. *coumun.*

Coumuniai, communier.

Counai, v. fr., *corner,* crier, proclamer à son de trompe; frapper de la corne. On dit aussi, du moins dans le val de Mouthe, *counaï.* Le tout de *coudnot,* corne. Cf. Dart., p. 178, v° *corner.* J. *corner, cosser,* frapper de la corne.

Counaille, s. f., corneille. A vieilli.

Couniossance, s. f., connaissance. J. *counaissance.*

Couniotre, connaître.

Counon, s. m., corne de fourche, de trident.

Couossîre, s. f., lissoir, partie de devant du chariot, qui se met sur l'*etsomiau.* V. ce mot.

Couot, s. m., travée; unité de longueur d'une grange.

Couotai, coûter.

Couotieu, coûteux.

Coupot-rôsot, s. f. (coupe à la rosée), pied de lion, alchimille.

Cauraidzou, s. m., courage.

Couraillon, s. m., cœur d'une plante de bois. Figurément : *ova du couraillon,* avoir du courage.

Courau, s. m., collier de femme en verroterie. Cf. H. *courau.*

Courci, courroucer, fâcher.

Courdjot, s. f., *eccourdjot,* f.; v. fr. *escourgée, escordgée,* mèche de fouet, le fouet lui-même. Latin, *corrigia,* courroie, lanière; pat. champenois, *courgié, corgiée.* V. *Recherches sur l'histoire du langage et du patois de Champagne,* 1851, Reims. J. *corgeon.* H. *courregea.*

Courdzon, s. m., cordon de soulier, de bourse, etc. Grec, κορωνίς, bout, extrémité. J. *corgeon.* H. *courrejeoun.*

Coure, courir.

Courection, s. f., correction. H. *courrection.*

Cournélot, s. f., caquetoire; traverse qui tient en rapport les

mancherons de la charrue, et sur laquelle peut s'asseoir le laboureur, s'y reposer, y caqueter.

Cour'not, s. f., couronne.

Courotai, poursuivre en courant; aller de droite et de gauche; être toujours en chemin. J. *courater*.

Courotieu, *courotire*, coureur, coureuse; de mœurs suspectes. J. *couratier*.

Cousset, s. m., gillet, corsage.

Courtset, s. m., crochet.

Coutai, heurter contre quelque chose; arrêter une voiture en mettant une pierre devant la roue; étayer un arbre, un objet qui menace de tomber; caler un meuble, une voiture. H. *coutar*.

Couti, s. m., jardin. V. fr. *courtel, culti;* du latin *cultus (campus), culti (campi),* d'où le v. fr. *cuti*. On disait encore au siècle dernier *cuti,* mais dans les papiers d'affaires. En vaud. *corti* Grec, χόρτος. Cf. Dart., p. 194, v° *courti*. Lat. *hortus*. H. *curtil*.

Coutieure, s. f., barre à mettre devant le lit pour en contenir la couverture. V. *coutai*.

Cout'vet, s. m., nuque, partie postérieure du cou qui tient à la tête. Lat. *cervix*; gr. κότις, occiput. Cf. D., p. 212, v° *cotivet*.

Coutoune, s. f., cotonne. H. *coutouna*.

Cqwau, s. f., couvée.

Cquèdrot, s. f., coudre, coudrier. B. lat. *collera, coudra*. J. *cœudre*.

Cquètou, s. m., coude. V. *caitou*.

Cquètrot, s. f., couverture de lit. V. fr. *coitre, cotre, coite, quieutes, kieute, keute;* de là *courte-pointe*. Cf. Dart., p. 176, v° *covètra*. Ital. *coltra*.

Cqueum'not, s. f., commune (la).

Cq'ma, comment. J. *quement*.

Cq'mandai, commander. J. *quemander*. O. *cmande*.

Cqmon, s. m., pâturage commun; communal.

Cq'lla, s. f., clef; clair, *cq'llérot,* claire.

Cq'llèri, flamber, en parlant du feu. Ne pas confondre avec *ecqlléri,* donner de la lumière, éclairer, luire.

Cq'llinnai (pron. cqllain-nai) (se), s'incliner.

Cq'llô, s. m., clou.

Cq'lloulai, clouer. H. *clavelar.*

Cq'lloutsi, se dit du cri de la poule qui cherche à couver H. *acouassar.*

Cq'lloutsi, s. m., clocher.

Cq'llovin, s. m., petit rameau de buis bénit.

Cqmaicq'llou, s. m., crémaillère. Lat. *cramaculus.*

Crabin, peut-être. On dit aussi : *carbin,* pour *craiou ben,* je crois bien; ou par forme d'exclamation et dans le sens dubitatif ou d'incrédulité.

Craitre, croître. *Dieu t' craisse,* dit-on, par forme de souhait à un enfant qui éternue : Dieu te fasse croître. Même usage indiqué dans J., v° *crestre.*

Crammot, s. f. (cran-mot), crème.

Crampai (se), se cramponner.

Cramptot, s. f., croc en jambe.

Crare, croire. J. *creire* ou *craire.*

Crayot, s. f., craie. V. fr. *croye.*

Crecèlot, cartilage; croquant.

Crec'fix, s. m., crucifix.

Creci, craquer sous la dent, comme le cartilage qu'on mange. Cf. D., p. 170, v° *cruci.*

Creia (cre-ia), *creiadot,* criard, criarde.

Creiai, crier. Ital. *gridare;* de là *rècreiai,* adresser la parole à quelqu'un, le saluer. Cf. D., p. 415. v° *quèra.*

Creiantès (cre-iân-tet), f. pl., impuretés qui, dans le vannage, se séparent du grain et restent à la surface parce qu'elles sont plus légères que le grain. Gr. κρεῖος, sorte de pois-chiche.

Crènot, s. f., cran. H. *encrena.*

Crèssance. s. f., croissance.

Crèt, s. m., monticule. V. fr. *crète, creste;* b. lat. *cresta.*

Cretounè, s. f., cretonne. H. *cretouna.*

Crètot, f., crête de coq. Lat. *crista.*

Crètre, croître

Creutse, s. f., son, écorce du grain de blé. Vaud. *crutse;* ital. *crusca,* analogie avec *crutse.* Cf. D., p. 176, v° *creu.*

Crèvai, crever.

Crevi, couvrir.

Crevosse, s. f., crevasse.

Criquet, s. m., haridelle, mauvais cheval.

Croisi, croiser.

Crôlai, crouler, n'être pas ferme sur sa base; ébranler, faire tomber en secouant. Se dit surtout du tremblement de la tête : *lot tétôt l'i crôle.* En parlant du tremblement des mains, on dit : *grûlai.* V. ce mot. Ital. *crollare;* gr. κρούειν; v. fr. *croller, crosler* et *croler,* trembler; b. lat. *grollare.* Cf. D., p. 176, v° *crôler.* J. *grouler.* Voy. *grûlai.* O. *chrolé.*

Cropaud, s. m., crapaud.

Cropiau, s. m., crèpe; espèce de pâtisserie. On en fait aussi avec le *bet.* V. ce mot. Cf. D., p. 176, v° *crâpé.*

Crotot, s. f., croûte en général; escarre, croûte formée sur une plaie qui se cicatrise.

Crotsi, cracher.

Crotsou, s. m., crachat.

Crou, s. m., corbeau. Latin, *corvus.*

Crou, s. m., tire-fiente, instrument à deux branches recourbées, pour décharger le fumier des voitures et le faire tomber sur le champ. Fr. *croc.*

Croua, s. f., croix.

Crouau, *crouwau,* s. f., corvée. V. fr. *courvée.* Se voit encore dans Bayle.

Crouaïou, *crouaïeu* (pron. crouâ-iou, crouâ-ieu), mauvais, mauvaise; et, par extension, adolescent. Figurément, terme de tendresse : *petet; pôrou crouaïou,* pauvre petit, cher petit. En grec, κακοῦργος· Les Vaudois disent *crô-ïou.* Cf. Dart., p. 169, v° *crôiou.* Ital. *croio,* cru; au figuré : brut, impoli, grossier, têtu, revèche.

Croub'tot, s. f., tige recourbée de la manivelle du rouet; révérence, surtout au plur. : *croub'tès.*

Croubou, *croubot,* courbe, des deux genres en français.

Croubure, s. f., courbure.

Crousse, s. f.; pl. *croussès,* crosse, béquille. Cf. D., p. 169, v° *crosse.*

Cru'lli, creuser.

Crutse, s. f., coque, enveloppe crétacée de l'œuf; coque de noix. Cf. D., p. 201, v° *creûche.*

Crûvot, s. f., remise; lieu à mettre à couvert les voitures; de *crevi,* couvrir; local qui n'est que couvert. Cf. D., p. 203, v° *vaneu.*

Cteure, s. f. couture.

Cudai, v. fr. *cuyder,* croire mal à propos, présumer faussement, croire, penser. Un *cudot* est celui qui se laisse conduire au gré d'une imagination mobile et sans règle.

Cudre, cueillir. V. fr. *queudre;* lat. *colligere,* ramasser.

Culîre, s. f., culière; partie du harnais du cheval; avaloire.

Cûsse, s. f., cuisse.

Cutiau, s. m. V. fr. *coutiau,* couteau ; comme dans la *Chanson d'Antioche,* publiée par M. Paulin Paris, où le trouvère dit :

> *Et de coutiaux tranchants et de hache émoulue,*
> *A maint Sarrasin ont la cervelle espandue.*

Cette chanson, suivant M. Littré, remonterait au xiiie siècle. — *Cutiau,* rayon, gâteau de miel. — *Cutiau,* cosse de pois non ouverte, qui ressemble à une lame de couteau, surtout quand le grain n'est pas développé. Cf. D., p. 183 et 208, v° *couteau.*

Cutiau domaindzou (couteau à deux manches, *ot douot maindzou),* plane pour travailler les douves sur le banc appelé l'*âne (l' banc d'ainou),* parce qu'on se met à cheval dessus.

Cutsi, coucher.

D

Da, s. m., doigt; — dent; — dans; — dit.

Dagne, s. f., tige d'une plante, du chanvre surtout. Cf D., p. 226, v° *dagne*. J. *deigne*.

Dai, s. f., petites branches de sapin coupées et munies de leurs folioles.

Daille, s. f., pin.

Dainse, ainsi.

Daison, s. m., rameau, petite branche de sapin propre à faire des balais. V. *dai*.

Dam, s. m., préjudice; *c'est son dam*, tant mieux; tant pis pour lui, il l'a mérité. Lat. *damnum*, dommage.

Dam ou dan, s. f., mère. Du lat. *domina*, a dû être un terme d'estime; serait plutôt aujourd'hui un terme de mépris.

Dantau, s. m., sep, bois qui porte le soc de la charrue.

Darai, courir lestement, se sauver à toutes jambes; famil. A Mouthe, *dr'illi;* se dit aussi aux Fourgs. Gr. δραμοῦμαι. Cf. J. *dara*.

Darbon, s. m., taupe. Vaud. *derbon;* lat. *talpa*, par corrupt. *darpa*, *darba* et *darbon;* b. lat. *darbus*. Cf. Dart., p. 199, v° *darbon*. H. *darboun*.

Dari, dernier; derrière (prop. subst.).

Darri-tin (dernier temps), s. m., arrière-saison, automne. Cf. D., p. 232, v° *saisons*.

Datot, s. f., dartre.

Dautai, faire sauter, lancer en l'air; lancer haut la balle. Lat. *altum*, haut.

Dautot, s. f., balle. Distinguer la *dautot* de la paume *(paumot)*. La première se fait avec des lanières d'écorce, tressées en cube, munie d'une lanière libre qui sert à la lancer. La *paumot* est la paume ordinaire. Lat. *altè*, en haut, et *de* indiquant le mouvement d'un lieu à un autre.

Davi, s. m., davier, instrument de menuisier.

Dèbautsi, débaucher, débauché.

D'bèloma, doucement; sup. *d'bélestoma,* tout doucettement. Fr. *bellement.*

Dèbilou, prompt, irritable, nerveux.

Dèblossai, dépouiller des branches d'arbres de leurs feuilles; de l'allem. *entblossen,* dépouiller; — ébrancher un arbre, l'élaguer [1].

Dèblosse, s. f., ébranchage, dépouille d'arbre, de branche; ramille.

Dèbôtsi, déboucher.

Dèbottieu, s. m., instrument à diviser le caillé dans la chaudière pour en faire sortir le sérum.

Dèbottre, débattre.

Dèbouèlai, démêler; se dit proprement de l'action de démêler le fil courant d'un écheveau, pris avec les autres tours du même écheveau. Le contraire d'*embouélai.* Vraisemblablement de *boel, boele,* boyau, l'action de les mettre en ordre dans la boucherie ou triperie.

Dèboulai, sortir promptement, surtout quand on est chassé. Cf. J. *débouler.*

Dèbourrai, sortir de l'enveloppe, de la bourre, comme le bourgeon de la plante au printemps.

Dèboussi, débourser.

Dèbout'nai, déboutonner.

Dèbrèsi, mettre en pièces en brisant. H. *debrisar.*

Dèbrô'lli (pr. dèbro-lli), débrouiller,

D'çai, deçà. H. *de deçai.*

Dèchandre, descendre (act. ou neutre). H. *deschendre.*

Dèchantot, s. f., à la descente.

Dècombrai, débarrasser, déblayer.

---

[1] Nous donnons ici quelques mots composés, par la raison ou que les simples n'existent pas comme dans le composé actuel, ou pour faire voir la manière dont les mots se composent et les modifications de forme ou de fond qu'entraîne cette opération.

Dècombrou, s. m., déblais.

Dècôpai, découper.

Dècots'tai, décacheter.

Dècouodre, découdre.

Dècouosu, décousu.

Décourtsi, décrocher.

Dècq'lleri, déclarer.

Dècq'llôre, ôter la clôture.

Dècti ou *dèqu'ti,* peigner, démêler, débrouiller. V. Dart., p. 184, v° *dècouti.*

Dèctieu ou *dèqu'tieu,* s. m., démêloir; gros peigne.

Dèdzannai (dèdzan-nai), contrefaire. Les Bressans disent : *déjainer,* les Bourguignons *rejenner;* ce qui a conduit La Monnoye à dériver ce mot de *geminare,* redoubler, répéter. Ital. *zannata,* bouffonnerie. Cf. D., p. 201, v° *déjaîner.* O. *rejannai;* lat. *regiminare,* pour *ingeminare.*

Dèdzetai, prendre la place de quelqu'un par force ou par surprise, surtout dans un certain jeu de boule; supplanter.

Dèdzoindre, séparer, disjoindre. Lat. *sejungere.*

Dèdzolai, dégeler.

Dèdzunai, déjeûner. Cf. Dart., p. 231, v° *repas.*

Dèf'lai, défiler.

Dèfonci, défoncer.

Dèfoua, dehors. Lat. *foris, foras;* en vieux provenç. *defors, deforas.*

Dègodzi, dégager.

Dègnuai, dénouer; de *gneu,* nœud.

Dègr'm'lli, détirer le linge; lui ôter les plis qu'il peut avoir pris au lessivage.

Dègu'lli, tomber en ruines, s'écrouler, dégringoler; tomber comme des quilles *(gu'llès).*

Dègu'zai, déguiser.

D'lai, de là; H. *dedelai.*

Dèlîre, choisir, trier. Lat. *deligere.* J. *delire.* Cf. D., p. 156, v° *lère.*

Dèlôdzi, déloger.

Dèlossi, délaisser.

Dèlovai, salir, délaver, décrier.

Dèmaintsi, démancher, déboîter, disloquer.

Deman, s. m., demain.

Dèmèçq'llai, démêler. H. *demesclar*.

Dèmèblai, démeubler.

D'mènou, s. m., dimanche. V. fr. *dimaine;* lat. *dominicus (dies)*. V. Litt., I, p. 91.

Dèmèraï, sortir quelqu'un du marais, du bourbier, d'embarras.

Dèmo'lli (pr. dèmo-'lli), démolir.

Dèmèniodzi, déménager.

Dèmouadre, démordre.

Dèmoudgi, démanger.

Demourai, demeurer, résider. V. fr. *demourer*, tarder à, ou de; lat. *morari*.

Dèmourance, s. f., résidence, droit d'habitation. V. fr. *demourance*.

Dènartsi, déharnacher.

Dènati, enlever, arracher, extirper.

De pa lu, à lui seul; de pair lui, n'ayant d'autre pair ou compagnon que lui. — On dit également : *de pa ma*, par moi seul, moi seul; *de pa ta*, par toi seul. En général faire une chose à soi seul. Même locution avec le pluriel : *de pa nou, de pa ou, de pa la*. Le picard dit : *a part mi, a part li*. B. lat. *de per se*, seul, sans auxiliaire.

Dèpa, s. m. pl., dépens.

Dèpaudzi (se), se hâter, se dépêcher; éviter les pauses ou temps d'arrêt.

Dèpatodzi, départager.

Dèp'ci, décomposer, dépiécer, défaire méthodiquement. Ce verbe a pour synonyme : *èmoquai, èpèq'llai, èbr'quai, èmaquai* (de μοιχάω, dans le sens figuré qui paraît peut-être devenu propre), s'entend de la fracture d'un corps fragile; mais il dit plus cependant que *caissai* (casser), qui peut s'entendre même

d'une fêlure; plus que *bresi* (briser), qui ne se dit que des corps longs qu'on met en deux en les brisant. V. ces mots.

Dèp'ci, au figuré, signifie se décourager, se dépiter, être découragé, abattu. On dit encore plus proprement *s'obôtai*, concevoir une humeur boudeuse, comme l'enfant qui ne veut pas continuer sa tâche, qui manque de courage et de bonne volonté.

Dèp'ci signifie encore changer de sentiments, mais en mal plutôt qu'en bien. H. *despichar (se)*.

Dèpèdzi, ôter la poix, dépoisser.

Dèpinsot, s. f., lieu où l'on met les provisions de table, buffet. H. *dispensa*.

Dèplaï, dételer (et non désatteler); déplier.

Dèpl'mai, déplumer; ratisser, racler, écorcer, émonder, peler.

Dèpouilli, dépouiller; parfiler, effiler des morceaux d'étoffe pour les carder, les filer et en refaire une espèce de drap grossier, drap de fabrique domestique et locale, qui était autrefois fort en usage aux Fourgs; la matière première ou les vieux habits, les loques servant à faire la parfilure, appelée *dèpouillon*, étaient tirés principalement de la Suisse.

Dèpouillon, s. m., parfilure.

Dèp'ri, suinter, laisser ou faire tomber goutte à goutte; tomber ainsi.

Dèqü'ti, démêler les cheveux avec le gros peigne. Cf. Dart., p. 184, v° *dècouti*.

Dèraï, sortir de la ligne, de la raie, du sillon; dévier. J. *dérayer*. — H. *deresyar*.

Dèrélai, détacher les boyaux d'une bête fraîchement tuée de leur attache mésentérique; les débarrasser, en déplissant avec le couteau leurs circonvolutions, de la graisse qui les tapisse.

Dèroç'nai, déraciner.

Dèrôlai, dérouler.

Dèroppai, pour ainsi dire dégrapper, saisir, arracher vivement, à la dérobée.

Dèroutsi, v. fr. *desrocher, dérocher*, tomber, faire tomber

des roches, ou d'ailleurs, et d'une hauteur quelconque. H. *derouchar.*

Derrieu, s. m., fusil d'acier pour redresser le tranchant de la faux; il se pend au *queuier.*

Dèsatai, déserter. J. *desarter.*

Dèsenraï, désenrayer.

Dèsodon, depuis lors.

Dèsolaiti, désallaiter, sevrer.

Dèsot, dessous. H. *dèsot.*

D'ssandou, *sambodi,* s. m., samedi. Le premier de ces mots a vieilli.

Dèssècq'llai, arracher vivement.

Dess'ri, déchirer; v. fr. *dessirer.*

Dètarrai, déterrer.

Dètiandre, éteindre; v. fr. *estaindre,* perdre de sa couleur. Dans le premier sens, il fait au participe *dètia;* dans le second, *dètiandu.*

Dètouadre, détordre.

Dètourbai, troubler quelqu'un dans ses opérations ou ses réflexions, l'en distraire. Lat. *deturbare.*

Dètra, s. m., étau. Cf. H. *destrey.*

Dètrau, s. f., hache à deux mains; v. fr. *deytraux, destral, destrau;* v° *dextralis* dans Ducange. Cf. D., p. 170, v° *dètrau.* H. *destrau;* J. *étréte* ou *étret,* lien, chaîne.

Dètse, s. f., accident, dommage, blessure; *sin mau et sin dètse,* sans mal et sans dommage.

D'va, prép., devers, du côté de. Prov *va;* lat. *versus.*

Dèva, devoir.

Devanti, s. m., tablier; v. fr. *devanteau, devante.*

Devant-vieu, avant-hier.

Dèvaulai, descendre, faire descendre; v. fr. *dévaler,* aller, tirer ou pousser en bas.

Dèvot, s. f., douve.

Dèv'ri, détourner, aller ça et là; v. fr. *virer.*

Dèwidi, dévider; v. fr. *desvoyder.*

Dèwidieu, s. m., dévidoir; v. fr. *desvoideur, desvoutouere.*

Dgènuflexion, s. f., génuflexion.

Diaibou, s. m., diable.

Diau, s. m., dé à coudre. V. fr. *deaul, del;* lat. *digitus*, doigt. Cf. D., p. 188, v° *deiau.* J. *diau.*

Diau, s. f., doigtée, faisceau de filasse de chanvre passée au doigt dans le teillage. Cf. D., p. 157, v° *mainevé.*

Dieu, s. m., Dieu.

Dieu, *dure;* dur, dure. Signifie aussi *foie*, par opposition à *tendrou*, tendre, et mou en terme de boucherie, poumon.

Dimachot, à cause de; *dimachot ta*, à cause de toi, par ta faute; ital. *di mancanza.*

Disainot, s. f., tisane.

Dizainot, s. f, dizaine.

Dja, *dia*, en parlant aux chevaux attelés pour les faire venir à gauche, par opposition à *hu-haut* qui les fait aller à droite. *Hu* est le terme pour aller en avant.

Djabot, s. m., gésier, jabot.

Djace, s. f., habileté, savoir faire.

Djambon, s. m., jambon.

Djardjau, s. m., jable de tonneau; *endzardzeulai*, enjabler. Angl. *gargel*, jable. Cf. D., p. 209, v° *jarjau.*

Djarnicouton ou Jardnicouton, juron qui doit s'expliquer ainsi : *je renie Coton.* Rabelais dit : *je renie bien*, pour : *je renie Dieu.* Mais *Coton*, le *P. Coton* n'était que le confesseur de Henri IV. Ce jésuite était très en faveur, et il était dangereux de l'avoir pour ennemi. Il devint aussi le confesseur de Louis XIII. Le renier, ne pas l'écouter pouvait donc être une affaire, surtout pour ses pénitents. Voir là-dessus *Jarni-Couton.*

Djeustice, s. f., justice.

Djeustou, juste.

Djôcai, sauter de joie. Lat. *jocare*, jouer, folâtrer. Cf. D., p. 178, v° *jôquer.*

Djomai, jamais.

Dju, s. m., jeu; juif.

Dodra, *d'ot dra,* bien, fort, comme il faut. V. *dra.*

Dogu'nai, s'appliquer à loisir, avec un soin minutieux, à de petits travaux amusants ou d'une utilité secondaire.

Doitai ou *douettai,* éprouver du dégoût pour une chose.

Doiteu ou *douetteu,* qui éprouve ce dégoût.

Domot, s. f., dame.

Dôraï (s'), se dandiner.

Dôsse, s. f., pois cuits dans leur cosse, et qui se mangent ainsi. All. *Hülse,* cosse. Cf. Dart., p. 240, v° *dossa,* et p. 184, v° *dos.* J. *dossa,* gousse.

Douaindzi; s. m., danger. Cf. Littré, t. II, p. 140.

Douaindzreu, dangereux.

Doua, s. f., source; son premier réservoir.

Douettai, douetteu. V. *doiteu.*

Douettot, s. f., revêtement en pierres carrées formant, par leur superposition et leur ensemble, les parois d'une citerne.

Dou'lli, affadir, donner des nausées; frapper de la douille, battre.

Doulai, doler du bois, l'unir, l'égaliser. Se dit surtout de la confection du gros bardeau : *doulai dès ess'tès.*

Dourai, dorer.

Dra, *draitot,* droit, droite; adverbe de précision ou d'assentiment : *dra lai,* précisément là; *dra,* justement.

Draise, s. f., porte à claire-voie, appelée aussi barrière, formée de deux montants et de quelques moindres pièces transversales, servant à fermer aux bestiaux les passages pratiqués dans les murs secs ou les haies sur la limite des héritages. B. lat. *daresiæ, arum,* grillages en bois ou en fer établis entre la nef et le chœur de l'église pour empêcher les voleurs de s'y introduire. En grec, τρασιά, claie. V. *Diction. de la campagne,* v° *barrière.* Ceux de Jougne et des Hôpitaux disent *clayot,* ou plutôt, en aspirant, *hlayot,* de claie, et de la basse latinité *cleia, claia.* Ceux de Pontarlier disent *cledar,* de la basse latinité *cleda,* claie. Cf. Dart., p. 212, v° *dourâse.*

Dre, dire.

Drèti, *drètîre*, droitier, droitière.

Dreudgeot, s. f., cendrée; dragée, menu plomb de chasse.

Drôguai, courir; famil. S'emploie surtout dans cette locution: *faire drôguai*, faire courir. Dans d'autres patois, *faire drôguai* signifierait : faire attendre. Cf. Dart., p. 217, v° *droguer*. Cf. J. *droguer*.

Drôlessot, s. f., drôlesse.

Drôlou, s. m , jeune garçon. Se prend généralement en bonne part, pour indiquer des avantages physiques surtout. Cf. D., p. 184.

Drougne, s. f., loupe, excroissance des arbres. Allem. *Dorn*, excroissance pointue.

Dru, *druiot*, gaillard, vif, alègre; gaillarde, etc.

Dzacès, s. f. pl., insectes qui se mettent aux vêtements de laine; teignes, gerces.

Dzai, s. m., geai; écume du lait qu'on vient de traire.

Dzaici, enfoncer l'aiguillon dans le vif. Lat. *jacio*, jeter, darder.

Dzaiçon, s. m., dard, aiguillon; du latin *jacio*, je lance, je darde; et par corruption : *djactum*, *djacton*, *djaton*, *djaçon*, *dzaçon*, *dzaiçon*, ce qui est lancé, dardé.

Dzaifrou, *dzaifrot*, chatouilleux, chatouilleuse, susceptible, peu endurant; se dit surtout au moral.

Dzaingai, folâtrer, sauter de joie; v. fr. *gengler*, jouer, badiner, folâtrer, s'amuser.

Dzainguès, f. pl., expressions bruyantes et un peu familière de gaieté.

Dzainnai (pr. dzain-nai), gêner.

Dzanai, germer. J. *gearner*, *gerner*.

Dzancès *(faire lès)*, f. pl., provoquer à dessein l'envie; se moquer de celui qui n'a pas ce qu'on possède. Se dit surtout de la provocation du désir des petites choses, telles que friandises.

Dzanon, s. m., germe J. *gearnon*.

Dzare, en ce cas, s'il en est ainsi, alors.

Dzaublai, bâcler, bâtir, construire grossièrement, provisoi-

rement; méditer un projet; organiser un complot. Cf. Dart., p. 226, v° *jâbler*.

Dzaunaï, tirer sur le jaune, surtout en parlant de la maturité de la moisson.

Dzaunou, *dzaunot*, jaune, jaune.

Dzcq'llai, faire jaillir comme avec une seringue. Lat. *jaculari*. Cf. D., p. 155, v° *gicler*. J. *zicler*. H. *gisclar*.

Dzcq'llau, s. f., action de jeter un liquide avec une seringue; pousser des cris perçants.

Dzcq'lleu, s. f., lienne; fil qui, dans la chaîne, ne se trouve pas pris par la trame, n'est pas tissu.

Dzcq'llot, s. f., seringue faite de la tige du sureau ou d'une autre plante; sarbacane.

Dzemmès (pron. dzem-met), f. pl., fibrine du sang qu'on rejette avant de faire le boudin. — *Dzemmai*, se former en grumeau, en parlant du sang. Allem *Schaum*, écume. Cf. Dart., p. 209, v° *jome*.

Dzencès, f. pl., *faire lès dzencès*, faire venir l'eau à la bouche, faire désirer ou regretter. Cf. Monnier, v° *gencis*, *Ann.* 1857.

Dz'neu, s. m., genou.

Dz'nèvri, s. m., genièvre.

Dz'niou ou *dzgnou*, s. m., domestique de chalet, employé au soin des vaches, de l'étable et de la fromagerie, ermailli.

Dzenti, gentil, aimable, doux, affable, sage.

Dz'tai, essaimer, en parlant des abeilles; — envoyer les vaches aux champs, les faire sortir pour cela, les détacher de leurcrèche. On dit plus ordinairement *dèlaï*, délier. *Dz'tai* se dit plutôt au contraire de l'époque où les troupeaux pourront aller paître. J. *jeter*.

Dzeu, s. m., jour; joug. V. *odze*.

Dzeub'lli, fretiller, se démener prestement. Cf. D., p. 223, v° *charabia*.

Dzeunseu, s. f., génisse. V. *moudzon*. Cf. D., p. 156, v° *jouvencé*.

Dzeurni, m., qui a soin des poules; qui s'occupe de bagatelles.

Dzeurnot, s. f., poule. V. fr. *géline;* lat. *gallina;* vaud. *génélie*. Cf. D., p. 154, v° *gelène*.

Dzeurnotai, flaner, muser, aller tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, comme les poules.

Dzeuvron, s. m., gelée blanche d'automne.

Dzi, s. m., gypse.

Dzeuvrenai, geler à blanc.

Dziflai, se dit de la formation des ampoules.

Dziflot, s. f., ampoule à la peau. J. *giffe, giffle*.

Dzinguai, sauter, gambader, jouer des *gigues*. V. *dzaingai*. Cf. D., p. 190, v° *ginguer*.

Dzitot, s. f. « Deux fortes pièces de bois équarri, placées horizontalement et parallèlement, le long desquelles, du côté où elles sont en regard, règne une forte rainure servant à maintenir chacun des deux bouts des plateaux de la grange, et à en former ainsi une surface continue et solide. » Dr Renaud.

Dzitous, m. pl., impôts. La répartition qui en est faite et qui s'appelait autrefois *jet, jeter*, des jetons dont on se servait pour faire cette opération.

Dzniou. V. *dz'niou*.

Dzocq'llai, fouetter, flageller vivement.

Dzocq'llau, s. f., action de fouetter vivement.

Dzôcq'llon, s. m., jupon qui fait partie du vêtement des enfants; il se met entre la chemise et la robe.

Dzoindre, joindre.

Dzointieu, s. m., colombe, grosse varlope renversée pour dresser les joints des douves; feuilleret, instrument de menuisier.

Dzointot, s. f., demi-journée de labour; temps pendant lequel les chevaux ou les bœufs attelés sont joints. H. *jouchada*.

Dzolai, geler, gelé.

Dzolau, s. m., gelée.

Dzolaunot, s. f., plein les deux mains réunies de grains ou d'autres menus objets. Cf. D., p. 240, v° *golena*. Ital. *giumella;* lat. *gemellæ;* H. *jounchada*, du lat. *jungere* (joindre), *djungner*.

Dzoleu, jaloux.

Dzolosie, s. f., jalousie.

Dzôqu'illon, s. m. V. *dzôcq'llon.*

Dzot, jà (pron. dja), déjà.

Dzou, s. m., juchoir, jouc, perche où les poules passent la nuit; elles s'y perchent ou s'y juchent.

Dzounau, s. f., journée.

Dzounau, s. m., journal, étendue de terre labourable en un jour.

Dzoviau, s. m., javelle; *endzov'lai,* enjaveler.

Dzoviôlot, s. f., vase en bois où la ménagère dépose momentanément la farine qu'elle a tirée du sac ou de la farinière.

Dzûnai, jeûner; *dèdzunai,* déjeûner.

Dzûnou, s. m., jeune; — jeûne. *Être ot djon,* être à jeun. V. fr. *jugn,* qui est à jeun.

E

Èbartsi, ébrécher.

Èbautchès, f. pl., plancher qui n'est qu'ébauché, ou échafaud au-dessus d'une grange, destiné à recevoir de la récolte, du bois: les lattes qui le composent portent sur les entraits; galetas.

Èb'nau, s. f., dagorne, vache qui a perdu ses deux cornes. Si elle n'en a perdu qu'une, elle est *bicouanot Èb'nai,* écorner, faire tomber les cornes. J. *ébaner,* de *bane,* corne de bœuf, dans le Nivernais et l'Auvergne; H. *bana,* même signification; *ébanar,* écorner.

Èbolai. V. *aibolais.*

Èbrèdi, *èbrédiot,* étourdi, étourdie.

Èbrequai, entamer, ôter un morceau. J. *ébroquer.* Allem. *brechen.*

Èçarvelai, *èçarvelau,* écervelé, écervelée

Ècatai, écarter.

Ècha, s. m., esprit de société, savoir-vivre, amabilité. Cf. D., p. 177, v° *stoc.* Ital. *stocco.*

Èchai, abuter, tirer au sort en jetant un bâton, une boule vers un but, pour décider à qui jouera le premier; le plus rapproché a cet avantage. Quiller, s'il s'agit du jeu de quilles.

Ècmai, écumer.

Ècôlot, s. f., école.

Ècôli, *ècôlîre,* écolier, écolière.

Ècotsi, écacher, écraser; s'écacher le doigt. Cf. J. *écacher.* écraser.

Ècouace, s. f , écorce. — *Ècouaci,* écorcer.

Ècoucheûrès, f. pl., tourniquet, dévidoir composé d'un certain nombre de tringles disposées circulairement et formant un système d'une plus grande largeur en bas qu'en haut, comme une cloche, de manière à recevoir l'écheveau et à le tenir toujours un peu tendu. On fait le peloton sur cette espèce de dévidoir, tandis que le dévidoir, proprement dit *dèwidieu,* reçoit le fil de la bobine et forme l'écheveau. Le dévidoir tourne perpendiculairement de droite à gauche, sur un pivot horizontal, et porte six à huit bras munis de chevilles longues, mobiles, destinées à recevoir le fil; les *ècoucheûrès* tournent horizontalement de droite à gauche, ou de gauche à droite, sur un pivot vertical. V. fr. *excourseuse,* dévidoir. Cf. D., p. 202, v° *ecousseurè.*

Ècouèlot, s f., écuelle.

Ècouènai, écorcher le terrain, écobuer; enlever pour ainsi dire la couenne de la terre.

Ècouire, épuiser un liquide par une ébullition trop prolongée; — *s'ècouire,* souffrir du frottement des fesses l'une contre l'autre par suite d'une marche soutenue. En breton, *scuisa* ou *scouisa,* être las, harassé. H. *escouire (s').*

Ècoucheu, s. m., batteur en grange.

Ècouore, battre en grange. Pat. de Mouthe, *èqueure;* lat. *cudere,* frapper; *excutere,* faire tomber en secouant, faire sortir de force; v. fr. *escourre.* Cf. D., p 153, v° *ècoure;* Litt , t. II, p. 134; H. *escoudre.*

Ècouot, s. m., écouvillon. J. *écorciat,* écouette, et *ècquew'llon.*

Ècourailli (s'), crier à s'égosiller.

Ècourtsi, écorcher.

Ecq'llèri, éclairer.

Ecqllèriot, s. f., éclaircie après la pluie. J. *éclardie.*

Ecq'llivou, *ecq'llivot,* qui a le ventre déprimé, vide. Grec, ἀκοίλιος, qui n'a pas de ventre.

Ecq'lloboussi, éclabousser. Cf. D., p. 223, v° *charabia.*

Ecq'llôpai, écloper, éclopé.

Ecqueuv'lli, nettoyer, faire place nette, chasser, expulser, balayer, ôter les immondices. V. *ecqueuw'llou;* H. *escoubar;* gr. σκυβαλίζω.

Ecqueuv'llon, s. m., écouvillon. V. fr. *escoube,* balai; H. *escouba, escoubalhoun;* O. *escouilla;* bas bret. *scubellen.*

Ecqueuv'illou, s. m., balayures. En gr. σκύβαλον. Cf. Dart., p. 189, v° *equevilles*; H. *escoubilhas.*

Ècreuiantai, *rebutai,* ôter le rebut, le mauvais grain, séparer du bon par le van. V. *creuiantets.*

Ècressi, *ècreuchot,* maigre, d'une mauvaise apparence de santé.

Ècreux, s. m., écureuil.

Ècrôlai (s'), s'écrouler. J. *égroler (s').*

Ècrosai, écraser.

Ècr'touarès, s. f. pl., écritoire.

Ècroblai, accabler, écraser.

Ectseurnai, étêter un arbre, de *ectseuron,* sommet de l'arbre.

Ècutai, écouter.

Ècutets, s. f. pl., ouïes. Ne se dit guère que dans cette phrase : *ova bounets ècutets,* avoir bonnes ouïes, faire la sourde oreille, ne pas faire attention à ce qui est dit de soi.

Édi, aider. V. fr. *aidi.*

Édot, s. f., aide.

Edzwotai, se débattre en vain pour s'échapper; ergoter pour se tirer d'affaire.

Effomai, affamer.

Effoua, s. m., effort.

Effourvaï (s'), se fourvoyer.

Effrelindzi, effiloquer, parfiler.

Ègoce, s. f., pie. V. fr. *agace;* ital. *gazza;* gr. ἠκίσσα.

Ègot, s. f., vieux cheval, rosse. Lat. *equa,* jument. A vieilli.

Ègouotai, goûter.

Ègrais, s. m. pl., escalier. Les degrés s'appellent *pai,* pas. Cf. D., p. 155, v° *gra.*

Ègré'lli, état d'un vase en bois dont les parties sont disjointes par le retrait dans les temps de sécheresse. Cf. Dart., p. 171, v° *gré;* Monnier, v° *egréli,* ouvr. cité, ann. 1857; H. *escleinir;* gr. σκλέω ou σκλῆμι.

Ègrènai, égrainer, égrener.

Ègrevottai, se dit de la poule qui gratte la terre de ses pieds pour y chercher sa pâture.

Ègueillvotins, *prende lès ègueillvotins,* s. m. pl., ne se dit guère que dans cette locution : prendre le mors aux dents.

Èguèraï, exciter à la guerre, lutiner, agacer.

Èg'lle, s. f., aiguille. V. fr. *èguille.*

È'lloudi, *èloudi,* éblouir comme l'éclair. *Être è'lloudi,* être ébloui V. fr. *esloider;* lat. *elidere; elidere ignes,* Plin., vomir des feux. Cf. D., p. 163, v° *éluse;* J. *élordir, élourdir.*

È'lludi, faire des éclairs. J. *elider;* P. *lughedi, lugherni,* v° *lughet.*

È'lludou, s m., éclair, éblouissement; de l'italien *abbagliare,* éblouir; — se faire un mal subit à l'articulation du pied dans la marche, mais qui disparaît aussitôt. Cf. Dart., p. 163, v° *éluse;* H. *eslhuciada.* P. *luheden.*

Elmai, poli frotté, usé, surtout en parlant des métaux

Èmad'lli. Voy. *emmad'lli* ci-après.

Emaï (s'), redouter, appréhender. V. fr. *esmaier, esmoier,* émouvoir, troubler, épouvanter. Cf. Dart, p. 189, v° *emayer;* Litt., t. II, p. 115; J. *éméier;* H. *esmaiar (s').*

Embère, v. fr. *emboire,* absorber, s'imprégner. H. *embeoure, embouara,* faire boire, imprégner une substance d'une autre.

Embèsnure, s. f., point de séparation des branches d'une chose fourchue. Lat. *bis,* deux fois, doublement.

Embouèlai, emmêlé, embrouillé. Se dit proprement de l'é-

cheveau de fil qui se dévide mal. Emmêler, embrouiller quoi que ce soit. Espagn. *embrollar*, embrouiller. Le vieux français *emboeller*, pour *esboeler*, signifiait arracher les entrailles, les boyaux. Cf. D., p 180, v° *embouéla*, et p. 231, v° *embrouiller* du fil. H. *embulhar; bulha*, embarras.

Embouï, gros mangeur, insatiable; d'*emboire* ou de *buire*, vase à mettre des liqueurs, une buire.

Embouïai (pron. em-bou-iai), enlessiver; mettre le linge au cuvier à lessive. V. *bouïot*.

Embreuillou, s. m., nombril. H. *embourigou*.

Embrô'lli, embrouiller.

Embroubotai, embourber. V. *broubot*.

Embrure, mettre en mouvement, lancer avec force; du grec βρύω, je jette, je pousse. V. *ambrure*. Le v. fr. *embruir* signifie se mettre en colère, se jeter sur quelqu'un pour le frapper.

Embucheu, s. m., entonnoir, embouchure, ouverture étroite par où des eaux courantes se perdent dans la terre. V. fr. *embut;* H. *embuc, bucca*, trou.

Èmitai, émietter.

Emmad'lli, écraser. J. *émarziller*. — *Emmad'lli* se dit de la mise en pièces volontaire d'un corps mou, d'un corps organisé; il suppose un dessein de détruire, d'écraser, de broyer. C'est ce qui le distingue d'*ècrosai* (écraser), qui suppose plutôt le broiement accidentel, involontaire; ou, s'il est volontaire, il s'accomplit tout d'un coup, tandis qu'*emmad'lli* suppose qu'on y revient à plusieurs reprises, qu'il y a de la passion, de l'acharnement. — *Èbrecai*, qui est de la même famille, signifie proprement fracturer en enlevant un morceau seulement; de l'all. *brechen*. Le morceau s'appelle *brecot*. Cf. D., p. 223, v° *charabia*.

Emmaï (s') (pron. èm-aï). V. fr. *s'esmayer, s'émayer*, s'inquiéter. Voy. *èmaï*.

Emm'lli (èm-lli), rendre le pis de la vache turgescent par une friction humide et légère, pour y déterminer l'afflux de l'humeur lactée, et traire plus facilement. Lat. *mulgere, mulcere*.

Emm'ssi, qui court longtemps et vitè sans s'essouffler, parce

qu'il est censé n'avoir pas de rate, qui n'a pas de rate. De *e* privatif, et de *misse*, rate, en pat. *m'ssot*. Voy. *m'ssot*.

Emmouti (en-mouti), se dit d'un membre, surtout des mains, des doigts engourdis par le froid ou par la compression.

Emmulai (en-mulai), faire des tas de foin suffisamment secs pour être rentrés. Cf. D., p. 157, v° *mételaî*.

Em'not, s. f. Voy. *hem'not*.

Èmoquai, casser, mettre en morceaux. Ital. *ammacare*, concasser.

Émou, s. m., intelligence, sens commun, savoir-vivre, amabilité. D'autres disent *émot*. Cf. Monn., année 1857, v° *aimou*, qui le fait venir d'*animus;* H. *esme*, esprit, intelligence.

Èmouotsaï, chasser les mouches qui cherchent à piquer un animal.

Èmouotsaïeure, s. f., volette; rangs de petites cordes tenant à un réseau dont on couvre un cheval pour le garantir des mouches.

Empagne, s. f. empeigne.

Empaitai, convertir la farine en pâte, pétrir.

Emparai, soutenir quelqu'un, se mettre de son parti.

Empartcheurès, f. pl., système de clôture destiné à barrer le passage au bétail. Il est formé de deux poteaux fixes propres à recevoir, dans des trous pratiqués à cet effet, des perches mobiles. V. *baillès*.

Emp'nai, pour ainsi dire empenné; empressé, lancé, ardent.

Empêtreu, s. f., entrave. Ital. *pastoia*. *Empêtri*, mettre les entraves. Fr. empêtrer, embarrasser; ital. *impastoiare;* v. fr. *acoubler*. J. *empêtroueres*.

Empètsi, empêcher.

Empeus'nai, empoisonner.

Emp'lli, emplir.

Emplaitrou, s. m., emplâtre.

Emplocema, s. m., emplacement.

Empougne, s. f., anse, ou ce qui en tient lieu. J. *empougne*.

Empoûgnès, s. f. pl., portant; sorte d'anse ou de crochet attaché au coffre pour le porter; v. fr. *empoignes*.

Empougni, empoigner. J. *empougner*.

Empoutai, emporter.

Emprende, v. fr. *emprendre*, allumer, s'allumer. *De l'encompresot*, matière propre à allumer, à mettre le feu. Du latin *comprehendere*, comme dans ces vers de Virgile :

> . . . . . *adstat Lavinia virgo,*
> *Visa (nefas!) longis comprendere crinibus ignem.*
> (*Æneid.*, VII, 72, 73.)

Grec, ἐμπίπρημι, ἐμπρήθω; H. *emprener*, allumer, prendre feu.

Empreus'nai, emprisonner.

En, se dit quelquefois pour *à : en Wtiau, à Wuitiau; être en tsamp*, garder le bétail.

Ena, *être en-a*, être tenté de, disposé à. Pat. de Mouthe, *être an nère*.

Encomprèsot, s. f., menu bois pour allumer le feu. H. *escomprendre*, allumer.

Encrai, encroué; arbre qui, en tombant, s'est engagé entre deux autres.

Encrou, s. m., encre.

Encrou, *encrot*, ardent, ardente au travail; qui s'opiniâtre à sa tâche. Cf. Littré, t. II, p. 138, 139.

Encroutai, enterrer; se dit proprement des cadavres des bêtes; mettre au *crot*, du v. fr. *crot*, creux; mettre au creux. J. *encrotter*. Cf. D., p. 184, v° *encroter*.

Enc'llore, enclore.

Encoiti, *encoitiot*, pressé pressée. V. *coitot*.

Encrare, accroire.

Encqssi, exciter un chien. H. *csi, csi, csi*. V. *enxi*.

End'gneu, état de celui dont les plaies guérissent difficilement, par suite de la mauvaise constitution, de l'inflammabilité, de l'irritabilité. Lat. *indignatio*. Cf. D., p. 336, v° *indignant;* H. *endegnous*.

Endjôlai, abuser, tromper, séduire par de belles paroles. V. fr. *enjoeler; enjoeller, enjoiller*, donner des joyaux, des bijoux. Cf. Littré, op. cit., t. II, p. 129 et 130.

Endredzi, fumer, amender. En grec, ἐπικοπρίζω; vaud. *drudze*, engrais, fumier. Cf. D., p. 201, v° *drusine;* H. *druisa,* engrais, fumier.

End'ri, endurer.

Endroumi, endormir, endormi. H. *endroumir.*

Endzardzeuilleu, s. m., jabloire; instrument de tonnelier.

Endzov'lai, enjaveler.

Enfa, s. m., enfer.

Enfarfouilli, embrouiller du fil. Cf. D., p. 223, v° *charabia.*

Enfarrai, ferrer le groin du cochon pour l'empêcher de fouiller la terre ou de dégrader son étable, son tect.

Enf'mai, enfumer, enfumé.

Enf'tsi, ficher dedans.

Enflaindze, s. f., gâteau épais, bien beurré, pas desséché par la cuisson.

Enfonci, enfoncer.

Enfourtsi, enfourcher.

Engodzi, engager.

Engourdz'lai, faire avaler de force; mettre dans la gorge. V. *gouardze.*

Engré, avide. Allem. *hungerig*, qui a faim, d'*hunger*, faim; v. fr. *eügrant, engré,* être empressé à la curée; H. *engrès;* lat. *ingruens* (?).

Enhartsi, harnacher.

Ènioulai, ôter les nœuds d'un arbre. V. *nieu,* nœud.

Enlaï, agacer; se dit des dents qui sont comme prises, liées *(laïès).* V. fr. *enloier, enlaïer,* lier.

Enl'nîre, vache qui, ayant déjà vêlé, a passé une année sans prendre de veau, et n'a cessé de donner du lait.

Enlossi ou mieux *enloci,* de *locet,* lac, filet; enlacer.

Enniblai, se dit du ciel qui se couvre de nuages. Lat. *nubilus,* nébuleux.

Ennoulai (pron. en-noulai), envoler.

Ennouossi (s') (pr. è-nouossi), s'asphyxier en avalant quelque chose de travers. H. *enossar.* V. *ènouossi.*

Ennourtsi (faire) (pron. en-nourtsi), contrarier, vexer, molester, taquiner quelqu'un à dessein, éprouver sa patience, l'agacer.

Ennourtsi, *ennourtchot*, obstiné, acharné après quelqu'un.

Ennu'lli (pron. en-nu-illi), être sous l'influence de l'ivresse occasionnée par l'ivraie *(lolium)*; être ennuyé jusqu'au sommeil par les paroles de quelqu'un.

Ennûillou (pron. en-nûillou), s. m., ivraie; mauvaise herbe dont l'épi a quelque ressemblance avec celui de l'orge.

Ènouossi (s') (pron. s'e-nouossi), avaler de travers un liquide, le faire entrer en partie dans les voies respiratoires. Cf. Littré, t. II, p. 128, v° *enosser, ennoincer, ennourtsi*, et le *Gloss. du Berry*, par M. Jaubert, même mot. Suivant M. Littré, ce mot signifierait se mettre un os dans la gorge. H. *s'engunoussar*.

Emprend', allumer. V. fr. *emspris*, allumé.

Enqu'gni, couvert de crasse. *Cqnieu*, crasse. Lat. *inquinare*, souiller; gr. αὐχμός, αὐχμη, crasse.

Enqu'ti, dont les cheveux ou les poils sont enchevêtrés, feutrés. Voy. *dècti* ou *dèqu'ti*.

Enquèwai; v. fr. *accouer*, attacher des chevaux ensemble, du licou de l'un à la queue de l'autre.

Enqu'tseurnai, combler, entasser en pyramide. V. *qu'tseuron*.

Enr'tcheu, planche légèrement évidée où s'égoutte le fromage qu'on vient de faire, et qui est soumis à une pression mécanique.

Enr'tsi, enrichir.

Enrisoulai, *enrisoulau*, enjoué, enjouée. H. *risoulet*.

Enrocenai, enraciner.

Enrôlai, enrouler; enrôler.

Enrosai, arroser.

Ensarrai (s'), s'égarer, perdre le nord, surtout dans les bois, dans les neiges. V. fr. *ensere;* b. lat. *serare*. Cf. D., p. 214, v° *essara;* voir aussi Monn., *Ann.* 1857, v° *ensaré*.

Ensauvai (s'), se sauver, fuir. J. *ensauver*.

Entarrossi, souiller de terre. Item au participe passé.

Entchotrai, *trau*, enchevêtré, trée, qui est mal arrangé, en toilette désordonnée.

Ent'mi, engourdi. V. fr. *antomi* ou *entomi;* dans Froissart et ailleurs : engourdi, endormi. Cf. D., p. 170, v° *entumi.*

Entôtsou, s. m., se dit d'une personne dont la présence importune, déplaît excessivement; d'une personne qui, au lieu d'être utile dans un travail commun, n'est qu'un obstacle, mais qui est d'ailleurs sans mauvaise volonté. C'est dans le même sens que le peuple dit de quelqu'un, c'est un *emplâtre.* On dit pareillement en patois : *c'est en entôtsou.* Suivant M. Egger, cette expression viendrait du latin *intoxicare,* empoisonner. On disait autrefois en français : *entoscher* et *entosche,* pour *empoisonner, poison.* Le mot *entôtsou* serait alors pris figurément, et comme l'analogue du mot *assassiner,* signifiant *obséder, fatiguer,* se rendre insupportable. De là le verbe *entotsi* puer, sentir mauvais à empoisonner.

Entounai, entonner.

Entraïau, s. m., courroie qui réunit la verge et le manche du fléau, en passant plusieurs fois de la *chape* de l'une dans celle de l'autre. V. *tsopot.* D'autres disent *entraillau* ou *entraillô.*

Entrèvai (s'), s'informer. H. *entrevar,* interroger, demander.

Entrobaitsi, *entrobaichot,* entrebaillé, entrebaillée; entr'ouvert.

Entrofusot, s. f., entrelacs; fil qui sépare chaque centaine de fils d'un écheveau.

Entromi, adv. équivalant à cette locution : mis entre, placé entre deux. J. *entermi, entremi.*

Entsainnai (pron. entsain-nai), enchaîner.

Entsaitrou, s. m., enchâtre, chêtron; compartiment d'un meuble, d'un grenier à blé, par exemple. Cf. Dart., p. 184, v° *enchâtre.*

Entsaussi, chasser, v. g. les poules, les mouches. V. fr. *enchaucher, enchauser, enchausser.* H. *enchaussar, encaussar.*

Ents'ri, enchérir.

Entsir'nai, mettre en petits tas le foin déjà un peu sec, pour le garantir de la pluie ou de la rosée. V. *tsîron,* petit tas de foin; gr. σωρός, tas.

Entsoplai, battre la faux, en raviver le tranchant à coups de marteau. V. fr. *enchapler;* H. *enchaplar.*

Ensotsi, ensacher.

Enva, s. m., clou, furoncle. V. fr. *envers.*

Envarrai, *rrau,* se dit du bœuf ou de la vache qui regarde de travers, en baissant la tête, avec des intentions hostiles et souvent en mugissant. Si ce mot a quelque rapport avec le vallon *ewarer,* égarer, troubler, effrayer, c'est par métonymie, en prenant la cause pour l'effet. Voy. Littré, t. II, p. 164-5. H. *enverinar.*

Envi, envoyer, envoyé.

Envôdre, enrouler avec la main. Cf. D., p. 237, v° *envoutoillie.*

Envot'lli, envelopper soigneusement dans quelque chose. H. *envooutar.*

Enwadai (s'), empêcher (s'). *S'enwadai,* se garder de, s'abstenir; de *wadai,* garder.

Enwailai, enflammer, enflammé, embrasé.

Enxi, exciter les chiens à se poursuivre, à se battre, à poursuivre les passants. Se dit figurément de l'excitation des personnes. Gr. ἔγχος, lance, pointe; lat. *incitare.*

Èpaintsi, épandre; étendre le fumier sur le champ, l'épandre (et non l'étendre); — étendre de l'herbe sur le pré pour la faire sécher.

Èpantouilli, épouvanter, faire prendre la fuite en désordre à des oiseaux. V. fr. *espauter,* épouvanter, effrayer. Cf. Dart., p. 180, v° *escampiller.* Ital. *spaventare.* H. *espaventer.*

Èparaï, épierrer.

Èparès, s. f. pl., échelons plats, des ridelles d'un chariot. V. fr. *esparre,* barre. Cf. D., p. 205, v° *èparre,* note.

Èparot, s. f., épart, entretoise.

Èparossi, gratter du pied la terre, comme le taureau qui se prépare à l'attaque, ou le cheval impatient de courir; comme la poule qui cherche sa pâture.

Èparossi (s'), s'étirer les membres en s'éveillant; sortir de paresse.

Èpaul'tot, s. f., épaulette.

Èpècq'llai, indique une brisure en un grand nombre de morceaux, une brisure irrémédiable. Cf. D., p. 216, v° *armenien.*

Èpeilli, étinceler, pétiller. Allem. *beleuchten*, éclairer; H. *esbelugar.*

Èpèillot, s. f., étincelle. Cf. D., p. 184, v° *epelue.* Cf. P. *elf, elwen.*

Èp'zi, épuiser.

Èpèrnai, se donner beaucoup de peine pour gagner peu de chose; économiser longuement et en se privant du nécessaire; s'éperonner, pour ainsi dire. Cf. D., p. 176, v° *èparmaî.*

Èpètrossi (s'), s'emporter. V. *pétrou,* facile et prompt à s'irriter. Cf. D., p. 164, v° *èpètrougni.*

Epeulot, s f., espoulin, espolin ou fuseau de fil à faire la trame dans une pièce de toile. Il s'enroule sur la canette, fuseau ou petite bobine de roseau. La canette garnie de trame s'appelle encore *volue* (de *volutum,* de *volvere).* V. fr *espolet, espolette,* même signification qu'espoulin. Le tout d'espole, ou espol, fil de la trame d'une étoffe. Allem. *Spulfaden, Spule.*

Èpeun'tot, s. f., couard, partie recourbée de la faux par où elle s'emmanche. Le *mamelon* ou *talon* du couard entre dans le bout du manche.

Èpingne, s. f., épingle. Lat. *spina,* épine. Cf. D., p. 246, v° *épingle.*

Èploton, s. m., madrier; planche épaisse. H. *plateoun*, madrier.

Èp'nai, échinée de porc, partie de l'épine dorsale.

Èp'not, s. f., épine. Lat. *spina.*

Èp'ri, épurer, épuré; exprimer, faire sortir d'un corps spongieux la dernière goutte de liquide qu'il contient.

Ep'nôtse, s. f., portion de l'épine dorsale d'un animal dépecé pour la consommation.

Èpondot, s. f., côté extérieur et libre d'un lit. En ital *sponda*, v. franç. *espaude, esponde*, châlit, bois de lit, bord d'un lit; H. *esponda*.

Èpotai, épouvanter.

Èpouéri, épouvanter, épouvanté. Ital. *paura*, peur. V. *pouot*. J. *épeurer*. H. *espaouir*.

Epouérogeau, s. m., épouvantail; d'*èpouéri*, épouvanter, et d'*ogeaux*, oiseaux.

Èpouofai, jeter de la salive en parlant; partir d'un éclat de rire; souffler comme le chat en face du chien.

Èprouwai, éprouver.

Èquarot, s. f., équerre.

Èquarrai, équarrir, tailler une pièce de bois à angles droits.

Èquèwouai, couper la queue, qui a la queue coupée; d'*è* privatif et *quèwot*, queue.

Èr'illeu, s. f., oreille; planches destinées à séparer une crèche et la vache qui doit y manger, de la crèche et de la vache voisine. Oreille de charrue. V. fr. *reille;* bass. lat. *relha*, soc; *reiller*, labourer, faire des raies, des sillons dans la terre.

Ermailli, s. m., pour *almailli*, du v. fr. *almaille, aumaille*, bêtes aumalines, gros bétail, bœufs et vaches; celui qui en prend soin. Cf. Dart., p. 242, v° *armalines*. Voy. *armailli*.

Ès, aux, *ès ons, ès autrous;* v. fr. *ès uns ès autres*, aux uns, aux autres : *ès oumous*, aux hommes; *ès fènès*, aux femmes. — *Ès*, ou plus exactement pour le son : *et*, représente proprement le nominatif pluriel féminin *æ*, des noms ou adjectifs latins en *a*.

Essa, s. m., soir. Se dit surtout avec les adjectifs *vieu* (hier), *deman* (demain). C'est l'un des cas rares où il y a prothèse. Quand ce mot est employé avec l'article, ou avec l'adjectif démonstratif, il perd l'*e* initial : *l' sa*, le soir; *c' tu*, ce soir.

Essa, s. m., lieu nouvellement défriché. — *Grand-Essa* (Grand-t-essa), nom de lieu.

Essaï, essayer, essayé.

Essatai, essarter, défricher.

Essauvaï, effaroucher, faire sauver.

Esse, s. f., *essès*, pl., clavette destinée à retenir la roue à l'essieu. Cf. D., p. 246, v° *esse de voiture*, et p. 194, v° *once*.

Ess'ma, s. m., essement, semence.

Ess'mai, ôter le trop plein d'une marmite ou d'un autre vase dont le liquide s'échappe par l'effet d'une forte ébullition; d'autres disent *senai*. Ital. *scemare*, diminuer; H. *semar*, de *sema*, diminution.

Essendzi, passer à une dernière eau le linge qu'on lave.

Esséri, desséché, qui a bien soif. Lat. *sitire*, avoir soif.

Essèrron, s. m., mauvaise terre, pierreuse, pauvre en humus, qui éprouve souvent la sécheresse; ce qu'on appelle *dretse* (s. f.) ailleurs.

Ess'tot, s. f., ais, petit ais; et, dans un sens plus propre, *soupeau*, bride ou barre qui traverse le timon de la charrue, entre dans le sep et bride le soc. V. fr. *esseule;* b. lat. *essoula, assula*, éclat de bois, bardeau à couvrir les toits. Il vaudrait mieux écrire *aiss'tot*.

Essofflai, essouffler.

Essolai, déchirer (une étoffe, un vêtement, y faire un accroc).

Essopai, frapper vivement, à coups redoublés.

Essoud'lai, rendre sourd, assourdir; étourdi, qui n'entend rien, ni à rien, qui ne sait ce qu'il fait, comme s'il était abasourdi. Pat. de la Bresse, *èsodeli*.

Estoumot, s. f., estomac.

Ètagni, éternuer.

Ètannai (pron. ètan-nai), entamer, entamé; de τέμνω : aor. a. ἔταμον; aor. pass. ἐτάμην.

Ètchu, échu.

Etch'vette, s. f., écheveau de fil fin. Cf. *flètot*.

Ètèblot, s. f., chaume; partie de la tige du blé qui reste attachée à la terre après la fauchaison. Du latin *stipula*, racine *stipes*, par les dégradations suivantes : *stepla, stèplot, stèblot, estèblot, ètèblot*. V. fr. *estouble*, éteule, chaume. H. *estobla*.

Ètèlès, f. pl., attelles, ailes d'un collier de cheval. Voy. aussi *etsnot*.

Ètèlot, sing. du précédent. « *Antella, antela;* cingulum pectorale, quia tenditur ante equum; illud quod ante pectus equi tenditur. » Quicherat, *Add. lexicis latinis.* Ou plutôt du v. fr. *atèle, atelle,* éclat, morceau de bois, bûche. V° *astula* dans Ducange. Cf. Dart., p. 170, v° *etelle.*

Ètèlot, s. f., étoile.

Ètiandre, éteindre. V. *dètiandre,* plus ordinaire.

Ètoffai, étouffer.

Êtot, s. f., manche de rateau. V. fr. *estamperche;* en angl. *edar, ethar, etar,* baguette. V. Ducange, v° *etarchartea.* Voy. *aitot.*

Etoudi, étourdi.

Ètoudi, étourdir.

Etout, avec, aussi. V. fr. *atout, atut.*

Et pu, et puis.

Et putari, même sens; composé d'*et pu* et d'*ari* (v. ce mot), avec un *t* euphonique.

Ètra, *ètraitot,* étroit, étroite. Voy. Litt., t. I, p. 13.

Ètraindzi, étranger.

Ètraînnès, s. f. pl. (pron. ètraîn-net), étrennes.

Ètrangu'llon, s. m., esquinancie des bestiaux, des chevaux surtout. Strangurie; b. lat. *estranguria.*

Ètremai ou *ètreumai,* étouffer. V. *ètreumai.*

Ètreu'lle, s. f., étrille.

Ètreu'lli, étriller.

Ètreujeu, s. m, lissoir; morceau de bois de la grandeur et de la grosseur d'un fort manche de couteau à la *Davi* (un Eustache), aux deux extrémités duquel s'engage en sautoir le fil à mettre en peloton. Le lissoir ne consiste quelquefois qu'en un morceau d'étoffe avec lequel on tient le fil. Cet instrument sert à deux fins, à épargner la main du dévideur, à lisser ou *étriller* le fil. J. *étrilli;* H. *étrichoir.* Cf. *estreuch, esteblaire.* Gr. στίλβω.

Ètreumai, étouffer dans la fumée. A Mouthe : *ètemyi.* Cf. D, p. 237, v° *etrumai.*

Ètropai, attraper.

Etrumot, s. f., maladie provenant de l'irritation où entrent quelquefois les bêtes bovines. Cf. H. *estrumos, estrumar, estrun,* passionner, irriter, indigner.

Etsadot, s. f., écharde.

Etsailli, v. fr. *eschaller* ou *challer, eschailler.* On dit encore, et peut-être préférablement, *écaler,* enlever le calice de la noisette. Le verbe vient sans doute de l'allemand *Schele,* écaille. Cf. D., p. 194, v° *echailler;* J. *échaler;* H. *descacalar.*

Etsaillon, s. m., passage raide d'un chemin à voiture.

Etsancrai, échancrer.

Etsant'llon s. m., triangle à onglet, instrument de menuisier; échantillon.

Etsaudai, échauffer.

Etsaûprou, s. m., ciseau de menuisier. V. fr. *eschalpre.* H. *eichaapre.*

Ets'lon, s. m., échelon.

Ets'not, s. f., échine, épine dorsale.

Ets'not, s. f., bûche à chauffer le four, la chaudière à faire le fromage.

Etserboulai, emmêler.

Etsilot, s. f., échelle.

Ètsomiau, s. m., lissoir, partie d'un chariot; tient sans doute du berrichon, *echameau.* V. ce mot dans le *Gloss.* de M. Jaubert, et l'explication qu'en donne M. Littré, t. II, p. 159, qui le fait venir de *scamellum, scabellum,* banc.

Etsopai, échapper.

Etsquai, glisser sur, au lieu d'entrer, par exemple en parlant de l'action du couteau sur du pain gelé. Cf. *ancqri.*

Et tout, aussi. V. fr. *et tout,* comme dans Montaigne et Brantôme. Coste dit que c'est un gasconisme. Voy. *ètout* ci-dessus. Cf. Littré, *Hist. de la langue française,* t. II p. 127.

Eva, s. m., hiver; ne s'emploie jamais sans article ou adj. démonstratif. Cf. Dart., p. 232, v° *saisons.* V. *heva.*

Evardz'lli, faire éclater le contenant, en enfonçant avec force le contenu.

Èvaulaï, descendre, faire descendre, avaler.

Èvaulau, s. f., descente; *ot l'èvaulau*, à la descente. On dit aussi *ot lot dèschantot*, à la descente; *dèschandre*, descendre soi-même, descendre une chose. V. *aivaulau*.

Èwè (pr. ai-wet), où. J. *évou*.

Èvindzi, aller vite en besogne, avancer.

Exterminisi, estropié de plusieurs membres. H. *estremoucer*.

F

Fa, s m., fer.

Fadiau, s. m., fardeau.

Fagne, s. f., ordures humides, imprégnées d'excréments; fange. V. fr. *fanc*, fange, limon, boue; J. *faguenat*, pourriture; H. *fagnia, fanga*, fange.

Faill'tot, s. f., génisse de trois ans, qui n'a pas été prise de veau, qui a *failli* au taureau. C'est le contraire de *boutèssot*, qui a conçu à deux ans.

Fai'lli (fai-illi), brin de bois dont les fibres ont été désunies par la torsion.

Fain, s. m., foin. V. fr. *fain*.

Faïnai, faner. V. *fennai*.

Faire, faire; *faire pètse* (faire pêche), faire râfle, bien réussir.

Faire *(fère)*, s. f., foire. V. fr. *faire*. Duc., v° *feriæ*.

Falou, à cheveux blonds tirant sur le roux, du latin *fulvus*; fém. *fâlot*.

Fan, s. f., faim.

Fandant, faraud. H. *fandant*, fanfaron.

Farai, ferrer.

Faraud, s. m., ou *farot*, élégant, coquet, recherché dans la mise; qui a l'air décidé, tapageur J. *faraud*.

Farbala, s. m., falbala. Il. *farbala*.

Farfouilli, chercher en fouillant d'une manière désordonnée. Tient du *farfalium* de la basse latinité. Ital. *farfogliare*; H. *farfoulhar*.

Farot. V. *faraud.*

Faroutai, marcher bruyammment; accentuer le pas; se donner des airs de crânerie.

Fautsi, s. m., manche de la faux. H. *fauchier.*

Faut u! interj., faut-il!

Faux-bos (faux bois), s. m., flache, endroit où était l'écorce, et qui paraît encore après l'équarrissage.

Fayot, s. f. V. fr. *faie, faies,* une brebis, des brebis; une troupe, dans le vieux langage : *une faie d'oisons.* Mot dauphinois. En goth, *avis.* V. Bial, op. cit., p. 145.

F'lai, filer.

F'let, s. m., filet; rouet, machine à filer.

F'lètot, s. m., écheveau; ce qui a été filé, une bobinée. B. lat *filolium.* V. Ducange.

F'lleu, s. f., fille.

F'lleû, s. m., filleul.

F'lie, s. f., folie.

F'mai, fumer, donner de la fumée, fumer la pipe; mettre du fumier, de l'engrais à une terre. V. fr. *femer,* engraisser.

F'mélot, s. f., femelle et, dans le sens plus restreint du mot, femme. Mais il ne s'emploie guère dans cette dernière acception qu'avec une épithète qui le relève.

Femi, s. m., fumier, tas de fumier (et non maltras); fumer (et non maltrasser).

F'mîre, s. f., fumée. V. fr. *fumière.*

F'naison, s. f., temps des foins. Voy. *fennai.*

Fènai, v. fr. *fener,* faner; épandre le foin pour le faire sécher, le retourner, le traiter. Voy. Litt., t. II, p. 112; H. *fenar.*

Fenil, s. m., lieu de la grange où se place le foin B. l. *feniculum.*

Fenosse, s. f, une graminée des champs en général. Ital. *finocchio*; lat. *fœniculum;* H. *fenas, fenassa;* J. *fenasse.*

Fènot, s. f., femme. Lat. *femina;* H. *fena.*

Fènôtse, s. f., homme qui se livre à des travaux de femme.

Fère ou *feire*, foire. Voy. *faire*.

F'sin, s. m , graine du foin, mélangée de brins de foin.

Fesse, s. f., branches minces, flexibles, servant à entrelacer des pieux fichés à une petite distance les uns des autres, sur une même ligne, de manière à en former une barrière. V. fr *fesse, faisse;* b. lat. *fessina, vimen tortum,* etc.

Fêtot, s. f., fête.

Feu *(fe)*, s. f., claie en forme d'échelle courte et large servant aux fanouses à traîner le foin sur le pré, pour le mettre en tas, surtout à la descente, dans les endroits où les voitures ne peuvent circuler.

Feurou, s. m.; v. fr. *feurre,* et plus anciennement *foarre, foerre,* fourrage, foin ou paille; en bourg., *feurre.* V. *Mém. de l'Ac. de Dijon,* 1859, p. 147. A vieilli; on dit plutôt *fouraidzou.*

Fi, fil.

Fiadot, toupie formée d'un disque embroché par le milieu et lancé en tournant vivement cet axe entre le pouce et l'index. Cf. Dart., p. 220, v° *fiâno.*

Fièrot, s. m., ridiculement fier. J. *fieraud.*

Fie *(e* mi-muet) ou *fieu,* v. fr. *fieulx,* fils. Ne s'emploie plus guère qu'en apostrophe : *mon fieu,* mon fils. Se dit aussi en picard. O. *feu, fieu;* H. *fiou. Fieu* signifie aussi fier; fém. *fîrot,* fière.

Fieure, *feri,* frapper avec force. Latin, *ferire,* frapper.

Figni, finir.

Fignoulai, faire l'élégant. H. *fignoular.*

Fin, s. m., v. fr. *fein,* foin. On appelle aussi *fin, lot fin* (f.), la fin, le *finage,* la partie cultivée du territoire, surtout au village. *Fin* signifie aussi *terme, cessation,* etc., comme en français.

Fion, s. m., garniture ou dent d'une carde à carder.

Fion, s. m., grâce, bonne tournure donnée à un ouvrage. J. *fion.*

Fioulet, mince, fluet.

Fitchi, appliquer un coup vigoureusement. *Se fitchi de,* se moquer de.

Fitchu, perdu, condamné.

Fîvrot, s. f., fièvre.

Fla, s. f., fleur.

Flaïau, s. m., fléau, instrument à battre en grange. V. fr. *flael, flageau, flaiel, flayel, flayau.* Cf. Littré, op. cit., t. II, p. 131; D., p. 226, v° *marchou,* et p. 231, v° *fléau à blé.*

Flètot, s. f., écheveau de gros fil; une ou plusieurs bobinées. Cf. D., p. 185, v° *flouta.* V. *f'lètot.* D. Monnier y voit l'équivalent de *filetée.*

Fleuri, charrier; drap où se mettent les cendres dans le cuvier à lessive. La charrée ou cendres ayant servi à faire la lessive n'a pas de nom propre. En bressan, *flairé.* Cf. D p. 185, v° *fleurier.*

Flotai, flatter, flatté.

Flotieu, *flotteusot,* flatteur, flatteuse.

Flou, s. m., cils des yeux; sourcils. Lat. *floccus,* flocon de laine; poil.

Floutsi, être ou devenir cotonneux, en parlant des tissus; donner du duvet; corps léger comme de la feuille brûlée dont la cendre garde encore une partie de la forme primitive. Voy. *foloutsès.*

Fô, *fôlot,* fou; v. fr. *fol, fox,* fou, folle.

Fô, s. m., foyard, hêtre. Lat. *fagus.*

Focenieu, qui fait des façons pour accepter une politesse, qui se gêne en cela; fém. *focenieusot.*

Foinnai (pron. foin-nai), hésiter, reculer, saigner du nez. V. fr. *foindre.* — *Foinnai* se dit d'une plante, d'une céréale surtout, qui ne fructifie pas, qui tourne au foin.

Foinnot, s. f. (pr. foin-not), faineau, fruit du hêtre. V. fr. *faisne, foyne;* lat. *fagina.*

Folaï, folâtrer. V. fr. *foloier;* en ital. *folleare, follegiare;* anc. provençal, *foleiar, folleiar.*

Foloutse, f. pl., *foloutsès,* flocons de cendres qui s'élèvent dans les airs avec la fumée, et qui retombent, quand on brûle des corps légers, comme de la paille, des feuilles. Cf. Dart ,

p. 185, v° *faîlles*, et p. 208, v° *folemot;* ital. *falavesca*, *favolesca*.

Foncet, s. m., volet; morceau de planche, taillé en rond ou en carré, pour trier les légumes, recevoir les séra (voy. *sèrot)*, les gâteaux à cuire, etc.

Fontot, s. f, about, grosse extrémité d'une pièce de bois à équarrir, et qui en est détachée parce qu'elle est trop grosse. Le *quèwau* (v. ce mot) se détache également, mais parce qu'il est trop petit. Se dit aussi du minerai de fer fondu.

Fosserai, diviser le sillon avec la bèche. Patois de Mouthe, *fouasserai;* lat. *fodere, fossum;* bas. lat. *fossare*.

Fosseu, s. m., bèche à diviser le sillon. Pat. de M. *fouassai;* bas. lat. *fossorium;* v. fr. *fossour, fossoer*. Cf. Dart., p. 186, v° *fosseu;* O. *fosseu*.

Foua, fort, forte; aigre, acide.

Foua, dehors. Lat. *foris*.

Fouace, s. f., force.

Fouacès, f. pl., armons, partie de l'avant-train d'un chariot; les *fourchons* qu'ils forment sont *lès bros* (bras) du *rejeu*, dont l'*effort* soutient horizontalement les limons.

Fouailli, battre de verges; fouailler, donner souvent des coups de fouet.

Fouaitot, s. f, hêtre élevé; presque *aitot*, de *fô* (fo-aitot), perche de hêtre. Voy. *ètot* et *fô*. V. fr. *fouteau*. V. Litt., I, 63.

Fouardze, s. f., forge; *fouardzi*, forger.

Fougneaux, s m., hauts-fourneaux; four à charbon. Cette signification semble avoir été ignorée de M. Clerc [1]; elle fait à sa thèse, ce qui ne veut pas dire qu'elle la prouve.

Fougni, fournir; — reculer, ne pas tenir ses engagements, ses résolutions.

Fouilla, s. m., folâtre, enjoué; on dit aussi *fouillau*.

Fouilla, s. m., feuilles de légumes; fanes de pommes de terre.

---

[1] *Étude complète sur Alaise*, p. 73, 76, 83.

Fouillet, s. m., feuillet.

Fouinnai (fouin-nai), se rebuter, manquer de courage. Cf. D., p. 186, v° *fougnie;* H. *fouinar.*

Fouinnot, s. f. (pron. fouin-not), fouine.

Fouiti, fugitif.

Founau, s. f., fournée. O. *fouonée.*

Founet, s. m., fourneau, poêle à chauffer une chambre.

Fouot, s. m., four, fournil.

Fouriau, s. m., fourreau.

Fourieu, s. f., allée qui règne dans quelques écuries entre le mur et les crèches, et où s'abat le foin destiné à donner au bétail dans la journée. Du vieux franç. *fouare, feure, fouraye.* J. *fourrière.*

Fourtchau, s. m., fouine ou fourche-fière, ordinairement de fer, et qui n'a souvent que deux fourchons. V. fr. *fourchel.*

Fourtseutès, s. f. pl., cornes de ranche, espèce de bras chantournés qui empêchent les échelles de chariot de vaciller.

Fourtseutot, s. f., tétard, espèce de fourchette dont les fourchons passent entre l'essieu et la sellette, sous le timon, dans une charrue.

Fourvaï (se), se fourvoyer. On dit plutôt *s'effourvaï.* Voy. *effourvaï.* J. *forvier.*

Foutaise, s. f., chose de nulle valeur, niaiserie. J. *foutaise.*

Fouyot, s. f., gros bois qu'on met le premier au four.

Foyard, s. m., hêtre. J. *foyard.*

Fra, adj. m., froid; fém., *fraidot,* froide.

Fra, s. m., le froid. *Oea le fra,* avoir le froid, être enrhumé, tousser.

Frainiau ou *fraigneau, fraignau,* s. m., se dit de la tige desséchée d'une grande ombellifère qui croît dans les champs ou les prés.

Fraisi, s. m., fraisier.

Fraisi, s. m., poussière de charbon qui reste sur les siéges à fourneaux des forêts : *fraisil.* O. *fraisil;* J. *fraisi;* H. *fragil.*

Fraitsa, s. f., fraîcheur.

Fraitsi, devenir frais, en parlant de l'air, de la température.

Franc, *fraintse*, franc, franche.

França, français et François. La distinction proposée par Voltaire n'a pas encore été admise aux Fourgs.

Frandôlot, s. f., fronde.

Frechon, s. m., frisson.

Frecochot, s. f., fricassée.

Frecossi, fricasser.

Frelai, geler ou brûler légèrement; roussir au feu. Pat. de Mouthe, *fressi*.

Frelet, s. m., os de la jambe du porc, percé en travers par le milieu, et muni d'une corde de laine au moyen de laquelle on le fait tourner et retourner verticalement; espèce de jeu. Ce mot est une onomatopée.

Frèpant, adv. qui ne s'emploie guère qu'en composition avec le mot *neu*, neuf : *tout frèpant neu*, tout à fait neuf, qui sort pour ainsi dire de dessous le marteau. Locution identique à celle-ci du provençal : *tout flambent noou*, où *flambent* signifie *battant*.

Frèpot, s. f., frette, anneau de fer pour assujettir quelque chose ou en fortifier l'extrémité.

Fress'reu, s. f., fressure.

Freti, s. m., fromager, fabricant de fromage.

Fretîre, f., établissement où se fait le fromage; analogue de *fructera*. V. ce mot dans Ducange.

Fret'lli, frétiller; d'autres disent *freug'lli*.

Frètu, s. m., échelette dressée et appuyée contre la trésaille supérieure d'un chariot,

Freussgni, frissonner.

Frilleu (*l* mouillé), frileux.

Frimouse, s. f., grosse figure enluminée.

Frison, s. m., boucle de cheveux frisés. J. *frison*.

Fritau (pr. fritot), s. f., fruit à noyau ou à pépin. H. *fruita*. Voir le mot suivant. V. Littré, *Dict. de la langue française*; v° *effriter*.

Fritot, s. f., faîte d'un toit.

Frou d'ullou, sourcils. V. *flou*.

Frou-frou (faire), se donner de grands airs, faire l'important J. *frou-frou*.

Froubi, fourbir.

Frougni, se gratter les épaules ou les flancs en les agitant dans ses habits. Cf. D., p. 220, v° *froufrou*.

Frouguenai, fourgonner, attiser.

Frouma, s. m., froment. J. *froument*.

Froumaîdzou, s. f., fromage, lait caillé mis à la forme. Lat. *forma*. Cf. D., p. 245, v° *formage*.

Froumi, s. m., fourmi: V. fr. *formi*. V. Littré, t. II, p. 157-8, commentant La Fontaine sur ce mot écrit avec un *s* à la fin.

Froum'lli, fourmiller.

Froum'llîre, s. f., fourmilière.

Froumodzet, s. m., petite mauve. Cf. D., p. 238, v° *fromageot*.

Froumot, s. f., forme.

Froutai, frotter.

Fu, s. m , feu. Lat. *focus;* ital *fuoco;* H. *fue, fuech*.

Fû'lle, s. f., feuille. H. *fulha*.

Fûlai, fourbir, harasser.

Fûlet, s. m., coup de vent subit et fort.

Futai, *futau*, fin, fine; rusé, malin. J. *futeux*.

Fûvot, s. f., picea, pesse; de *fuve, five*, ancien français du lieu; de φύειν, pousser, croître par excellence; d'où futaie. Cf. Dart., p. 158, v° *pesse*.

G

Gadon, s. m., boudin de laine ou de coton, formé avec les cardes pour être filé; presque *cardon*, ce qui est fait avec la carde.

Gadai, carder.

Gadot, s. f., carde; garde, celui qui garde, la garde.

Gaigni, gagner. V. fr. *gaigner*.

Galet, s. m., gousset, poche de culotte. Pat de M. *gailet*.

Galine, s. f., bouchon à recevoir la monnaie au jeu de ce nom. J. *galine;* v. fr. *gal, galet,* petite pierre plate qui sert aussi à ce jeu.

Gang'lli (pr. gangue-illi), être renversé la tête pendante et décrivant, comme un cadavre, tous les mouvements imprimés.

Ganifle, s. m., canif. V. fr. *quanniveit;* J. *ganif*.

Ganotse ou plutôt *pantenire, taitse,* s. f., poche d'habit. Pat. de Mouthe, *guenatse*.

Garot, s. f., guerre.

Gargouilli, gargariser, faire le bruit de l'eau dans la gargouille, dans la gouttière.

Gaul'tot, s. f., bourrée, ramille, menues branches sèches bonnes à brûler; petite gaule.

Gaulot, s. f., gâle.

Gaupot, s. f, femme dont les vêtements sont sales et en désordre.

Gautsi, gaucher.

Gigier, s. m., gésier. J. *gigier*.

Glorieu, orgueilleux, glorieux.

Godzi, gager.

Godzou, s. m., gage.

Goinot, s. f., femme de mœurs déréglées. H. *goina;* grec, κοινή (?). Voy. *gouennot*.

Gômai, tremper.

Gott'lleu (pron. gotte-lleu), chatouilleux.

Gott'lli (pron. gotte-lli), chatouiller. V. fr. *catiller*. Cf. D., p. 186, v° *gati;* H. *gatilhar, gratilhous;* b. lat. *catullire,* devenu *catulliare*.

Gouaitrou, s. m., v. fr. *gouaitrou,* goître.

Gouanai, gouverner. J. *gouvarner*.

Gouanieu, s. m., gouverneur, administrateur, gérant.

Gouardze, s. f., bouche; loquacité, loquèle; gorge. Ct. D., p. 181, v° *gôrge.*

Gouardze-de-leu (gueule de loup), s. f., demi-anneau qui embrasse chaque timon en dehors, vers le milieu, et qui y est arrêté par une cheville appelée *atteloire.* Son nom lui vient de sa forme en ouverture béante.

Gouardzaï, se prendre de gueule, se disputer.

Goudzi, se dit du feu qui couve sous la cendre, de la maturation des fruits cueillis, et de l'état d'une femme enceinte depuis peu.

Gouennot, s. f. V. fr. *gouine,* femme mal propre et de mauvaises mœurs. V. *goinot.* Peut-être aussi de guenon, femelle du singe. En breton, *gouhyn,* courtisane; en anglais, *quean,* même signification; *cwene, cween, queen,* reine. Cf. D., p. 186, v° *gouine,* et p. 202, v° *gueune.*

Gouesse, s. f., serpe. Gr. κόσσα, κόσσια, faux à faucher. Cf. D., p. 94, v° *goi,* et p. 226, v° *goasse.*

Gouesson, s. m., petite serpe.

Gouet, s. m., serpette. V. fr. *gouet;* b. lat. *guoga.*

Gouille, s. f., flaque d'eau.

Goulau, s. f., bouchée, *goulée.*

Gouletot, s. f., goulot de pot.

Goumau, s. m., pâte peu consistante d'une farine plus fine que celle qui fait le fond du gâteau sur lequel on l'épand, et qui est ensuite arrosée de beurre ou de crême à petite dose.

Gouniau, s. m., jupon. B. lat. *gunna, gunella.* Cf. D., p. 171, v° *goune.*

Gouniflai, se dit d'une étoffe qui forme des plis disgracieux.

Gourdgeot, s. f., gorgée.

Gouri, s. m. V. fr. *gorre, gorret, gorin,* petit cochon. De l'allemand *Gurre,* dont la racine est χοῖρος, petit porc, pourceau. Cf. D., p. 171, v° *gouri;* J. *gorin; gouri;* H. *guerit.*

Gravate, s. f., cravate.

Grayon, s. m., crayon.

Grayot, s. f., craie. H. *greda.*

Grebosse, s. f., écrevisse. Cf. Dart., p. 218, v° *grabeuce;* H. *escarabissa;* wallon, *grevesse.*

Gredai, plisser, froncer; avec le pron. réfléchi : se plisser, se froncer; ce qui est plissé, qui a des plis. Presque : rider.

Gredon, s. m., plis.

Gregnau, s. m., noyau. Voy. *greniau.*

Gregnou, *gregne,* de mauvaise humeur. V. franç. *grigne;* J. *greugnoux, grognou.*

Gre'llet, s. m., la plus petite espèce de sonnaille qui se met au cou des veaux. Cf. D., p. 247, v° *grelot.*

Gr'lli, griller.

Grélli, s. m., boisselier.

Gre'llon, s. m., fumier qui se pelotonne à la queue ou à la cuisse des vaches.

Grèlai, grêler; atteint par la grêle; visage marqué de la petite vérole.

Grelotai, tremblotter.

Gremai, mâcher quelque aliment cassant en le faisant craquer sous la dent. Cf. D., p. 221, v° *greni.* V. fr. *esgrumer.*

Gremaudot, s. f., pièce de boucherie, de salé, tirée de la pointe du sternum du bœuf ou de la vache, et renfermant beaucoup de croquant.

Grem'chau, s. m., peloton de fil. Lat. *grumus,* monceau, dans Columelle. Cf. D., p. 187, v° *grumicé;* H. *agrumelar,* pelotonner.

Grem'lli, se dit du bruit léger qu'on fait en mâchant des substances sèches qui se mettent aisément en morceaux sous la dent. Cf. D., v° *gremi.*

Gremoci, grimacer.

Grèni, s. m., grenier.

Greniau, s. m., amande de tout fruit à noyau; lopin de terre. J. *nyau, gremiau,* grumeau.

Grep'lli, grimper. Allem. *Klimmen,* suivant Diez.

Grèpp'll-ot-bos, s. m., grimpereau; littéralement, qui *grimpe au bois.*

Grèpot, s. f., crampon de fer à cheval; le devant du fer de soulier pour marcher sur la glace; — griffe du banc de menuisier. Cf. D., p. 178, v° *grappes*.

Gresa, s. m., bloc de silex ou de granit.

Gresaï, tirer du vert sur le blanc; en parlant des avoines qui approchent de la maturité, qui deviennent grises.

Grès'lai, caqueter, en parlant du cri de la poule sur le point de pondre.

Gressi, crisser des dents; faire du bruit en passant fortement les dents les unes sur les autres.

Grètons, m. pl., résidu de la graisse fondue. V. fr. *cretons*. Cf. D., p. 186, v° *grèton;* H. *gratoun*.

Greu, s. m., avéneron, averon, folle-avoine, herbe de lobel; a quelque ressemblance avec l'avoine.

Greubot, s. f., nuage épais qui se montre à l'horizon. — *Engreubaï*, encrasser.

Greugnou, *greugne*, de mauvaise humeur, indisposé.

Greuille, s. f., malléole.

Greusot, s. f., mauvaise querelle suscitée à quelqu'un. *Greusaï*, chercher querelle. V. fr. *greuse;* b. lat. *greugia, greusa*.

Grèvai, v. fr. *grever*, lat. *gravare*, être pénible, en souffrir, avoir pitié : *i m'en grève*, j'en ai pitié. Angl. *to grieve*. Cf. H. *gravar*.

Gri, s. m., sébile ou panier à faire le pain, lors surtout qu'elle est en osier. Cf. D., p. 171, v° *grè*.

Gri, avec *être*, regretter : *i m'en est gri*, je le regrette. Ital. *rincrescere;* b. lat. *regredi*.

Griffounai, griffonner.

Grigou, s. m., avare, ladre.

Grioulai, *grioulau*, v. fr. *grivolé, ée* (de grive, gris); se dit des bœufs, des vaches dont la robe est tachetée de diverses couleurs. Voy. *badoulai* et *rom'lai*.

Gris, légèrement ivre; *plein, sô*, indiquent une complète ivresse.

Gromon, s. m., chiendent. Lat. *gramen*. Cf. Dart., p. 155, v° *gremon;* H. *gramoun*.

Gropsi (se), se gratter le ventre contre terre. *Vo t' gropsi*, va-t-en; va te f.... f.....

Gros, gros.

Gros, beaucoup, très, adv.

Gros d'eu, s. m., ou par syncope, *grôdeu*, contrariété, chagrin, grand deuil. V. fr. *deulz*. V. Littré, *Journ. des sav.*, mai 1860.

Gros'li (pron. grose-li), s. m., groseillier.

Grosèlot, s. f., groseille; pl., *grosélet*. V. Littré, t. II, p. 166.

Grottot-cu, s. m., gratte-cu, églantier.

Grougna, s. m., grognard.

Grougnon, s. m., grogneur.

Gru, s. m., orge mondé, décortiqué. V. fr. *gru*, orge à faire de la bière. B. lat. *grutum*.

Grûlai, trembler des mains. V. fr. *grouller;* b. lat. *grollare, crollare;* O. *greullé*.

Guaraï (garaï), faire la guerre, guerroyer. V. fr. *guerreer, guerrer, guerier;* b. lat. *guerragare;* J. *guarréier*.

Gu'gni, v. f. *guigner*, bornoyer, ajuster, viser; *se guigner*, se faire signe.

Guèlai, se dit d'un liquide filant qui tombe et se perd quand on le transvase.

Gu'nipot, s. f., femme malpropre, coureuse, de mœurs suspectes. H. *guenipa*.

Gu'ni, celui qui, au jeu de la *gueune*, doit la mettre dans le creux ou *chaudière*.

Gu'not, s. f., petite boule en bois qui sert à un jeu aimé des bergers. Voy. *poutet, tsaudire*. Cf. H. *gagna*.

Guè'lla, gaillardement, mais avec la signification particulière : sans y manquer. *Vo guè'lla*, va de suite, n'y manque pas.

Gu'illaumet (sing.), s. m., Guillaume; instrument de menuisier.

Guerraï, guerroyer. J. *guarréier*.

Gueuill'bout'ni, s. m., églantier.

Gueuillebouton, s m., fruit de l'églantier. V. fr. *bedjôlot.* En grec, κυνοσβάτον. Cf. D., p. 237, v° *guilleribouton*; J. *gargouillou.* Diez, t. II, p. 196, fait signifier à ce mot : bouton à aiguille, et le dérive du v. fr. *aiglant,* aiguille; cette étymologie nous semble pour le moins douteuse. Voy. *aillant.*

Gueuill'tot, s. f., crotin de chèvre, de mouton, etc.

Gu'lleu, s. f., quille; *gu'llès,* f. pl.

Guidnai, taler un fruit, le rendre blet; frapper à la tête, la contusionner en plusieurs points.

Guignoulet, s. m., petit bonnet de femme.

Guinglin, s. m., petit doigt. Pat. bress. *quinquin;* lat. *quintus;* gr. γίγγλος, nain; allem. *klein,* petit.

Guintset, s. m., porte coupée; porte de grange brisée à hauteur d'appui; guichet.

Guintsou, *guintse,* qui a une épaule ou une hanche plus haute que l'autre.

H

Habresac, s. m., havresac. J. *haversac.*

Hadi, hardi.

Haintse, s. f., hanche.

Haitot. Voy. *aitot.* Cf. D., p. 156, v° *hâte.*

Harbot, s. f., herbe.

Harbot ot lot dzeurnot (herbe à la poule), s. f., « plante à feuilles larges, couvertes d'une abondante pulvérulence blanchâtre et qui a quelque chose d'onctueux au toucher. Elle croît aux Fourgs près des fumiers, au pied des murs des maisons et le long des allées des jardins. C'est l'*ansérine blanche,* le *chenopodium album* de Linné, le *chenopodium sciospernum* de Decandolle; ne pas confondre avec le *Bon-Henri, chenopodium bonus-Henricus,* qui croît dans les mêmes lieux, mais qui est glabre. » Dr C. Renaud.

Harguélot, s. f., haridelle; mauvais cheval qui ne peut avancer, qui se repose à chaque instant. — Par extension, celui

qui s'attarde, qui s'arrête souvent, qui entre à tous les bouchons. Voy. *arguélot.*

Harpaillons, m. pl., enfants nombreux d'un ménage pauvre, et qui en absorbent complétement les ressources.

Harpion, s. m. V. *arpion.*

Hartsi, herser.

Hasse, s. f., herse. Voy. Littré, t. II, p. 135.

Haulès, s. f., hâles. V. fr. *haules;* lat. *aula;* b. lat. *haula, halla.*

Hausquai, basculer; se balancer à deux aux extrémités d'une planche appuyée transversalement par son milieu sur une bille ou autre corps rond.

Hauss'quèwot, s. f., hochequeue, bergeronette.

Hemnot, s. f., hémine; ancienne mesure de capacité pour les grains. Cf. D., p. 191, v° *hémine.*

Hengni, hennir. H. *agnir;* v. fr. *hyngner,* se disait du braire de l'âne.

Henna (henn-a), s. m., honneur. On dit plutôt maintenant *houneur.*

Hennétou (pron. en-nétou), honnête. On dit plutôt maintenant : *hounète.*

Henvanai, hiverner. V. *èvanai.*

Henvanaidzou, s. m., hivernage.

Hèrandèlot, s. f., hirondelle.

Herson, s. m. hérisson.

Her'tai, s. m., héritier.

Hertaidzou, s. m., héritage.

Hèrti, *hèrtîre,* héritier, héritière.

Heva, s. m., hiver; ne s'emploie guère qu'avec l'article, avec un adjectif démonstratif ou une proposition : *l'heva, c't'heva.* Voy. *eva.*

Hèvanai, se dit plutôt qu'*henvanai.* J. *hivarner.*

Himeur, s. f., humeur. A vieilli. J. *himeur.* On dit plutôt : *humeur.*

Hob'lli, habiller.

Hobit, s. m., habit.

Holainot, s. f., haleine, instrument piquant.

Hôpitau, s. m., hôpital.

Hotau, s. f., maison; dans cette locution : à la maison, *ot l'hotau*. V. fr. *hostel, ostel,* maison; en gascon, *houstal, hostau, houstau*. V. Guillem. au mot *utau*. Ital. *ostello;* esp. *hostal.*

Hôtot, s. f., hotte.

Hotse, s. f., hache.

Hotstot, s. f., doloire; petite hache à une main, hachette.

Houèlou, s. m., huile.

Houmou, s. m., homme.

Houpette, s. f., houpe.

Houseu, va-t'-en, en s'adressant à un chien qu'on chasse; hors d'ici. Allem. *aus;* J. *houbte.*

Hu au, terme de chartier, qui commande ou cheval de tirer à droite. O. *hurau.*

Huffri, offrir. H. *huffrir*. V. *uffri.*

Hulai, hurler. J. *hûler, ûler.*

Hussier, s. m., huissier. J. *huchier.*

Hutsi, hucher, v. fr. *huscher,* appeler, mais d'un cri de joie et par un tour prolongé de gosier qui tient de l'art. Les habitants des montagnes aiment à faire retentir ce *iou ou ou ou ou.*

I [1]

'Lla *(lla, l* mouillé), s. m., iris, plante.

'Llai llai, s. m., imbécile, benêt. Cf. D., p. 180, v° *llèllé,* et p. 223, 224, v° *charabia.*

'Llainai (pron. illè-nai), glaner.

'Llainot (pr. illènot), s. f., glane.

'Llandot, s. f., glande.

---

[1] Cet I voyelle, initial, sera représenté par une apostrophe devant les deux *ll* qui sont mouillés.

'Llardze, f., sécrétion albumineuse.

'Llarpai, griffer. Voy. *'llârpot*. Cf. D., p. 180, v° *ghiârpo*.

'Llarpot, s. f., griffe. V. *arpions*.

'Llcai, glisser en marchant. Cf. D., p. 180, v° *licai*, v° *r'sai;* p. 208, v° *chelitte;* p. 197, v° *leue*.

'Llennai ou *'llainai*, glaner. V. fr. *glenner*, lier avec une hart; *glennon*, faisceau, botte de quoi que ce soit. V. *'llanai;* J. *liener, glener*.

'Llennot, s. f., glane; pl. *'llen-nès*. Cf. D., p. 216, v° *glaine;* J. *lienot, glene, glenot* (*g* mouillé).

'Llètèlot, s. f., herbe qui s'attache aux autres plantes, aux habits, etc. Du verbe réfléchi *s'o'llètai*, s'attacher. V. *'llett'ron*.

'Lleu ou *glieu*, s. f., traîneau. Du v. franç. *glinser*, glisser. H. *lieya;* du lat. *lignum*, dit-on, parce que ce moyen de transport est tout en bois. O. *chlitte;* allem. *Schlitten*.

'Lleu, 'lleux, à eux, à elles.

'Ll'tai, aller en petit traîneau à la descente.

'Ll'tot, s. f., tiroir.

'Ll'tot, s. f., petit traîneau.

'Llett'ron, s. m., v. fr. *gluteron*, grateron, plante rude au toucher, et qui s'attache facilement aux corps étrangers. J. *léteron*.

'Lli, à lui. J. *li*.

'Llit, s. m. lit.

'Lloce, s. f., glace.

'Lloçon, s. m., glaçon.

'Llogou, s. m., flaque d'eau. J. *gouillat;* H. *lacar, lagot*.

'Lloupet, s. m., sieste; petit sommeil au milieu d'un travail pénible.

'Llu, s. m., lieu. H. *liu*.

'Llu, s. m., ivraie. Ital. *loglio;* lat. *lolium*.

Imadginai, imaginer.

Imaidze, s. f., image.

Indetsi, estropié. V. *dètse*.

Infierme, infirme. H. *enfierme*. A vieilli.

Infirmou, même signification que le précédent.

Intrôdure, introduire. Se dit surtout avec le pron. réfléchi.

Ivrou, s. m., tétine de la vache. Cf. D., p. 209, v° *ivre*. Voy. *yvrou*.

Ivrougne, ivrogne.

J

N'appartient pas à notre alphabet, puisqu'il se rend par *dj*, *dz*, etc.

K [1]

K'gni, cogner.

Kieu, s. m., cuir.

K'nieu (*eu* long), s. m., fouace, gâteau sans assaisonnement, et souvent cuit sous la cendre.

K'nieu (*eu* bref), s. f., crasse du corps et des habits.

K'lleussi, glousser; cri ordinaire de la poule. Cf. D., p. 220, v° *clouper*.

K'llinnai (qu'-llin-nai), pencher, baisser, incliner. Est aussi réfléchi : *s'cq'llinnai*, s'incliner.

K'llô, s. m., clou.

K'llôre, clôre, fermer.

K'llôti, s. m., cloutier.

K'lloulai, clouer.

K'lloupai, tendance de la poule à couver; cri particulier qu'elle rend alors. Cf. D., p. 220, v° *clouper*.

K'lloupot, s. f., poule qui cherche à couver.

K'lloutstot, s. f., clochette; primevère.

K'lloutse, s. f., cloche.

K'lloutsi, s. m , clocher.

K'llov'tot, s. f , clavette, goupille.

---

(1) Le K n'est que le C dur devant *e* et *i*.

K'MA, comment.

K'MAIK'LLOU, s. m., crémaillère. Bass. latin. *cramaculus.* — Pissenlit, dent-de-lion. Cf. D., p. 183, v° *cramail,* et p. 199, v° *cumaclou.*

K'MANCI, commencer.

K'MÔDOT, s. f., commode, meuble.

K'MÔDOU, *k'môdot,* commode, d'un usage facile.

K'MOSS'REU, s. f., un des deux trains d'une voiture.

K'SSIN, s. m., coussin.

K'EUS'NI, s. m., cuisinier; *k'eus'nîre,* cuisinière.

K'EUS'NOT, cuisine.

K'SON, s. m., souci. Vaud. *couson;* v. fr. *cuire, cuisant,* souci cuisant. Cf. D., p. 195, v° *queson.*

K'TEURE, s. f., couture.

K'TEURIOT, s. f., aiguillée de fil à coudre. Vaud. *cortairia,* de couture.

K'TSEURON, s. m., extrémité, sommet d'un arbre. *Ectseurnai,* étêter un arbre. Cf. D., p. 214, v° *siche.*

K'VATOT, s. f., couverture.

K'VEK'LLOU, s. m. couvercle.

L

LA, s. m., lard.

LABOURAI, labourer, labouré.

LABOURAIDZOU, s. m , labourage.

LABOURIEU, s. m., laboureur.

LADEMAN, s. m., lendemain.

LADON, s. m., lardon.

LAI, là. H. *lai.*

LAI, s. m., lac.

LAI, s. m., bord d'une étoffe, lisière. Lat. *latus;* v. fr. *lez.*

LAÏ, lier.

LAIEURE, s. f., licou. J. *liure.* V. *layeure.*

Laifau, s. f., soufflet, coup sur la joue. Gr. κόλαφος; l. *alapa*.

Laifot, s. f., même signification. H. *lepa*.

Laigremot, s. f., larme. Lat. *lacryma*. Cf. Dart., p. 156, v° *lagremè;* H. *lagrama, lagrema*.

Laîma ! exclamation de pitié, de tendresse. Cf. D., p. 176, v° *las-moi*.

Laitaidzou, s. m., laitage.

Laitiot (pron. lètiot), s. f., petit-lait trouble qui reste dans la chaudière après l'extraction du fromage. — *Couaitot,* petit-lait clair, sérum, liquide verdâtre, résidu de la seconde levée ou second fromage, ou *seré*. Ce sérum, appelé aussi cuite, en vieillissant s'aigrit encore, devient acide et forme l'*aizi* (azi), acide lactique, qui sert à faire cailler la seconde levée ou le second fromage, matière du *seré*. V. tous ces mots.

Laitsa, s. f., défaillance, évanouissement; abandon apparent de la vie; la laisser : *laitsaï*, de *laitsi*.

Laitsi, lâcher.

Laitsou, lâche, paresseux.

Lambri, s. m., planche mince. V. fr. *lambruiz*, planche. Cf D., p. 246, v° *lambris*.

Lammélot (pr. lan-mélot), s. f., lame de couteau. Lat. *lamella;* J. *lamelle;* H. *lamela,* petite épée.

Lampau, s. f , lippée.

Lanceu, s. m., linceul.

Landaï, épier, en parlant de l'avoine.

Landot, s. f., grappe d'avoine.

Lantanot, s. f., lanterne. J. *lantarne*.

Lare, *lar'nèssot,* voleur, voleuse, larron. Lat *latro;* v. fr. *lière* et *lerre*. Cf. Littré, t. II, p. 140; H. *laire*.

Las te f...., juron. H. *lasequille,* foin de, peste de.

Layeure, s. f., lien; se dit surtout de celui qui sert à attacher les vaches à la crèche. V. fr. *loyeure,* lien, lanière, courroie.

Lèdzi, *ledzîre,* léger, légère.

L'gne, s. f., ligne.

L'gneu, s. m., ligneul.

L'GNI, tringler le bois, le marquer à la ligne pour l'équarrir.

L'METOT, s. f., limite.

L'MEUNI (pr. l'me-ni), s. m., sacristain, allumeur de cierges, etc.; du lat. *lumen*. D'autres disent *r'meuni*. Cf. D., p. 256.

L'MOCE, s. f., limace.

L'MON, s. m., limon, limonière.

LEMOUDZE, s. f., coton à marquer le linge. V. fr. *limoge*.

L'NOT, s. f., lune.

L'QUET, targette.

LÈRMA, s. m., mèche d'une lampe, d'une chandelle, d'une bougie.

L'SI, s. m., loisir.

L'SÎRE, f., lisière.

L'SSU, s. m., eau de lessive. H. *lissa;* J. *lessu*. Cf. D., p. 180, v° *lessu*.

LETSE, s. f., lèche; tranche fort mince de quelque chose qui se mange.

LETSE, s. f., laîche, carex.

LETSI, lécher.

LETSI, s. m., liquide mélangé de matières solides, donné au bétail dans un baquet.

LEU, s. m., loup.

LEUVRAU, s. m., romaine, balance. B. lat. *librare*, peser; *libra*, balance. Cf. D., p. 156, v° *levrau*.

LEXANDRE, n. p., Alexandre.

LEXIS, n. p., Alexis.

L'ZADOT, s. f., lézard.

LI, à lui, à elle.

LIA, s. m., liard.

LIAMMA (pron. lian-ma), adv., coulamment, facilement. V. fr. *lyement*, joyeusement; en latin, *læte*.

LICÔ, s. m., licol, licou.

LIDZOU, s. m., liège.

LINMAI (pr. lin-mai), limer.

LIMMOT (pr. lin-mot), s. f., lime.

Lin, s. m., lin; — lien.

Lindzou, s. m., linge.

Linguot ou *lingot*, s. f., langue. J. *lingue*. — Pène, partie de la serrure qui entre dans la gâche.

Lis'beth, n. pr., Elisabeth.

Litiau, s. m., linteau. V. fr. *luyteau*.

Livrot, s. f., livre, poids.

Livre, s. m., livre à lire.

Locelaidzou, s. m., laitage.

Locet, s. m., lacet.

Lochau, s. m., lait. H. *lachau*, petit-lait. V. aussi *lach*, *lachada*, *lachau*.

Lôdzi, loger; logis.

Loon, s. m., planche d'une moyenne épaisseur. P. de Mouthe, *lovon*. La planche plus épaisse est le *baudreillon;* si elle est plus épaisse encore, c'est l'*èploton*, madrier; si au contraire elle est moins épaisse que le *loon*, c'est le *lambri*. V. D., p. 214, v° *lavon*.

Lossk, s. f., lesse.

Louaindze, s. f., flèche qui unit les deux trains d'un chariot.

Louayès (pl.), s. f., tribune au fond d'une église.

Loudou, étourdi, hébété. Cf. D., p. 204, v° *loudié*. Voy. dans ce dernier sens, *loudou*, *loudiau*.

Lovai, laver.

Loviru, s. m., lavoir, évier.

Lovi, dehors, absent : *ollai lovi*, se retirer, sortir, être absent.

M

Ma, moi.

Maci, s. m., merci. Ne s'emploie qu'avec l'adjectif *grand* : *grand maci*, grand merci. J. *marci*.

Maci, s. m., mercier, colporteur qui vend de la mercerie.

Madeu, *madeusot*, merdeux, merdeuse.

Madi, s. m., mardi.

Madot, s. m., m.... Ce mot se trouve dans le *Dictionnaire de l'Académie.*

Magnien, s. m., chaudronnier ambulant; châtreur. V. fr. *maignien, maignault,* chaudronnier ambulant; *magnien,* chaudron. Ital. *magnano,* serrurier. Cf. D., p. 176, v° *magnin.*

Magnoulet, s. m., enfant au maillot. Cf. J. *maignon, maigner.* V. *manioulet.*

Magnouletot, s. f., maillot.

Mai, s. f. V. fr. *met, mais, mai,* pétrin, huche à faire le pain. M. Monin écrit *maid,* de l'ital. *madia;* J. *maie.*

Mais. V. fr. *mais;* n'en pouvoir mais, n'en être pas cause.

Maicq'llou, s. m., mâle. Se dit de la tige de chanvre qui porte la graine, quoique ce soit la partie femelle de cette espèce de plante. Lat. *masculus.* H. *mascle, mâcle.*

Mai'lle (pr. mai-ille), s. f., maille.

Ma'lloutse (pr. ma-illoutse), s. f., mailloche et *mailhoche.*

Mains, moins. V. fr. *mains.* Cf. Litt., I, 49.

Maindrou, moindre.

Maindze, s. f., manche d'habit.

Maindzès, s. f. pl., mancherons de charrue.

Maindzou, s. m., manche d'instrument. De là *emmaindzi,* emmancher.

Mainiaidzou, s. m., ménage.

Mainnot (pr. main-not), s. f., mine, minerai.

Maintset, s. m., manchot. Cf. D., p. 156, v° *mainguet.*

Maints'tot, s. f., manchote.

Maisîre, s. f., tas de bois à brûler dont chaque rangée est posée en travers de l'autre. B. lat. *maseria* (?).

Maissot, s. f., poignée de lin composée de tiges nouvellement extraites et liées en faisceau avec des tiges plus petites de même espèce. B. lat. *massa* (?). Cf. D., p. 157, v° *mâsse,* et p. 243, v° *maasse.*

Maitcheure, s. f., mâchoire.

Maitsi, mâcher.

Maitson, s. m., morceau tout mâché.

Malou, s. m., merle; mâle. V. fr. *mesle, melle;* l. *masculus.*

Man, s. f., main.

Manai, marner.

Manaï, manier. J. *manéier.*

Manau, s. m., être fantastique qui passe pour séjourner au fond des citernes, et dont on effraie les enfants pour les en éloigner. Lat. *malignus,* synonyme de *diabolus.* H. *manos,* mânes.

Mancèlès, s. f. pl., *mancelles,* forts anneaux en cuir qui tiennent aux colliers du cheval, et où s'attache la chaînette qui tient d'autre part aux limons du chariot. Des auteurs appellent aussi *mancelles* cette petite chaîne ou ces traits courts. Sing., *mancélot.* Peut-être de *mancella.* V. Ducange.

Mandri, s. m., manche à balai.

Man'tès, s. f. pl., poignée du manche de la faux. Singulier, *man'tot.* Lat. *manus.*

Man'vèlès, f. pl., manivelles ou leviers du tour à serrer une voiture de foin. Sing. *man'vélot.* V. fr. *menevelle.*

Manicq'llot, s. f., proprement la manique dont se servent les cordonniers pour faire et tirer le ligneul. Gr. μανιάκον, dans Polybe, II, 31, bracelet gaulois. V. M. Monin, op. cit., p. 260. V. fr. *manicles;* menottes, bracelet.

Manioulet, s. masc., enfant au maillot. H. *ammaniulai,* emmailloter.

Manioul'tot, s. f., maillot.

Manot, s. f., marne.

Manquai, manquer, faillir; se dit surtout au passé : avoir été sur le point de.

Mansadot, s. f., mansarde.

Mant'ni, maintenir.

Manti, s. m., nappe; toile qui enveloppe le pain sur la table. Lat. *mantile,* serviette; *mantelum,* nappe. V. fr. *mantis,* sorte de toile; *mantiz,* essuie-main. Cf. D., p. 156, v° *manti.*

Mantiau, s. m., manteau. J. *mantiau.*

Marain, s. m., merrain. V. fr. *marren.*

Marainnot (pr. marain-not), s. f., marraine.

Marcon, s. masc., palonnier, pièce de l'attelage à laquelle tiennent les traits du cheval, et qui s'accroche à la herse, au timon, à la flèche du chariot, etc. V. fr. *paronne.*

Mardjoulet, s. f., nom de vache. J. *marjolaine.*

Mardzeuille, s. f., petite fille impubère, déjà coquette, vaniteuse et propre à rien.

Mardzeuillès, f. pl., ou plutôt *mardzeuillès dès tsîvrès*, appendices charnus qui pendent sous la mâchoire de quelques variétés de chèvres.

Maressellot, s. f., tige de viorne propre à faire des liens de fagot.

Mar'nu, *marnuot*, tout nu, toute nue. Lat. *mere nudus.* Cf. D., p. 157, v° *mare-nu.*

Marosse, s. f., marécage, boue épaisse; *emmarossi*, embourber.

Marounai, maugréer. J. *maruouner.*

Mariaidzou, s. m., mariage.

Marmetot, s. f., marmite.

Marmounai, marmonner.

Martscheu, *martscheusot*, marcheur, marcheuse.

Martsi, s. m., marché; *martsi*, marcher.

Matelai, marteler.

Mat'net, s. m., martinet.

Mat'net-rudzou, s. m., martinet-rouge, phœnicure; rossignol de muraille, queue rouge.

Maufaire, mal faire. V. fr. *maufeire.*

Maufait, s. m., défendu, fait à tort, péché, méfait. V. fr. *maufès*, mal fait, mal et méchamment; ne s'emploie que dans la locution : *c'est maufait.*

Man fu lot par'illeu ! a-t-on jamais vu la pareille! y a-t-il jamais eu la pareille! En italien, *mai fu*, jamais fut-il, etc., exclamation de surprise; espèce de juron. H. *male foi.*

Maugraï, maugréer.

Maulhennétou (mau-len-étou), *maulhennétot*, malhonnête.

Maunet, s. m., malpropretés, en parlant des poussières, de

brins de bois ou de paille qui peuvent être tombés dans les aliments.

MAUNET, *maunètot,* v. fr. *maunette,* malpropre. H. *maunet.*

MAU-L-ODRA, *mau-l-odrètot,* maladroit, maladroite.

MAU-L-ODRESSE, s. f., maladresse.

MAU-L-OPPRA, *mau-l-opprèsot,* mal appris, mal apprise.

MAU-L-OVESAI, *mau-l-ovesau,* mal avisé, mal avisée.

MAUMENAI, malmener, malmené.

MAUTRAITAI, maltraiter, maltraité.

MAYEN, s. m., moyen.

MAZETTE, s. f., mésange; homme de peu de forces physiques.

MÈBLOU, s. m., meuble.

M'ÇOT, rate. H. *melça, melsa.* V. *m'ssot.*

MÈCQ'LLAI, mêler, mélanger. Ital. *mescolare;* v. fr. *mesteul* et *mestillon,* etc., *mételeil.* Cf. D., p. 178, v° *méclai.*

MECQ'LLOU, s. m., mélange, méteil.

MÈCREDI, s. m., mercredi. J. *méquerdi.*

MEDJAINOT, s. f., mégère; méchante femme.

MÈDREU, médire.

MÈD'SANT, médisant, médisante.

MÈD'SANCE, s. f., médisance.

MÈDZI, médicamenter.

MÈGE, médecin peu ou point autorisé. H. *medegar, medeis.*

MEILLA, meilleur.

M'LLON, s. m., moëllon.

M'GNOU, *m'gnoutot,* mignon, mignonne, enfant gâté.

MÈMOU, *mèmot,* même.

MENAI, se dit d'une vache en chaleur, parce qu'elle est suivie du taureau, et même d'autres vaches, comme si elle les menait.

M'NAU, s. f., tas de neige amassée, *amenée* sur un point par le vent. P. *menez,* montagne.

MÈNNEDAI (menne-dai), dîner. Cf. D., p. 231, v° *repas.*

MENOCE, s. f., menace.

M'NUSI, s. m., menuisier. J. *menusier.*

MENUTOT, s. f., minute.

Mèpr'si, mépriser.

Mèpris, s. m., mépris.

Mèraï, se reposer après le dîner, faire la sieste. Ital. *fare la meridiana.*

M'raicq'llou, s. m., miracle.

Mèrendai (mè-rin-dai) s. f., goûter de l'après-midi. V. fr. *marende.* A vieilli. Cf. D., p 188, v° *véprôlâ;* p. 231, v° *repas,* et p. 202, v° *mèrenai.* Voy. *mièprau,* plus usité.

M'raille, s. f., mur, muraille.

M'ret, s. m., mur sec, peu élevé.

Mèrètsau, s. m., maréchal.

M'ri, mourir. *Saint M'ri,* saint Maurice; *ot lot Saint-M'ri,* à la Saint-Maurice.

Mèrin, s. m., sieste. V. *mèraï.*

Mèrintsi, se dit des vaches qui ruminent couchées en plein champ, qui font une sorte de sieste.

Mèru'lle, s. f., pl. *mèru'llès,* airelle, myrtille.

Mèsèlot, s. f., v. fr. *mezel,* qui est corrompu. Se dit exclusivement des animaux, surtout d'une vache affectée d'hectisie ou de phthisie pulmonaire. Au masc., *mèjau.* B. lat. *mezellus,* lépreux; H. *mesel;* lat. *misellus* (?).

M'set, s. m., mulot, souris des champs.

M'si, moisir, moisi.

Mès'ri, mesurer.

Messi, s. m., messier, garde champêtre.

Mèss'nai, moissonner. V. fr. *messonner.*

Mèss'ni, s. m., moissonneur; *messnire,* moissonneuse.

Mèsson, s. f., moisson.

Mèssot, s. f., messe.

M'ssot, s. f., rate, partie du corps; sans doute de *m'sot, m'set, musette,* musaraigne, parce que la rate a la forme d'une souris, et que la souris s'appelle aussi *rotot.* En champen. *misse.* Cf. D., p. 172, v° *misse.* Esp. *melza;* ital. *milz.*

M'tiau, s. m., museau d'un animal; gueule. S'emploie en parlant de la voracité, de la gourmandise.

Mèta, s. m., milieu. V. fr. *mitau, mitan,* dans Brantôme et ailleurs. Cf. D., p. 190, v° *mitan.*

M'taînot, s. f., mitaine; pl. *m'tainès.*

Mèti, s. f., moitié.

Meti, s. m., métier.

Mètre, s. m., maître.

Métrot, s. f., maîtresse.

M'tseu, s. f., miche de pain.

M'tsi, n. p., Michel; ne se dit que dans cette locution : *ot lot Saint M'tsi,* à la Saint-Michel.

Meud'cennot, s. f., médecine.

Meud'cin, s. m., médecin.

Meudre, moudre. J. *meudre.*

Meûrès, s. f. pl., mûres, fruit de la ronce; singul., *meûrot.*

Meurieu, s. m., miroir.

Meuron, s. m., fruit de la viorne, qu'il soit mûr ou non. V. fr. *muron, meuron,* qui se disait de la mûre sauvage. Grec, μαυρός, noir.

Meusron, s. m., champignon. V. fr. *mousseron.*

Meuss'ron, s. m., lumignon en forme de champignon à une mèche allumée, qui brûle mal. J. *mècheron.*

Meuthia, s, m., qui est de Mouthe; fém. *Meuthiadot.*

Meutîre, s. f., muselière; de *m'tiau,* museau.

Mi, plus, davantage. V. fr. *mieux.*

Mi, s. m., miel.

Miai, muer, changer de poil. Les oiseaux qui muent *se dèpouillont (dèpouilli).*

Mianai, miauler. Cf. D., p. 221, v° *muataî.*

Mianot *(ènot),* s. f., se dit d'une personne qui se plaint toujours pour obtenir quelque chose, mais en flattant celui auquel elle s'adresse.

Mièprau, *mivèprau (faire lot),* s. f., goûter de l'après-midi, au milieu de l'après-dînée, de manière à partager en deux moitiés égales le temps qui sépare le dîner du souper. V. *mèrendai.*

Miguet, s. m., muguet. Se dit des yeux tendres, amoureux.

Migui, s. m., petit nom de la chèvre, surtout du chevreau. Cf. D., p. 216, v° *gosse*.

Mimot'nau, goûter de la mi-matinée. Voy. *mèrendai*. Cf. D., p. 188, v° *véprôlâ*.

Minai, s. f., minuit; miner.

Minon, s. m., graine ailée, avec aigrette, de la forme totale d'un petit ballon, très fréquente en automne, que le moindre vent emporte au loin. — Mot par lequel on appelle le chat; jeune chat. V. fr. *minon*.

Miôlot, s. f., moëlle. H. *meola*.

Miottai, se dit des animaux qui font entendre de petits cris en rêvant.

Mioulet, s. m., petit chou qui pousse à l'aisselle des feuilles de la principale tête de chou.

Misoulai, enjoliver d'entailles diverses un ouvrage de bois ou de pierre.

Mistifrisai, bien peigner, qui est bien peigné, bien paré dans sa mise. Cf. D., v° *mistifriser*.

Miton, s. m., gants sans doigts, comme ceux des charretiers, ou dont les doigts n'existent qu'à la naissance, comme ceux des femmes. H. *mitas, mitenas*.

Mitot, s. f., mie; miette.

Mô, *mouillot* ou *mowot*, mouillé, mouillée. V. fr. *moux*; ital. *molle*.

Mogosin, s. m., magasin, et par corruption *muogosin*.

Moinnou (pr. moin-nou), s. m., moine.

Molaitou, *molaitot*, malade.

Molodie, s. f., maladie.

Mol'tot, s. f., boule de neige; neige mollette.

Môlai, mouler.

Môlou, s. m., moule.

Môlure, s. f., moulure.

Mondou, s. m., monde.

Mondure, s. f., épluchure de légume; arrière-faix des animaux; femme bonne à rien, de mœurs dissolues et crapuleuses.

Mondure, s. f., salope. Placenta de la vache, *n'taïeure*. Lat. *mundare*, purifier, nettoyer, *n'taï*. H. *mondaduras*, ordures; *mondilhas*, criblures de grains, etc.

Monition *(pan de)*, munition (pain de). Ce mot est tiré, dit-on, du v. fr. *amonition*, qui avait le même sens. Le picard l'a conservé littéralement. V. *Gloss. étymol. et comp. du pat. picard*, par M. J. Corblet, p. 269.

Monnau (pr. mon-nau), s. f., mouture.

Monni, s. m., meunier.

Montau, s. f., montée.

Moquegni, manipuler salement.

Môqueu, *môqueusot*, moqueur, persiffleur, moqueuse, etc.

Môron, s. m., mouron.

Môrou, s. m., more. H. *mourou*, *maure*.

Motadot, s. f., moutarde, plante.

Motin, s. m., matin.

Mot'nau, s. f., matinée. V. fr. *mastenée*.

Mot'ni, matinal; fém. *mot'nîre*.

Moua, s. f., mort.

Mouaçot, s. f., bouchée, morceau.

Mouadre, mordre.

Mouassot, s. f., morsure.

Moucot, s. f., morve. Lat. *mucus*. Cf. D., p. 157, v° *mouca*.

Moudgi, manger.

Moulai, émoudre, aiguiser.

Mouniot, s. f., monnaie.

Moudze, s. f., génisse; *taure*. Vaudois, *modze;* gr. μοσχάς.

Moudzon, s. m., petite génisse. On dit aussi *dzeunseu*.

Mouillins, s. m., lieux humides. J. *mouille*, *mouillière*.

Moul'tot, s. f., bille de bois à faire des bardeaux ou des bûches.

Mouoss'nai, maçonner.

Mouosson, s. m., maçon.

Mouossot, s. f., mousse.

Mouot, s. m., mot; mur.

Mouotèlot, s. f., nom commun des vaches marquées de

blanc au front; adj., *mouotoulau*. Cf. D., p. 157, v° *motale*. Cf. lat. *mustela*, belette. Cf. Diez, t. II, p. 212.

Mouotrot, s. f., montre.

Mouotse, s. f., mouche.

Mouotset, *mouots'tot*, nom de bœuf et de vache mouchetés. H. *mouchetat*, *mouchetada*.

Mouqueu, *mouqueusot*, morveux, morveuse; qui a besoin de se moucher.

Mouquot, s. f., morve. Lat. *mucus*. Voy. *moucot*.

Mouraille, s. f., v. fr., *moure*, museau, en parlant de la vache; pl. *mouràillès*. Cf. D., p. 172, v° *mour*.

Mourdzi, s. m., tas de pierres dans les champs. V. fr. *murgier;* b. l. *murgerium*. Cf. D., p. 197, v° *murgier*. J. *murgée*.

Mouré, s. m., étalon, cheval entier.

Mouruot, s. f., morille.

Moussu, qui ne parle que peu et de mauvaise humeur, obtus. J. *moussa*.

Moutaise, s. f., mortaise.

Moutcheu, s. m., mouchoir.

Moutchot, s. f., soufflet; coup du plat de la main sur la figure.

Mouti, s. m., mortier; église, temple protestant. V. fr. *mostier*, *moustier*; lat. *monasterium;* vaud. *moti*.

Moutîre, s. f., taupinière; pl., *moutîrès*.

Moutot, s. f., pl. *moutès*, tourbe façonnée; motte de terre. Cf. D., p. 187, v° *motte*.

Moutsi, moucher; ébousiner la pierre à bâtir, la dégrossir. — Bouffette, houpe d'un bonnet de charretier, du harnais d'un cheval, etc.

Moutu, qui a perdu ses cornes, ou qui n'en a pas, contrairement aux lois de son espèce.

Mûlot, s. f., mule; utérus renversé et saillant.

Mûlou, s. m., meule, gros tas de foin sec, formé sur le pré ou le champ, pour être prochainement rentré. V. *tsîron*. B. lat. *muellus*.

Mûre, s. f., saumure.

Muscadin, s. m., petit-maître, élégant. J. *muscadin.*

Mus'lai, museler, muselé.

Mûs'nai, muser, baguenauder, perdre son temps.

Mut'nai, parler entre ses dents d'une manière peu distincte.

Muton, s. m., mouton.

N

Na, s. f., neige (archaïsme), probablement emprunt fait au patois de Septmoncel et de Saint-Claude. Cf. Monnier, *Mémoires,* etc., 1824. H. *néa.*

Na, *nère,* noir, noire.

Na, s. m., nerf.

Naci, noircir, noirci.

Naï, nier.

Naï, noyer. O. *naï.* J. *néier.*

Naijeu, s. m., endroit où l'on met rouir le chanvre, le lin. V. fr. *neez, neette,* mare où l'on fait rouir. H. *nai,* routoir.

Naillès (nai-'llès), s. f. pl., dragées jetées aux enfants à l'occasion d'un baptême. Cf. D., p. 164, v° *naille.*

Nairi ou *nèri,* s. m., narine. Cf. D., p. 157, v° *nâri;* lat. *naris.*

Naisi, rouir. V. fr. *naiser.* Cf. D., p. 210, v° *naisir.* H. *naisar.*

Nant'lleu, s. f., lentille; pl. *nant'llès.*

Nant'lli, visage marqué de taches de rousseur. V. fr. (?) *lentillos,* marqué de taches.

Necessitai, s. f., nécessité.

Négrou, s. m., nègre.

Ne, négation, et avec la voyelle *n'.* Voy. *nen.*

Neidze, s. f., neige.

Neidzi, neiger.

Nen s'écrivait autrefois ainsi, d'un seul mot, et alors il aurait dû avoir deux orthographes, *nan* et *nen,* suivant qu'il se joint au verbe *avoir,* ou au pronom relatif *en.* Dans le premier cas,

ce mot revient à *ne an* ou *n'an*, comme dans : *i n'an pai l' couraidzou*, ils n'ont pas le courage; dans le second cas, il revient à *nen* ou à *n'en*, comme dans *i n'en ai pai*, je n'en ai pas. Au pluriel de la première personne, le pronom, joint à la négation, s'exprime ainsi : *n' n'en, n' n'en aïa pai*, nous n'en avons pas. Ce double emploi de *nen*, comme pure négation ou comme négation et pronom relatif indéfini, se voit encore dans les chansons du XIIe siècle. *Journ. des sav.*, mai 1857, p. 322.

N'NET, *nenni*. Voy. *not*.

N'TAÏ, nettoyer. O. *netaye*.

N'TAÏEURE, s. f., placenta rendu par la vache, la jument et autres animaux domestiques. V. fr. *netaieure*, ordure, immondice.

NETNET, s. m., téton, sein, gorge.

NEU, neuf, nom de nombre; ce qui n'est pas vieux.

NEUS'LLEU, s. f., pl. *neuss'llès*, noisette. V. fr. *noiselle*, *nousilles;* lat. *nucellæ*, petites noix.

NEUS'LLI, s. m., noisetier. J. *noisillier, nousillière*.

NÈVEU, s. m., neveu.

NIA, rien. V. fr. *nient;* ital. *niente*. On dit aussi *ra*.

NIAU, s. m., nichet; œuf laissé à la poule dans son nid pour qu'elle y aille pondre habituellement. Cf. Monn., *Ann.* 1859, v° *niau;* J. *gniau, niau;* H. *niau*.

NICOULAS, n. p., Nicolas.

NIEU, s. m., nœud.

NIGU'DOUILLE, s. m., niais, simplard. J. *niquedouille;* H. *nigadoulho*.

NI'LLE (*ll* mouillés), s. f., articulation. Celle du poignet s'appelle la clef de la main : *lot cq'lla de lot man*.

NI'LLON (*ll* mouillés), s. m., tourteau, gâteau fait du résidu de la noix dont l'huile a été exprimée. Cf. D., p. 158, v° *pételot*. J. *neuillon*, de noyau.

NION, personne, aucun. V. fr. *negun, neun* (lat. *ne unus quidem);* ital. *nessuno*. Cf. D., p. 172, v° *nun*. On dit aussi *nion*, pour signifier vaurien, et *en nion lu*, pour dire nulle part.

Nioulot, s. f., nuage. Lat. *nubilum;* vaud. *niolès.* Cf. D., p. 157, v° *niollâ;* H. *nioula.*

Niviau, s. m., niveau.

Nôblou, *nôblot,* noble.

Nodzi, nager.

Nontrou, notre, nôtre.

Not, non de refus ou de confirmation, par opposition à *n'net,* qui est un non de négation. H. *no.*

Notreu, s. f., nature. Se dit de la vulve et du vagin de la vache.

Nouce, s. f., noce; pl., *noucès.*

Nouè, s. m., noël.

Nouèlot, s. f., nouvelle; pl., *nouèlès.*

Noutairou, s. m., notaire.

Noutot, s. f., note.

Nouviau, nouveau.

Nov'tot, s. f., navette.

Novrai, mordu par le loup.

Nuai, nouer, noué.

O

O, oui.

O, s. m., août. J. *â* (pr. ô).

Obaï, obéir.

Obaïssance, s. f., obéissance.

Obaïssant, obéissant.

Obleudzi, *obleudgeot,* obligé, obligée.

Obo'lli, gâter.

Obôtai (s'), se décourager; bouder, se blottir dans un coin par mécontentement. V. fr. *aboti, blotti,* caché. Cf. J., v° *abotir.*

Obottieu, s. m., abat-foin; ouverture par laquelle on fait descendre le foin du fenil à l'écurie.

Obout, s. m., moyeu d'une voiture; about (à bout).

Oboutsi, renverser un vase, le poser sur ses bords; *ot boutse,* sur sa bouche.

Oboutsi (s'), tomber, ou se mettre le visage, la bouche contre terre. *Oboutson,* situation de ce qui est ainsi posé. H. *abouchon.*

Obrouwai, abreuver les bestiaux.

Ocoua, s. m., accord.

Ocouai (s'), s'accroupir. Se dit proprement de la poule qui s'accroupit en étendant les ailes et baissant la tête pour se laisser prendre. V. *ocrouai* et *ogrouai, ogrouwai.*

Ocoudai, accorder, devrait faire *occouadai,* puisque le substantif est *occoua.* Aussi la syncope disparaît-elle au présent de l'indicatif : *l'occouade ben,* il accorde bien. Elle reparaît à l'imparfait. L'accent tonique est la raison de ces différences.

Oc'zai, accuser.

Occouési, v. fr. *accoiser,* rendre coi, calmer, apaiser.

Ocourtsi, accrocher.

Ocoutai, accoter. V. le *Dictionn. français.*

Occudre, faire ce qui se fait d'un seul coup, par exemple, décharger une arme à feu; commencer vigoureusement ce qui exige un effort soutenu, mais pendant peu de temps; continuer ce qui est susceptible d'être interrompu et repris : *occu, odé,* continue; proprement piquer les bœufs, les chevaux, leur faire tirer la charrue; — jeter quelque chose à quelqu'un. Grec, ἐκκρούω; allem. *vordraengen.* Cf. D., p. 193, v° *acouilli.*

Occutsi, accoucher. On ne prononce qu'un *c,* non plus que dans les autres mots où il y en a deux.

Och'tot, s. f., assiette.

Ocrouai (s'), s'accroupir, accroupi.

Ocrouau, p. fém. du même verbe.

Ocroupi (s'), acroupir (s').

Oda, oui-dà! en bas-breton, *ia-da,* oui bien.

Odé, v. fr. *adès,* toujours, encore. Gr. ἄδην, abondamment, ou ἀεί, toujours. Cf. D., p. 168, v° *adè;* Littré, *Histoire de la langue française,* t. I, p. 123; H. *adès,* toujours.

Odenai, mâter. Latin, *domare;* grec, δαμάω, poét., δαμνάω, je dompte, inf., δάμνειν, δαμνᾶν.

Odjeustai, ajuster.

Odonc', alors. V. fr. *adonc* (à donc, alors). — *Désodonc,* dès alors, dès lors.

Odoutsi, entreposer, placer peu solidement.

Odra, *odrètot,* adroit, adroite.

Odrètoma, adroitement.

Odûci, adoucir.

Odze, s. f., *odzès* (pl.), canton emplanté de bois; même signification que *dze,* joux, hauteur couverte de bois. V. *dze.* On a dit d'abord *dze,* joux; puis *lot dze,* la joux : la finale de l'article s'est agglutinée au substantif *dze,* et l'on a eu *odze,* puis avec l'article *l'odze,* que les manuscrits traduisent par *age.* J. *age,* bois, forêt.

Odzeun'lli'(s'), agenouiller (s').

Odzîvot, s. f., ogive.

Œu, s. m., œuf.

Œuvrot, s. f., filasse (et non œuvre).

Ofauti, qui manque du nécessaire en fait d'aliments.

Ofauti, priver du strict nécessaire.

Offelai, affiler.

Off'tsi, soutenir une chose avec opiniâtreté et par de mauvaises raisons. Esp. *afianzar.*

Offitche, s. f., affiche.

Ogrouai (s'), s'accroupir, accroupi. H. *agrouar.*

Offutai, v. fr. *affuster,* ajuster. Peut-être de viser avec un bâton à quelque chose : *fustis* (bâton), *ad* (à).

Ogrouwai (s'), se dit proprement du mouvement de la poule qui se baisse, étend les ailes et se laisse prendre, et par analogie de la position de quelqu'un qui ressemble à celle-là. Cf. Monn. — S'asseoir sur ses talons, se pelotonner, s'accroupir, etc. Cf. D., p. 181, v° *agrouai.*

Oing, s. m., graisse de porc. V. fr. *oint.*

Ojeau ou *aujeau,* s. m., oiseau. Lat. *aucella,* petit oiseau; ital. *augello.*

Ojeau tsots'ret (oiseau petit-chasseur), s. m., épervier, tiercelet.

Ogrès, s. f. pl., orgues.

Ogu'illi, ajuster une chose sur une autre, sans donner aucune solidité à l'ensemble. V. *dègu'illi*. Ce qu'on *ogu'ille dègu'ille* facilement; un château de cartes, par exemple.

O'llettai (s'), s'attacher à, s'accrocher; se coler, s'agglutiner; même mot pour le participe passé masculin.

Ollai (ou plutôt *olai)*, aller, est très irrégulier : présent, *i wouet*, je vais, *te vé*, tu vas, etc.; fut., *i andrai;* condit., *i androu;* de l'ital. *andare*.

Olédzi, alléger, allégé.

Ol'gni, aligner, aligné.

Ombrou, s. m., ombre.

Omendai, amender, amendé.

Omèron, s. f., vésicule du fiel; du lat. *amarum*, amer.

Omeutai, ameuter.

O'mont *(ot mont)*, en haut.

Omouati, amortir.

Omou'lli, se dit de l'état des mamelles de la vache qui est près de vêler.

Omujeu, s. m., amuseur.

Oncq'llou, s. m., oncle.

Ondaï, ondoyer.

Oui (ô-oui), fr. ouïr, v. fr. *oïr*, entendre. Verbe irrégulier, futur, *ora*, du v. fr. *ore*, qui vient lui-même du lat. *audire, auire, (aouire), aouire, ouire, oire, ore*.

Ooutsi ou *owtsi*, avocasser; disputer avec opiniâtreté.

Opré, après.

Opar'lli, préparer, apprêter, appareiller. Vieux provençal, *apareillar;* espagn. *apparelhar;* ital. *apparecchiare;* vieux français, *apareiller;* le tout du latin *parare*.

Opèti, s. m., appétit.

Opôstai, aposter.

Oppidi (s'), s'apitoyer.

Opp'lli, attraper, atteindre ce qui est à peine à notre portée. Ital. *pigliare*, prendre.

Oppla, s. m., attelage.

Opplaï, atteler. Lat. *applicare, applicari,* joindre ensemble, attacher. Cf. D., p. 194, v° *applier;* Diez, t. II, p. 421-22, *aptare, aptulare, optilare.*

Oppondre, mettre bout à bout. Lat. *apponere.* Cf. D., p. 151, v° *apondre;* H. *apondre.*

Opprem'si, amenuiser, amincir un bout de bois en le rendant pointu.

Opprende, apprendre.

Oppreutsi, approcher.

Opprimmai, amenuiser, amincir. H. *apprimar.* Voy. *prin.*

Opprouwai, approuver.

Opprouwandi, apprivoiser.

Ocqu'ri, acquérir.

Oquêlot, désœuvré, qui va de çà de là; flaneur, chanteur de cabaret ou d'autres lieux fréquentés.

Oraindzi, arranger.

Oraitsi, arracher.

Orètai, arrêter; *èrétot,* arrête.

Orval, désastre; inusité. Se trouve dans de vieux titres. Voy. D., p. 218, v° *orvale.*

Oss'gr'lli, caler, consolider.

Oss'ri ou plutôt *çceri,* acérer.

Oss'tai (s'), s'asseoir. Lat. *assidere.*

Oss'tai, asseoir.

Oss'tôt, aussitôt.

Ossouati, assortir. H. *assetar.*

Ossounai, assommer.

Ossoupai (s'), s'achopper. V. fr. *assouper,* chopper; b. lat. *cippare,* se heurter contre; *cippus,* cippes dont les routes étaient bordées et contre lesquelles on pouvait se heurter. Cf. D., p. 223, v° *soper.* H. *assipar.*

Ossûri, assurer.

Ot, à; *c'est ot lu,* c'est à lui; *c'est ot li,* c'est à elle; *ot Paris,* à Paris.

Otant, autant. V. fr. *atant.*

Ot bodot, en vain. Pat. de Mouthe : *a badot; ova du mau ot bodot,* avoir de la peine en vain. On voit par cette locution, comme on pourrait s'en assurer par une multitude d'autres, que le patois de Mouthe est aussi ami de l'*a* que celui des Fourgs l'est de l'*o*. Il préfère aussi les diphthongues *ei, ai,* etc., qu'on pourrait appeler des demi-voyelles ou des voyelles à demi-ouvertes, aux voyelles pleines ou éclatantes, telles que *a* et *o*. Les Vaud. disent *debada,* inutilement [1].

Ots'tai, acheter.

Ottau, s. f., v. fr. *ost,* maison. Ne s'emploie guère que dans cette locution : *être ot l'ottau,* être au logis. Cf. D., p. 172, v° *hautau.* V. *hotau.*

Ot'ri, attirer.

Oua, s. m., or.

Ouadai ou *wadai,* garder. Italien, *guardare;* allem. *warten;* angl. *guard.* Le substantif correspondant appartient à deux époques : il fait *gadot,* dans : garde du bois (forestier), c'est la forme la plus moderne, et *ouadat,* dans : garde du feu, dans : à la garde de Dieu.

Ouadrot, s. m., ordre.

Ouardzou, s. m., orge.

Ouarot, s. f., du grec οὖρος, bon vent, ou plutôt du latin *aura (aoura), ouara, ouarot,* le vent. Vaud. *oura,* vent. Cf. Dart., p. 158, v° *oure.*

Oudi, ourdir.

Oudieu, s. m., ourdissoir; métier à ourdir.

Oudon, s. m., longueur du sillon qu'une personne peut mettre en morceaux avec la bèche ou fossoir, du passage au retour de la charrue. Lat. *ordo.* Cf. D., p. 158, v° *oudon,* et p. 241, v° *ordo.* J. *ordon.*

Ouet! *ouai!* exclamation de douleur. V. fr. *voin.*

---

(1) Élie Bertrand, *Recherches sur les langues anciennes et modernes de la Suisse,* etc., Genève, 1758.

Ougnon, s. m., oignon. Lat. *unio*, dans Columelle. J. *ounion*.

Ouin'llîre, pl. *ouin'llîrès*, s. f., chanlattes, pièces de bois plates, clouées contre les lattes pour retenir les derniers rangs de bardeaux et préserver les lattes de la pourriture.

Ouin'llot, s. f., ongle.

Oulai, voler, dérober; voler, en parlant des oiseaux.

Oulet, s. m., ourlet.

Ourdgeot, s. f., mélange d'orge et d'avoine. En champenois, *orgie*.

Ousi, aller à la selle. Manière de s'exprimer qu'on trouve moins crue, et d'une familiarité tout à la fois plus plaisante et plus décente.

Outiot, s. f., ortie.

Ouzeu ! expression dont on se sert pour chasser les chiens.

Ovai, pondre. Lat. *ovum*, œuf.

Ovainnot (pr. ovain-not), s. f., avoine.

Ovaiseu, s. m., plante grasse. V. la partie botanique de cet ouvrage.

Ovassot, s. f., averse (à verse).

Ovau (ot vau), en bas. Fr. val; lat. *vallis*. V. *aivaulai*.

Oveniant, avenant.

Ovantaidzou, s. m., avantage.

Ovarcheu, *ovarcheusot*, avaricieux, avaricieuse.

Ovati, avertir.

Oventre, v. fr. *aveindre*, arracher, déraciner. Cf. D., p. 151, v° *avellie*.

Ov'lleu, s. f., abeille.

Ov'lli, s. m., abeiller.

Oveuillou, *oveuillot*, aveugle.

Ovis, s. m., avis.

Ovôdre, suffire à une besogne dont la célérité est commandée d'ailleurs, par exemple par un autre ouvrier, par une machine. *I poui ovôdre*, je puis suffire; par exemple s'il s'agit de recevoir des tuiles et de les faire passer à quelqu'un pour les placer sur un toit.

Ovraidzou, s. m., ouvrage.

Ovri, s. m., abri. Voy. Littré, t. II, p. 136.

Ovri, s. m., ouvrier; v. fr. *ouvrir;* fém. *ôvrîre.*

Owcat, s. m., avocat.

Owè, avec.

P

Pa, s. m., pois; poids; poix.

Pa, pair; conjoint, en parlant d'un couple. H. *pa.*

Pa, par.

Pac' er'lleu, s. m., perce-oreille. J. *parce-oreille.*

Pachot, s. f., trouée.

Paci, percer; qui perce, par exemple un abcès.

Padnai, pardonner.

Padon, s. m., pardon.

Padot, s. f., perte. V. fr. *pearde, perde.* J. *parde.*

Pad'zi, percer, trouer. J. *partuser.*

Pa-moudge-tout (pois-mange-tout, où tout se mange, le grain et la cosse), s. m., pois-goulu.

Padre, perdre. J. *pardre.*

Pagnon, s. m., pain d'oing. V. fr. *oint,* membrane graisseuse de l'épiploon du porc roulée sur elle-même.

Pai, pas (adv.); s. m., pas de marche; degré d'escalier.

Pai, s. f., paix.

Paï, payer.

Painot, s. f., panne, partie de la charpente d'une maison. V. *charpoule, Dict. de la campagne.*

Paiquèviau, s. m., de *paiquis-ès-viaux,* pâquis aux veaux, lieu où l'on met pâturer les veaux; de la basse lat. *pasquerium,* pré, pâturage. V. fr. *pasquis,* pâtis, pâturage.

Paiquis, s. m., pâturage. H. *pasquier.*

Païs (le *s* ne se prononce pas), s. m., pays.

Païsan, s. m., paysan.

Paitai, s. m., férule, coup de fouet ou de baguette administré sur la paume de la main à titre de châtiment. Ital. *patimento,* coup, férule.

Pait'naille, s. f , pl. *pait'naillès,* panais, pastenade; du latin *pastinaca* (?) C'est ce qu'il serait assez difficile d'assurer avec certitude. Quoi qu'il en soit, il y a peu de doute que l'origine, médiate ou immédiate de ce mot, ne soit latine. — Les mots dérivés de langues étrangères sont d'une origine souvent plus incertaine que ceux qui viennent du latin, lors surtout que les langues modernes qui les ont fournis ont elles-mêmes emprunté la plupart de leurs éléments au latin. All. *pastinaken;* H. *pastenada, pastenaga, pastenegla.*

Paiti, pâtir.

Paitot, s. f., pâte.

Paît'reu, s. f., pâture.

Paît'ri, pâturer.

Palai, parler. O. *palai.*

Palot, s. f., perle.

Pan, s. m., pain.

Pan-u-coucu, s. m., pain de coucou, *oxalis, alleluia.*

Pannai (pr. pan-nai), essuyer. Lat. *pannus,* morceau d'étoffe, de tissu. Cf. D., p. 165, v° *pannai;* J. *panner.*

Pannantai, profiter, produire beaucoup.

Pannieure (pr. pan-nieure), s. f., tablier de cuir que portent les maçons, les charpentiers, etc.

Pannotman, s. m., essuie-mains. Voy. *pannai.*

Pant'nîre (panetière), s. f., poche; poche à mettre du pain. Lat. *panis.* Cf. D., p. 195, v° *pantenire,* et p. 231, v° *poche.*

Pantet, s. m., pan de chemise.

Para, s. m., parent. Lat. *parens.*

Para, s. f., paroi, cloison. Lat. *paries.* Cf. Dart., p. 158, v° *paret;* J. *pared.*

Parbrure, blanchir, faire cuire légèrement. H. *parboulhir.*

Par'seu, *par'seusot,* paresseux, paresseuse.

Pari, *par'lleu,* pareil, pareille.

Parieu ou *boutieu*, s. m., paroir, boutoir, butte.

Parodis, s. m., paradis.

Parîre (presque pierrière), s. f., carrière. B. lat. *peireria*.

Parmettre, permettre. H. *parmettre*.

Parquet, s. m., espèce de hotte à tablette. V. *rofle*.

Partse, s. f., perche, plur. *partsès*, perchis, barrière en perches qui s'ôtent l'une après l'autre pour laisser passer les voitures. Le perchis est aussi une clôture faite avec des perches.

Paruque, s. f., perruque.

Pass'nerie, s. f., association fromagère. De là le proverbe : *qu'est en pass'nerie est en cuss'nerie*, qui est associé est accouplé (comme une cuisse à une autre), n'est pas libre. H. *passonairia*, association.

Pass'ni, associé, qui est en participation. Se dit exclusivement de l'associé pour l'industrie fromagère; de là le verbe *empass'nai*, associer à la fromagerie.

Pas-ot-lot-pougnot, s. m., pois à la poignée, qui se cuisent à l'eau pure, et se mangent à la main quand l'eau de la cuisson est entièrement vaporisée.

Passaidzou, s. m., partage.

Passenset (passe-ansets, qui perce les anses), s. m., rouane, rouanette, instrument de tonnelier.

Passeret, s. m., vrille.

Pati-foua (partir dehors), sortir de la maison; mais si l'on quitte le village, c'est *olai dèfoua*, aller dehors.

Patodzi, partager.

Patout, partout.

Patu, s. m., pertuis, trou; passage. Lat. *posticum;* v. f. *partreu, pertus*, porte, ouverture. H. *pertus;* O. *pouateu*.

Pau, s. m., pieu. V. fr. *pal;* lat. *palus*. Cf. D., p. 158, v° *pau*.

Pauchance, s. f., patience.

Paucha, patient; *pauchantot*, patiente.

Paulaï, débarrasser avec la pelle; retourner longtemps un malade dans son lit.

Paulau, s. f., une pelletée.

Paulot, s. f., pelle.

Pech'nai, cuire trop lentement. Cf. D., p. 225.

P'cot, s. f , chassie.

Pécqu'llet, s. m., poucier; partie de la fermeture d'une porte, servant à ouvrir en exerçant un mouvement de bascule, qui élève *loquet à battant*. V. *Diction. de la camp.*, v° *loquet*. Cf. D., p. 188, v° *ticlet;* p. 203, même mot. P. *cliket*.

Pèdzi, poisser, garnir de poix. — *Empèdzi*, attraper de la poix, en souiller ses vêtements. Lat. *picea*, poix.

P'gni, peigner; peigner le lin, le *dreger*, le passer au peigne appelé drège pour en détacher la graine. V. fr. *pignier*.

P'llon (pr. p'-llon), s. m., foliole de l'épicéa, du sapin, du genevrier, etc., et, par analogie, brin de peau qui se lève près des ongles. Ital. *spilo*, aiguillon.

Peingneurès, s. f., pennes; fils non tissus qui sont au bord de la toile, en forme de franges.

Peinnot (pr. pein-nɔt), s. f., peine.

P'je ou *peujeu*, s. m., puisoir; vase en bois, muni d'un long manche, pour puiser de l'eau dans les citernes.

P'lai, piler.

Pélaï, tourner et retourner longtemps un malade dans son lit. Allem. *pflegen*, soigner.

Pèll'ti, s. m., tailleur.

Pèll'tîre, s. f., tailleuse.

Pélot, s. f., poêle, ustensile de cuisine. H. *péla*.

Pèlou, s. m., poêle, chambre chauffée par un poêle. B. lat. *pelium;* en patois savoisien, *pilio, pelio*.

P'nai, s. m., punais.

Pendant, s. m., coutre, couteau de charrue.

Pendantdouillon, s. m., appendice charnu qui pend sous la mâchoire inférieure de la chèvre. Cf. D., p. 177, v° *margelle*. Il semblerait plus rationnel de dire *pend'llons*, comme on dit ailleurs, en Franche-Comté, *penguelions*. Cf. Monn., *Ann.* 1859.

Pend'lli ou *pengu'lli,* pendre, se laisser aller comme un cadavre. H. *pendilhar.*

Pend'llon, s. m., ce qui pend; lambeau pendant d'étoffe. H. *pendigoulhon.*

Pensau (pr. pin-sau), s. f., pensée.

Peu, *p'tot,* laid, laide. Cf. D., p. 222, v° *poue.*

P'quot, s. f., chassie. H. *poutiga.* V. *p'cot.*

Peul'nai, marcher dessus, broyer en marchant.

P'ri, pourri, pourrir.

Perrot, s. f., poire. — *Perri,* poirier. V. fr. *perrier.*

Pèsau, s. f., pesée.

P'si, puiser.

P'son, s. m., poison.

Pèssai, passer.

Pèssaidzou, passage.

Pèssiblot, s. f., vessie. V. fr. *pessuble;* vaud. *pessubia.*

P'ssi, pisser.

Pèsson, s. m., poisson.

P'ssou, s. m., urine.

Pèstot, s. m., pesle. H. *pesota.*

Pèss'tot (dim. petit pois); s. f., vesce.

P'tet, *pteutot,* petit, petite.

P'tot, s. f., sorbier; laide, f. de laid.

P'tot-tsîrot, s f., laide figure, vilaine mine, vilain homme, vilaine femme. *Tsîrot,* qui ne s'emploie jamais seul, vient de l'italien *ciera,* mine, visage. Cf. D., p. 152, v° *capre;* p. 169, v^is *câre, chiere.*

P'tôt, s. m., putois.

Pètouillon, s. m., contrebandier. J. *pétouillon.*

Pètrou, *pétrot,* vif, vive; qui s'emporte facilement.

Pètrougni, remuer vivement les pieds sans se déplacer beaucoup; s'agiter vainement.

P'tseu, s. f., pioche.

Pètsi, pécher.

Ptsi, piocher; pour *pioutsi,* de *pioutse,* pioche.

Peu ou *pe*, laid. V. fr. *pute;* lat. *putidus*, désagréable, ou *putis;* fém. *p'tot*, laide.

Pèvrou, s. m., poivre. H. *pebrou*.

Pi, s. m., pied; pis.

Piai, s. m., étamine; toile d'un tissu plus clair que le canevas, et qui sert à enlever, en l'épurant, le caillé divisé auparavant avec la batte.

Piarot, s. f., pierre. J. *piarre*. *Piarotfu*, silex.

Piareu, *piareusot*, pierreux, pierreuse.

Piarossi, s. m., persil. Lat. *petro-selinon*.

Piau, s. f., peau; se dit aussi, dans l'industrie fromagère, de la caillette. J. *piau*.

Pîce, s. f., pièce.

Pîchot, ne s'emploie qu'avec l'impersonnel *i 'illot*, il y a : *i 'illot pîchot*, il y a longtemps. Peut-être du vieux français *pièça;* picard, *pièce*. Cf. J. *peuchée*, et surtout *piéça*, depuis longtemps (de pièce il y a).

Pidance, s. f., pitance; ce qu'on mange après le potage ou la soupe; la meilleure partie du menu. Cf. Dart., p. 187, v° *pidance;* J. *pidance*.

Pidi, s. f., pitié.

Pinç'tès, s. f., pincettes.

Pindgeon, s. m., pigeon.

Pioulai, picoté, marqué à la figure de petites taches rouges et saillantes.

Pioutse, s. f., pioche.

Piquai, piquer; copter, tinter une cloche.

Pirèbanaidzou, on appelait ainsi le morceau de pain et de gâteau que les mariés, revenant de la messe nuptiale au domicile du mari, faisaient autrefois jeter d'une fenêtre aux enfants et aux curieux rassemblés devant la maison. Du v. fr. *banaige*, droit de banalité. Le *ban* (v. fr.) était, dans cette circonstance, un droit que les jeunes gens demandaient à un nouveau marié le soir de ses noces, en faisant une espèce de charivari. Duc., v^is *banagium* et *bannum*. L'autre partie du mot vient peut-être

de *piètres*, espèce de monnaie. M. D. Monnier écrit : « *parai-bein-edzou*, s. m., et dit que c'est du pain que, de la fenêtre, on jette aux enfants qui ont suivi une jeune mariée jusqu'à la maison de son mari (Rochejean). *Parai*, pour *bara*, qui en br. signifie pain. *Bein edzou*, bien aise, comme si l'on disait pain de joie. » Ce mot, *pirèbanaidzou*, dont la première prononciation pourrait avoir été altérée, a beaucoup d'analogie avec *parainnage* (voy. J., v° *parainage)*, qui se dit des parrains et marraines, des gens bien assortis (lat. *par*, couple), de la cérémonie d'un baptême, et par suite des dragées distribuées à cette occasion; enfin, par extension, des friandises données aux enfants à l'occasion des mariages.

Pitrou, *pitrot*, piètre, qui fait pitié.

Pivau, s m., pivot.

Pîvot, s f., pomme de pin, de sapin, de pesse. Vaud. *pîva;* H. *piva*, pomme de pin.

Piwet (pr. pi-ouet), s. m., volant; petit piquet de bois surmonté d'une ou de deux plumes, et qui, lancé en haut, retombe en *pivotant* et se fiche en terre. En champ. *pilvoltiau*.

Pla, s. m., plis.

Plaï, plier. J. *pléier*.

Plainai, planer, raboter.

Plainot, s. f., plaine, plat pays.

Plainot, s. f., riflard, instrument de menuisier. V. fr. *plenne*, plane.

Plainou, s. m., plane, sycomore.

Plaisant, qui plaît, agréable, en parlant d'un lieu, d'une habitation, d'une personne. J. *plaisant*, même signification.

Plait-i, que vous plaît-il, que désirez-vous. J. *plait-i*.

Plaitrou, s. m., plâtre.

Plaintse, s. f., planche.

Playe (pr. pla-ye), s. f., plaie. V. fr. *playe*.

Plaintsi, s. m., plancher, planchéier, planchéié.

Plaitri, plâtrer.

Playon, s. m., morceau de bois recourbé. J. *pléion*.

Plédaï, plaider.

Plein, *pleinnot* (pr. plein-not), plein, pleine.

Plein, très ivre.

Plemai, plumer, et par extension : peler, enlever la peau, l'écorce.

Plemure, s. f., pelure. J. *pleumure*.

Plerai, pleurer.

Pleu, plus; davantage.

Pleudze, s. f., pluie. Ital. *piodgia*. Cf. D., p. 177, v° *pieuge;* H. *pioja*.

Ploci, placer.

Ploquot, s. f., plaque.

Plot, *plotot*, plat, plate.

Plotinnot (pron. plotin-not), s. f., platine, en terme de serrurerie; plaque de fer ou de fonte qu'on applique au cœur de la cheminée; plaque du foyer, contre-cœur de la cheminée (et non platine). V. fr. *plateinne*, plaque de fonte, espèce de métal.

Ploûre, v. fr. *pluire* (pr. plouire), pleuvoir; du latin *pluere (plouere, ploûre)*. H. *pleoure, plooure, ploure*.

Pô, peu. Ital. *poco*. V. fr. *pou*.

Pôçou, s. m., pouce.

Pofiôlot, s. f., papillon. Cf. D., p. 228 et 231, v° *papillon*.

Poi! pouah! exclamation de dégoût. V. fr. *poy*.

Poinfô, s. m., houx; feuille à pointes. Cf. Dart., p. 166, v° *pinfeû*, et p. 242, v° *pieffuff*. H. *grefuelha;* lat. *agrifolium*.

Pointès, s. f. pl., dentelles.

Poireu, *poireusot*, peureux, peureuse. V. fr. *poureux*.

Polai, s. m., palais; partie de la bouche.

Polentse, s. f., levier en bois de la grosseur d'un petit brancard. En grec, ὀχλεύς; espagn. *palanca*. Cf. Dart., p. 172, v° *palanche*.

Pòlet, s. m., palet.

Pol'tot, s. f., patte du timon; palette, curoir servant à nettoyer l'oreille ou versoir d'une charrue; petite pelle.

Po'lli, polir, poli.

Polintse, s. f., petite perche; levier en bois. Pic. *palangue,* gaule; *palanguer*, gauler.

Pompai, engrever la pompe, la faire jouer pour avoir de l'eau, pour la vider. Pomper, c'est épuiser l'eau avec la pompe.

Pon, s. m., pivoine, fleur de jardin. V. fr. *pyone,* l. *pœonia.*

Ponson, s. m., repoussoir; instrument à chasser une cheville.

Pont, s. m., levée; élévation du terrain à l'entrée d'une grange.

Popet, s. m., bouillie de farine de froment. B. lat. *pappa,* bouillie. Cf. D., p. 158, v° *pape,* et p. 159, v° *peu.*

Popi, s. m., papier.

Para, parent; cloison. Cf. D., p. 158, v° *paret.*

Pòr'tai, s. f., chose de néant, malpropreté, misère. Lat. *paupertas.*

Pòrou, *pôrot,* pauvre, pauvresse.

Pòstème, s. m., pus.

Poti, *potîre,* chiffonnier, chiffonnière. Voy. Dart., p. 214, v° *pate.*

Potins, s. m. pl., langes, drapeaux à coucher un enfant; plus généralement morceaux d'étoffe ou de toile.

Pòtot, s. f., plur. *potès,* chiffon, chiffons, drilles; patte d'animal. Cf. Dart., p. 187 et 214, v° *pati;* p. 241, v° *pataria;* H. *pata.*

Potouille, s. f., pl. *potouillès,* haillons, chiffons, vêtements en lambeaux.

Potouilleu, *potouilleusot,* celui, celle dont les habits sont en loques, en lambeaux. — Bouvet-brisé, instrument de menuisier.

Poua, s. m., porc, cochon; t. injur. On dit encore au fém. *trouïe* (pr. trou-ie), truie. O. *pouo.*

Poua, *pouartse,* sale, malpropre. H. *pouerca,* truie.

Pouailleu, *pouailleusot,* pouilleux, pouilleuse; de *pouaillou.*

Pouailli, épouiller (et non pouiller).

Pouaillou, s. m., pou. Lat. *pediculus.* Cf. D., p. 181 et 244, v° *pouille.*

Pouaillou de saint Ll'audou (pou de saint Claude), s. m., cloporte; et en Champagne, en Lorraine : pou de saint Antoine.

Pouartsou, s. m., allée couverte servant d'entrée à une maison ; porche. En pat. de Mouthe, *proutzou*.

Pouate-fond, s. m., tasseau à supporter l'hèche du fond d'un chariot à hèches.

Pouatot, s. f., porte.

Poucheudre, poursuivre.

Poucheutot, s. f., poursuite; lat. *prosequi*.

Poudzi, s. m., doigtier, enveloppe pour couvrir un doigt blessé. V. fr. *pouchier*, pouce.

Pougne, s. f., poing. H. *pougn*.

Pougnot, s. f., poignée. H. *poignat*

Pouia (pou-ia), pouvoir, avoir la puissance de.

Pouits, s. m., puits. Cf. D., p. 181, v° *poue*.

Poul'nîre, s. f., jument poulinière.

Poumadot, s. f., pommade.

Poumès u bon-Dieu (pommes au bon Dieu), s. f. pl., raisin d'ours, bousserolle; on l'appelle aussi du nom suivant.

Poum'tot, s. f., petite pomme; *poum'tès*, au plur.

Poumi, s. m., pommier.

Poumot, s. f., pomme. H. *pouma*.

Pouosai, poser.

Pouot, s. f., peur. Lat. *pavor;* ital. *paura*.

Pourotiau, s. m., feuille de colchique, ainsi appelée sans doute parce qu'elle a quelque ressemblance avec celle du poireau *(pouriau)*; c'est un diminutif. Cf. J. *pouriau*.

Pourou, mais voyez, cependant. On dit plutôt aujourd'hui : *pourtant*, cependant.

Pourtrait, s. m., portrait. J. *pourtrait*.

Poutai, porter.

Poutet (petit pot), s. m., pot de terre; mouilloir; petit vase attaché au rouet et où la fileuse mouille ses doigts; — ouverture à donner du jour à une grange, à l'extrémité opposée à celle de l'entrée; — espèce de sonnailles à ventre renflé; — les son-

nailles proprement dites sont à ventre plat; — creux à peine marqué par un tour de talon sur le gazon, pour indiquer la place que chaque joueur doit occuper au jeu de la *guène*. Cf. D., p. 187, v° *poutet;* H. *poutet.*

Poutse, s. f., cuiller à pot, cuiller de service (et non : poche, ni pochon). Cf. D., p. 195, v° *poche.*

Povai, paver.

Prai, s. m., pré.

Praï, prier. J. *préier.*

Praïeure, s. f., prière.

Pre, assez. V. fr. *preu, prou.*

Pré (de), près (de). H. *pré.*

Prédzi, prêcher.

Prende, prendre; concevoir, fonction physiologique en parlant des animaux.

Prèsa, s. m., présent, don; présent, qui n'est pas absent.

Presni, s. m., prisonnier.

Preson, s. f., prison.

Près'reu, s. f., présure.

Presson, s m., petites pièces de bois qui s'appliquent transversalement sur les perches qui bordent une voiturée de foin, pour les retenir et presser la charge dans toute sa longueur, à l'aide de la perche. Voy. *préssot,* etc. *Presson* signifie encore un levier en fer, plus petit que *lot préssot.*

Préssot, s. f., perche à garrotter une voiture de foin ou de céréales. Elle est arrêtée sous un échelon de l'échelette par une coche, ou cran, ou entaille, et reçoit à l'autre extrémité la corde qui doit s'enrouler autour du rouleau du treuil; — levier en fer; pince. Voy. *aigrou.*

Prêt', s. m., prêtre.

Preu, assez. V. fr. *preu.*

Preusi, priser.

Preus'ni, s. m., prisonnier.

Preuson, s. f., prison.

Prin, *primmot* (pr. prin-mot), mince. V. fr. *prin.* Cf. D.,

p. 173 et 210, v° *prin*; D. Monn.. *Mém.* 1824, v° *prin;* H. *prim, prin,* mince.

Princellou, s. m., petit bardeau à couvrir les toits; il est court et mince. De *prin,* qui signifie mince, et de *sellou,* pour *essèlou,* du v. fr. *essole.* Lat. *assula.* P. *elfennou.* V. *aistot, èstot.*

Prôdure, produire.

Prôdzi, faire bon usage; faire effet, paraître; qui rassasie, quoique en petite quantité, en parlant des aliments. Cf. Dart., p. 167, v° *prôger;* D. Monn., *Ann.* 1859, v° *pranger.*

Prôdzon, s. m., mets de volume apparent ou de consistance.

Prôpretai, propreté.

Prôprou, *prôprot,* propre, dans les deux sens du mot français correspondant.

Proumenai, promener.

Proumenade, s. f., promenade.

Proumettre, promettre. H. *proumettre.*

Proumi, *proumîre,* premier, première. H. *proumier.*

Prouwai, prouver.

Prunot, s. f., prune.

Pseuret, s. m., baquet à urine, vase de nuit.

Psou, s. m., urine.

Ptsaille, s. f., copeau. Gr. ψαίω, je coupe en morceaux.

Ptsin, s. m., pomme sauvage.

Ptsot-bos, s. m , pique-bois. O. *buque-bos.*

Ptsotse, s. f., besace, bissac.

Pu, s. m., coq. Lat. *pullus,* petit.

Pu, s. m., pus.

Pu (et), et puis.

Pudrai, poudrer.

Pudrot, s. f., poudre.

Pugni, punir.

Pure, v. fr. *puir,* puer, sentir mauvais; être désagréable.

Purêsi, s. m., pleurésie. V. fr. *pûrisy* ou *pûrisie.*

Pûss'tot, s. f., petite balle d'avoine.

Pûssin, s. m , poussin. V. fr. *pucin.*

Pûssîre, s. f., poussière. Cf. D., p. 181, v° *pousse.*

Puss'nîre, s. f., poussinière; constellation de ce nom.

Pûssot, ce qui a été repoussé par le van. Bas. lat. *pulsare avenam,* vanner l'avoine. Cf. Dart., p. 187, v° *pousse,* p. 233, v° *pousser;* H. *pousses,* de *pous,* poussière.

Putrot, v. fr. *pouldre, poultre, poutre,* s. f., jument qui n'est pas encore en âge d'être mère, mais qui n'est plus poulain; comme la génisse, *dz'n'sseu,* n'est plus veau et n'est pas encore vache. Cf. D., p. 173, v° *poutre.*

Q

Qua (pron. ca bref), quoi.

Qua (pron. ca), quart.

Quaisi (pr. caisi), presque. V. fr. *quasi;* lat. *quasi.*

Qu'aitèt, qu'en dites-vous? *quid aitis.* Cf. Dart., p. 159, v° *qu'aite.*

Quanque (pr. canque), jusques.

Quanquot, s. f., force, pouvoir, dans le sens négatif ou dubitatif; par exemple : il n'a pas la force de; aurait-il bien la force de?

Quantimou (pr. cant...), s. m., quantième.

Quateron (pr. cat...), s. m., quarteron.

Quat'rouni (pr. cat...), s. m., domestique engagé pour le quart de l'an.

Qué, quel exclamatif ou interrogatif *Qué-n'-,* devant une voyelle ou un *h* muet; *qué-n-ot,* au fém. sing.; *qué-n-ès,* au plur. pour les deux genres. Cf. D , p. 160, v° *quant.*

Quegneu, s. m , gâteau sans ourlet, sans beurre ni crême, de simple pâte Le *quegneu* ne diffère de la *couèteusot* (voy. ce mot) que parce qu'il est plus mince, d'une cuisson plus prompte et plus complète. V. fr. *quenieu;* Ducange, v° *coloniada.*

Queneu'lle, s. f., quenouille. Cf. D., p. 245, v° *quelouille.*

Quèque, quelque.

Quèqu'on, quelqu'un.

Quermotse, s. f., écume du beurre fondu.

Queus'ni, s. m., cuisinier; ou plutôt *cqueus'ni.*

Queus'not, s. f., cuisine; ou plutôt *cqueus'not.*

Quètrot. V. *kètrot.*

Questiônai, questionner.

Quèwau, s. m., about, petite extrémité d'une pièce de bois à équarrir, et qui en est détachée comme trop faible. V. *fontot, quèwot.*

Quèwire, s. f., culeron, partie de la croupière. V. *quèwot.*

Quèwossi (se), se faire une queue de crotte, se crotter; crotté. Voy. *quèwot.* V. fr. *quoez,* qui a une queue.

Quèwot, s. f., queue.

Quèw'tot, s. f. *quèwtès,* fém. pl., larves d'insectes qui se forment en été dans le purin, et dont la longue queue leur a valu leur nom, qui est un diminutif de *quèwot.* C'est le *ver à queue* décrit par Réaumur, t. IV, *Mém.* xi, p. 439 et suivantes, l'*eristalis tenax* des entomologistes, et dont la mouche ressemble beaucoup à l'abeille. Réaumur a constaté ce fait curieux, que l'animal, sous sa forme de larve, respire par le bout de la queue, et que cet organe, comparable à un corps de lunette dont une partie s'emboîte dans l'autre, peut s'étendre, pour respirer à la surface de l'eau, jusqu'à cinq pouces. Il ne dit pas que ces larves vivent en société, ni qu'elles se déplacent en troupe, comme des fourmis, pour passer, par exemple, d'une mare de purin qui se dessèche, dans une citerne voisine. La larve vit dans l'eau, mais elle se métamorphose dans la terre ou le sable.

Quîntot, s. f., quinte, lubie, fantaisie.

Quitou, *quitot,* quitte.

Quonianbonus, s. m., imbécille, nigaud, ou qui en a l'air, qui feint d'être tel; du latin *quoniam bonus.*

Quouesse, s. f., paresseuse, qui se tient volontiers accroupie sans rien faire. Lat. *quies.*

Quôva? de quel côté allez-vous? Lat. *quò vàdis*. Cf. Dart., p. 160, v° *quôvâ*. V. *cauva*.

Quouï, *couï*, s. m., queuier; étui en bois destiné à recevoir dans l'eau qu'il contient la pierre à aiguiser la faux; de *queue, queux;* en latin, *cotes*, pierre à aiguiser. On y suspend aussi la tige d'acier destinée à réparer les ébréchures de la faux. Cf. D., p. 153, v° *cou*.

Qu'ri, quérir.

R

Ra, rien, signifiant pas, quelque chose, un peu; du latin *res*. *N' douatè ou ra?* Ne dormiriez-vous pas un peu? ou simplement : ne dormiriez-vous pas? *Dormez-vous rien?* comme dit Rabelais. On dit aussi *gna*.

Ra, roide.

Raï, rayer.

Raicq'llai, râcler.

Raicq'lleutot, s. f., râcloir, râcloire.

Raicq'llon s. m., râclure; gratin. J. *raclon*.

Raijeu, s. m., rasoir. O. *raiseu*.

Raindzi, ranger.

Rains'nai, se dit des fruits où se sont formés des vides intérieurs, particulièrement des raves. Sing. fém. *rains'nau;* pl. f. *rains'naïès*.

Raintse, ligne d'écriture, rangée de lettres.

Raipai, râper; égruger un pain de sucre, le mettre en poudre.

Raipot, s. f., râpe.

Rairot, s. f., espace marqué entre les deux incisives de la mâchoire supérieure; lacune dans le tissu de la toile.

Rais, rais; rayon d'une roue.

Rais'naiblou, *rais'naiblot*, raisonnable; qui est dans un juste milieu : cochon raisonnable, qui n'est ni trop gras, ni trop maigre. V. fr. *raisnable*.

Rais'niot, s. f., raisiné.

Raisounai, raisonner; résonner.

Raisse, s. f., scie. Cf. D., p. 197, v° *râsse;* H. *raisa, ressa, ress.*

Raisse ot couanès (scie à cornes), s. f., passe-partout.

Raiss'tot, s. f., petite scie. H. *resset.*

Raissi, scier. H. *reisçar.* Gr. ῥησσεῖν, fendre.

Raisson, s. m., sciure.

Raitiau, s. m., râteau. J. *ratiau.* V. *rètiau,* qui est plus conforme à la prononciation.

Rait'li, s. m., ratelier.

Raitse, s. f., gale, teigne. V. fr. *rache;* allem. *Krætse.* V. D., p. 173 et 202, v° *râche,* p. 215, v° *râchet;* H. *rasca.* Cf. P., *rach, rech,* gale de tête chez les petits enfants.

Raitsou, qui a la gale.

Raivot, s. f., rave.

Ramana, s. f., petites branches provenant de la dépouille des arbres par les charbonniers. Lat. *ramus,* branche, ou *remanere,* rester, ce qui reste après avoir enlevé le bois propre à faire le charbon.

Rammure (pron. ram-mure), s. f., charpente d'un édifice; en pat. champ. *ramée.*

Ramouneur, s. m., ramoneur.

Ran, s. m., travée. Cf. D., p. 203, v° *rain.*

Rancou, état d'un arbre rabougri, dur, noueux, d'un tissu croisé, difficile à fendre.

Rançou, *rançot,* rance.

Rancunot, s. f., rancune. Lat. *rancus.* Voy. Littré, op. cit., t. II, p. 130-1.

Rans (pl.), s. m., bords des bois; l'orée du bois; la marge pour ainsi dire de la forêt; en allem. *Ring.*

Raublet, s. m. J. *rauble.* V. *roblet.*

Raye (pron. ra-ie), raie; creu du sillon; tracé quelconque.

R'bet, s. m., babil. P. *rebet,* violon.

R'beucq'llai (se), se recourber au lieu d'enfoncer, comme le clou qui rencontre la pierre.

R'BEQU'ILLON (OT), en sens contraire, en parlant de l'usage d'une chose qui ne peut servir que d'une façon, et qu'on emploie d'une autre.

R'BIOULAI, repousser des tiges. Esp. *rebollo*, rejeton; J. *arbiouner*.

RÈBÔMI, vomir par excès de plénitude; régurgitation; vomir en général; on dit plus ordinairement alors : *vômi*.

RÈBOND'NAI, retentir dans les bois. H. *ribombare*. Cf. Dart., p. 179, v° *retombi*, et p. 222, v° *rebondi*.

R'BOT, s. m., rouleau à unir la terre nouvellement hersée, à en rabattre les parties saillantes, en écraser les mottes. Lat. *rumpere*, mettre en morceaux, briser.

R'BOTAI, rabattre un champ, y faire passer le rouleau après le hersage; — rouler de haut en bas.

R'BOTIEU, s. m., celui qui cherche à découvrir les douaniers pour les faire éviter aux contrebandiers.

R'BOUILLI, mettre tout sens dessus dessous pour trouver quelque chose qu'on cherche. Cf. J. *reboailler*.

R'BOULAI, reculer, ne pas pénétrer plus avant.

REBROSSI, v. fr. *rebrasser*, retrousser, par exemple retrousser sa manche.

REBÛSSAI, v. fr. *reboucher*, repousser. Cf. Dart., p. 177, v° *bausser*.

RECAGNI, rejeter une substance non avalée, mais prise mal à propos comme aliment; se dit surtout des animaux.

R'CAIRAÏ, se dit d'une personne qui ressemble à une autre. Vraisemblablement pour *retraire*. Voir ce mot.

R'CEUNION, s. f., goûter. V. fr. *resseuion, ressiner, recye;* lat. *recœnare*, faire un second souper. Cf. D., p. 195, v° *reçue*.

R'CHEUDRE, rechercher, poursuivre, en parlant d'une chose pour laquelle on a de l'attrait ou de l'aversion, et dont la pensée revient souvent.

RÈCHURE, se dit du foin ou du blé fauché qui commence à sécher.

R'CIDRE, recevoir. Lat. *recipere*.

R'côlissou, s. m., réglisse. V. fr. *recolice.*

Rècoudai, enseigner quelqu'un; s'enseigner soi-même, surtout à l'aide de la mémoire. Du lat. *recordari;* v. fr. *recorder.*

Rècq'llèri (se), se réclaircir, en parlant d'un ciel qui devient moins nébuleux. Ital. *richiarare,* devenir clair.

Rècq'llèriot, s. f., éclaircie.

Rèc'llomai, réclamer.

R'cqllai, glisser à la descente, tomber.

R'cqmandai, recommander.

R'cqueulai, reculer.

Rècri, récurer, nettoyer les métaux, les ustensiles de cuisine.

R'cudre, ramasser, surtout de la récolte. Lat. *recolligere.*

R'cu'llètot (r'cu-llettot), s. f., récolte. Lat. *recollectum.*

R'dèlès, s. f., échelles de chariot, à bâtons plats. V. *baroussès.* Sing. *r'délot.* V. fr. *redelle,* gros bâton, sorte de levier.

Rèdure, cacher. Lat. *reducere;* de là le français réduit, qui manque du verbe congénère. A l'inverse, nous n'avons pas le substantif *rèdut.* Inconséquence de part et d'autre. H. *redure.*

Rèdzailli, tressaillir.

R'dzcq'llau, s. f., rejaillissement; éclaboussure. H. *rejiscle.*

R'dz'cq'llai, rejaillir. H. *rejisclar.*

R'dzepai, regimber; donner un coup de pied en arrière et en obliquant, comme fait quelquefois la vache. V. fr. *regibeir* et *regipper.* — On dit du cheval qui rue : *i djeu le cul,* il joue le cul. J. *regiper.*

Rèdzi, remuer. Cf. D., p. 227, v° *raisse.*

Rèdzouaï, réjouir.

Rèfrèdi, refroidir.

Rè'llot, s. f., règle.

Regeu ou *rejeu,* s. m., sassoire; partie des armons d'un chariot, qui en tient les fourchons en rapport.

Règourdzi, regorger; de *gouardze,* gorge, ouverture.

R'guingote, s. f., redingote. H. *reguingota.*

Rè'lłon, s. m., morve qui découle abondamment des narines.

R'jeu, s. m., glissoire. H. *rescola.*

Rèlai, se dit du cri de la vache irritée, qui s'anime et s'apprête au combat, ou qui rend le dernier soupir sous le couteau du boucher. Cf. D., p. 246, v° *erailler*.

Rèlardzès, f. pl., trésailles, traverses qui empêchent les ridelles de se rapprocher. Sing. *rèlardzeu*.

Rèlardzi, rélargir.

Relire, relire; reluire.

R'lodgeu, s. m., horloge.

R'lôdzou, s. m., horloger. V. fr. *reloge*. Cf. Dart., p. 173, v° *relôge;* J. *rologe*.

R'lovieu, s. m., évier.

R'machai, remercier,

R'mach'ma, s. m., remerciement.

R'manion, s. m., reste en fait de mangeaille. Lat. *remanere;* v. fr. *remaigner*, rester, demeurer; *remaing*, ce qui reste.

Remaniounai, laisser des restes en mangeant. Cf. D., p. 160, v° *remanant;* H. *remanent*.

Remboui, allonger le bouillon, y mettre de l'eau; le traiter comme la lessive. V. *bouiot*.

Rembouilli, pour ainsi dire remettre dans la bouille; remplacer un liquide contenu dans un vase quelconque et qui est près de manquer, et souvent par un liquide de qualité inférieure.

Rembourai, embourrer, garnir de bourre, de crin, etc., etc.

Remboutsi, recrépir. Bas. lat. *imbochiare*.

Remboussi, rembourser.

R'meuni, s. m., sacristain, par corruption pour *l'meuni*. Voy. ce mot.

R'midou, s. m., remède.

Rèmodzi, ramasser, ne pas laisser perdre.

R'mosse, s. f., balai. V. fr. *ramasse*, d'où ramasser. Lat. *ramus*, rameau. Les balais sont faits avec de petites branches. Verbe congénère : *romaissai*. H. *ramas*.

Remoulu, seconde farine obtenue à la mouture en faisant repasser à la meule le premier son. En pat. de Mouthe, *reprin*.

Remploci, remplacer.

R'NADAI, faire des renards; vomir, en parlant des animaux. Cf. J. *renarder;* O. *ernayï.*

R'NADÎRÈS, s. f. pl., nom de lieu. Retraites des renards (?).

R'NAÏ, renier.

R'NEUILLE, s. f., grenouille. V. fr. *renouille;* lat. *ranula, ranicula,* petite grenouille. Cf. Dart., p. 243, v° *ravoilles,* et Littré, t. II, p. 162.

RENFOUCI, renforcer.

RENVASSAI, renverser.

RENVASSOT *(ot lot),* s. f., à la renverse.

RENVI, renvoyer.

R'PAI, s. m., repas. O. *repae.*

RÈPARGNAI, *èpargnai,* épargner.

RÈPARMAI, favoriser quelqu'un au jeu; l'empêcher de perdre.

R'PÈSSAI, repasser.

RÈPOLAI, retirer le fumier de dessous les animaux qui l'ont formé; y passer le rable, rabler, *rèbolai, rèpolai.*

R'POTOSSI, raccommoder à l'aiguille. Gr. ῥάπτειν, coudre, refaire.

R'QUÈRAÏ ou plutôt *r'traï,* ressembler à quelqu'un, en reproduire les traits.

R'SENCI (pr. rezenci), rincer. Cf. D., p. 246, v° *rincer.*

R'SENÈDOT, s. f., et, suivant d'autres, *r'sseunôdot,* mémoire des lieux. V. *snédot,* qui se dit aussi.

R'POUOSAI, reposer.

R'PRENDZI, reprocher.

RÉPROUWAI, réprouver.

R'QUENQUAI (se), s'ajuster, s'habiller avec soin. H. *requeuquilhar* (se).

R'SAI (pron. rzai), glisser.

RÈSARVAI, réserver.

R's'NOQUAI, raccommoder, raffermir les parties disjointes d'un meuble.

RÈSOUNAI, raisonner, résonner; *rèsoun'ma,* raisonnement. Ceux des Hôpitaux, de Jougne et d'autres localités voisines

disent *raisounai*. Cette différence peut être considérée comme une loi différentielle : les Fourgs mettent *è* pour *ai*, quand d'autres conservent cette voyelle composée dans son signe et plus ouverte, *ai*.

Ressautai, rejaillir, tressaillir. H. *ressautar, tressautar*.

Ressautau, s. f., rejaillissement, sursaut.

R'sseuv'ni (se), se rappeler.

R'sin, s. m., ornière; du lat. *rotæ signum*, signe, trace de la roue. Cf. Littré, *Dict. de la langue française*, préf., p. xxvii, et *Hist. de la langue française*, t. II, p. 151-2.

Rèssoua, s. m., ressort.

R'ta, s. m., retard.

R'tadai, retarder.

Retaillon, s. m., rognure; copeau provenant de l'abattage d'un arbre. H. *retalhoun*, rognure.

Rèt'lau, s. f., râtelée. Ce qu'un râteau ramasse d'un ou de plusieurs coups.

R'teri, retirer.

R'teuri, ressembler à quelqu'un. V. fr. *attirer, retirer;* ital. *ritratto*, portrait. V. *recairaï* et *r'traï*. V. fr. *retraire*, tenir des inclinations de sa race; *pourtrayer*, ressembler à quelqu'un, en avoir les traits.

R'ti, rôtir, rôti.

Rètiau, s. m., râteau.

Rètlai, râteler.

R'tiot, s. f., beurrée; tranche de pain couverte de beurre.

Rètot, s. f., arrêt, usité seulement dans cette locution : *n'ava point d'rétot*, n'avoir point d'arrêt, ne pas s'arrêter.

R'touadre, retordre; faire un fil à plusieurs brins.

R'touot (retour), s. m., extrémité du fer à cheval.

Retraï, ressembler, en parlant des personnes d'une même famille : *i r'traïe de va tsi...*, il ressemble de vers chez... Voy. *reteuri;* H. *retraire*.

Retrait, s. m., trait de ressemblance. J. *retrait*.

Rètrannai (pron. rètran-nai), faire de la litière; *faire du illit*,

comme on dit aux Hôpitaux et à Jougne. Du vieux fr. *étrein;* du grec, στρῶμα, chose épandue.

Rètrannau (pron. rètran-nau), s. f., litière. Lat. *stramen.* Voir les rapports du patois des Fourgs avec le français du xive siècle. Cf. D., p. 154, v° *ètran;* O. *train,* paille.

Rètrètot, s. f., retroircie, réduction de la largeur de la quantité de foin épandue pour être séchée sur le pré.

Rètsaudai, réchauffer. Ital. *riscaldare;* lat. *recalere,* être réchauffé, *recalescere,* se réchauffer.

R'tseugna, s. m., bourru, qui reçoit en rechignant.

R'tseigni, rababouer, mal recevoir quelqu'un, le rechigner. V. fr. *resquinier;* provençal *rechignor;* esp. *rechinar.*

R'tsesse, s. f., richesse.

R'tseu, s. f., crèche; abeiller. Cf. D., p. 198, v° *ruche.*

R'tsou, riche.

Rètsou, *rètse,* rèche, rugueux, rugueuse.

Reucou, s. m., rot.

Reucquai, roter. Grec, ἐρευγεῖν; lat. *eructare,* qui vient lui-même de ῥοχθεῖν, *stridorem edere.* Cf. D., p. 161, v° *reûquî.*

R'va, s. m., revers.

R'vadi, reverdir.

R'vai, river.

R'vartsi, mettre sens dessus dessous, bouleverser. Lat. *revertere.*

R'vendzi (se), prendre la revanche. V. fr. *revenger.*

R'veniant, revenant; agréable, qui plaît.

R'veri, retourner sur ses pas; faire retourner. J. *revirer.*

R'vîre, s. f., rivière.

R'vôdre, revêtir, envelopper, enrouler.

R'vôt'lli, envelopper avec du fil ou de la corde.

Rèwot, s. f., roue.

Rewqui, répliquer.

Rhopsaudai, rapsoder, raccommoder des habits troués, en restaurer de vieux.

Ribot, s. f., paroir; anneau oval, coupant, muni d'un long

manche pour unir en dedans les douves quand la futaille est montée.

Ricouille, avaricieux.

Ridiau, s. m., rideau. J. *ridiau*.

Rieu, s. m., foin étendu sur le pré pour qu'il y sèche.

Rieutot, s. f., ruelle, petite rue; chemin à voiture ou à pied passant entre des maisons. B. lat. *ruota*.

Rigai, surmener un cheval, le soumettre à un travail excessif.

Ri'llot, s. f., règle.

Rinchot, s. f., averse, *rincée*.

Ringai (se), lutter. Allem. *ringen*. Cf. D., p. 210, v° *ringai*.

Ringalai, marcher en boitant, avec peine. Allem. *hinken*.

Rintse, s. f., ligne, rangée. Allem. *Reihe*, série; v. fr. *renc*, rang, file; *renge*, ce qui est rangé.

Riot, s. f., rue.

Ristoulet, s. m., petit homme, faible; gringalet.

Rivot, s. f., bord, rive.

Robais, s. m., rabais.

Robaissi, rabaisser.

Roblai, tirer avec la râble.

Roblet, s. m., râble.

Robottre, rabattre.

Robou, s. m., homme de petite taille, râblu.

Roccoudai, raccorder.

Roccouci, raccourcir.

Roccourtsi, raccrocher.

Roc'not, s. f., racine.

Roduci, radoucir.

Rodze, s. f., rage.

Rôdzi, ronger. Lat. *rodere;* diminutif, *rôdz'lli*. Cf. Dart., p. 160, v° *rôsillie*.

Rodzuni, rajeunir.

Roflai, rafler; enlever promptement et en totalité.

Rofle, s. m., espèce de hotte à tablette. Il s'appelle *parquet*, dans nos environs.

Rofouot, s. m.; four à chaux. V. fr. *rafour;* bret. *raz, râ,* chaux. Cf. D. Monn., v° *rafour, Ann.* 1859.

Rôgot, s. f., mendiante de profession, peu digne d'intérêt.

Rogransi, ragrandir. O. *regransi.*

Rogreuv'lli, ramasser, rassembler des objets épars, les entasser, les abriter.

Rôlai, rouler.

Rôlet, rouleau du métier à tisser.

Rôlet, s. m., double rouleau à faire les gâteaux.

Rolondzi, rallonger.

Rô'llère, blouse de roulier. H. *roulhiera;* J. *roulière.*

Ro'lli, raccommoder.

Rôl'tot, s. f., roulette; instrument à façonner la pâte. H. *roleta.*

Rômai, râler, respirer bruyamment à cause des mucosités qui embarrassent les voies respiratoires.

Romaidzou, s. m., ramage.

Romau, s. f., branches de sapin disposées sur des planches en pente raide, de manière à garnir le devant des maisons, depuis l'avant-toit jusqu'à terre, et qui garantissent de la neige et du froid pendant l'hiver. Lat. *ramus,* branche; v. fr. *raime,* ramée; b. lat. *rama.* H. *ramanada.*

Rom'lai, *romelau,* bœuf ou vache noire ou rousse à dos blanc.

Romélot, s. f., vache du pelage ci-dessus. Quand les taches sont disséminées sans ordre, les sujets qui les portent sont dits : *badoulai,* fém. *au; griwlai,* fém. *au.*

Rom'nau, s. f., élan pris pour frapper plus fort. On ramène ainsi le bras vers l'objet qui doit être frappé, après l'en avoir éloigné.

Romodzi, ramasser : se dit surtout de la levée des récoltes.

Romounai, ramoner; vieux franç. *ramou,* balai à nettoyer les cheminées.

Ronce, s. f., mare, flaque d'eau.

Roncin, s. m. V. fr. *roussin;* bas. lat. *roncinus,* petit cheval,

bidet; plus tard: cheval vigoureux, cheval entier. Allem. *Rosse*, coursier.

Rondai, rogner.

Rondiau, s. m., tronçon, bille. Nom de lieu. J. *rondiau*.

Ronrounai, *raissi*, faire des ronrons; filer; bruit analogue à celui du rouet et que fait le chat en respirant quand on le caresse et qu'il est content.

Rontre, rompre. Se dit aussi du labour d'une terre en friche; du v. fr. rompre pris dans cette acception particulière. V. Duc., v° *rupta*.

Rontu, *rontiot*, rompu, cassé; qui a une hernie.

Ropiau, s. m., renvi au jeu. V. fr. *rapeau*.

Roplainai, passer la main sur le dos d'un animal pour en rendre le poil lisse, pour le caresser.

Ropoua, s. m., rapport.

Roppoutai, rapporter.

Roppreutsi, rapprocher.

Roseau, s. f., rosée.

Rossai, foirer, en parlant des animaux.

Ross'gr'lli, câler, asseoir; consolider de nouveau; reprendre une position qu'on vient de quitter et la garder plus ou moins longtemps. Cf. D., p. 237, v° *ossegresi*.

Rôtai, ôter. O. *rôtè*.

Rôtiou, d'une pente très raide; se dit surtout d'un toit.

Ross'tai, rasseoir.

Rossot, s. f., foire, excrément, surtout en parlant des animaux.

Rotot, s. f., souris. H. *rata*. — Morceau de fromage frais, dont le sérum vient d'être exprimé, de la grosseur d'une souris.

Rotot-w'lleusot, littér. souris volante, chauve-souris.

Rots'tai, racheter.

Rôtsou, *rotsot*, revêche, d'un difficile abord, arrogant. Cf. J. *rauche*.

Rouanai, se dit proprement du miaulement du chat qui demande à manger; figurément crier, ce qui crie, personnes ou

choses. — Pleurnicher, se plaindre sans cesse : *ènot rouanot,* une personne qui se lamente toujours et sans raison, qui demande en pleurnichant, d'une manière désagréable. Cf. Dart., p. 222, v° *rouannâ.*

Rouanot, s f., celui ou celle qui *rouane,* qui ne cesse de se plaindre.

Rouatot, s. f., espèce de corde formée avec de la paille ou du foin, ou des branchages en les tordant ensemble; mouchoir replié, cordé, de manière à former un coussin placé sur la tête pour y porter un objet dur et lourd; par extension, tout autre coussinet à cet usage. B. lat. *roorta.*

Roubot, s. f., robe.

Rouélai, pleurer fort. Se dit aussi d'une bille de bois dont les couches concentriques se séparent. Gr. δακρύειν; esp. *llorar.*

Rougne, s. f., gale de tête. Ital. *rogna.* H. *rasca, rougna,* chicane. Cf. D., p. 210, v° *rofe.*

Rougni, chercher chicane. On dit encore *tsartsi rougne.* P. *rouign.* Cf. D., p. 218, v° *rogner.*

Rougnès (plur. fém.), de *rougne,* gale de lait.

Rougneu, raboteux, rugueux, noueux; se dit surtout de la surface des arbres.

Rougnon, s. m , rognon. J. *rougnon;* H. *rougnoun.*

Rougnossi, être ou faire le rétif.

Rouilli, frapper avec force et à coups redoublés. Cf. Dart., p. 243, v° *roller;* H. *roulhar.*

Rouillot, s. f., volée de coups.

Rouindzi, ruminer. V. fr. *ronger;* lat. *ruminare.* Cf. Littré, t. II, p. 121; J. *rouinger.*

Routse, s. f., roche.

Routsi, s. m , rocher.

Rousairou, s. m , rosaire.

Rovaidzou, s. m., ravage.

Rovaudieu, ravaudeur, dépréciateur de la marchandise.

Rov'sai (se), se raviser.

Rovodzi, ravager.

Ruaidzou, s. m., rouage.

Rudaï, rudoyer.

Rudza, *rudzadot*, adj., qui tire sur le rouge, rosé. Se dit particulièrement du teint des personnes. Nous n'avons pas de verbe qui signifie : rougir de honte, de pudeur, de colère. La chose s'exprime plus énergiquement en disant : *veni rudzou*, devenir rouge.

Rudzaï, devenir rouge, en parlant des végétaux; rougir une chose, par exemple de l'eau en y mettant du vin.

Ruélot, s. f., roue de charrue. O. *rouelle*.

Rûwai, raccommoder. Cf. D., p. 203, v° *ruvouaî*.

Ruwain, s. m., regain. En bas norm. *revoin*, comme qui dirait *refoin*, suivant Ménage. Cf. Dart., p. 196, v° *vahin*; H. *revioure, vouriou*.

S

Sa, s. m., soir; *vieu sa* ou *vieu essa*, hier soir.

Sa, s. f., soif.

Sa, s. f., côté; de ce côté, *de c'tot sâ*, archaïsme. Allem. *seite*.

Sacristi! exclamation, juron.

Saï, faucher. En bressan, *souer*; v. fr. *soier*. Le mot *soiture*, étendue de pré qu'un seul homme peut faucher en un jour; journal de faux, vient de *soipture, soeture, soicture, seyture*, v. fr. de *souer, soier*. Suivant M. Guillemin, viendrait de *scier*. V. fr. *saiete*, action de scier ou couper les blés. Duc., v° *secatura*. La soiture s'appelait aussi *scitive; sée*, de *séer*, couper, scier, qui vient lui-même de *sée*, scie. Cf. D., p. 161, v° *sèyè*. O. *sayi*, de *seye*, faucille.

Saidzou, *saidze*, sage. O. *saidge*.

Saigne, s. f., tourbière. J. *saigne*. V. *seigne*.

Saille, s. f., v. fr. *seille*, seau.

Saillon, s. m., vase en bois peu profond et assez large, destiné à recevoir le lait chaud et l'y faire crêmer. *Raigeau*,

p. de Mout. V. fr. *seille.* — Le *guètsou*, le *guètset* sont d'un plus petit diamètre H. *selhoun.*

Sain, saindoux. Cf. D., p. 181, v° *sahin;* p. 246, v° *saindoux.*

Sainfrisquin, s. m , bien, avoir. H. *senfusquin.*

Sainnai (pron. sain-nai), respirer avec peine en marchant; essoufflement de l'asthmatique. Bruit du vent dans les bois à la veille d'un jour de pluie : *lès bos sainnont,* les bois soufflent. Ce mot a vieilli. V. *sinnai.*

Sains, sans. V. fr. *sains;* lat. *sine.*

Saïot, s. f., soie. O. *sayïe.*

Saisset, s. m., sas, tamis.

Sambodi, s. m., samedi.

Sardze, s. f., clisse, claie ou clayon pour faire égoutter des fromages; forme ou éclisse à le façonner en meule. — Serge, espèce d'étoffe.

Sardze, s. f., étoffe, serge. H. *sarja.*

Sarieutot, s. f., serviette. J. *sarviette.*

Sarpa, s. f., serpent. J. *sarpent.*

Sarquès, s. f pl., savates, vieux souliers qu'on traîne plutôt qu'on ne les porte. Sing. fém. *sârquot,* femme mal chaussée. Cf. D., p. 247, v° *tracas.*

Sarrai, serrer. J. *sarrer.*

Sarrau, s. f., nom de lieu. H. *serra,* montagne.

Sarraudz'not, s. f., nom de lieu, Sarrazine. La même étymologie que ci-dessus, suivant M A Delacroix.

Sarrieu, s. m., chaîne destinée à enrayer.

Sarrure, s. f., serrure. J. *sarrure.*

Sarvantot, s. f., servante. J. *sarvante.*

Sarvi, servir. J. *sarvir.*

Sarviaiblou, *sarviaiblot,* officieux, officieuse. J. *sarviable.*

Sarviçou, s. m., service. J. *sarvice.*

Sau, s. f., sol. H. *sau.*

Saudze, s. f., saule.

Sauquot, s. f., soque; pl. *sauquès.*

Sauteuriau, s. m., sauterelle. J. *sauteriau.*

Sauvaidzou, *sauvaidzot,* sauvage.

Scheudre, suivre. H. *sigre.*

Se ou *seu,* s. m., sureau. V. fr. *seu, seur;* lat. *sambucus*; b. lat. *sambussus.* Cf. D., p. 247, v° *sureau;* J. *seue.*

Se, si, devant une consonne. Fr. du xve siècle, comme dans la charmante chronique de Symon de Blonay (1444) : *se le champion des non-mariés étoit vaincqu,* etc., p. 3, édit. 1836.

Seçon, s. m., fleurettes du trèfle dont les enfants sucent la liqueur mielleuse qu'elle contient.

S'couossot, s. f., secousse.

S'couore, secouer.

S'cq'llai, pousser un cri aigu. Ital. *fischiare;* prov. *cisclar, sisclar.*

S'cq'llau, s. f., cri aigu.

Sècq'llai, sarcler; cercler.

Sècq'llon, s. m., sarclure; mauvaises herbes arrachées des cultures. H. *seoucloun.*

S'crou, s. m., sucre, arch. B. lat. *saccarum.*

S'fri, souffrir.

S'frou, s. m., soufre. Lat. *sulphur.*

S'gneulot, s. f., manivelle. V. fr. *signolle;* vaud. *s'gneula.*

S'gnieulot, s. f , manivelle. Cf. D., p. 196, v° *signôle.*

S'gnon ou plutôt *s'nion,* s m., morceaux de bois, branches détachées du tronc; bois mort de peu de valeur; bout de branche cassée, planté en terre par suite de la chute de l'arbre auquel il appartenait. V. fr. *scion,* brin de bois.

S'gni, clignoter les yeux.

S'gnion, s. m., nœuds et cœur du sapin. Cf. H. *sig'noun.*

Seigne, s. f., tourbière. V. fr. *saîgne,* marais; lat. *stagnum.*

Seigni, (se), v. fr. *se seigner,* se signer, faire sur soi le signe de la croix.

S'llet, s. m., cumin.

Sèillou, s. m., seigle. V. fr. *soille, seille.*

Sélet, s. m., petit seau à traire les vaches. Il est plus profond

que large et plus large en haut qu'en bas, afin de pouvoir être tenu facilement entre les genoux.

Sèl'tot, s. f., petite chaise, sellette.

Sellu, s. m., soleil. Cf. D., p. 228, v° *soleil;* H. *souleou.*

Sèlot, s. f., chaise.

S'mocheu, s. m., cheville ouvrière d'un chariot.

S'môdre, faire des offres, des propositions. Dans La Fontaine, *semondre* signifie inviter, convier. Latin, *submittere;* J. *semondre;* H. *soumoudre.*

S'nèdot, s. f., instinct des lieux. Voy. *r's'nédot,* bon sens. Ital. *senno.* H. *senas,* pour *senadas.*

S'nedzi, signifier, pronostiquer, faire augurer, présager. Allem. *anzeigen.* A vieilli. Lat. *significare.*

S'nèlès, s. f. pl., prunelles; fruit du prunier sauvage; fruit de l'aubépine. Sing. *snélot.* Voy. *c'nélot.*

S'niau, paresseux, lent, stupide. Lat. *segnis.*

S'ennouossi, avaler de travers; convulsions qui s'ensuivent. On fait venir ce mot de *os en gorge.*

Senta, s. f., odeur.

Sentons *(ot)*, à tâtons. *Senti,* tâter, tâtonner.

S'prou, susceptible, porté à s'enflammer comme le soufre. H. *solper, soupre, soupr,* soufre.

S'quet, s. m., hoquet. Angl. *hiccough;* flam. *hic.* Cf. D., p. 188, v° *suquet;* p. 222, v° *singer;* p. 203, v° *siot.*

Seri, s. m., *seran,* sérancer le lin, le chanvre avec le séran, peigne de fer à diviser l'écorce du chanvre ou du lin, à la dépouiller des débris de la portion ligneuse du tuyau desséché et brisé par les doigts ou par la maque, après quoi on en fait une poupée; la poupée est reprise plus tard pour être mise à la quenouille et filée brin à brin.

Sèringuot, s. f., seringue.

Sèrot, s. m., *sèrat, sèré, seracé,* bas. lat. *seraceus,* fromage fait avec le petit-lait (sérum), qui est soumis à l'action d'un acide plus puissant que le caillet, pour le faire cailler de nouveau.

V. fr. *sarras,* et *rassius,* dans Ducange. V. *laitiot.* Cf. Dart., p. 242, v° *seracium.* Cf. H. *ceras,* cire, parce que le fromage est mou comme de la cire.

Sesan *(ben),* adj., qui a de bonnes manières, qui convient bien. Ne se dit que des personnes et avec l'adverbe *bien.*

Set, *setse,* sec, sèche.

Sèta, s. m., faucheur. V. *saï.*

Sètcheu, s. m., séchoir.

Sèti, s. m., sécheresse. J. *sté;* lat. *sitis,* soif.

Sètot, s. f., sabbat, assemblée diabolique.

Setse, s. f., gâteau mince, sec et cassant.

Sètseresse, s. f., sécheresse.

Setseron, s. m., poire tapée, desséchée au four.

Sètsi, sécher.

Setson, s. m., arbre sec sur pied.

S'tseu, s. f., suie. Cf. D., p 181, v° *suche.*

Seu, s. m., sureau. V. fr. *sulz, seu, seuz, seus;* pic. *seü.*

Seu *(du fu),* s. m., siége du feu, foyer, aire du four.

Seuc'tot, s. f., petite saucisse.

Seuilleron, s. m., journalier de circonstance, qui a pour tâche de piocher du sillon à la *suite* de la charrue.

Seuvniance, s. f., souvenance, souvenir.

Sèvot, s. f., sève.

Siet, si fait. Réponse affirmative à une interrogation où le contraire du vrai est insinué. *Tu n'y es pas allé? Siet,* pour dire : au contraire, j'y suis allé. Ce n'est donc pas, comme le croit Ampère, une réponse purement affirmative, ou confirmative, le *si è* des Italiens. La réponse purement confirmative est : *aïe,* oui, comme dans cette phrase : *y es tu allé? aïe,* oui. O. *si-a.*

Sin, sans. Lat. *sine.* V. *sains.*

Sinai, signer, mettre son nom au bas d'un écrit. J. *siner.*

Sinet, s. m., paraphe; signet; tache se dessinant en rond sur une surface.

Sin'llai (pron. sin-llai), sangler.

Sin'llot (pron. sin-llot), s. f., sangle.

Sin, *sinnot,* sien, sienne. J. *sen, sin.*

Sinnai, résonner. V. *sinnai.* O. *s'nè,* sonner; allem. *singen.*

Sitsou, s. m., siége du fumier.

So, s. m., sac.

Sô, s. m., sou, monnaie.

Sô, fatigué; fém. *sôlot.*

Socai, secouer. V. fr. *saker.*

Sofflai, souffler.

Sofflet, s. m., soufflet.

Soffiou, s. m., souffle.

Sogougni, secouer vivement par les habits. Cf. D., p. 188, v° *segrôlâ;* H. *sogougnar.*

Sogr'lli, secouer la porte pour essayer de l'ouvrir.

Sôlai, fatiguer.

Solaudot, s. f., salade.

Sol'vai, soulever, soupeser.

Solîre, s. f., salière.

Soon, s. f., savon. P. *saon.*

Soounai ou *sownai,* savonner.

Soourai ou *sowrai,* savourer.

Sôprou, *sôprot,* fier , fière. Lat. *superbus.*

Sotset, s. m., sachet.

Souaindzi, songer.

Souaindzou, s. m., songe; singe.

Sotai, cesser de pleuvoir.

Sotot *(ot),* à couvert contre la pluie. Vaud. *schotta,* abri; allem. *schutten,* protéger, défendre. Cf. D., p. 188, v° *sote;* p. 211, v° *soute.*

Sou, s. m., soc de la charrue. Cf. D., p. 187, v° *reille.*

Soua, souvent. H. *soent.*

Soua ou *swâ,* s. f., sœur. H. *soe.*

Souaci, s. m., souci, inquiétude.

Souaci, s. f , souci, fleur.

Souaïe (souâ-ie), s. f., grosse corde à presser les voitures de

récolte. Ital. *soga,* corde; esp. *sogailla,* petite corde. Cf. Dart., p. 174 et 203, v° *soudïo.*

Souatot, s. f., sorte.

Soublai, siffler. V. fr. *subler;* lat. *sibilare.* H. *siblar.*

Soublet, s. m., sifflet. V. fr. *siblet, sublet;* lat. *sibilus.* H. *siblet.*

Soubletot, s. f., petite trompette d'écorce, toute d'une pièce, de la grosseur d'un tuyau de plume. H. *sibleta.*

Soudat, s. m., soldat. V. fr. *soudart.*

Soudiau, s. m., sourdeau, sourd, dans le sens injurieux. Cf. J. *sordaud, sourdaud.*

Soudou, *soudot,* sourd, sourde. Lat. *surdus,* dans le sens physiologique. Ital. *sordo.*

Soul'ret, s. m., sellette; espèce de lissoir propre à la charrue.

Soul'tot, s. f., herminette, petite hache recourbée d'avant en arrière, dont le tranchant même décrit une courbe.

Souli, s. m., v. fr *solier,* du lat. *solium,* dessus des appartements du rez-de-chaussée, destiné à recevoir les récoltes. Grenier à foin. Cf. D., p. 203, v° *soulier;* H *solier;* J. *solier,* qui font aussi venir ce mot de *solarium,* dérivé lui-même de *sol* ou de *solum,* parce qu'autrefois la plate forme des maisons était exposée au soleil, ce qui n'a jamais été l'usage dans les montagnes du Jura. P. *sôl,* plancher.

Soulodzi, soulager.

Souma, s. m., terre nouvellement labourée et non encore mise en morceaux avec la bèche. En Savoie, le *somardus* des vieux titres est une jachère, une terre qu'on laisse reposer une ou plusieurs années. Cf. J. *sombre; sombrer,* donner une première façon de labour.

Soumou, s. m., bord d'une pièce de drap, de toile, lisière; bord d'un champ. Cf. D., p. 173, v° *semousse.*

Sounai, sonner. H. *sounar.*

Sounaille, s. f., sonnaille. B. lat. *sonnailla,* clarine, sonnette attachée au cou du bétail. H. *sounalha.*

Sounailli, sonner souvent. H. *sounalhar.*

Souniau, s. m., grelot. V. fr. *sonnau.*

Soupai, souper; aspirer le trop plein d'un liquide à boire ou à manger. Cf. D., p. 174, v° *soupai;* p. 211, v° *souper.*

Sourci, s. m., sorcier.

Sourcire, s. f., sorcière.

Souriot, s. f., troupe d'enfants d'une même mère.

Soutse, s. f., souche.

Sova, savoir; saveur.

Sov'ri, bouleverser; mettre sens dessus dessous. Cf. Dart., p. 248, v° *chavirer.*

Sownai, savonner. V. *soounai.*

Su, s. m., suif. Lat. *sebum.* Cf. D., p. 181, v° *seu.*

Sudai, souder.

Su'lla (pron. su-illa), s. m., soulier. H. *solar.* Lat. *solea.*

Sû'llou, s. m., seuil.

Sus, sur. V. fr. *sus.*

Sûs, lève-toi, en s'adressant aux animaux, au bétail, comme qui dirait : *sur pieds.* Lat. *sursum.*

Sûv'tot, s. f. chouette. Ital. *ciovetta.* V. Diez, t. II, p. 248.

T

Ta, s. m., toit.

Ta, toi (en régime indirect).

Taiblot, s. f., table.

Taillant, s. m., tranchant d'un instrument à couper.

Taïot (pron. ta-iot), s. f., taie, enveloppe d'oreiller de toile de lin, en forme de sac, portant des raies transversales en coton d'une autre couleur.

Taisson, s. m., v. fr., *taisson,* blaireau. Ital. *tasso* H. *taissoun;* J. *taisson.*

Taitse, s. f., poche en général; *gousset,* poche de la culotte, surtout celle qui est destinée à recevoir la montre. *Pantenire,*

poche de l'habit, des basques, grande poche, celle où se met la provision *(panem tenens)*. Bass. lat. *tachia, taschia;* en patois savoy. *tâque;* allem. *Tasche*. Cf. Dart., p. 211, v° *tache*. Ce mot est plus usité dans le voisinage qu'aux Fourgs.

Taitsou, s. m., tâche.

Tambournai, battre du tambour. On a dit en franç. *tabourer, taborer,* pour : frapper.

Tantinet, très peu. Lat. *tantillum*.

Tantot, s. f., tante. Latin, *amita;* v. fr. *ante*. Voyez Littré, t. II, p. 148-9.

Tapion, s. m., temple; certaine partie du métier à tisser.

Tarabustai, v. fr. *arabuster,* importuner, tourmenter.

Tarain, s. m., terrain; — sol qui n'est plus couvert de neige

Taraintsi, se dit de la terre qui se montre à la suite de la fonte des neiges. *H. terrenar (se)*.

Tardzi (imp.), désirer avec joie un événement certain.

Tareutrou, s. m., lierre. Composé vraisemblablement de *târot,* terre, et d'un autre mot qui nous échappe, à moins que le tout ne forme un adjectif substantif, venant de *terrestris,* sous entendu *herba,* ou *planta,* ou *hedera*. Pat. bisont. *tanrêtre*. *Rev. littér. de Franche-Comté,* mars 1865, p. 279.

Tari, *tariot,* tari, tarie. J. *tairir, térir*.

Tarmou, s. m., terme. Lat. *terminus*. Cf. Dart., p. 161, v° *tarminne*.

Tarot, s. f., terre.

Taulai, taler, contusionner, meurtrir. Cf D., p. 203, v° *taler*.

Tautsi, tâcher, faire des efforts.

Tchadineret, s. m., chardonneret.

Tchaifot, s. f., écume. Le pluriel *tchaifet* se dit proprement de l'écume qui se forme par la cuisson à la surface du petit-lait au moment de la formation du second fromage ou *sérè* (voy. ce mot). Angl. *geifer,* bave, écume. Cf. D., p. 207, v° *châfe*.

Tch'ni, s. m., balayures.

Tcheu, cher, qui coûte beaucoup.

Tcheure, s. f., latrines. V. fr. *chiouere*.

Tcheur'tai, s. f., cherté; élévation du prix.

Tch'veu, s. m., cheveu.

Tchiffrot, s. f., chiffre.

Tchiquai, chiquer, manger vivement.

Tchogrin, s. m., crécelle. Pat. de M: *rainmetot*. P. *straghell*.

Tchoquai, rater, en parlant d'un fusil.

Tchosseure, s. f., fouet, escourgée, composé d'un manche, la verge du fouet, d'une lanière au bout de laquelle est une petite corde à nœud appelée *rouet* (c'est proprem. *lot courdjot, lot mîse)*, que d'autres appellent la *mèche*. En champen. *chassoire*.

Tchouinai, pleurnicher. Pat. de Mouthe, *tchoinnai*. V. D., p. 214, v° *ouchenâ;* p. 215, v° *couîner*.

Tchu, chier. Employé avec le pron. réfléchi, il ne se dit que dans cette locution : *s'ollai chu*, s'aller ch...; *opeutet os ollai tchu*, vous pouvez aller vous faire f..... ou conchier.

Tèlot, s. f., toile. Lat. *tela*.

T'mai, répandre un liquide malgré soi. Se dit d'un liquide qui bout si fort qu'il se répand au dehors. Vaudois, *tema;* lat. *tumeo, tumesco*. Cf. D., p. 211, v° *tumer*.

Templot (tam-plot), s. f., joue, tempe. J. *temple*.

Tempoureau, s. f., giboulée, grosse averse.

Ten (pron. tin), s. m., temps.

Tin, tien.

Tendieu, s. m., taugours, espèce de leviers ou garots destinés à tenir les limons d'un chariot à l'état horizontal.

Teni pi (tenir pied), piétir, tenir pied à la borne pour jouer.

Ten'tot, s. f. V. *teun'tot*.

T'nu, s. m., cuvier à lessive. Diminutif : *teun'tot*, tinette. De là : H. *entinar*, encuver; J. *tenou*.

Tériacle, s. m., v. fr. *thriacle, triacle*, thériaque. J. *triacla*.

T'ri, tirer.

Tèsot, s. f., toise. V. fr. *tesée*, longueur d'une toise.

Testôma ou *testauma*, s. m., testament.

Teuill'tot, s. f., macque, broie, brisoir; instrument à casser

la paille du lin ou du chanvre pour en détacher l'écorce destinée à faire le fil. Pat. de M. *braquetot*. Cf. D., p. 206, v° *braque*.

Teun'tot, s. f., tinette, petit cuveau à lessive. H. *tineta*.

Teussi, tousser. J. *toussir;* H. *tussir*.

Teuss'rand, s. m., tisserand; fém. *teuss'randot*.

Tia-tia, s. f., petit nom donné aux vaches par les enfants, ou en parlant aux enfants.

Tiandre, teindre; part. passé *tiandu*.

Tignasse, s. f., chevelure bien fournie et en désordre. H. *tignassa*.

Tignon, s. m., chignon.

T'llet, s. m., tilleul. H. *teilh, teill*.

T'lli, teiller le chanvre.

Tindrou, tendre, mou; fém. *tindrot*.

Tinette, s. f., nom propre : Etiennette.

Tin-te-bin (tiens-toi bien), s. m., espèce de cage où l'enfant qui ne peut pas encore marcher est placé et soutenu par dessous les bras. Si la cage est mobile et que l'enfant puisse la déplacer, c'est une *roulette*. Cf. D., p. 238, v° *ten-te-ben*.

Tioulot, s. f., tuile. V. fr. *tieule;* lat. *tegula;* H. *tioula*.

Tire-cèq'illou, tiretoire; instrument de tonnelier à poser les derniers cercles ou cerceaux.

Tire-lochau, s. m., euphraise, ainsi nommée parce qu'on croit qu'elle est contraire à la production du lait chez la vache.

Tîsse, s. f., tas de foin ou de céréales au grenier, à la grange; se dit aussi en bourguign. V. fr. *tisse*. Cf. J. *tis-à-tas*.

Toaille, s. f., essuie-main, serviette. A vieilli. V. fr. *toaille*, toile; *entoyer*, envelopper de toile.

Tobac, s. m., tabac.

Tobatîre, s. f., tabatière.

Toblet, s. m., dressoir, buffet de cuisine, sorte d'étagère où l'on met les assiettes et autres vases servant à la cuisine et aux rèpas. Pat. de Mouthe, *tablet*.

Tobletot, s. f., tablette.

Tofaï (imp.), faire une chaleur étouffante, en parlant de la température générale.

Toinette, n. prop., pour : Antoinette.

Toinon, n. prop., pour : Antoine. H. *Toinoun.*

Tom'si, tamiser; pleuvoir très finement. Cf. Dart., p. 187, v° *pluvigner.*

Topai, frapper. Cf. H. *toupar.*

Topaidzou, s. m., tapage.

Toperiau, s. m., amusement qui consiste à placer un charbon ardent sur une pierre lisse où l'on vient de cracher, et à frapper lestement avec une autre pierre lisse sur le charbon, ce qui produit une détonation assez forte.

Topot, s. f., grosse sonnaille ventrue, en tôle cuivrée, qui donne un son grave et sourd.

Topot, s. f., petit coup. H. *tapa.*

Top'ssi, tapisser.

Topoutai, tapoter, frapper à petits coups redoublés. H. *tapoutar.*

Toquai, heurter. V. fr. *toquer, touquer;* ital. *toccare;* esp. *tocar.* Battre la trame en faisant la toile; faire un bruit analogue à celui d'une montre.

Toquai, qui est toqué; qui a reçu un coup de marteau; qui a la tête un peu fêlée.

Toque-midi, insecte qui fait du bruit en repliant sa tête sur sa poitrine, comme si elle se décrochait. Est-ce la *criocère du lis?* Il n'y a pas de lis aux Fourgs.

Totchoutau, s. f., tachetée, bigarrée, en parlant d'une vache, de la couleur de sa robe.

Totse, s. f., tache, souillure.

Tots'tai, tacheter, marquer de taches, tacheté.

Tots'tot, s. f., petit clou; plur. *tots'tès.* Sans doute par corruption, pour *ottots'tot,* d'*ottotsi,* attacher, petits clous servant à attacher de petits objets, à ferrer les souliers surtout. H. *tacheta;* C. *dachette;* esp. *tachon.*

Toua, *touassot,* s. m., tors, torse; tordu, tordue.

Touaco, s. m., v. fr. *torcol, torcou,* qui a le cou tordu, la tête de travers ou penchée.

Touadre, tordre.

Touartse, s. f., tortillon; bourrelet que les laitières mettent sur leur tête pour porter des pots ou des seaux. Cf. D., p. 198, v° *riôrta;* H. *touarca, touerca.*

Tougneure, s. f., planche destinée à faire les gâteaux.

Toumot, s. f., fromage du printemps et de l'automne. Cf. D., p. 188, v° *tome;* H. *touma.*

Tounai, tonner. J. *touner.*

Tounai-ot-ben, littéralement : tourner à bien, faire arriver à bien; gouverner, soigner. Se dit surtout des personnes.

Tounarre, s. m., tonnerre. J. *tounarre.*

Touniau, s. m., tonneau. J. *touniau.*

Touot, s. m., tour; treuil à serrer une voiturée de foin.

Touquet, s. m., espèce de bonnet de femme de forme pointue.

Tourai, cosser, doguer, frapper du front et des cornes, en parlant des moutons. — *Tourau,* un coup de cette espèce. Se dit surtout du bélier, de la chèvre. Cf. D., p. 167, v° *tourâ;* p. 203, v° *teûte.*

Touriau, s. m., montagne peu élevée, au pied de laquelle est bâtie le village. Celt. *tôr,* montagne, et auquel se rattachent, suivant M. Bial *(Mém. de la Soc. d'Emulat. du Doubs,* 1862, p. 160), les noms des *Taurins* de la Cisalpine, des *Taures* Cimmériens, et du mont *Taurus* (Asie-Mineure). J. *turiau,* éminence.

Tourailli, donner des torrents de fumée; fumer en tourbillonnant.

Toutiau, s. m., tourteau; espèce de gâteau formé du résidu solide de la graine de lin dont l'huile a été exprimée. Cf. Dart., p. 158, v° *pételot.* Cf. J. *tourtiau,* galette grossière.

Toutsi, toucher.

Tovan, s. m., v. fr. *tavan, tabons,* taon; grosse mouche qui s'attache au bétail en été. H. *taban, tavan.*

Tra, s. f., trident; trois.

Traidzou, s. m., passage étroit. V. fr. *trieu.*

Trainnai (pr. train-nai), traîner.

Trainniau (pron. train-niau), s. m., chevalet qui supporte la charrue dans le trajet.

Trainnot (pron. train-not), s. f., draine ou drenne; grosse grive. J. *traie.*

Traintcheu, s. m., tronchet; billot sur lequel on découpe les viandes cuites. C'étaient les assiettes des capucins. V. fr. *trenchoir;* Ducange, v° *rotondale.* Cf J. *tranchouére.*

Traintset, s. m., tranchet; instrument de cordonnier.

Traire, traire. Cf. Littré, t. II, p. 140.

Traîrou, s. m., laceret, tarière, aviron; instrument de menuisier.

Trait, s. m., solive, poutre; bois carrés qui posent sur les murailles et soutiennent le plancher du haut. Vaud. *tra;* lat. *trabs.* Cf. D., p. 161, v° *trâ.*

Traitiau, s m., tréteau. N'est guère usité que dans cette locution : *être su lès traitiau,* être exposé après la mort, couvert d'un linceul, les mains croisées sur la poitrine et découvertes, avant d'être renfermé dans le cercueil, pour recevoir les prières des vivants.

Tredai, être continuellement hors du logis; aller et venir sans, du reste, sortir de la localité, ou du moins sans faire de longues absences.

Tredzi, trajeter, fréquenter habituellement un endroit. Pat. de Mouthe, *tradzi.*

Tremblou, s. m., tremble.

Tremouille, s. f., face joufflue, grasse et molle.

Trepai, v. fr. *treper,* fouler aux pieds; écraser en piétinant. Cf. D., p. 203, v° *triper;* J. *tréper.*

Trepi, s. m., trépied.

Très'lai, carillonner; proprement carillonner à trois cloches, comme carillonner est proprement *quadrillonner* à quatre cloches. Champen. *quadrillonner;* v. fr. *treseler.* Cf. Dart., p. 167, v° *trèselai,* p. 248, v° *tréseler;* H. *trezelar.*

Trèss'tot, s. f., lisière, tresse, petite tresse.

Tresi, germer, poindre, lever, sortir de terre, en parlant des folioles des céréales qui commencent à se montrer. Cf. Dart., p. 203, v° *treûsson*.

Trèsoua, s. m., trésor.

Treub'lli, se dit de la neige qui tombe en tourbillons épais. V. le mot suivant.

Treub'llou, s. m., neige abondante et poussée de tous côtés par le vent. Elle tourbillonne, pour ainsi dire. Lat. *turbo;* grec στροβίλος. Cf. D., p. 161, v° *tourbillot*.

Trin, s. m., bruit assourdissant.

Trintsi, faire le fromage (de *trancher*, parce que le fromager coupe avec une grande cuiller de bois à bord tranchant le lait caillé, pour commencer à séparer le caséum du sérum). — *Trintsi* signifie encore : cailler.

Trintson, s. m., bûche de sapin pour chauffer la chaudière contenant le lait destiné à donner le fromage.

Tro ou *trot*, s. m., tronc de chou. V. fr. *tro, trou;* espagn. *trozo*. Se dit surtout de la tige crue dont on a enlevé l'écorce, et qui se mange crue ou cuite. Cf. D., p. 174, v° *tros*.

Troçai, marquer une ligne à suivre dans un ouvrage manuel.

Trocè, s. f., la ligne à suivre dans l'exécution d'un travail manuel.

Trochau, s. m., trousseau.

Trôcon, s. m., pirouette; jouet d'enfant; toupie plate, le plus ordinairement formé du segment enlevé par l'emporte-pièce à l'anse d'un seau pour en former le trou. Gr. τροχός; lat. *trochus, turbo,* sabot (jouet d'enfant).

Trôlai, roder.

Tromp'tot, s. f. trompette.

Trompieu, s. m., trompeur; fém. *trompieusot*.

Troougni, pousser de côté et d'autre sans résultat.

Tropaissai, trépasser, trépassé.

Trauze, treize. O. *trose*.

Treudzi, V. *tredzi*.

Tropot, s. f., trappe. V. fr. *trapelle;* ital. *trapella,* souricière.

Tropzet, s. m., table à bascule, petite trappe. Gr. τράπεζα.

Troq'lla, s. m., armailli, dont l'une des occupations est d'enlever le fumier des étables dans les chalets, de le transporter et de l'épandre dans le pâturage voisin. V. le mot suivant.

Troq'llot, s. f., grosse bouse, de peu de consistance.

Trot, s. m., tronc de chou. H. *trotz,* tronçon, morceau.

Trou, trop.

Trougne, s. f., trogne.

Trougni, faire la trogne, la moue, bouder.

Trouilli, rendre mollement des vents humides par le bas. Cf. D., p. 203, v° *trouille,*

Trouintse, s. f., bûche de Noël. Pat. de Mouthe, *droutse.*

Troutai, trotter.

Troutse, s. f., touffe d'herbe. Pat. de Mouthe, *tretse,* souche à plusieurs tiges. J. *troche.*

Troutset, s. m., trochet de fleurs, de noisettes, à l'extrémité d'un même rameau. V. fr. *troische, trochée.* Cf. D., p. 176, v° *chouque;* J. *trochet,* diminutif de *troche.*

Troutson, s. m., torchon.

Trouwai (pr. trou-wai), trouver.

Trouye (pron. trou-ye), s. f., truie.

Trovailli, travailler.

Trovassot, s. f., traverse.

Truc (avoir le), s. m., être adroit, habile, savoir s'y prendre; adresse dans les ouvrages manuels. J. *truc.*

Tsa, s. m., tétard, partie de la charrue où s'attache le paumillon. — Chariot, voiture.

Tsa, s. f., chair.

Tsa-breguet, ne se dit guère que dans cette locution : *ova tsa breguet,* avoir le choix entre deux partis à prendre; avoir deux cordes à son arc.

Tsadon, s. m., chardon.

Tsaïeure, s. f., chaise, chaire à prêcher. Archaïsme. V. fr. *chayère.* Cf. Littré, t. II, p. 137, v° *caïre;* O. *chéïure.*

Tsailla (s'en), v. fr. *chaloir* (s'en), se soucier d'une chose, la désirer.

Tsaillit (pr. tsai-llit), s. m., vieux bois de lit. J. *châlit.*

Tsaillon, s. m., collet; chaîne dont l'anneau embrasse l timon de la charrue, posé sur la sellette.

Tsaindz'ma, s. m., changement de domicile.

Tsaindzi, changer.

Tsaindzou, s. m., change.

Tsaînnot (tsain-not), s. f., chaîne.

Tsaînou, s. m., chêne.

Tsaiseau, s. m., chasal; emplacement d'une maison démolie. V. fr. *chasal,* masure, maison qui tombe en ruines.

Tsaissi, s. m., châssis.

Tsaitrai. V. *tsètrai.*

Tsaîtron, petite limace grise qui dévore les choux.

Tsambot, s. f., jambe.

Tsamb'lli, tituber, marcher d'un pas mal assuré, comme un ivrogne. Cf. H. *gambilhar.*

Tsambrot, s. f., chambre.

Tsampai, jeter.

Tsampainot, s. f., tablette du four.

Tsannot (tsan-not), s. f., mesure ancienne de la contenance de deux pintes. Cf. D., p. 207, v° *channe.*

Tsantiau, s. m., chanteau. Lat. *cantus.* Voy. Littré, t. II, p. 150-1.

Tsaraï, charrier, voiturer.

Tsarcou, s. m., arbuste rabougri, qui diffère du *rancou* par une multitude de petites branches. *Rancou* indique plutôt l'état du tronc; *tsarcou,* la physionomie hérissée de branches et de racines. L'un et l'autre, le dernier surtout, s'entend particulièrement de l'arbuste coupé, déraciné et plus ou moins desséché. Le *tsarcou* est aussi la *souche* de Bourgogne, avec les racines; elle s'obtient en essartant par déracinement, c'est-à-dire en défrichant un terrain boisé, mais dont le bois est petit. La

souche d'un gros arbre ne serait pas un *tsarcou*. H. *jarrugas* (pr. djarrugas).

Tsardze, s. f., charge.

Tsardzi, charger.

Tsarieu, s. f., charrue.

Tsarîre, s. f., grande route. Bass. lat. *carreria*, grande rue. V. fr. *cherrière*, chemin par où peut passer un char; rue.

Tsarpagne, s. f., mauvais panier à transporter du bois, des pierres, etc. Cf. D., p. 189 et 226, v^is^ *charpagne, cacena*.

Tsarpounai, éplucher la laine avec les doigts avant de la carder; en tirer les impuretés; l'écharpir, la démêler. V. fr. *charpiner*, carder. Cf. D., p. 244, v° *charpir*; J. *charpigner*.

Tsarton, s. m., charretier.

Tsaudîre, s. f., chaudière; creux où doit être mise la *guène*, au jeu de ce nom.

Tsaudot, s. f., une certaine durée; une inquiétude vive et subite, mais de courte durée; une suée.

Tsausse, s. f., plur. *tsaussès*, bas partie du vêtement. V. fr. *chausses*.

Tsaussi, chausser.

Tsautsi, peser, presser.

Tsau-tin (chaud-temps), s. m., été. Cf. D., p. 232, v° *saisons*.

Tsautseuv'lleu, s. fém., cauchemar. H. *chaucha-vieilha*. Comme qui dirait pressé par la vieille (sous-entendu sorcière), parce que le peuple est persuadé que cette incommodité est l'effet d'une vieille sorcière. Cf. D., p. 152, v° *chaucher*.

Tsautsi, presser, fouler. H. *caucar*; lat. *calcare*.

Tsauviau, s. m., chauveau, moitié de la pinte; mesure ancienne de capacité pour les liquides.

Tserroupot, s. f., injure qui s'adresse surtout à une femme; signification vague. H. *charospa*, coureuse, prostituée. Vaud. *charopa*, paresseuse. On a fait venir ce mot de *caro corrupta*, au sens moral. Au sens propre il signifierait la même chose que charogne.

Tseum'nau, s. f., cheminée.

Tseumsou, s. m., veste de dessous, gilet à manches, de laine.

Tsemeuss'tot, s. f., veste.

Ts'mîse, s. f., chemise.

Ts'nèou (pron. tsnè-ou), s. m., chanvre. V. fr. *cheneveux*, chènevis. Cf. D., p. 228, v° *chanvre*.

Tsn'nèvû'llou, s. m., chènevottes, paille du chanvre écorcé. H. *chandilhouns*.

Tservôtot, s. f., injure d'une signification plus déterminée. Au propre, même sens à peu près que *tsarougne*, charogne.

Tsèsau, s. m., chasal. J *chezal*.

Tset, s. m., chas; colle avec laquelle le tisserand frotte la chaîne sur le métier. J. *châs*.

Tsètiau, s. m., château. *Ot lot tsètiau*, à la nativité de la Vierge.

Tsètrai, châtrer; donner de l'air au feu en ôtant des cendres sur le devant.

Tsèz'lai, état du chou-rave dont la pulpe est fissurée, dure et sèche.

Tseuv'llon, s. m., cheville en fer à fixer les traits aux timons, à arrêter le collet dans une charrue. Pat. de Mouthe, *guait'llon*.

Tseuvri, s. m., v. fr. *chevriz*, chevreau. chevreuil.

Ts'wau (pr. ts'ouau), cheval. Lat. *caballus*.

Tsi, chez.

Tsicanai, chicaner.

Tsidré, tomber. Vaud. *tsezi*.

Ts'lleu, s. f., débris d'épiderme de la tête qu'entraîne le peigne fin, ou qui s'attache aux vêtements.

Tsiquenaudot, s. f., croquignole, espèce de chiquenaude.

Tsîron, s. f., veillottes; petits tas de foin, formés sur le pré dans la crainte de la pluie. Le *tsîron* diffère du *mûlou* par le volume qui est moindre, et parce que le foin qui sert à former celui-ci est assez sec pour être rentré. V. *mûlou*. *Entseurnai*, faire des *tsîrons*. Cf. D., p. 152, v° *cabre*. Cf. J. *chiron*, tas de pierres.

Tsîrot, s. f., ne s'emploie qu'avec l'épithète *p'tot,* laide. Voy. *p'tot tsîrot.* Cf. D., p. 151, v° *cabre.* V. fr. *chière,* figure. « Il fut servi d'une chière bien rechignée. » Les citations de Bullet ne laissent aucun doute sur la signification de ce mot.

Tsîvot, s. f., bord inférieur d'un champ, qui s'enlève et se reporte au bord supérieur, afin de ne pas dénuder cette ligne par la charrue, qui renverse constamment le sillon vers le bas dans les terrains qui ne sont pas horizontaux.

Tsîvrot, s. f., chèvre. Cf. D., p. 152, v° *cabre.*

Tsob'zi, v. fr. *chapuser, chapuiser,* travailler en charpente, ou faire de petits copeaux avec un couteau.

Tsôbrê, s. m., en parlant avec mépris d'une personne; à peu près comme *tsôsou,* chose. En parlant d'une chose, on dit *tsôsot.*

Tsocoui, se dit du bois qui commence à pourrir, du bois de hêtre surtout. Cet état se reconnaît à la couleur, quand le bois est fendu.

Tsof'lla, s. m., qui parle peu distinctement, mais avec bruit, en écumant et lançant de la salive.

Tsolèt, s. m., chalet.

Tsoligrot, s. f., cendre chaude mêlée de braise fine.

Tsoma'lli (pron. tso-mailli), chamailler.

Tsoon, s. m., bout. Vaud. *chaoun.*

Tsoou'lli et *tsofou'lli,* froisser du papier, un livre, une étoffe.

Tsoounai, être au bout de son travail, l'achever.

Tsoounau, *tsownau,* bordure en pré des champs labourés; le bout non labouré de ces champs; de *tsoon,* bout.

Ttop'lai, chapeler; couper du pain, du bois.

Tsopêlot, s. f., chapelle.

Tsoplai, débiter avec le couteau ou quelque autre instrument tranchant; mettre en morceaux. H. *choplar.*

Tsopot, s. f., partie de la clôture en bois d'une maison; — *chapes* ou garnitures des deux parties d'un fléau. V. *Dict. de la camp.,* v° *batteur;* — ornement sacerdotal.

Tsopu, s. m., v. fr. *chapuis,* charpentier. Bass. lat. *chapui-*

sius. A vieilli; on dit maintenant : *tsarpenti*. Cf. D., p. 169, v° *chapu*, J. *chapuis*.

Tsosse, s. f., chasse.

Tsossi, chasser; saillir, en parlant du taureau. V. fr. *chaucher*, employé plus largement; lat. *calcare*. Le *chocho* espagnol est de la même famille.

Tsouaï, ménager, économiser.

Tsougne, s. f., excrément du cheval, crotin.

Ts'vaitrou, s. m., licou. V. fr. *chevêtre*.

Tsvannot (tsvan-not), s. f., feu de joie à la St-Jean. Cf. D., p. 189, v° *chevanne*.

Tsvanton, s. m., bûche à faire le feu à la fromagerie.

Tui, tous; fém. *toutès*. V. fr. *tuit*, tout.

Tutaï, tutoyer. V. fr. *tutaïer*, qui se trouve encore dans la correspondance de Bayle.

U

U, en avant, en parlant aux chevaux attelés. V. *hu*.

U, à, au : *u bardzi*, à l'écurie; *u couti*, au jardin.

Ublai, *rûblai*, oublier.

Ucher. V. *hucher*. H. *uchar*. B. lat. *ucciare (huc ciere)*.

Uffri, offrir. H. *ufrir*.

Ugène, n. prop., Eugène.

U'llet, s. m., œillet. H. *ulhet*.

U'llou, s. m., œil. Lat. *oculus, ocellus*.

Ulai, v. fr. *uler*, hurler.

Usse, s. f., clavette destinée à empêcher la roue de quitter l'essieu.

Uti, s. m., v. fr. *util*, outil. J. *util*.

Utrodzi, abuser d'une chose, en être prodigue.

Uva, *uvatot*, ouvert, ouverte. J. *ouvart*.

Uvrai, ouvrir. V. fr. *uvrir*. Cf. Litt., t. I, p. 145. J. *ouvri*.

V

Va, *vadot,* vert, verte. J. *vard, varde.*

Va, se joint à l'impératif pour en adoucir la forme et signifie : voulez-vous. D'autres fois, il exprime la menace, le défi. Le sens dépend du ton. *Veni va,* veuillez venir; — *veni-z-y va,* essayez d'y venir; je vous en défie; — ou : je vous défends d'y venir.

Va, fois, ne s'emploie jamais qu'avec *ènot* (une), ou dans une locution qu'il termine : *ènot va,* une fois; *ot lot va,* ensemble. Ce mot, employé dans la première acception, a vieilli; il a été remplacé par *viaidzou, on viaidzou,* de l'italien *viaggio,* voyage, ce qui se fait d'une course; de *via,* voie, façon, manière. Mais on dit encore très bien : *ot lot va,* à la fois, en même temps. Il est probable que *va* est pour *fa,* traduction de *fois,* mais qui est resté pour signifier *foi : mot fa,* ma foi. Il peut encore venir directement de l'italien *via,* qui signifie aussi *fois,* par syncope de *fiata.* Voyez ce qui a été dit sur ce mot, dans la comparaison de notre patois avec le patois bourguignon ci-dessus. Cf. Dart., p. 244, v° *vé;* H. *via,* fois.

Va, s. m , ver, animal. — *Vâ,* vers, prépos. J. *var.*

Vadaï, verdoyer.

Va'lla (pron. va-lla), valoir.

Vaillance, s. f., vaillantise.

Vala, vala, vala! mots par lesquels on invite le bétail à se rendre à l'abreuvoir. Peut-être dans le principe : *vas là, vas là,* ou bien : *avalle! avalle!*

Vanneriau (van-neriau), s. m., gentiane et autres grosses tiges d'herbes.

Vanteaux, s. m., contre-vents de fenêtres, abris en bois au-dessus des cheminées en bois. Voy. *ventau.* Cf. Dart., p. 209, v^is^ *lade* et *loûne.*

Var, voir.

VARDZE, s. f., verge. J. *varge.*

VARGOUGNE, s. f., vergogne. H. *vargougna;* lat. *verecundia,* réserve, honte.

VARGOUGNI (se), être timide, ne pas oser. Cf. Dart., p. 217, v° *évarqué.*

VARIEU, s. f., verrue.

VAR'LLI, vérouiller.

VARLAI, pustuleux. Lat. *variolus.*

VARMECHAU (vermisseau), s. m., teigne; artison, gerce, dont l'une, la *vrille* ou *vrillette,* frappe par reprises de cinq à six petits coups dans les boiseries. Le peuple l'appelle, dans certaines localités, l'horloge de la mort; c'est bien plutôt celle de la vie, puisque ce bruit est un appel sentimental de mâle à femelle.

VARMOULU, *varmouluot,* vermoulu, ue. J. *varmoulu.*

VARM'NAI, s'agiter, se démener vainement et avec humeur, comme un ver qu'on agace.

VARNAU, s. f., chiasse des vers de terre, très abondante en automne.

VAROU, s. m., verre.

VASSAI, verser. J. *varser.*

VAUCROU, paresseux, négligent; *vaucrot,* paresseuse. En grec, ἀργός, d'où *vargos, vagros, vacros, vacro, vacrou, vaucrou;* en latin, *vacans* ou *vacuus cura,* qui n'a pas de souci.

VAUGRENAN, s. m., vagabond. V. fr. *vaucrer,* errer çà et là.

VAUILLOU, s. m., flasque, alâchi, avachi.

VAULET, s. m., serviteur, domestique; instrument de menuisier. V. Littré, t. II, p. 167.

VAUSS'GAILLE, s. f., fatigue, faiblesse excessive.

V'GNEU, s. f., vigne.

VEILLI, veiller, passer la soirée.

VEILLOT, s. f., soirée.

VEINNOT (pron. vin-not), s. f., veine.

VEIVOT, s. f., veuve. V. fr. *vedve.* J. *vève.*

VÉLET, petit veau; terme de caresse. H. *vedel, vedelet.*

Ventrou, s. m., ventre.

Vèprau, s. f , après dînée. — *Mièprau*, s. f., pour *mi-vèprau*, collation entre le dîner et le souper. Lat. *vespera;* grec, ἑσπέρα. *Bon-véprou*, salut de l'après-dinée. On disait autrefois : *vé-prâiou*. H. *vesprada*.

V'railou, s. m., ellébore. Lat. *veratrum*. Cf. Dart., p. 162, v° *varaire*. H. *varaire*, d'où *envarairar*, empoisonner.

V'reulot, s. f., petite-vérole.

V'ri, tourner. V. fr. *virer* (v. g. de bord). J. *virer*.

V'rin ou *vrin*, s. m., purin. Lat. *urina*.

Véron, s. m., varié en couleurs, en parlant des yeux de certains animaux. V. fr. *vair*, du latin *varius*.

V'sai, viser, regarder. On dit mieux *ouéti* ou *wéti*, pour regarder.

V'sin, s. m., voisin; *veus'not*, s. f., voisine.

Vèssot, s. f., vesse. Cf. D., p. 209, v° *loufe*.

Vètreu, s. f., prix de la voiturée.

Vetton, s. m., toron, plusieurs fils tordus avec lesquels on fait la corde.

Veuriot, s. f., troupe, troupeau. Cf. D., p. 197, v° *proie;* H. *eguaria*, troupeau de gros bétail.

Veurtai, s. f., vérité.

Veus'nai, voisiner.

Veus'naidzou, s. m., voisinage.

Viaîdzou, s. m., voyage, pèlerinage.

Viardza, s. m., mercure, vif argent.

Viau, s. m., veau. J. *viau*.

Vie, s. f., chemin, passage pour le bétail entre deux finages.

Vieu, hier.

Vieûnot (vieû-not), oisif, qui va chez l'un, chez l'autre pour tuer le temps. Se dit particulièrement des chiens qui suivent tout le monde et ne sont attachés à personne, et, par analogie, des personnes bassement adulatrices, ou visiteuses importunes, indiscrètes et parasites.

Vi'llesse (pron. vi-llesse), s. f., vieillesse.

Vîlle (pr. vî-lle), s. f., vieille.

Vîllou (vî-llou), s. m., vieux.

Vinnaigrou (vin-naigrou), s. m., vinaigre.

Viodzi, viager; — voyager.

Viot, s. f., vie. Lat. *vita*.

Vioulet, *vioul'tot*, violet, violette. H. *vioulet, viouleta*.

Virbrequin, s. m., vilebrequin; instrument de menuisier. Cf. D., p. 245, v° *virebroquin*.

Volet, s. m., garçon, fils; terme d'affection.

Voloupot, s. f., varlope; instrument de menuisier.

Vômi, vomir.

Vugrai, jeter çà et là sans ordre, laisser tomber de menues choses, telles que des grains.

Vôt'llon (pr. vôte-llon), s. m., petit paquet bien enveloppé de papier ou de toile.

Vôtot, s. f., voûte.

Votse, s. f., vache.

Vrin. V. *v'rin*.

Vugrai, perdre du grain en marchant; grain tombé sur le champ en moissonnant. On dit aussi *ègrènai*. Cf. D., p. 227, v° *valemon*.

Vuot, s. f., vue.

Wadai, garder. V. fr. *varde*, garde, *varder*, garder, et *waiter*. O. *wadé*.

Wagnaisons, s. f., semailles, temps des semailles.

Wagni, semer, ensemencer. All. *ausspreugen;* angl. *sow, sowing, owing*. En Picardie, les *waigniers* étaient la corporation des laboureurs. V. fr. *waagnerie*, labour; *waignon*, laboureur.

Waitai, gâter. V. fr. *waster*.

Warbot, s. f., un peu de temps; mot pris du patois du canton de Vaud; *warba*, même signification, peu usité.

Warot, s. f., virole, anneau, frette qui assujettit, à l'aide de petits coins ou de morceaux de cuir, la faux à son manche.

Warou, peu, guère. En vaudois : *èna warba*, un peu de temps. O. *vouère*.

W'LLA, vouloir.

W'LONTAI, volonté.

WÈPOT, s. f., guèpe. Cf. D., p. 244, v° *vépe*.

WÈRETSON, s. f., gourdin, trique. Cf. J. *varangeon*, manche du fléau à battre le grain.

WÈRI, guérir.

WÈTI, regarder. Cf. D., p. 211, v° *vâtie*.

WÈTIEU, s. m., lieu d'où l'on voit, d'où l'on regarde.

WÎDI, vider. V. fr. *wide*, action de chasser.

WÎDOU, s. m., vide.

WINNAI (win-nai), pleurer. Allem. *weinen*. Cf. D., p. 212, v° *vouînner*, et p. 220, v° *coudillie*.

WIVROT, s. f., guivre, givre, vouivre; grosse couleuvre représentée à queue tortillée; dragon, animal fabuleux. V. fr. *wivre*, vipère. V. Litt., t. II, p. 66.

WODZI, gager, saisir; verbaliser, en parlant du garde champêtre. O. *ouadgé*.

WOIRI, guérir, guéri.

WOIRIQUE, voilà; formé de *woir*, voir, et de *hic*, ici, là tout près. On dit aussi en patois *ique*, *hic*, là, pas loin; *lai*, un peu plus loin; *ci*, pour ici : *woilai*, *woici*, *woirique*. Ce dernier mot s'emploie surtout au figuré : *woirique ça qu' c'est*, voilà ce que c'est. Oberlin décompose *woirique*, signifiant peu de chose, de cette façon : *ouaire que*, pour *guère èque (auquet)*, guère quelque chose, peu de chose.

WOSAÏ, v. fr. *vosoier*, dire vous, en parlant à quelqu'un, par opposition à *tutoyer*. J. *vouvoyer*, *vouter*.

X

Pas d'autres mots appartenant à cette lettre que des noms propres, qui sont d'ailleurs étrangers au patois.

Y

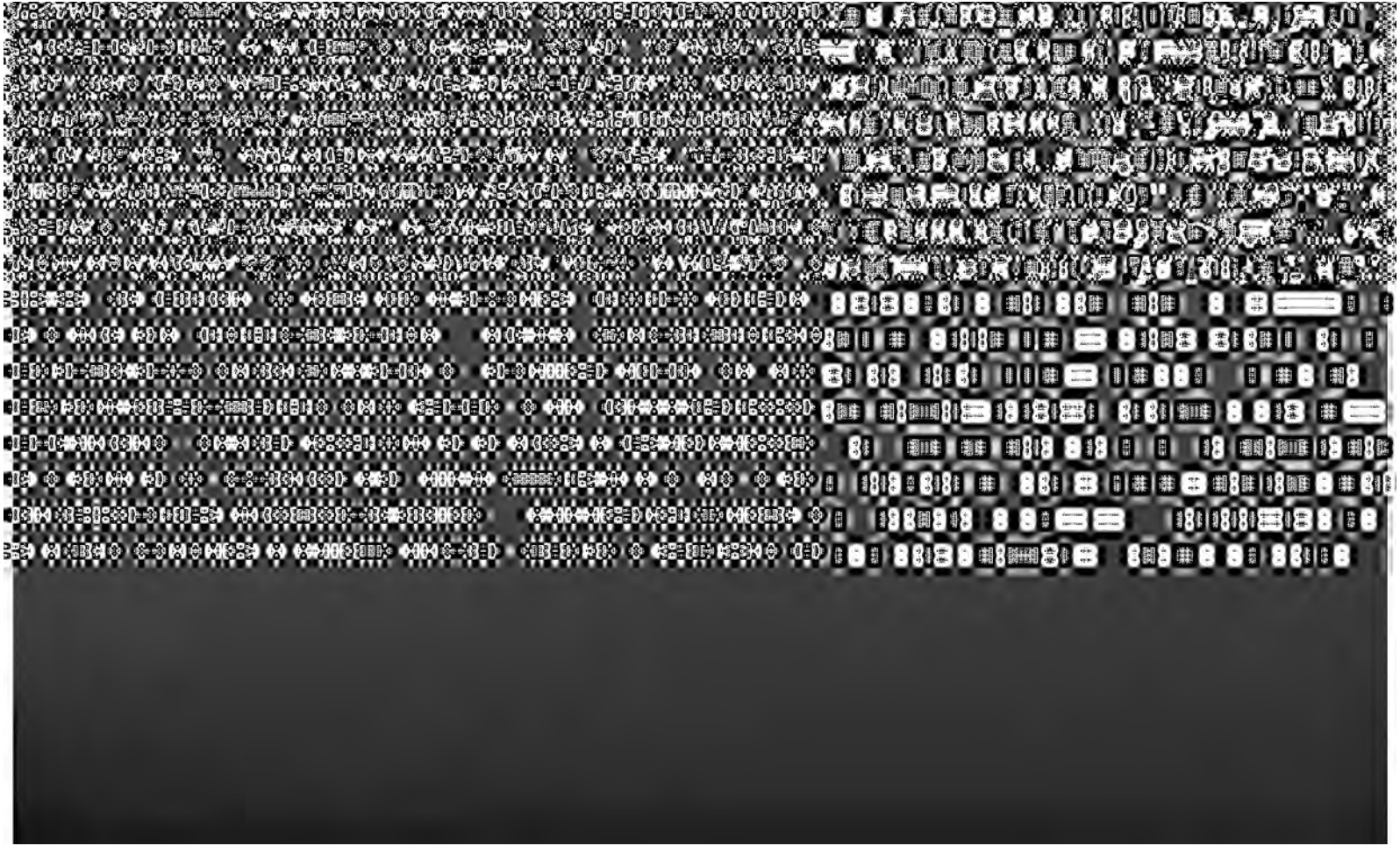
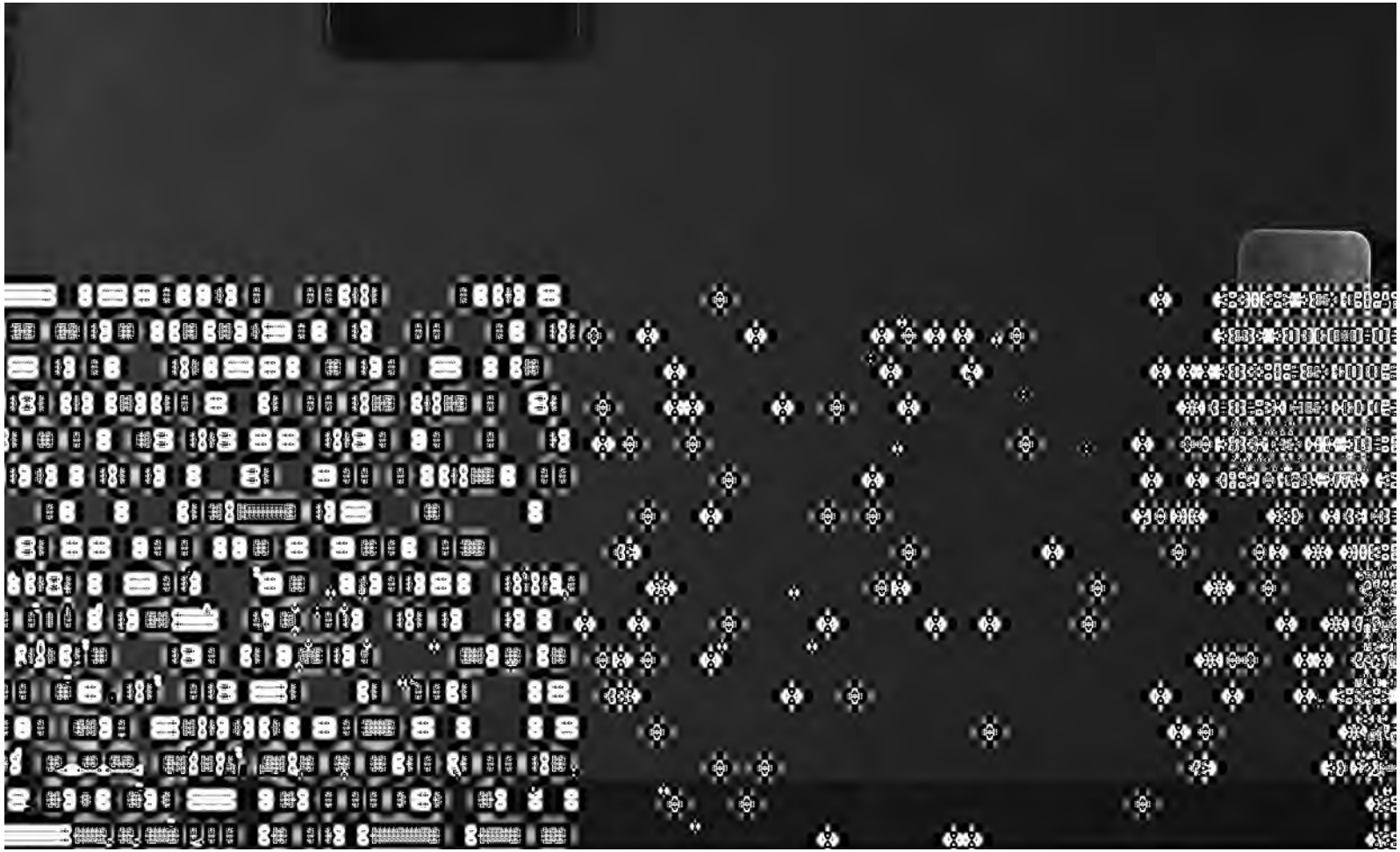
Ya, s. f, petit nom donné à une sœur, à une petite fille étrangère; terme d'affection et de caresse.

Yanyan, s. m., petit veau; terme de caresse.

You, interjection, cri de joie. H. *you*.

Yvrou, s. m., tétine de la vache, de la chèvre, de la brebis, de la jument. Latin, *uber*.

Z

Z. z. p.. p.. (faire), locution pittoresque que ne se permettent jamais les honnêtes gens, et qui est l'analogue du *dentro, fuori,* qu'on lit dans Brantôme.

BESANÇON, IMPRIMERIE DODIVERS ET Cie, GRANDE-RUE, 42.